

CONFESSION

1^{ère} Conférence

Nous allons commencer cette petite retraite et nous laisser conduire dans une méditation sur la confession. Une retraite implique que nous quitions un peu le monde dans lequel nous vivons... Il n'est certes pas si facile que cela de s'arracher au petit monde qui est le nôtre. Et la confession nous le verrons suppose cet arrachement...

D'une manière toute différente que lorsque, comme l'an dernier, nous nous sommes laissés introduire dans une méditation sur l'Eucharistie, car l'Eucharistie est le lieu même du Don : C'est facile parce que nous recevons tout, et Dieu se donne complètement à nous.

Nous souvenons aussi de notre retraite sur la Croix de Jésus, en méditant les voies à travers lesquelles, étant complètement pris par l'amour Il se livra à la mort. Il s'est mis derrière les hommes, alors que Lui était toute Lumière dans le sein du Père, pour mettre les hommes entre Lui et le Père ; et c'est bien dans ce contexte qu' Il a voulu vivre toutes les morts possibles dès le premier instant de sa conception. Nous avons vu cela il y a quatre ans. C'était beau.

Une autre fois nous avons fait une retraite sur l'amour. L'amour c'est merveilleux. Nous avons également fait une retraite sur Marie et puis l'année dernière, donc, sur l'Eucharistie.

POURQUOI LE CHRIST S'EST-IL INCARNE ?

Aujourd'hui, nous sentons qu'il faut que nous rentrions dans le mystère de la confession – il faut que nous apprenions à confesser surnaturellement notre Foi. La confession est un mystère ; ce qui est toujours très grand dans la confession et également quelque chose d'extrêmement délicat, c'est qu'à chaque fois que nous nous confessons, nous entrons dans le Mystère qui y correspond en Dieu. Et la meilleure manière de rentrer dans ce Mystère qui y correspond en Dieu, c'est bien d'apprendre à approcher la fécondité surnaturelle du sacrement qui porte ce nom : « confession ».

Par ailleurs, nous sentons très bien qu'à chaque fois que nous vivons du sacrement, il y a quelque chose à la fois de très mystérieux et de très désagréable : c'est le sacrement que l'on redoute le plus. Quand un protestant se convertit, quand quelqu'un

du new age se convertit ou quand un pécheur se convertit, le sacrement le plus difficile à accepter est la confession. Pour l'intellectuel, pour le sentimental, pour le révolté, pour tous ceux qui sont dans les idéologies, pour tous ceux qui sont dans la nuit de la Foi, c'est difficile. Mais en même temps, le prêtre le sait très bien, et Jésus lui-même savait très bien lorsqu'Il instituait le sacrement de la confession, que c'est un sacrement terminal : c'est d'ailleurs le dernier sacrement institué par le Christ, juste avant son Ascension.

Nous allons essayer de voir à travers toute l'Écriture comment tout commence avec le péché originel et comment tout se termine dans le Mystère de la confession. Entre les deux, il y a une espèce de grand silence. C'est pour cela que l'Église tient tellement à ce que soit toujours enveloppé de silence le mystère de la confession. Le secret de la confession ? C'est un secret. Cela me paraît absolument impossible de rentrer dans le mystère (de la confession), dans l'amour, dans la miséricorde, dans le don parfait que Jésus nous fait, si nous ne sommes pas décidés à rentrer dans l'épaisseur du silence de Dieu tous ensemble du plus profond possible....

COMMENT LE CHRIST A VÉCU CE SACREMENT TOUT AU LONG DE SA VIE ?

Il faudrait que pendant ces trois jours nous puissions faire comme Jésus, lorsqu'Il a vécu le sacrement de la confession - Il l'a vécu substantiellement- entre l'instant où Il est mort et l'instant où, après la blessure du cœur, Il est ressuscité : Ça a duré trois jours ;

C'est ce qu'il y a de tout à fait fabuleux dans la vie de Jésus, c'est ce que j'aimerais qu'on puisse voir ensemble, comment Jésus, finalement, le seul sacrement qu'Il ait vécu (avec le Sacerdoce) bien que ce ne soit pas sous le mode sacramentel, c'est le sacrement de la Confession. Il n'a pas vécu de l'Eucharistie puisque le Corps du Christ c'était Lui. Il n'a pas vécu du Baptême, puisque c'est Lui qui a baptisé les eaux du Jourdain. Il n'a pas vécu du Mariage.

ON NE SE CONFESSE QU'À LA MANIÈRE DU CHRIST.

Jésus a vécu substantiellement de ce mystère entre l'instant où il est mort et l'instant où, après la blessure du cœur, il est ressuscité.

Voilà ce que je voudrais que nous puissions voir ensemble :

Comment le Christ a vécu la confession, parce que vous comprenez qu'il convient de plus en plus au chrétien de ne se confesser qu'à la manière du Christ : c'est Jésus qui confesse les péchés et Jésus qui confesse le Père ; or la grande confession du Christ ayant eu lieu lorsqu'Il est mort sur la Croix, dans le cri silencieux de son Corps arraché à la vie. Il faut que nous demandions à Marie et à l'Esprit-Saint pendant ces jours-ci ce côté un peu héroïque du silence. Le monde d'aujourd'hui, est un monde de bruit, un monde où il faut parler à la radio, où il faut occuper les ondes où il faut occuper le terrain. Regardez comment Jésus, quand il confesse, n'occupe pas le terrain. Il s'efface tout le temps.

Tout le temps, nous devons apprendre à nous effacer :

Apprendre à s'effacer devant l'amour.
Apprendre à s'effacer devant la miséricorde.
Apprendre à s'effacer devant la faiblesse.
Apprendre à s'effacer devant le pardon.
Apprendre à s'effacer devant la soif des accablés.
Apprendre à s'effacer devant la détresse.
Apprendre à respecter.

PENDANT 30 ANS JESUS S'EST PREPARE A CETTE HEURE DE LA CROIX.

C'est pour cela que Jésus a tellement aimé se préparer à cette heure de la Croix par le silence. Trente ans de silence, parce que je suis sûr qu'à Nazareth avec Marie et Joseph ça ne devait pas être l'hystérie. C'était très silencieux. Le cœur de Jésus et le Cœur de Marie étaient si enracinés dans la détresse humaine qu'ils ne pouvaient être que dans le secret. Et Joseph, saint Joseph était silencieux aussi. On le voit bien dans l'Écriture : Joseph ne dit rien, Marie ne dit rien et Jésus ne parle que quand Joseph et Marie sont partis, parce que quand ils sont présents ensemble tous les trois, c'est le silence. Oui, Jésus a aimé se préparer. Il a mis trente ans à faire l'expérience d'une vie humaine qui se laisse prendre par le mystère de la confession. Ce serait joli de regarder justement ce qui se passait, dans l'instant, entre Joseph, la Vierge Immaculée et Jésus. Du reste nous allons essayer de le voir. Surtout, nous découvrirons une fois de plus qu'un sacrement ne peut pas se vivre à notre mesure humaine – et voilà pourquoi le silence communautaire est si important, qu'il puisse laisser à Dieu toute sa place et toute sa fécondité- Ce n'est certes pas notre péché ou notre faute ou notre amour ou nos espérances qui donnent la mesure du sacrement de la Confession.

LE MYSTERE DE LA CONFESSION EST LE MYSTERE DE LA TRES SAINTE TRINITE : LA PERSONNE CONFESSE CE QU'ELLE EST.

Le sacrement de la Confession trouve sa mesure dans la Confession de Jésus crucifié, dans le Cœur de Jésus ; et la mesure du mystère de la Confession c'est la très sainte Trinité, parce qu'éternellement le Fils, le Verbe de Dieu EST. Le "Je Suis" du Verbe EST la confession du Père ; quand le Père confesse qu'Il EST Dieu, Il produit un Verbe. Et le mystère de la confession nous rapproche du mystère de la très sainte Trinité lorsque nous confessons avec le Christ ce que nous sommes.

CE QUI ETAIT IMPOSSIBLE POUR L'HOMME DEPUIS LE PECHE, L'INCARNATION DE JESUS LE LUI REND POSSIBLE EN DIEU.

Apprendre à confesser ce que l'on est.

Et comme l'homme, à partir du moment où il s'est séparé de Dieu, est devenu incapable

de confesser ce qu'il est, Jésus s'incarne pour rétablir cette habitude éternelle de la très sainte Trinité dans le cœur de l'homme, en confessant à travers un cœur humain ce qu'Il est, dans l'Amour

Nous avons été fabriqués avec de l'amour. Nous avons été créés pour être dans un face à face et un regard de douceur, un regard liquéfié, un regard de dépendance, et d'obéissance. Tout en nous nous appelle à aller au devant de l'autre comme conquérant de l'amour. Nous avons été fabriqués sur ce fondement-là ; et avec le péché nous avons oublié cela : nous sommes incapables de confesser l'amour.

Mais Dieu est amour et Il confesse tout le temps qu'Il est amour.

COMMENT LA TRES SAINTE TRINITE CONFESSE-T-ELLE L'AMOUR ?

Regardez par exemple ce que l'Esprit-Saint fait tout le temps, éternellement, avant la création du monde : L'Esprit-Saint confesse qu'Il est l'Amour.

Est-ce qu'Il le confesse ? C'est ce qui est difficile à comprendre. Nous essayerons plus tard, de voir la différence entre la confession du Fils de Dieu, éternellement, avant Son Incarnation et après Sa Résurrection, et de même la différence entre la confession du Saint Esprit avant la Résurrection du Christ (c'est une pré-confession), et après l'Ascension ; comme si quelque chose se rajoutait dans la confession de la très sainte Trinité en Elle-même et dans sa manifestation à travers la grâce.

C'est peut-être cela la chose la plus étonnante du sacrement de Confession, parce que nous participons à faire en effet qu'il y ait un nouvel épanouissement en Dieu. Certes la créature même par la grâce ne rajoute rien à Dieu, il faut toujours se rappeler cela. Mais néanmoins il y a quelque chose de nouveau, c'est ce qui est très curieux, dans le mystère du Christ et de la création.

Dieu EST tout, mais **la Gloire de Dieu prend une extension nouvelle.**

C'est ce que nous voudrions essayer de voir ensemble...

DANS LA BIBLE LE MYSTERE DU PARDON CONSTITUE UNE TRAME CACHEE

Prenons la Bible, la parole de Dieu, pour voir à quel point le mystère du pardon, de la réconciliation, de l'holocauste où tout est brûlé, de la conversion, de la miséricorde, du pardon des péchés, de la pénitence, comment tout cela constitue comme une espèce de trame cachée silencieuse. Autant le sacrement de l'Eucharistie est inscrit visiblement dans la Bible du début jusqu'à la fin comme on l'a vu l'année dernière dans la méditation biblique, de manière ostensible, dès le départ et tout le temps, autant le mystère de la Confession s'est caché derrière tout un voile de silence : la confession est un secret.

LA CONFESSION EST AUSSI LE SACREMENT DE LA VIERGE.

Je me demande si - l'Eucharistie étant par excellence le sacrement du Christ - si la confession n'est pas par excellence le sacrement de la Vierge, de la femme -. Il y a de

toute évidence une complémentarité entre les deux. Si vous regardez bien, la structure est très différente et en même temps très complémentaire entre les deux. Il va falloir que nous regardions cela.

Le sacrement nous relie à Jésus ressuscité, à la victoire de l'Agneau, à l'Amour.

(Il me relie \rightleftarrows religion \rightleftarrows religare
je suis relié à Dieu, dans une espèce d'extraordinaire pulsion.)

Dans l'Eucharistie, qu'est ce qui se passe ? C'est Jésus, Dieu qui fait le don total de lui-même et moi le pécheur, l'homme, qui accueille ce don et qui le reçois.

Tandis que dans la confession c'est moi qui donne ce que j'ai, et Dieu qui me reçoit.

**DANS LA CONFESSION, C'EST L'HOMME QUI DONNE CE QU'IL EST.
FAIRE LA DIFFERENCE ENTRE L'ETRE ET LA VIE !**

Il se donne et il se donne dans ce qu'il y a de plus vrai en lui. Parce que nous savons très bien que tout ce que nous faisons de bien (oui, tout !) ce n'est pas nous qui le faisons, cela vient de la grâce, cela vient de Dieu. C'est une des choses qui choque le plus les petits enfants lorsque je le leur explique au catéchisme : « Tout ce que tu fais de bien, vient de la grâce. Tout ce que tu fais de mal vient de toi. Même si tu fais un effort héroïque, et bien que ça t'arrache tout, que tu n'en puisses plus, que tu résistes, bref même si tu as fait des efforts, tu as serré la ceinture à en hurler de douleur pour échapper à telle tentation, tel péché, telle faute, à t'en arracher le ventre, à en désespérer même : ce n'est pas toi qui le fait, c'est Dieu qui en toi fait ce qui est bon et bien. Toi, tu n'as rien fait du tout. C'est la grâce qui le fait, par contre quand tu te précipites à l'intérieur de la cuve et que tu patauges dans le pressoir, tu fais gicler le sang du Christ, n'est ce pas, par ton indifférence, alors à ce moment là, c'est toi qui le fais parce que Dieu ne peut pas pécher ».

C'est qu'en effet Dieu est source de tout ce qui est. Saint Augustin expliquait que si le bien existe, le mal n'existe pas à strictement parler du point de vue métaphysique. Du point de vue de la Vie, le mal existe, le mal est vivace, le mal est un aiguillon, le mal excite : il y a de la vie dans le mal. Le mal est vivant, mais il n'a pas de consistance parce qu'il n'est pas créé par Dieu, il n'a aucune consistance dans l'ordre de l'être ; c'est pour cela que celui qui ne voit pas la différence entre l'être et la vie ne comprend pas.

Saint Augustin dit ceci : " le mal c'est du non-être».

Et c'est vrai, le mal fondamentalement n'est qu'une absence de Bien. Le Bien existe, parce que l'Etre et le Bien sont coextensibles. Par exemple : Dieu existe, Dieu est Amour. Le Bien existe et l'Etre Premier est un Bien parfait : c'est Dieu !

Donc c'est facile à comprendre, à chaque fois que je fais du bien je ne rajoute rien à ce que Dieu EST. Parce que Dieu est la bonté par excellence. Dieu est amour. Dieu c'est l'amour. Et en faisant un acte d'amour tu ne rajoutes rien à ce que Dieu est. Dans tout amour nouveau, Dieu est là ! A chaque fois que je fais quelque chose de bien, c'est Dieu qui le fait, ça ne vient pas de moi, ça vient de Dieu, ça vient de Dieu en moi. Mais à chaque fois effectivement que je pose un acte, qui est destructeur, qui est une indifférence, qui écarte le point de vue de l'amour, alors, à ce moment là, effectivement c'est moi qui le fait. Et finalement, là où je peux me montrer dans mes

actes (parce que l'acte révèle la personne), si je veux me montrer dans les actes tel que je suis, alors à ce moment là, effectivement ce sera à travers ce qui émane **de moi seul**. Et si je ne dis que ce que j'ai fait de bien, je ne révèle rien, rien du tout. Par contre si je révèle mon péché, je révèle ce que je suis. Si je dévoile mon péché, je dévoile ce que je suis. Si je dévoile mon péché de la manière la plus vraie qui soit, sans rien cacher, la manière la plus crue qui soit (attention : pas psychologiquement, **spirituellement !**) à Dieu, je me dis moi-même tel que je suis. A ce moment là, je peux dire que je me présente face à Dieu, face au Père, face à l'Esprit Saint, face à Marie, face à toute l'Eglise, face à mon frère, face au prêtre, je me présente face à celui que Dieu a mis proche de moi, je me présente tel que je suis.

" Confessez vos péchés les uns aux autres " conseille en effet l'épître de saint Jacques.

Si tu veux montrer que tu es dans une relation d'amour avec celui qui est proche de toi, dis lui ce que tu es, là, ne fais pas le petit séducteur. Montre ce que tu es, ne te gonfle pas. Dis que tu es... lamentable, puisque ce n'est pas un mystère de Dieu, cela. Une chose est sûre : à partir du moment où tu te montres tel que tu es, face à Dieu, tu réintègres le mystère de la très sainte Trinité. Parce que dès que tu es face à Dieu tel que tu es, en pleine vérité, tu peux retourner dans le mystère de Dieu. (Il n'y a pas d'autre moyen pour retourner dans le mystère du Seigneur). Tant que tu n'es pas passé par le mystère de la confession, il est impossible de retourner dans le Face à Face de la très sainte Trinité parce que le mystère de la Trinité est une communion en plénitude de vérité avec le Père.

LA CONFESSION EST mon DON AU CŒUR DE JESUS QUI BRULE DANS L'AMOUR.

Il n'y a pas de manière plus vraie, plus substantielle, plus personnelle de se donner qu'en donnant justement ce qu'il y a de plus vrai en nous et ce qui vient de nous seul. Du coup, nous sommes accueillis par Dieu, le Christ nous accueille.

LE MYSTERE DE LA COMPLEMENTARITE dans l'Eucharistie le Christ se donne à nous et dans la confession nous nous donnons au Christ

Voyons le mouvement différent, la dynamique de complémentarité entre le sacrement de l'Eucharistie et le sacrement de la Confession ; le mystère de l'Eucharistie, le mystère de la confession.

LA CONFESSION EST UN MYSTERE D'ESPERANCE.

Le mystère de l'Eucharistie est un mystère de FOI, un mystère d'amour. Tandis que le mystère de la confession est un mystère d'ESPERANCE.

L'Eucharistie est reçue par nous dans notre foi, tandis que la Confession est reçue dans le cœur du Christ.

La mutation eucharistique est constituée comme don : la "transsubstantiation" est destinée à être accueillie en nous, tandis que la transformation propre à la Confession s'opère dans le Cœur du Christ pour être reçue en Dieu.

LA TRANSMUTATION n'est donc pas reçue dans le TEMPS contrairement à l'EUCCHARISTIE.

C'est le péché qui nous a éloignés de Dieu ? C'est ce même péché qui sera choisi par Dieu pour être le seul moyen de nous réintroduire intégralement en Dieu.

Il y a donc deux grandes voies d'accès pour être réintroduit en Dieu : L'Eucharistie et la Confession et vous voyez bien que ces sacrements sont inséparables.

Vivre du mystère de l'Eucharistie sans le mystère de la confession, c'est absurde ; ça veut dire que nous n'avons pas compris que l'amour est un échange de don et d'accueil réciproques. Il y a beaucoup de croyants qui veulent vivre uniquement de l'Eucharistie mais pas de la Confession. Ils n'ont pas compris que l'Eucharistie est un sacrement d'amour et que **cela implique la réciprocité**. Je reçois tout ? Je donne tout. Je donne tout, pour recevoir tout.

Le sacrement de la Confession est très mystérieux. Il y a là quelque chose de très fort. Il est vrai que nous ne trouverons pas beaucoup de mystiques, de théologiens, pas beaucoup de révélations sur le mystère de la Confession. Ce n'est pas à la mode. Et puis, je vous dis : c'est un secret.

Et nous, comme nous sommes de pauvres gens, on ne peut pas faire de groupe plus pauvre que nous, plus désemparés que nous, plus lamentables que nous, il est normal que l'Esprit Saint, en pleine fête de l'Ascension, nous demande de rentrer dans le mystère de ceux qui reconnaissent qu'ils n'y arrivent pas, et qu'ils sont au fond d'eux-mêmes dépendants de la confession du Fils et du témoignage de Jésus.

CONFESSION DE JESUS : MOISE PREND LE SERPENT COMME SYMBOLE DU CHRIST.

Il est chez les pauvres, car Jésus a confessé qu'Il était pauvre chez les pauvres. Jésus a choisi les êtres rampants. Regardez le symbole que prend Moïse dans le désert : tu prendras un piquet, tu prendras un serpent et tu le cloueras sur une croix... Que prend donc Moïse comme symbole pour le Christ crucifié ? Il prend l'être rampant, le plus repoussant qui soit, le visage qu'a pris Lucifer pour tromper Eve. C'est impressionnant, c'est dans ce qu'il y a de plus repoussant que Jésus veut glorifier la Sainte Trinité, et ce n'est pas à partir des saints. Si nous nous estimons immaculés, nous ne pourrions pas entendre des choses pareilles comme le pharisien qui regardait et pensait : comment peut-il dire des choses pareilles ? Il va avec les pêcheurs, il fait des beuveries avec ces animaux puants. Nous imaginons assez comment alors les

pharisiens plissaient les narines comme le décrit saint Luc dans l'Écriture. C'est alors que Jésus leur dit "C'est vous qui êtes en puanteur aux yeux de Dieu".

Jésus aime les pauvres. Jésus aime ceux qui savent qu'ils ne sont pas religieux. Nous, nous avons une confiance totale dans Jésus, dans l'Immaculée et l'Esprit Saint. C'est prodigieux ! pourquoi ? Parce que nous n'avons rien, nous n'avons pas la sainteté, ni l'Amour, nous n'y arrivons pas. Tu y arrives toi ? Alors, tu n'as pas besoin de l'Esprit Saint !

Nous, nous n'arrivons pas à avoir cette merveilleuse sainteté. Telle est l'église de Jésus.

L'ÉGLISE DE JÉSUS EST CONSTITUÉE DANS LA CONFESION

L'Église de Jésus, elle, est constituée dans la confession : Jésus s'est fait péché pour nous. Relis tous les chapitres d'Isaïe. L'Écriture me paraît totalement incompréhensible si on ne comprend pas cela, si on ne comprend pas que, ce que Dieu aime et attend le plus dans l'homme, c'est cet état. Certes Dieu n'avait pas créé l'homme pour cela. Nous relirons ensemble pour nous le remettre en mémoire le midrash rabbinique sur la création "Au Commencement..."

Mais pour commencer, acceptons que le mystère de la Confession soit extrêmement exigeant du point de vue de l'**obéissance** et de la **pauvreté** :

Autant l'eucharistie est une rencontre entre le mystère de la foi et le mystère de l'Agapè, autant la pénitence, la réconciliation et surtout la confession est une rencontre entre le mystère de l'Espérance et de l'Agapè. **L'Espérance et la Charité se rencontrent dans la confession.** Ces deux sacrements l'Eucharistie et la Confession vont ensemble comme l'Époux et l'Épouse ils sont inséparables, ils constituent entre eux une étonnante « sponsalité » !

Cela, nous ne pouvons pas le dire de la relation que nous pourrions découvrir entre le Baptême et l'Eucharistie. Car le Baptême donne simplement la possibilité de vivre de cet échange du don et de l'accueil sacramentels, en nous incorporant dans le corps mort et ressuscité du Christ ; il fait simplement que nous sommes enfants de Dieu.

D'une certaine manière, il y a quelque chose du sacrement de la confession dans le baptême mais c'est simplement à l'état potentiel. Le sacrement de pénitence nous inscrit dans une nouvelle puissance qui nous place plus avant dans le Sein du Père, nous faisant vivre ce que vit son Fils Jésus, en Marie médiatrice de grâce et de l'Esprit Saint.

Vous voyez bien que la complémentarité joue entre l'Eucharistie, entre le don du Cœur de Jésus qui brûle dans l'Amour et puis la confession, le don au Cœur de Jésus qui brûle dans l'Amour, c'est cela la complémentarité. Si l'on ne se laisse pas saisir, on entrera bien difficilement dans le mystère de l'Amour éternel de Dieu.

Dieu n'avait pas créé l'homme pour qu'il se sépare de lui. Il avait créé l'homme avec la grâce originelle et avec une quasi-impossibilité de se séparer de lui, de se séparer de l'amour. Il a tout donné dès le départ avec une plage de liberté dans l'Amour, où Lui même s'établissait en nous dans un « amour séparant » pour rendre cette libre réciprocité possible.

GENESE : DIEU AVAIT CREE L'HOMME AVEC UNE QUASI-IMPOSSIBILITE DE SE SEPARER DE LUI.

"Dans le Principe, Dieu créa le ciel et la terre, la terre était informe et vide et les ténèbres couvraient l'abîme et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux." Il était là. Il nous couvre. L'Amour substantiel de Dieu est dans la création, Il couvre le cœur de l'homme, d'une manière enveloppante. Il était quasi impossible, pour Adam et Eve, il faut toujours dire "quasi" impossible, de résister à cette prise de l'Amour.

APPARITION DU MYSTERE D'INIQUITE AVANT QUE L'HOMME NE SOIT FORME.

"Et Dieu dit que la lumière soit et ceci est en pleine lumière et la lumière fut et Dieu vit que la Lumière était bonne et Il sépara la lumière et les ténèbres". D'un seul coup apparaît le mystère d'iniquité, des anges surgissent pour proclamer « non » à Dieu.

PORTRAIT DE LUCIFER.

Lucifer qui est créé en pleine lumière et parce qu'il comprend que ce ne sera pas lui le roi et le sommet de la création, va refuser la Sagesse messianique de Dieu... Il le comprend tout de suite parce que Dieu créé le ciel et la terre et lui-même est créé comme un être de pure lumière. Et il comprend que si Dieu a créé le ciel et la terre, le sommet de la création ne sera pas un être de pure lumière, ce ne sera pas un être qui n'est créé qu'avec du ciel (le ciel c'est l'esprit), mais il faudra que le sommet de la création soit un être qui fera en lui l'unité du ciel et de la terre, puisque Dieu est Amour.

De sorte que Lucifer, comprenant aussitôt que ce n'est pas lui, dit « non ». Ce n'est pas la grandeur, ce n'est pas la beauté, ce n'est pas l'harmonie que Dieu a choisi. Dieu n'a pas choisi l'harmonie, dès le départ, avant le péché, ni la grandeur, l'honneur, l'élévation, la contemplation. Dieu n'a pas choisi l'intelligence. Dieu n'a pas choisi les énergies. Dieu a choisi ce qui fait l'unité entre la plus grande pauvreté, la matière, et la plus grande ouverture, l'esprit. Et cela, Lucifer le comprend tout de suite. Il a Dieu en plein visage. Il est porteur de la Lumière de Dieu. Il sait que Dieu l'appelle à partir de la richesse étonnante de Sa Lumière substantielle avec laquelle il est créé ; Lucifer est lui-même lumière et porteur de la lumière essentielle de Dieu. Porteur, c'est à dire : ouverture au mystère de la Sainte Trinité, Lumière née de la Lumière. Donc avec une possibilité d'ouverture quasi infinie non seulement aux dimensions du cosmos mais au-delà de cette dimension cosmique ; il est créé comme ça, telle est sa nature.

Mais, effectivement, comme par orgueil il s'enferme dans une vérité fermée, se disant : "on ne peut rien créer de plus grand que moi " (ce qui par ailleurs a quelque chose de vrai), il ne veut pas que ce soit quelqu'un d'autre qui soit considéré comme le roi fraternel, le roi de l'univers (le roi de l'univers ce sera l'homme). A ce moment son immense capacité d'ouverture dans l'Être éternel se replie sur elle-même, et son intelligence suprême mais créée et finie sera choisie et voulue pour elle-même.

On ne verra jamais dans le récit de la création : " Dieu créa les énergies ". Les énergies viennent de cette fermeture de l'intelligence contemplative à la lumière éternelle qui constitue Dieu en Lui-même. S'il n'y avait pas eu cette fermeture, il n'y

aurait pas d'énergies, il ne faut jamais oublier ça. Ou bien il y a cette ouverture contemplative et Dieu, ou bien il y a une fermeture ; et à ce moment là il y a des énergies. Nous avons plein d'énergies justement parce qu'il y a fermeture, à cause du péché ; certes nous ne pouvons pas nier qu'il y ait des énergies dans notre univers, mais c'est un autre problème que nous pourrions traiter à une autre occasion .

Aujourd'hui, voici ce que nous voulons considérer : il y a un jaloux qui traîne, enveloppant toutes choses autour de nous.

GENESE : § 1, VERSET 6 à 8. DIEU CREE L'HOMME COMME ROI, ESPRIT ET MATIERE PUIS LUI DONNE LA VIE ET L'AME : la grâce.

"Alors il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le premier jour. Et Dieu dit : qu'il y ait un firmament entre les eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux et Dieu fit le firmament et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament et ce fut ainsi et Dieu appela le firmament ciel ; Il y eut un soir, et y eut un matin ce fut le second jour (les eaux, la vie.) Dieu crée l'homme, esprit et matière, c'est le premier jour. Dieu crée l'homme comme roi : le lion, roi de la vie, roi des animaux, roi de tout ce qui vit.

v.9 "que les eaux qui sont au-dessus du ciel se rassemblent en un seul lieu et que le sec apparaisse et cela fut ainsi et Dieu appela le sec, terre et Il appela mer la masse des eaux et Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit que la terre fasse pousser du gazon, les herbes il y eut un soir il y eut un matin ce fut le troisième jour". La vie végétale c'est le degré le plus élémentaire de la vie, et c'est pourquoi les Pères de l'Eglise assimilent cela à la grâce. Dieu crée l'Homme plénitude, comme un roi fraternel qui unit tout ce qui est esprit, qui unit tout ce qui est matière, comme au premier jour. Le deuxième jour : Il lui donne la vie et la maîtrise sur tout ce qui vit. Le Troisième jour : Il lui donne la grâce originelle, c'est à dire cette fraternité avec l'intimité divine et cette connaissance de ce que Dieu éprouve en Lui-même.

GENESE § 1, v. 14 à 27 : LES SEPT JOURS DE LA CREATION ET LEUR SIGNIFICATION PROFONDE.

Dieu dit : " Qu'il y ait des luminaires dans le firmament pour éclairer et séparer jour et nuit qui soient des signes, et il en fut ainsi. Dieu créa les deux grands luminaires, le soleil et la lune, (Le Christ et la Vierge). Dieu crée l'homme comme porteur du Christ et porteur de l' Immaculée." Tu es bénie dans toutes les femmes". Quand le Père regarde Marie, une bénédiction est introduite mystérieusement à l'intérieur de toutes les femmes. Chaque femme porte la salutation angélique et chaque homme porte le Verbe de Dieu au moment où il apparaît en ce monde. Et vous savez bien que dès que nous adorons nous sommes homme et femme. Dès que nous sommes dans la grâce originelle de l'adoration religieuse, de l'adoration chrétienne, de l'adoration en esprit et en vérité, nous sommes homme et femme, époux et épouse quelque part. Alors il y a le Christ et il y a l'Immaculée quelque part en nous, le soleil et la lune. " Il y eut un soir il y eut un matin, ce fut le quatrième jour; Et Dieu dit, que les eaux

foisonnent d'une multitude d'êtres vivants et Dieu créa les grands animaux aquatiques et Il vit que cela était bon. Il dit "soyez féconds et multipliez-vous " ; il y eut un soir il y eut un matin, ce fut le cinquième jour. Et que la terre fasse sortir des êtres animés selon leur espèce, des animaux domestiques, des reptiles, des bêtes de la terre selon leur espèce et ce fut ainsi que Dieu fit les bêtes selon leur espèce, les animaux domestiques selon leur espèce et tout ce qui rampe sur la terre selon son espèce et Dieu vit que cela était bon. Qu'est ce que cela veut dire ? Chaque homme est créé porteur de tout le corps mystique : ce sont les poissons. Chaque homme est créé porteur de toute la soif de l'humanité : ce sont les oiseaux. Chaque homme est créé porteur de l'humanité toute entière : figurée par les animaux sur la terre.

Il y a un corps mystique. Adam est lié à tous les hommes lucidement, en pleine connaissance, concrètement et chacun d'entre nous aussi, nous portons toute l'humanité, physiquement, au sens de saint Thomas d'Acquin. Chaque homme est créé porteur de toute la soif de l'humanité. Nous portons tout cela. Nous portons cette prédestination à la glorification de tout. Et Dieu dit " *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.* " Dieu crée l'homme et la femme, donc l'époux et l'épouse et l'unité des deux, c'est le sixième jour . Le septième jour, c'est le repos et la très Sainte Trinité. La très Sainte Trinité est dans le cœur de l'homme, nous l'avons vu longuement. Donc vous voyez bien que Dieu au départ crée l'homme et la femme selon un état de perfection absolue ,où tout est donné. Il lui reste une possibilité de s'écarter, minuscule. Il y a des millions d'arbres dans le jardin. Nous verrons cet après midi comment est apparu le péché. Mais je voulais quand même vous lire le commentaire de Moïse sur le passage de la création. Avant le premier jour de la création, avant même qu'il y ait le temps, comme source de toute création, il y a « le Principe » :

« Au Commencement, dans le Principe (Bereshit) Dieu créa ».

LE COMMENTAIRE DE MOÏSE SUR LE PASSAGE DE LA CREATION LE BERESHIT EST COMPOSE DE SEPT CHOSES :

Le Principe est composé de six choses comme dit le Livre des Proverbes et d'une septième. « Le Béréshit est composé de six choses, le principe est composé de six choses et je vais vous énoncer les sept qu'il contient » On voit cela souvent dans le Livre des Proverbes. Dieu a prévu six choses mais en fait il y en a huit. L'homme est composé de sept choses , et nous savons bien qu'il y a sept dimensions dans l'homme, mais la huitième est dans le Christ. Le Béréshit est lui aussi composé de sept choses puisqu'en fait nous avons été créé à l'image du Béréshit. « *Six choses ont donc précédé la création du monde. Parmi elles, il y en a qui ont été créées et il y en a qui montèrent dans la pensée divine en vue d'être créées.* »

1 – La torah : impératif de l'amour

La Torah, c'est l'impératif de l'Amour : tu aimeras Dieu, tu aimeras ton prochain. C'est la loi. Dieu donne un impératif " Tu dois aimer Dieu, tu dois aimer ton prochain " les 10 commandements : 3 tu dois aimer Dieu, le Père, le Fils, l'Esprit Saint et 7, tu dois aimer ton prochain (Il y a en effet sept dimensions dans l'homme et donc sept manières d'aimer son prochain).

C'est un impératif. Dieu, avant de créer, fabrique l'impératif de l'Amour .

L'Amour est un impératif. L'Amour de Dieu, l'Amour du prochain sont des impératifs. C'est donc avec cet impératif : la torah, que Dieu va créer le monde.

2 – Le trône de la gloire divine

« *La Torah, le Trône de la Gloire divine furent créés.* »

Alors, heureusement, avant d'avoir créé le trône de la Lumière (Lucifer), dans le Béréshit, le trône de la Gloire où la Gloire est la victoire de l'Amour sur tout avait déjà été établi. Dieu crée l'impératif de l' Amour et avant de commencer la création il y a la victoire de l'Amour sur tout.

Dieu est victorieux et l'Amour est victorieux de tout, avant même de commencer

C'est réconfortant, vous le voyez bien. C'est avec cela que Dieu va fabriquer la création " *La Torah ? D'où savons-nous que la Torah a précédé la création du monde ? De ce qu'il est écrit Dieu m'a créé au commencement du monde. Le trône de la gloire divine. D'où le savez vous ? De ce qu'il est écrit : Le trône est fixé éternellement.*

3 – Les Pères : la paternité

« *Les pères* »...Ah ! La paternité !

L'Amour implique une fécondité d'Amour. L'Amour est débordant. L'Amour ne s'arrête jamais. Dieu crée toute la création avec ce principe que l'Amour ne s'arrêtera plus. « *Et Israël* », c'est à dire le peuple, le corps mystique... Dieu crée l'enveloppe messianique, l'onction qui fait qu'il y a un corps mystique, qu'il y a un cœur, il y a un Amour collectif, il y a un Amour interpersonnel, une compénétration d'Amour qui bat, il y a un tissu d'Amour.

4 – Israël : l'unité du peuple de Dieu

Il y a un corps mystique qui va faire l'unité du peuple de Dieu : dans l'Exode, en Israël, dans le corps mystique de Jésus, dans la Jérusalem céleste, dans la Glorification de tout.

Il est créé avant. Sous toutes ses diverses facettes dans l'histoire future, c'est la même unité originelle et messianique qui est là présente... Au fond, s'il y a une chose qui vit de la réincarnation, c'est le Corps Mystique. C'est la seule réalité vivante qui aura pu revêtir cinq visages différents dans la succession des temps. La grande réincarnation c'est cela.

5 – Le Saint des saints. Le Temple. L'Immaculée.

« *Le Beit-Hamiqdash* » , cela veut dire le Saint des Saint, le Temple, la maison du Saint des Saints. (Beit c'est la maison ; le H : par excellence ; le M : c'est au carré, une réduplication ; et le QaDoSh : le Saint des Saints, c'est l'Immaculée). L'Immaculée conception, est là avant le premier moment de la conception, avant que la première seconde ait commencé à rentrer dans l'existence ; parce que, à un moment donné, il n'y avait pas de seconde, le temps n'existait pas. A un moment donné le temps a commencé d'exister. Et bien avant, il y avait l'Immaculée Conception à travers ce Beit Hamiqdash, la demeure du Saint des Saints.

6 – Le nom du Messie.

« *Le nom du Messie* ». Le nom du Messie désigne **la Personne du Messie dans sa présence active d'intervention efficace**, c'est à dire l'Onction du Messie, l'huile débordante, l'huile Sainte, l'huile d'amour, l'huile parfaite, la saveur, l'odeur, l'huile, ce qui se met avec bonheur dans tous dans les rouages, il s'agit donc de l'onction même, de la sainteté du Messie. La sainteté du Messie est créée avant la création du monde. La sainteté du Messie va s'emparer du sang de la Vierge pour permettre le mystère de l'Incarnation sous l'obombration et la survenue de l'Esprit-Saint. Mais l'onction du Messie préexiste. Il faudrait d'ailleurs lire toute la Bible en voyant comment ces six choses traversent toute la Bible, ce serait très beau.

« *Les Pères, la paternité d'où le savons-nous ? De ce qu'il est écrit, comme du raisin dans le désert. Le corps mystique Israël, d'où le savez vous ? de ce qu'il est écrit, souviens-toi de ton assemblée, de celle que tu as acquise au début. Le Beithamiqdash d'où le savons-nous ? de ce qu'il est écrit, le trône de gloire est élevé dès le premier jour. Le nom du Messie, d'où le savons-nous ? de ce qu'il est écrit. Que son nom soit à jamais.* »

7 – La repentance

« *Rabbi abba barzarea dit : la repentance aussi monta dans la pensée divine.* »

Il y a un septième. Il y a donc six choses qui composent le Beréshit et la création va être fabriquée, mais dans la pensée divine qui enveloppe tout cela, avec **la repentance**. « *La repentance aussi monta dans la pensée divine car il est dit, " Avant que les montagnes eussent été créées, depuis cet instant, tu fais revenir les hommes à la poussière." Mais il ne sait pas qui fut d'abord, si la Torah précéda le trône de la gloire divine ou si le trône de la gloire divine fut avant la Torah, mais il est écrit, la Torah précéda le trône de la gloire divine puisqu'il est dit par ailleurs "Dieu m'a créée au début de son œuvre précédant ce qui est écrit, mon trône est fixé depuis toujours et la pensée d'Israël a précédé toute chose* » (le corps nuptial a précédé toute chose).

« *C'est à comparer avec un roi qui était marié et qui n'avait pas de fils, et qui vint à passer dans la rue et qui dit "prenez cette encre pour mon fils ", et tous dirent "il n'a pas de fils". Et lui, disait, prenez cette encre et ces calames pour mon fils" Les gens dirent, le roi est un grand astrologue, si le roi n'avait pas vu qu'il viendrait à avoir un fils de sa femme, il n'aurait pas dit "prenez l'encre et des calames pour mon fils". De même le Saint, béni soit-t-il s'il n'avait pas vu qu'après vingt six générations Israël viendrait recevoir la Torah, il n'aurait pas écrit dans la Torah « ordonne au fils d'Israël, parle au fils d'Israël »* Après la grande révélation de Moïse, dans chaque midrash, après la tradition de Moïse, il y a les discussions des rabbins. Elles sont intéressantes pour savoir à quel point le Christ nous a éclairés sur la tradition de Moïse. Il y a l'Écriture, l'Esprit Saint qui enseigne à Moïse et puis Jésus. Mais toujours est-il qu'il y a une chose extraordinaire c'est de savoir que Dieu, dans le Béréshit, vient de créer cette **perfection de l'homme fabriqué avec toutes ses potentialités**, toutes, **c'est cela les six jours et les sept jours de la création**. Toutes les potentialités d'Amour sont là, toutes, sans exception, puisqu'il y a même cette capacité à rentrer dans la Très Sainte Trinité éternellement. La Très Sainte Trinité est donnée, au fond même de l'être de l'homme, dès le départ. Et tout cela est enveloppé par ces "six" du Béréshit. C'est étonnant de savoir qu'au fond ces « six choses » sont comme la matière première de notre être créé par Dieu.

La matière première c'est l'Amour, mystère d'Amour surnaturel, Amour divin.

CETTE PAUVRETE EST LA MATIERE DU SACREMENT.

Nous avons été fabriqué avec cet amour divin, et puis il y a une septième chose : c'est **la repentance** : la confession.

Parce que Dieu sait très bien que l'homme ayant tellement reçu est alors écrasé, il est pauvre ; parce que ce qu'il a reçu est trop grand. Il faut donc la repentance, il faut **la miséricorde**. Le Bon Dieu sait qu'il va y avoir cette séparation, ce péché, cette faute. Alors l'homme dit « je suis minable, je désespère d'être comme cela. Quelle angoisse, je n'y arriverai jamais, tout est foutu pour moi, je suis minable et puis de toutes façons je n'en ai rien à faire, je m'en fiche, je n'en peux plus, arrêtez ! Qu'est ce que je suis triste ! Personne ne m'aime ! Je me regarde dans une glace, je suis moche ! Comment veux-tu? même moi, je ne m'aime pas, je ne suis pas fichu d'aimer ». Dieu sait cela, Dieu sait qu'en créant l'homme dans cette potentialité d'un Amour qui dépasse tout, Dieu sait très bien qu'il y a une possibilité pour lui de se replier. Il n'y a aucune possibilité pour l'homme d'aimer et de voir ce qu'il est, en pleine connaissance, s'il ne rentre pas précisément dans cette pauvreté du mystère de la Confession sans la confession. Je confesse que je suis l'Amour. Je confesse que je suis fabriqué avec de l'Amour. La meilleure manière de le confesser, c'est de confesser ses pauvretés. C'est impossible de recevoir le don, ce don si grand, si je ne suis pas entièrement dépouillé, pauvre. Il faut le mystère de la confession. Dieu sait très bien que je peux vivre ce mystère de la pauvreté en me repliant sur moi, finalement en disant je suis lamentable, mais ce serait une façon subtile de se gargariser : n'est ce pas que je suis pauvre, et je me complais dans cette plainte, ah ! si je pouvais avoir une espèce de volupté à dire que je n'en peux plus car au moins alors j'aurai l'impression de vivre en moi même, d'exister !

Dieu sait très bien que je peux utiliser cette potentialité pour m'aimer moi-même. Alors cela se fera à travers la plainte, l'amertume, le désespoir, l'angoisse. Si je me regarde moi-même à travers cet amour là, ce sera de l'amour mais cela sera de l'amour de crapaud, se sera une manière de m'aimer moi-même. Dieu le sait, c'est pour cela qu'il constitue l'homme, il constitue la création, avec ce septième degré, la confession, la repentance. Le septième et le huitième, c'est très beau.

Le 7ème c'est la **confession** et le 8ème c'est la **contrition**.

Il y a la miséricorde, il y a la charité. Dieu peut faire qu'à partir de cette pauvreté là qui vient du péché et qui fait que vraiment je suis pire que tout, Dieu peut faire qu'à partir de là je dépasse tous ceux, en amour qui n'ont jamais péché. C'est pour cela qu'Il créé le 7ème. Je trouve cela merveilleux , extraordinaire !

Mais alors que Dieu nous prête sa grâce ! Nous allons faire tout ce qui est possible pour demander à Jésus de nous transplanter continuellement dans le mystère de la Confession. Nous allons regarder, peut-être rapidement, l'Ancien Testament, pour voir toutes les prophéties, toutes les grandes préparations qu'il y a dans l'Ecriture et pour comprendre ce sacrement terminal qu'est la Confession.

Notons au passage que ce n'est pas le sacrement ultime ; le sacrement ultime est l'Eucharistie car c'est là où le don est le plus grand. Le sacrement fondamental est le Baptême. Mais le sacrement terminal est la Confession :

Vous n'avez qu'à regarder Jésus quand Il institue ce sacrement : Il confesse ce qu'Il a toujours été, et dans la Trinité et dans sa vie terrestre, et sur la Croix, et dans les Enfers, et dans la Résurrection. C'est là où Il donne à l'Eglise l'efficacité de Son Sang, nous permettant de confesser nous mêmes ce qu'Il est dans le Sein du Père...Alors, Il monta dans les nuées du ciel, sous leurs yeux.

GRANDEUR DU SACREMENT : TRANSMETTRE AU MONDE ET AU PERE CETTE CONFESSION DU CHRIST.

Et c'est notre rôle de transmettre cette confession du Christ au monde et au Père et c'est précisément cela l'immense grandeur du sacrement de Confession. Nous ne se confessons pas seulement pour être débarrassés de nos péchés, c'est évident. Mais, néanmoins, si nous ne les confessons pas, crûment, en pleine vérité, sans nous justifier, sans chercher des prétextes, nous ne pouvons pas remplir ce rôle sacerdotal terminal.

Confesser ses péchés c'est remplir notre rôle sacerdotal.

Heureux péché qui fait de nous des rois, des prophètes et des prêtres. C'est d'une si haute élévation !

A partir de maintenant, si vous le voulez bien restons en silence : il faut absolument que nous arrachions au Saint Esprit le mystère de la Confession. Si nous ne restons pas dans le silence, je vous affirme que nous n'y arriverons pas. Ce n'est alors pas moi qui pourrait le donner : cela vient de Dieu et nous sommes tous la matrice de cette venue du mystère de la Confession. Si tout le monde ne se met pas à engendrer cette révélation, elle ne sera pas enfantée : que personne ne vienne empêcher cet enfantement ! Restons dans l'Amour. Disons à Jésus que nous sommes pauvres, que si nous avons envie de parler, de hurler, nous attendons de sa grâce de ne pas nous répandre ne paroles ; non : ne hurlons pas, ne gémissons pas, ne parlons pas.

Il faut accepter justement de rentrer dans l'Amour par les voies de l'Amour. L'Amour est toujours quelque chose de très secret.

2^{ème} Conférence

**O Esprit du Dieu vivant, viens brûler nos cœurs !
O Esprit du Dieu vivant, viens toucher nos cœurs !
Prends-les, brûle-les, dans ton Amour.
O Esprit du Dieu vivant, sois le Maître en nous (bis)
Prends-nous, guides-nous dans ton Amour.
O Esprit du Dieu vivant soit le Maître en nous.**

Nous allons continuer notre méditation sur le mystère de la Confession. Tout de suite je vous propose, si vous avez vos Bibles, de prendre quelques passages de l'Ancien Testament. Nous allons faire ce parcours. C'est un parcours caché, comme nous le disions. C'est un parcours secret, c'est un parcours silencieux dans l'Ancien testament et ce n'est pas si facile à trouver.

LE CHRIST S'EST INCARNE POUR CONFESSER CE QU'ADAM N'A PAS CONFESSE.

Toute l'Écriture est pour le Messie, pour le montrer. Dieu parle dans un langage d'homme. Dieu a écrit sur des tables de pierre, sur de la matière, sur du minéral des Paroles éternelles. Un Verbe s'est incarné. Toute l'Écriture c'est cela. Chaque lettre de feu représente la Très Sainte Trinité, l'unité de Dieu. Comme le mystère du Verbe qui s'est incarné pour, précisément, faire ce qu'Adam n'a pas fait(puisque Adam a péché, et comme nous allons le voir, il n'a pas confessé son péché. Caïn et puis l'humanité toute entière sont tombés dans la prévarication mais ils n'ont pas confessé, ils n'ont pas voulu rentrer dans cette grande miséricorde que Dieu donnait et qui était là à travers ce 7^{ème} et ce 8^{ème} qui était dans le Béréshit. Ils auraient pu l'utiliser et vivre tout de suite de la Confession mais ils n'ont pas demandé pardon, ils ne se sont pas

convertis, à l'intérieur de l'humilité de celui qui se confesse, et qui dit en toute vérité ce qu'il est. A travers toute cette trame de l'Ancien Testament on voit tout ce que Jésus va faire. **Jésus va faire tout ce que l'homme n'a pas fait.**

A TRAVERS L'ANCIEN TESTAMENT.

Genèse ch. 3, v.7 et suivant : COMMENTAIRE SUR LE PECHE ORIGINAL :

Je ne relis pas le texte révélé sur le péché originel, nous le connaissons par cœur, mais nous allons regarder ce qui se passe après.

Le péché originel est un vrai désastre :

« Ils connurent qu'ils étaient nus » (v.7)

"la femme prit du fruit de l'arbre et en mangea et elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea. (verset 7) leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ". Donc ils ont vu et ils ont connu en pleine lumière et en pleine connaissance leur pauvreté. La première chose de la confession que Jésus va assumer dans l' Incarnation consistera à épouser ce dépouillement total : il est nu sur la Croix.

C'est une nudité qui, aux yeux de l'homme et de la femme après le péché a un caractère d'humiliation et de ridicule, conséquence du péché, que Jésus va assumer. La première chose que Jésus va épouser en s'incarnant, c'est cet aspect ridicule, méprisable de celui qui est dépouillé, tout nu, ridiculisé, c'est vrai. Si vous voyez par exemple lors d'une très grande cérémonie, le Président de la République se lever de son siège, de son trône, pour donner un grand discours sur la terre, avancer d'un pas, butter sur le tapis et se rouler par terre dans la boue et se relever : tout le monde rigole ! C'est ce qui s'est passé pour Adam. C'est quand même le roi de tout et tout est en lui. Et puis il pêche, c'est ridicule.

Et bien Jésus, dans son attitude de confession qui reprend une attitude qui lui est éternelle en face du Père, il épouse dans l'homme ce qu'il y a de plus vrai, et ce qu'il y a de plus vrai c'est que l'homme à partir du moment où il s'est séparé de Dieu est ridicule : il est tout nu.

« l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin » (v.8)

"Et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. Alors ils entendirent la voix de Yahvé Dieu, de Yahvé Elohim passant dans le jardin à la brise du jour et l'homme et sa femme se cachèrent de devant le Seigneur, de devant Yehova Elohim au milieu des arbres du jardin".

Vous voyez bien Adam se cacher au lieu de se montrer tel qu'il est, au lieu de tout de suite rentrer dans sa vocation. Certes il aurait pu être fidèle à la grâce et ne pas faillir, mais il aurait pu aussitôt comprendre après avoir péché que Dieu comble tout.

Mais non, il ne se sert pas de son péché pour aller plus avant dans la miséricorde de Dieu, dans les profondeurs de Dieu. Il se cache derrière les arbres du jardin, c'est à dire derrière les autres arbres, ceux qui étaient autorisés : il se justifie "*parce que tu peux prendre de tous les arbres du jardin sauf celui du mal*" alors il se cache derrière ce qu'il n'a pas fait. Ce n'est pas de ma faute !

Dans la confession Jésus ne cherche pas devant le Père à dire "ce n'est pas de ma faute".

Jésus le Verbe de Dieu est Dieu lorsqu'Il prend la nature humaine, et, nous le voyons bien, Il va engendrer une attitude de confession, Il va traduire dans le cœur de l'homme ce qu'Il fait dans l'Amour éternel du Saint Esprit, face au Père, puisque la grande confession du Verbe en face du Père c'est l'Esprit Saint et Il va traduire cela au niveau du pêcheur.

De sorte que la confession de ce qu'il y a de plus ridicule, de ce qu'il y a de plus humiliant dans nos confessions, est précisément ce qui va faire partie de la matière du sacrement, pour être transformé dans la Confession éternelle du Verbe de Dieu dans le sein du Père qui produit l'Esprit Saint. C'est cela la « transsubstantiation de la confession » : drôle de matière !

Et nous le voyons tout de suite dès les premiers versets, si nous le regardons un peu à la lumière du Messie, du Rédempteur, du Verbe incarné.

Ce sont les deux extrêmes qui sont rassemblés dans le Sacrement de la Confession.

"Alors le Seigneur Dieu appelle l'homme et Il lui dit " où es-tu ? " Il répondit : "j'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché" Il avoue quand même ! Il s'avoue à lui-même pour commencer que c'est dur...

Adam avoue mais accuse Eve (v.11 à 13)

Mais il ne confesse pas, c'est ce que nous allons voir : il tourne encore autour du pot *"Alors Yahvé Elohim lui dit « qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? » L'homme répondit "la femme que tu as mise avec moi m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé "*

Ca y est l'aveu est arrivé : *"nous avons mangé du fruit de l'arbre"* mais l'accusation est sur un autre *"ce n'est pas de ma faute»*.

Alors Yahvé Elohim dit à la femme " pourquoi as-tu fait cela ?" La femme répondit " c'est le serpent qui m'a trompée et j'en ai mangé "... et c'est pareil pour la femme ! C'est pour cela que saint Thomas d'Aquin dit que si Adam avait confessé " c'est moi qui l'ai fait, c'est de ma faute, pardon Seigneur " Il n'y aurait pas eu de péché originel». C'est quand même fort ! Et c'est vrai, puisqu'il y aurait eu tout de suite le Béréshit, l'homme serait à nouveau introduit dans le Béréshit par la repentance, par la confession. Il se serait montré tel qu'il est.

Annnonce du rédempteur, mystère de la Vierge (v.14 et 15)

"Yahvé Elohim dit au serpent " Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux domestiques et toutes les bêtes des champs, tu marcheras sur ton ventre, tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité. Celle-ci te meurtrira à la tête et tu la meurtriras au talon".

Donc aussitôt, Dieu fait la prophétie, puisqu'il n'y avait pas eu de confession, qu'il y aurait un confesseur. Il annonce le mystère de la Vierge et Il annonce le mystère du Messie. Et c'est un commentaire rabbinique que je vous exprime ici, puisque la

femme qui est désignée ici n'est pas Eve, mais « la femme », le véritable Israël de Dieu...

Première annonce de la rédemption avec Abraham (§3 v.15)

"Il y aura une inimitié entre toi et elle, entre sa prospérité et ta prospérité, celle-ci te meurtrira à la tête et tu la blesseras au talon».

Il annonce un Rédempteur dans le fruit et l'enfant de la femme ; la postérité donc l'enfant de la femme, le fils de la femme sera le confesseur et c'est lui qui écrasera la tête du serpent. Voici la première annonce de la Rédemption, ce que l'on a quelque fois appelé le proto évangile.

Dans le petit catéchisme pour enfants, aux pages initiales expliquant le péché originel, on montre une image où quelqu'un montre Adam et Eve très tristes, mais une lumière leur est présentée pour leur consolation désignant la Vierge Marie avec l'Enfant : dans l'avenir un rédempteur naîtra de la femme, et puisque l'homme et la femme dans l'unité des deux n'a pas produit le fruit d'une confession, d'un face à face, d'une vérité dans l'Amour, alors ce sera la mère et son fils, ce sera la femme mère et l'enfant, l'innocent, ce sera l'homme enfant et la femme mère dans un face à face qui représente justement un amour nouveau .

**COMPLEMENTARITE ENTRE L'EUCCHARISTIE mystère de sponsalité
ET LA CONFSSION mystère de nativité.**

A la femme il dit, je multiplierai tes souffrances et spécialement celles de ta grossesse, tu enfanteras tes fils dans la douleur, ton désir te portera vers ton mari et il dominera sur toi.

Ce n'est un mystère pour personne, la confession est quelque chose de pénible pour tous : c'est un enfantement dans la douleur. Pourtant nous y enfantons le Messie, nous enfantons Jésus dans ce passage du Samedi Saint à la Résurrection, et nous l'enfantons dans la douleur de la confession. Nous verrons sans doute au terme du parcours ce qui se passe exactement dans la confession où s'opère cette merveilleuse transformation où le Messie est enfanté.

Encore une autre manière de voir la complémentarité extraordinaire entre le mystère de l'Eucharistie et la mystère de la confession. Dans l'Eucharistie c'est le mystère de l'époux et de l'épouse « *Heureux les invités au festin des noces de l'agneau* ».

Tandis que le mystère de la confession est un mystère de nativité, de naissance, le monde nouveau du Rédempteur. Nous y trouvons à la fois et la mère et l'enfant ; et la mère met au monde l'Eglise .

Le mystère de la maternité et de la virginité féconde, sont les deux grands schémas de l'amour entre l'homme et la femme et c'est quelque chose d'immense.

PRE – CONFSSION :

Douleur de la confession due à la séparation d'avec Dieu.

C'est une complémentarité grâce à laquelle, dans le sacrement de confession, quelque chose va naître à partir de la douleur. Comme de la douleur du tombeau viendra la naissance de la Résurrection. De la douleur du mystère de la confession de Marie va naître la Pentecôte. Du martyre des Apôtres va naître l'Eglise. De l'holocauste final de toute l'Eglise viendra la naissance de la glorification du monde entier dans le retour du Christ.

C'est pour cela que c'est dans la douleur, cette douleur que fait le péché. La confession nous y plonge en plein coeur.

Se réassocier à son péché ;

Nous acceptons de rentrer dans cette douleur, de voir que nous sommes séparés de notre époux, de l'époux de notre âme, nous sommes séparés de Dieu, de la grâce, de Jésus, de celui qui est plus nous-mêmes que nous-mêmes.

Et Il est devenu nous-mêmes plus que nous-mêmes le jour où Il s'est incarné, parce que le jour où Il s'est incarné Il a confessé notre péché, le péché d'Adam, le péché du Père Patrick, le péché de tous, de tout le monde.

L'INCARNATION DU CHRIST.

Le Christ a confessé nos péchés comme jamais personne ne les a confessés. Il est venu uniquement pour cela et la vérité de mon péché il l'a prise sur lui.

Nous regarderons le mouvement extraordinaire qui est demandé dans la confession, de la douleur à l'allégresse. Le pécheur va rentrer dans le mystère de la confession, pour s'épanouir dans le mystère terminal de la béatitude de Dieu.

Dans ce mystère de la Sainte Trinité, le Père et le Fils ont une béatitude, celle de se montrer face à l'autre tels qu'ils sont. Car la grande béatitude d'une personne est de se montrer à celui qu'elle aime, telle qu'elle est, en pleine ouverture, en pleine connaissance, dans un état de jubilation et d'accueil qui est total, de sorte que le mystère de la confession est d'abord un mystère de joie.

SACREMENT DE LA JOIE.

Nous allons voir dans l'ancien testament que le mystère de la confession est un mystère de joie, un mystère où nous sommes emportés dès le départ dans cette espèce de joie, la joie d'être pécheur donné, la joie d'avoir été si loin (heureuse faute qui nous a valu un tel rédempteur). Allégresse où nous entrons par le sacrement.

Mais avant le sacrement il faut qu'il y ait cette pré-confession pour ainsi dire qui permet au pécheur de rejoindre son péché. Le péché nous avait séparé de Dieu ? Il faut que nous allions le rejoindre.

Mais voilà : nous ne voulons pas nous l'avouer à nous-mêmes. Nous ne nous confessons pas à nous-mêmes notre propre péché, et nous laissons passer une minute, trente secondes, un jour, trois ans, dix ans, pour que des couches successives recouvrent l'état lamentable dans lequel nous nous sommes mis en nous séparant de Dieu, par exemple en nous plaçant objectivement en dehors du corps mystique de Jésus en nous séparant du Pape

en nous séparant de la Vierge
en nous séparant de la doctrine infaillible de l'Eglise,
en nous séparant de ce qu'il y a de plus inviolable dans les décrets éternels de la
miséricorde de Dieu.

Tout cela pourquoi ? parce que nous nous sommes mis au dessus ! C'est un orgueil
fou ! Nous disons que notre petite connaissance à nous sait ce qui est bien et ce qui
est mal, que notre petite connaissance à nous à notre niveau est plus élevée que la
connaissance qu'en donne le Christ, qu'en donne l'Esprit Saint dans son Corps
mystique qui est immaculé comme la Vierge qui l'a enfanté.

Il est évident que les péchés les plus graves, les plus lamentables, sont les péchés
contre la Foi ! Et puis, on s'en éloigne, on se cache derrière pleins d'arbres en disant,
c'est merveilleux, je suis caché derrière pleins d'arbres, c'est à dire mes œuvres soi
disant bonnes.

**Par la pré-confession, en retrouvant la vérité de mon péché, dans cette attitude
de liberté je découvre un mystère de joie.**

Donc la confession va faire que je me libère de cet oubli disons artificiel : je reviens à
mon péché, je me réassocie à mon péché. C'est une retrouvaille avec la vérité, c'est
un **mystère de joie**.

Tant que je me disculpe moi-même, je suis dans la peur, je suis dans l'angoisse. Mais
dès que je retrouve mon péché, je suis dans la vérité. A ce moment là il y a un
**phénomène de liberté qui me permet de respirer à nouveau dans mon cœur
spirituel**.

Notons le double mouvement de « la pré-confession du pécheur », préparation à
rentrer dans ce qu'il est : avant de confesser ce qu'on est il faut d'abord rentrer dans
ce que l'on est.

Si tu n'es pas toi-même dans ce que tu es, comment vas-tu confesser face à un autre,
face au Père, face à Dieu, face à l'Eglise, face à ton frère ? Tu ne pourras pas.

C'est pourquoi la pré-confession est nécessaire, avec son double mouvement : je me
retrouve dans mon péché, je reviens, et je refais en quelque sorte l'unité avec ma
vérité à travers mon péché.

Au fond, c'est ce que va faire le Christ. Le Christ fait une unité de vérité avec le
péché au lieu que cela soit une unité de ruse. A ce moment là, la tête du serpent est
écrasée. C'est la ruse de Satan qui commence à être écrasée dès que je refais unité
avec mon péché tel qu'il est : voilà ce que je suis, voilà ce que je vau. Et il y a ce
double mouvement où je me ré-associe à mon péché mais en pleine connaissance et
en pleine vérité et c'est alors ce qui m'en sépare.

Le Christ en s'incarnant s'associe à ce que nous sommes et rejoint le péché.

Remarquons bien le mouvement différent qui se réalise dans l'Incarnation du Christ :
C'est en s'unissant à nous, Lui qui est séparé du péché, qu'il se voit au contraire
attaché à notre péché.

Et ce n'est pas le sien, Il ne peut s'y unir qu'en pénétrant au centre même de ce péché et par voie de conséquence, il ne peut plus s'en détacher !

Dès le premier moment de son Incarnation, Il s'associe immédiatement à ce que nous sommes et Il le fait en pleine connaissance, et comme le péché n'est pas de lui, Il ne peut pas s'en détacher : Il s'est fait péché pour nous et donc Il EST la confession, substantiellement.

Tandis que notre confession en lui ne dure que quelques instants : au comble de la pure miséricorde de son amour pour nous, le Père a voulu que notre confession ne soit qu'un moment fugace. Cela ne dure qu'un moment, et c'est immédiatement levé. Tandis que pour le Christ, c'est permanent, non seulement pour nos péchés mais pour tous les péchés, pour chaque péché et au cœur de chaque péché qu'il s'est incarné, ne pouvant plus s'en détacher.

Le mystère de l'Incarnation fait rentrer Jésus au cœur de la confession : le Père regarde dès lors le péché à partir du voile béni de l'Incarnation, et la première chose qu'il voit, c'est le cœur du Fils de l'homme, parce que Dieu voit toutes les choses par leur centre : la première chose qu'Il voit encore et encore, c'est son Fils.

Grâce au Christ, nos péchés ne nous font plus peur.

C'est pour cela qu'à partir du moment où Jésus s'est incarné et qu'Il est devenu cette confession substantielle, à ce moment tout péché est comme enveloppé par la grâce. C'est pourquoi nos péchés ne nous font plus peur et nous pouvons alors aller jusqu'au cœur de notre péché et c'est cela même qui nous en détache.

C'est le Christ qui nous renvoie vers l'Esprit Saint. Telle est la grande trame du mystère de la Confession.

C'est là que l'on comprend ce que Dieu a fait ; Il n'a pas seulement souffert à la fin de sa vie, vous le savez bien mais dès le premier instant de sa conception et Marie, pendant neuf mois, a porté cette confession universelle, cette confession de tous les péchés, pendant neuf mois, elle l'a enfanté. *« la Femme, par sa postérité, t'écrasera la tête et c'est dans la souffrance que tu enfanteras et ton désir te fera souffrir parce que tu n'es pas avec ton époux »* : La nouvelle Eve devra vivre cela dans la maternité et non dans la sponsalité. Vous voyez, il y a une espèce de prophétie là qui est très belle. D'après saint Thomas d'Aquin, si il n'y avait pas eu le péché, Dieu ne se serait pas incarné : le Verbe ne se serait pas fait chair par les voies de la maternité, il y aurait eu une prise de toute l'humanité par des voies qui sont des voies d'Amour, de complémentarité, mais il n'aurait pas connu de naissance normale et humaine s'il n'y avait eu de péché.

Le mystère de la Confession apparaît dès le départ dans le Christ comme en chaque homme. C'est magnifique de voir cela ! Il faut contempler Jésus pour percevoir à quel point c'est admirable.

CAÏN ET ABEL (Genèse ch.4, verset 9 et 15)

Je vous propose de lire maintenant le chapitre 4 avec le péché de Caïn.

Caïn dit quelque chose à Abel et on ne sait pas quoi.

Chapitre IV, verset 9 et 15 :

« *Caïn dit à Abel, son frère :* »... si vous avez dans votre texte marqué « allons aux champs » vous pouvez barrer. Caïn a dit quelque chose à Abel et nous ne savons pas quoi, parce qu'à partir du moment où le péché est entré dans le monde, la parole entre l'homme et l'homme n'est pas une parole vraie, c'est une parole derrière les arbres, derrière les buissons, on ne dit pas.

Donc : « *Caïn dit à Abel son frère* »...quelque chose, et on ne sait pas quoi « *et comme ils étaient dans les champs Caïn s'éleva contre Abel son frère et le tua* »

Caïn ne confesse rien, il refuse même la pénitence.

Et Yahvé dit à Cain « où est Abel ton frère ? » il répondit « je ne sais pas, suis-je le gardien de mon frère ? » Là encore, devant l'évidence, Caïn ne confesse rien du tout et pourtant c'est gros, il faut sentir à quel point cette réponse est énorme :

C'est étonnant pour Dieu d'entendre une telle réponse ! C'est ce que l'on disait quelque fois à propos du sang sur la neige (du sang sur de la neige , cela se voit de manière criante, mais sur de la boue cela ne se voit plus !) : c'est étonnant pour Dieu, c'est incroyable ! Il met du sang sur la neige et Caïn dit « *je ne vois pas* » . Elohim ne comprend pas que l'on ne le confesse pas : c'est choquant pour Lui , et il dit :

« *qu'as-tu fait, la voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi ; maintenant tu es maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir, de ta main, le sang de ton frère. Quand tu cultiveras la terre, elle ne donnera plus ses fruits tu seras errant et fugitif sur la terre* » *Caïn dit à Yehowa « ma peine est trop grande pour que je la puisse supporter » . :*

Non seulement cette fois-ci il y a le refus de la confession, le refus de l'aveu, mais il y a le refus de la pénitence.

Yavhé mit un signe sur le front de Caïn : le nom de Dieu.

« *Voici que vous me chassez, aujourd'hui de cette terre et je serai caché loin de votre Face, je serai errant et fugitif sur la terre et quiconque me trouvera me tuera* ». *Yhwh dit « Eh bien si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé 7 fois » . Et Yhwh mit un signe sur Caïn » :*

Le midrash dit : « sur son front », afin que quiconque le rencontrerait ne le rua pas et le signe qui est sur le front de Caïn, c'est le Nom de Dieu.

Dieu met son Nom sur la chair du Père des pêcheurs. C'est une très belle prophétie ; vous voyez encore une nouvelle prophétie du mystère de l'Incarnation où le Nom même de la personne de Dieu s'inscrit sur le front du pêcheur par excellence, de celui qui tue son frère par jalousie. C'est ce qu'expliquait le père Dehau dominicain aveugle : « dans une communauté, dans une famille, dans un groupe, dans une fraternité, ne laissez jamais rentrer la jalousie. Or sachons le : la jalousie rentre par le murmure, une attitude camouflée de parole contre son frère ».

Caïn louche sur Abel : la jalousie.

Avec le murmure, on repère la jalousie ; il ne faut jamais laisser entrer la jalousie, parce que la jalousie est source d'homicide et de schisme : elle tue, elle sépare le corps du Christ, elle provoque la mort ; la jalousie est source de fratricide... Caïn était jaloux parce que il ne regardait pas Dieu, il ne regardait pas la confession de Dieu, il

ne regardait pas Jésus crucifié, pas du tout ! Il louchait sur Abel et les midrachs disent que Caïn et Abel avaient une sœur qui était belle, une petite sœur, elle était la jumelle d'Abel ; alors Abel dit « c'est ma sœur, elle est à moi » et Cain dit « je suis l'ainé, elle est à moi ». C'est un grand midrash, un grand commentaire. Alors il dit : voyons devant Dieu à qui elle est. Mais la sœur aimait Abel. Alors Abel a fait cette offrande et il n'a regardé que la volonté de Dieu et Caïn a fait son offrande et il ne regardait que le résultat de son offrande et il compara les deux offrandes avec son regard humain. Abel, lui, était prêt à tout, il donnait tout. Caïn louchait sur Abel quand il faisait son sacrifice : je regarde là au lieu de regarder vers Dieu (la jalousie c'est toujours comme ça). Quand je suis jaloux, je louche, je suis malheureux. Quand on est jaloux, c'est dur, on a envie de tuer tout le monde, on a envie de se tuer, au fond on ne pense qu'à la mort. Je serai errant, je serai fugitif sur la terre et qui me trouvera me tuera. On ne pense qu'à cela, à tuer et à être tué. La jalousie c'est cela. Attention à la jalousie !

Donc Dieu mit son signe sur Caïn, son NOM.

Caïn eut une descendance : la maternité sauve de la mort.

Finale­ment Caïn s'est marié avec la sœur jumelle d'Abel et de là il y a eu une descendance :

Caïn se retira de la présence de Yahvé et séjourna au pays de Nod, à l'orient d'Eden. Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Hénok. Il devint un constructeur de ville et il donna à la ville le nom de son fils, Hénok.

Et vous voyez : c'est la maternité qui fait que finalement la mort ne domine pas, c'est encore le mystère de la maternité qui permet d'espérer...

A Hénok naquit Irad, et Irad engendra Mehuyaël, et Mehuyaël engendra Metushaël, et Metushaël engendra Lamek. Lamek prit deux femmes: le nom de la première était Ada et le nom de la seconde Cilla. Ada enfanta Yabal: il fut l'ancêtre de ceux qui vivent sous la tente et ont des troupeaux. Le nom de son frère était Yubal: il fut l'ancêtre de tous ceux qui jouent de la lyre et du chalumeau. De son côté, Cilla enfanta Tubal-Caïn: il fut l'ancêtre de tous les forgerons en cuivre et en fer; la soeur de Tubal-Caïn était Naama.

La femme a un fils et ce fils aboutit à la septième génération aux fils de Lamek : Ada enfante Yabal et le nom de son père était Jubal, père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau ; Cilla engendra Tubal Caïn qui forgeait toute espèce d'instrument tranchant et de fer et d'airain et la sœur de Tubal Caïn s'appelait Noema

Lamek dit à ses femmes: "Ada et Cilla, entendez ma voix, femmes de Lamek, écoutez ma parole: J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. C'est que Caïn est vengé sept fois, mais Lamek, 77 fois!"

Mais pour Adam, Eve donnera à la troisième génération celui qui devait invoquer le Nom d'Elohim et être emporté au troisième ciel comme plus tard Elie, jusqu'au Jour du Seigneur...Et c'est après l'évocation des 77 fois de Lamek que le pardon se manifeste dans la génération trine qui aboutira directement au Jour du Seigneur et à la manifestation du Nom de Dieu sur toute la terre:

Adam connut sa femme; elle enfanta un fils et lui donna le nom de Seth "car, dit-elle, Dieu m'a accordé une autre descendance à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué." Un fils naquit à Seth aussi, et il lui donna le nom d'Enosh. Celui-ci fut le premier à invoquer le nom de Yahvé.

Lamek, après sept générations, confesse qu'il a tué quelqu'un.

Alors Lamek dit à ses femmes Ada et Silla :

« *Caïn sera vengé 7 fois et Lamek 77 fois* ». Il faut s'arrêter un peu sur ce passage important : Caïn engendra Hénoch, Hénoch engendra Irad qui engendra Maziel, qui engendra Matushael, qui engendra Lamek. 7 générations et Lamek dit « *j'ai tué quelqu'un* ». Pour la première fois le crime réapparaît, et le crime réapparaît avec des instruments tranchants d'airain et de fer.

Caïn sera vengé sept fois et Lamek soixante dix sept fois (apparition du 6, 6, 6)

La première fois que l'homme fabrique quelque chose avec du métal, une matière qui elle-même est le produit d'une fabrication (dès que l'art et le travail de l'homme se redoublent sur lui-même, cela engendre un meurtre.) Jusque là on se faisait une ceinture avec des feuilles. Mais quand l'art se retourne sur l'art pour produire – 6 – il tue l'homme. Ce qui est très intéressant dans tout cela c'est que Caïn sera vengé 7 fois.

Le nom de Dieu est encore inscrit sur le front de celui qui commet un meurtre spirituel.

Le Nom de l'homme est encore inscrit sur le front de celui qui s'enferme définitivement dans un meurtre intérieur qui est le meurtre de la vie spirituelle, l'homicide parfait. Là, ici, c'est la vengeance. La vengeance au sens divin c'est le **pardon**. Il ne faut jamais oublier cela.

LA VENGEANCE AU SENS DIVIN C'EST L' INCARNATION.

La vengeance divine elle est là dans l'Incarnation et dans la Confession du Christ, de Dieu Lui-même. C'est 77 fois.

JESUS DIT A PIERRE DE PARDONNER 70 FOIS 7 FOIS (Mt 18, v.20)

Vous lisez l'Evangile de Saint Mathieu, vous connaissez par cœur ce passage:

« *Là ou deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis au milieu d'eux* ». Alors Pierre s'approchant de lui, dit « *Seigneur, si mon frère pêche contre moi, combien de fois lui pardonnerais-je ? Serai-ce jusqu'à 7 fois comme Caïn ?* », Jésus lui dit « *je ne te dis pas jusqu'à 7 fois mais jusqu'à 70 fois 7 fois* ».

Il y a là un mystère, il faut l'expliquer, parce que Jésus parle très peu du pardon.

ANALYSE DES MOTS PARDON, PARDONNER, FAUTE, PECHEUR, SE REPENTIR, PECHE DANS L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT ET L'ANALYSE DE CES CHIFFRES :

4 est le chiffre de la créature

7 est le chiffre de la totalité de l'homme

70 est le nombre des nations.

Pardoner apparaît 77 fois dans l'Ancien Testament et 6 fois plus 6 fois plus 6 fois dans le Nouveau Testament = 18 fois.

Vous savez, la Bible est formidable. Le mot « faute » apparaît 240 fois dans l'Ancien Testament (6 x 40) et 27 fois (3 x 3 x 3) dans le Nouveau Testament.

Vous voyez comment les 6 du Béréschit dans l'Ancien Testament enveloppent intérieurement le point de vue de la repentance (les 40, la purification).

Le chiffre 4 est le nombre de la créature. Le 40 désigne la créature qui s'anéantit (4 - 0), c'est donc le chiffre qui symbolise la repentance et la purification. C'est ce que nous allons voir dans le livre de l'Exode et dans le livre de la Genèse avec Noé et la grande tentation.

Puis nous avons 3 x 3 x 3 pour exprimer que la faute est enveloppée par l'Amour de Dieu, par l'Amour du Christ et par l'Amour de la Très Sainte Trinité.

Le mot « péché ». Il y a un degré de plus de la faute au péché, il y a quelque chose d'un peu différent, il y a 404 fois le mot « péché ». En voici la liste et ensuite le commentaire :

Le mot pécheur, c'est à dire : où le péché est personnellement en acte, apparaît 77 fois dans l'Ancien Testament et 7 x 7 (égalent quarante neuf fois) dans le Nouveau Testament.

Comme c'est curieux !

Le verbe « se repentir » se trouve 18 fois (6+6+6) plus 12 fois, total 30 (nombre vous le savez qui désigne la vie cachée du Christ) et dans le Nouveau Testament il y est 34 fois (33+1) ; vous commencez à deviner l'interprétation.

Vous avez ensuite **le verbe « pardonner »**, il se trouve 77 fois, exactement le même nombre que celui de pécheur dans l'Ancien Testament et se trouve à nouveau 18 fois dans le Nouveau Testament. Je crois que ces précisions suffisent à nous convaincre... Vous sentez qu'il y a là quelque chose ? Voulez vous que je vous commente ça ?

Nous venons de voir dans le texte de Caïn et d'Abel que le pécheur fratricide est marqué par le chiffre sept. C'est à dire le Nom de Dieu est donné sur le front de l'homme en pleine participation ; 7 désigne traditionnellement la plénitude, la totalité. Donc le Nom de Dieu est associé d'une manière totale, plénière au pécheur. C'est ici une prophétie du mystère de la Rédemption dans le Verbe incarné puisque Dieu s'associe au péché, et de manière parfaite : 77 fois.

Nous allons voir que le chiffre 70 représente les nations parce que du sein de Noé il va sortir un certain nombre de nations de Sem, Cham et Japhet, et, de là, il va sortir 70 peuples ; de sorte que 70 représente l'ensemble de la communauté humaine. Donc le point de vue du pardon implique que lorsqu'un pécheur se repent, il y a nécessairement toute la communauté humaine qui est introduite dans ce repentir, sinon ce n'est pas un repentir véritablement humain. Le pécheur, lorsqu'il pêche, met en effet toute la communauté humaine dans un état de péché, de sorte que le pardon implique la réintégration par le repentir, de toute la communauté humaine.

Et ceci se fait par le point de vue du 12 qui représente l'Eglise apostolique ; c'est elle qui réintroduit le pécheur dans le pardon, qui réintroduit toute l'humanité pécheresse

dans le pardon, 70 fois 7 fois. Le pardon du côté du Nouveau Testament c'est Dieu qui le réalise, c'est Dieu, la Très Sainte Trinité, qui reprend le Bereshit par le point de vue de l'amour avec lequel toute la création a été fabriquée, dans l'image de Dieu $6+6+6 = 18$; de sorte que c'est Dieu et l'Eglise, c'est la Très Sainte Trinité et l'Eglise qui introduisent le pécheur dans le pardon.

Là, nous saisissons mieux peut-être ce qui se cache en principal derrière l'évocation de ces nombres attachés dans la révélation au mystère du pardon. Nous voyons aussi qu'il n'y a pas un mot de trop dans toute la Bible. On ne verra jamais 76 fois !

Derrière ces 77 fois 7 fois, nous allons trouver quelque chose que Jésus indique. Jésus indique par là que l'Écriture montre que c'est toute l'humanité qui va être prise en Lui à travers la mort d'un innocent et cet innocent sera Lui, 70 fois 7 fois. C'est en effet toute l'humanité (70 fois) qui sera reprise dans le meurtre du nouvel innocent, du nouvel Abel. C'est pour cela que c'est 70 fois 7 fois.

Voilà ce qu'Il dit à Pierre : non seulement tu dois pardonner à ton prochain complètement, mais en plus tu dois rentrer dans le mystère de Ma Confession parce que le mystère de la confession se fait dans la mort du Christ qui confesse éternellement le péché et qui confesse qu'Il est la Gloire du Père...

« Non seulement tu dois pardonner et te faire pardonner par ton prochain, mais tu dois rentrer dans le mystère de la Confession »

Nous ne pouvons pas l'interpréter autrement, c'est impossible. C'est pour cela que Caïn sera vengé sept fois et Lamek soixante dix fois sept fois (77 fois 7 fois, cela dépend des traductions). Ce n'est pas si facile de décrire mais c'est pour nous montrer que tout est déjà présent et dans le Bereshit, et dans l'Ancien Testament.

DIEU SE REPENT D'AVOIR CREE L'HOMME (Genèse ch 6 v. 5 à 8)

Je vous propose de lire un autre passage de l'Ancien Testament. C'est fabuleux de lire un mystère de Jésus à travers tout l'Ancien Testament. Cette fois-ci c'est le péché collectif dans la prévarication et la volupté – Genèse, chapitre 6, verset 5 - :

« Yahvé vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal et Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme et Il fut affligé dans son cœur et Il dit, j'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'aux animaux domestiques, aux reptiles, aux oiseaux du ciel parce que je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva Grâce aux yeux du Seigneur ».

Noé s'écrit en hébreu : Noun / He : la grâce, parce que l'alliance avec Noé sera une alliance de rédemption. Pour la première fois Dieu ouvre un passage de salut vers un monde nouveau. A partir de Noé une nouvelle humanité s'établit dans la bénédiction divine.

LES QUATRE DIMENSIONS DU PECHE

Le péché originel

Le péché de la meurtrissure intérieure de l'homme

Le péché de la meurtrissure extérieure de l'homme

Le péché collectif.

Jusque là, il y avait le péché originel, il y a eu le péché d'Adam, il y a eu le péché de la meurtrissure intérieure et extérieure de l'homme, puis il va y avoir le péché collectif, telles sont les quatre dimensions du péché.

De là, Noé fait passer l'humanité dans l'Arche et il va y avoir une nouvelle alliance. Une première alliance qui sauve Noé et qui sauve le monde : l'animal, la vie, le projet de la miséricorde de Dieu, tout est sauvé.

NOE TROUVE GRACE AUPRES DE DIEU. (Genèse ch.6 v.9)

Donc Noun He. Noé, trouva grâce auprès de Dieu. Vous savez ce que veut dire Noun ?

On dit par exemple, Josué fils de Noun parce que Josué, c'est celui qui a fait durer éternellement ce que Moïse avait commencé. Moïse n'a pas pénétré sur la Terre Promise. Josué, lui, a permis, c'est prophétique, parce qu'en fait c'est Jésus, parce que Josué c'est Yeshova, c'est le même prénom. Donc Josué fait durer éternellement ce que Moïse avait donné. Moïse avait donné la Torah, l'impératif de l'amour de Dieu et du prochain et c'est Jésus qui, dans la Terre Promise, le fait (la Terre Promise c'est le Ciel, c'est le Cœur de Jésus ressuscité), c'est Jésus qui le fait durer éternellement et le hé représente le point de vue du regard, de la contemplation. Donc Noé trouva grâce aux yeux de Dieu.

ALLIANCE AVEC NOE (Genèse ch.6 v.13 et 14)

Voici l'histoire de Noé.

Noé était un homme juste, intègre parmi les hommes de son temps. Noé marchait avec Dieu. Je vais aller directement au verset 20, vous le savez, Noé construit l'Arche, une arche immense : 300 coudées sur 50, et trois étages. Si on veut être assez large dans un métro, j'avais calculé qu'il fallait à peu près deux mètres carrés pour trois personnes et étant donné la surface de l'arche on aurait pu mettre 5.000 personnes à chaque étage. C'est quand même une arche qui est grande. Ce qu'il y a de merveilleux c'est que Dieu a demandé à Noé de construire cette arche. Il dit à Noé :

« Tu vas construire cette arche. La fin de toute chair est venue devant moi, parce que la terre est pleine de violence à cause des hommes. Fais-toi une arche de bois résineux. Tu la feras composer de cellules et tu l'enduiras, tu la couvriras de bitume au-dedans et au-dehors ».

LE KAPAR : SIGNIFICATION DE CHAQUE LETTRE.

Ce terme « couvrir de bitume » s'écrit KAPAR. C'est le verbe KAPAR : enduire et le verbe enduire se trouve être le même mot en hébreu que le verbe pardonner. Pour la première fois apparaît dans l'Écriture le verbe pardonner. KAPAR- (Kaf Phe Resh). La signification littérale de ces lettres est la suivante (je vous lis intégralement ce que le midrash rabbinique dit là-dessus) :

« Le K représente l'intersubjectivité, le dialogue dans la douceur. Il implique que chacun soit dans une attitude d'obéissance à l'autre ; c'est pourquoi Moïse voit Dieu lui demander d'ôter ses sandales car on obéit s'il y a un caillou sous la plante du pied », (c'est certainement parce que le caillou doit s'écrire avec un K qu'il y a ces

petits rapprochements qui ne sont pas du tout rendus en français. Mais vous voyez bien que le Kaf c'est l'intersubjectivité)

« Le Phe c'est la lettre de l'intériorité. »

(donc c'est un dialogue d'intersubjectivité en pleine ouverture dans la plus grande intériorité qui soit).

«Le Resh est la lettre qui exprime dans la langue hébraïque le point de vue du principe, de la tête, du promontoire, c'est la lettre mystique de la présence primordiale. Elle vous remet en présence du principe, dans la tête de toute chose . »

(donc dans le Christ et dans le Père ; nous avons donc une espèce d'ouverture qui nous fait plonger dans le point de vue le plus intérieur du péché et du coup dans le point de vue le plus intérieur de la présence du Christ et de la présence du Père, c'est comme ça qu'on peut lire KAPAR.)

KAPAR = tu enduis, tu recouvres l'Arche, de l'intérieur et de l'extérieur, pour que l'eau ne pénètre pas ; cela veut dire aussi , symboliquement, que tu recouvres le péché, le péché est entièrement voilé, de sorte que les eaux de la mort ne pénètrent pas à travers lui.

Non seulement la faute est devenue invisible mais en plus c'est le péché lui-même qui a servi de support et de navire pour ramener dans une terre nouvelle tout le vivant. L'eau qui représentait la vie était devenue un signe de mort, et la voici qui grâce au Kapar, porte l'humanité sur le rivage solide de la première résurrection.

LE PECHE NOUS A HABITUÉS A UN CERTAIN AVEUGLEMENT.

Que symbolise ce goudron, ce bitume noir ?

Dans l'Écriture, nous rencontrons deux sortes de puits : des puits de bitume, et comme Jésus avec la Samaritaine des puits d'eau vive. Il faut donc rapprocher les deux : Abraham et ses puits de bitume, le dialogue nuptial avec la femme autour des puits de Jacob. Le bitume représente le Christ qui s'est fait péché pour nous et qui recouvre tout : l'intérieur du péché en nous et l'extérieur du péché en nous.

Il ne nous reste donc plus qu'à découvrir dans l'aveu les actes qui en ont donné l'occasion, et c'est d'ailleurs pourquoi l'aveu ne consiste pas à décrire ces actes en détail. Le Christ complète tout ce que nous pourrions en dire. Les puits de bitume deviennent avec lui, des rencontres limpides et amoureuses de fontaines d'eaux vives.

Ce n'est pas à nous à trop décrire l'intérieur du péché...car nous n'avons pas vraiment accès à l'intérieur de notre péché ; le péché nous a mis en effet en dehors de la compréhension divine, de sorte que nous ne pouvons plus saisir la substance de votre péché. C'est pourtant nous qui l'avons commis, mais par le fait même le péché nous a aveuglés, il nous a mis un peu plus en dehors de l'amour...C'est pourquoi nous ne pouvons plus vraiment saisir la substance de votre péché avec sa profondeur et sa gravité. Alors, Jésus enduit. Un nouvel aspect apparaît ici avec le KAPAR, que nous allons retrouver évoqué par ailleurs dans certains instruments de la liturgie du Temple.

LE KAPORET OU PROPITIATOIRE.

Par exemple : le PROPITIATOIRE ou en hébreu le KAPORET (qui s'écrit KAPAR avec un T en final). Le KAPORET c'est donc le propitiatoire : le lieu où dans le Temple sont célébrés les sacrifices du pardon et les sacrifices d'holocauste.

Ces détails font partie de la grande liturgie d'Israël. Ils contribuent à éclairer la dimension prophétique de notre Foi et vont nous aider à découvrir de nouvelles lumières révélées sur le Mystère de la confession. C'est pourquoi si nous voulons comprendre les mystères que nous vivons dans le règne du Christ, nous aimons à nous en rapprocher grâce à l'Ancien Testament pour mieux les comprendre.

LE DELUGE : Genèse, chapitre 8, verset 20 :

Revenons à cet épisode de Noé qui nous dit quelque chose du pardon du Christ.

« Sors de l'arche, toi et ta femme et tes fils et les femmes de tes fils, avec toi toutes les bêtes de toute chair qui sont avec toi, oiseaux, animaux domestiques et tous les reptiles qui rampent sur la terre, fais les sortir avec toi ».

Donc voici tout l'aspect de la Création que nous avons vu tout à l'heure avec ce que cela implique.

« qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre. Noé sortit, lui sa femme, ses fils et les femmes de ses fils. Toutes les bêtes, tout les reptiles et tous les oiseaux et tous les êtres qui se meuvent sur la terre selon leur espèce, sortirent de l'arche. Alors Noé construit un autel au Seigneur et ayant pris de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs, il offrit des holocaustes sur l'autel »

Comme nous le disions, voilà qu'après le « Kapar », apparaît le « Kaporet » : pour le premier holocauste, le premier sacrifice d'animal pur.

EXPLICATION DU KAPORET : LE PREMIER SACRIFICE D'ANIMAL PUR EST UN SACRIFICE VICTIMAL.

Sacrifier un animal pur, et donc innocent, c'est signifier l'aspect victimal du châtement dû au péché. C'est que le pardon et le châtement de l'innocent sont indissolublement liés. Jésus est le vivant pur par excellence et c'est Lui qui sera la victime.

EXPLICATION DU MOT HOLOCAUSTE.

« Il offrit des holocaustes sur l'autel ».

Holocauste veut dire « monter » en hébreu, c'est l'Ascension du Seigneur, et la nôtre, qui se trouve là signifiée. Jésus monte quand tout est brûlé, d'une manière victimale. Nous pourrions dire : quand le péché introduit en lui l'anéantissement total, à travers cet anéantissement de l'agneau sans tâche tout est brûlé dans la victime, et notre ascension commence dans l'Amour. C'est une victime d'amour qui par le fait même réalise cette mutation qui s'accomplira dans le point de vue de la Résurrection. Pour la première fois dans l'Écriture apparaît le point de vue de l'holocauste, et l'holocauste montre ceci : lorsque le pardon est là, il ouvre les portes de son secret intérieur, révélant d'où il procède : de l'holocauste. L'holocauste est un feu, c'est le feu de l'Amour qui a tout brûlé. Ce mot vient du Grec « causta » (qu'on évoque en français lorsqu'on parle de soude caustique), qui vient du verbe brûler avec du feu, et de « holo » (c'est de là que vient notre mot français holistique) qui veut dire « tout » : tout est brûlé dans l'Amour. L'holocauste, c'est l'amour qui brûle tout, c'est l'incendie où tout est complètement brûlé.

LA CONTRITION.

Et à partir de ce moment là on comprend immédiatement que le pardon s'origine dans un amour qui se sert du péché pour aller plus loin dans l'unité, et pour aimer non seulement en Dieu mais en emportant toutes choses et toute la Création dans ce feu ; telle est la finalité de ce qu'on appelle la contrition. La contrition consomme le péché comme un combustible pour que l'Amour de Dieu emporte tout ce qui existe autour de nous. Et la contrition fera partie essentielle du mystère de la confession si bien que l'Eglise de Jésus dira qu'elle constitue la matière du sacrement de pénitence. Nous pouvons confesser tous nos péchés, mais si nous n'avons pas la charité de la contrition, cela ne sert à rien, et il n'y aura pas de sacrement.

SATAN FABRIQUE DES PREMIERS.

C'est que dans la contrition, nous prenons la dernière place, pour que l'Amour de Dieu soit premier, et toutes choses magnifiées en Lui. Tandis que dans le péché, nous nous plaçons en avant de tout : j'ai fait une chose horrible, d'accord, mais j'ai gagné une bonne place ; donc je suis enchanté, j'ai gagné le premier prix !

Satan fait comme ça. Il nous fait produire des actes qui font de nous des premiers.

MARIE N'ENFANTE QUE DES DERNIERS : SE TRANSFORMER EN BITUME.

Et Jésus, Lui, vient pour être le dernier. Marie enfante des derniers, Elle n'enfante que des derniers, les derniers des derniers. Par la contrition, nous retrouvons l'odeur de la grâce des derniers, la grâce du Christ qui s'est recouvert de nos fautes, et les a enveloppés de son Amour miséricordieux et victimal...

Donc KAPAR, exprime cet appel de l'amour à être transformé en bitume, en combustible pour le feu ; le bitume, c'est ce qui brûle, c'est le charbon des Juifs et en plus il est liquide et inconsistant ; il n'est fait pour rien d'autre que d'être brûlé. Essayez de faire brûler du granit ou du marbre de carrare ! Oui, nous voulons disparaître, être jeté à la poubelle, dans la poubelle de l'histoire, dans la poubelle de l'humanité, du monde, même aux yeux de Dieu. Nous ne sommes rien et nous le savons très bien !

JESUS CONFESSE QU'IL N'EST RIEN FACE AU PERE.

Jésus, Lui, sait que devant le Père Il n'est rien du tout. Il sait que Lui et nous, nous ne sommes rien et Il le confesse. Il montre ce qu'Il est : « Voilà ce que moi, le fils de l'homme, je vaudrais ! Voilà, je ne vaudrais rien », et Il le dit en pleine vérité, parce qu'Il s'est vraiment fait péché pour nous. Il a vraiment pris notre péché. Le mystère de la confession nous unit à Jésus d'une manière beaucoup plus authentique, pour ainsi dire, de notre côté à nous, qu'à travers le sacrement de l'Eucharistie.

LE DON EST DIFFERENT DE L'ACCUEIL : COTE SUBJECTIF ET COTE OBJECTIF.

Dans le sacrement de l'Eucharistie en effet, j'accueille le don du Christ. Dans le sacrement de la Confession, de la pénitence, c'est le Christ, c'est Dieu lui même qui m'accueille en mon péché. Car la seule chose que j'aie à donner qui soit de moi-même, c'est mon péché.

Du côté subjectif, j'embrasse le Christ bien davantage du côté de la pénitence. Du côté objectif, c'est plus dans le cœur eucharistique que je me laisse embrasser par Lui,

car je le reçois et Il se donne entièrement à moi. Si nous considérons l'objectivité et la subjectivité contenus dans les sacrements, le don personnel du Christ est dans l'Eucharistie et le don personnel du pécheur est dans la confession. Du point de vue de la personne, de notre côté à nous, l'amour s'implique plus fortement dans le sacrement de la Confession ; mais du côté de l'objectivité, il est bien évident que le Don personnel du Christ est plus fort que tout.

Mais dans l'amour, dirions nous que c'est la communion des personnes qui est la plus importante ou bien est-ce que c'est l'objectivité de l'amour qui est la plus importante ? Impossible de répondre.

De même, qu'est-ce qui est le plus important ? La première procession de la Très Sainte Trinité, la procession des Personnes dans le Verbe incarné (« Je suis le Pain de Vie »), ou bien la deuxième procession de la Très Sainte Trinité (où l'Esprit Saint confesse face au Père que dans le Cœur ouvert du Christ ressuscité Il est l'Amour). Qu'est-ce qui est le plus important ? C'est Dieu tout entier à chaque fois !

3^{ème} conférence

DEUXIEME ALLIANCE : ABRAHAM (Genèse ch.15, v.1 à 6)

La deuxième alliance c'est l'alliance avec Abraham , qui nous dévoilera de nouveaux aspects du pardon...

LA FOI D'ABRAHAM.

Chapitre 15, verset 1 :

« Après ces événements la Parole du Seigneur fut adressée à Abraham en vision. Ne crains pas Abraham, je suis ton bouclier, ta récompense sera grande » Abraham répondit « Seigneur, Seigneur mon Dieu, que me donnerez-vous ? Je m'en vais sans enfant et l'héritier de ma maison c'est Eliézer de Damas, un esclave, un serviteur. Voici vous ne m'avez pas donné de postérité et un homme attaché à ma maison sera mon héritier ». Alors la Parole de Dieu lui fut adressée en ces termes : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais celui qui sortira de tes entrailles sera ton héritier. Lève ton regard vers le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter » Et Il lui dit : « Telle sera ta postérité » Abraham eut foi dans le Seigneur et « le Seigneur le lui imputa à Justice ». Cela veut dire qu'Il lui donne la Grâce sanctifiante. Il a eu la Foi et du coup, il a reçu la Grâce sanctifiante. Abraham a été baptisé par la Foi, telle est l'alliance avec Abraham. Et, Il lui promet, effectivement, qu'Il lui donnera le pays de la Terre Promise. « Regarde ce pays et Je te le donnerai ».

LA TERRE PROMISE, C'EST LE MESSIE.

« Et comment connaîtrai-je que je le posséderai ? » Alors Dieu lui dit : « Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeon ». Abraham lui amena tous ces animaux et les ayant partagés par le milieu, il mit chaque moitié vis à vis de l'autre, mais il ne partagea pas les oiseaux. Les oiseaux de proie s'abattirent sur les cadavres mais Abraham les chassa et comme le soleil se couchait, un profond sommeil, une torpeur, tomba sur Abraham, une terreur, une obscurité profonde tombèrent sur lui, et lorsque le soleil fut couché (verset 17) et qu'une profonde obscurité fut venue, voici, un four fumant et un brandon de feu passèrent entre les animaux partagés ; en ce jour là le Seigneur Dieu fit alliance avec Abraham en disant « Je donnerai ce pays à ta postérité, la Terre Promise ».

La Terre Promise représente le Christ, le Messie. La Terre Promise c'est le Corps du Christ, c'est le Cœur de Jésus, c'est notre Terre Promise et c'est l'Amour du Messie. C'est vrai pour les rabbins dans l'Ancien Testament, c'est vrai pour la tradition des midrashim et c'est vrai pour nous ; c'est comme cela que les Pères de l'Eglise interprètent toute la tradition de l'Ancien Testament. Et il y a à nouveau un sacrifice et un holocauste d'animaux.

SYMBOLISME DE LA CHEVRE, DU BELIER. (ch. 15,v.9 à 12, 17 et 18)

Une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans et une tourterelle et un jeune pigeon : comme c'est curieux ! Une génisse de trois ans pour montrer l'aspect victimal (la génisse montrera toujours l'aspect victimal), la chèvre va montrer la maternité, le bélier pour représenter le point de vue du rédempteur.

Nous rencontrerons plusieurs fois l'évocation du bélier dans la Bible. Le voici tout d'abord en réponse à la question fameuse d'Isaac : « Où est l'agneau pour l'holocauste ? »... Il y a bien le couteau pour le sacrifice mais où est l'agneau ? ... Et Abraham de répondre : « Dieu y pourvoira mon fils » et Dieu met un bélier à la place. Qu'est-ce donc que ce bélier ? Le bélier, que l'on partage en deux.

Et la tourterelle et le jeune pigeon ne sont pas partagés. Quand on présentera un enfant au Temple à Jérusalem, comme Marie l'a fait pour Jésus, elle devra présenter un agneau, ou deux tourterelles ou deux pigeons... pour la purification de la femme, pour Israël et pour l'enfant.

C'est pour cela qu'il y a le nombre trois ici : trois animaux qui seront offerts, deux par ceux qui sont très pauvres et ne peuvent offrir un agneau. C'est pourquoi l'agneau, le pigeon ou la tourterelle, c'est pareil. Ainsi le bélier est partagé en deux mais pas la tourterelle ni le pigeon.

EXPLICATION DE LA TORPEUR D'ABRAHAM : Paternité dans l'ordre de la grâce.

Quand les trois sont partagés, Dieu prend la torpeur d'Abraham, premier Père de la Grâce, premier Père des bénédictions, pour manifester sa Paternité à partir de la première Alliance. Le fruit qui en jaillira, c'est la victoire de Dieu, la Gloire de Dieu dans le cœur humain : Abraham.

Voilà pourquoi cet holocauste se réalise dans la torpeur : Abraham va montrer, va manifester que Jésus est le Père ; il va y avoir une re-création dans la Paternité de Dieu. Abraham est le premier père, le premier patriarche, puis il va y avoir trois patriarches : Abraham, Isaac et Jacob.

L'ouverture du cœur nous fait plonger dans le point de vue le plus intérieur du péché et du coup dans le point de vue le plus intérieur du Christ et du Père.

La torpeur de cette paternité représente bien entendu la torpeur de Jésus qui est le père d'qu'u monde entier et le père de chaque être humain sur la Croix, dans la torpeur, c'est à dire lorsqu'il est déjà mort, dans l'extase de son amour ; la torpeur est un sommeil mystérieux (la **tardemah**) en hébreu, qui se traduit par un sommeil, une mort mystérieuse, une mort dans le ravissement d'amour. La tardemah d'Adam est liée à la présence créatrice de l'amour éternel de Dieu qui fait expirer sa solitude, et de là sort l'époux et l'épouse. C'est la première fois qu'apparaît la tardemah dans l'Ecriture avec Adam, mais la deuxième fois qu'elle apparaît, après le péché c'est ici avec Abraham. Il y avait eu la promesse du Rédempteur par la maternité et nous découvrons ici son préambule par la paternité : c'est très joli.

LES ANIMAUX SONT COUPES EN DEUX PAR UN GLAIVE DE FEU QUI EST LE FEU DE L'AMOUR ETERNEL.

Dans cette torpeur, un four fumant et un brandon de feu, une flamme de feu vient à passer, les animaux sont coupés en deux et pénètre alors la flamme, le feu de l'Amour éternel , le feu du Saint Esprit, le feu de la Pentecôte, le feu de la Résurrection, le feu de la Très Sainte Trinité.

LES « TROIS » QUI SONT COUPES SONT : LE CŒUR DU CHRIST, DE MARIE ET DE L'EGLISE.

C'est pour cela qu'il y en a trois, pour rassembler dans l'unité de ce feu ce qui est divisé, en utilisant cette séparation de sorte que l'unité nouvelle soit bien plus grande que s'il n'y avait pas eu de division : c'est une re-création.

La première chose qui est coupée en deux c'est le Cœur du Christ. Et s'il y a trois animaux parce que Dieu est un et trois, voilà pourquoi ils sont trois à participer à cet holocauste : le Cœur du Christ, le Cœur de Marie, et aussi le Cœur de l'Eglise donc de chacun d'entre nous, sont coupés en deux ; et notre cœur saigne dans le mystère de la confession grâce à la contrition qu'opère la charité en nous.

Après cette deuxième Alliance avec Abraham, une troisième Alliance dans l'Ecriture apparaît avec Isaac. Nous allons nous apercevoir, au fur et à mesure que nous allons monter dans l'Ancien Testament, que tous les éléments du puzzle vont se rassembler et nous allons comprendre :

Pourquoi ce sacrement et le mystère de la Confession ? pourquoi est-il structuré comme cela dans le Corps mystique de Jésus et quel est son fruit. ?

L'ACTE DE FOI D'ABRAHAM EST UN ACTE SURNATUREL.

Il est légitime de rattacher l'Alliance d'Abraham et d'Isaac à l'Alliance messianique puisque Jésus lui-même disait : «Abraham *m'a vu et il s'est réjoui* ».

La foi vive et l'holocauste d'Isaac surgissent en leur âme en vertu d'une grâce actuelle que le Messie leur a donnée... Le Messie est déjà dans le Bereshit, Il EST avant le

premier jour de la Création. Abraham fut aussi en contact avec le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech, et avec les visages des trois Personnes de la Très Sainte Trinité(lors de la visite au Chêne de Mambré des trois anges sous la forme d'une triple manifestation angélique lui parlant au singulier). Pour Abraham Dieu prodigua comme un sacrement de la très sainte Trinité, comme un sacrement du Messie à travers Melchisédech, comme un sacrement de l'Eucharistie à travers le pain et le vin ; mais, tout au début, il a fait surgir la foi ardente dans la promesse de la Terre Promise, et la purification de l'holocauste qui se réalise dans cette torpeur amoureuse que nous avons vue et un ravissement dans le Pardon de Dieu.

LE SACREMENT FAIT QU'ON EST SOURCE DE RESURRECTION.

La promesse de la Terre Promise c'est la promesse du Messie. La foi d'Abraham va donc s'exercer à travers ce « sacrement » qu'est la Terre Promise. En croyant, il sait à qui il croit, il sait qu'il adhère au Messie et donc il fait un acte de foi et reçoit la grâce sanctifiante. Car, comme le dit saint Paul aux Romains, c'est la foi qui justifie !

Notons au passage que si, pour nous, le Baptême donne la grâce sanctifiante, c'est en raison de la foi de nos parents, ou en raison de notre foi...

L'Eglise enseigne qu'un grand nombre de non baptisés vivent de la grâce sanctifiante dans cette même mesure où ils ont la foi. Même pour ceux d'entre eux qui ont la foi sans le savoir : ainsi, les hommes de bonne volonté, qui n'ont pas la foi explicite en raison d'une ignorance invincible, mais qui croient à l'existence de Dieu comme par instinct et en vivent, atteignent sans le savoir le mystère en Dieu de la Trinité, et s'ils obéissent à sa Providence, à sa proximité concrète dans leur vie, ils adhèrent sans le savoir au mystère de l'incarnation dans le Christ. Ainsi les deux colonnes de la Foi sont dans leur vie intérieure et ils peuvent par le fait même vivre de la grâce sanctifiante.

LA GRACE DU CHRIST FAIT QUE L'ON EST SOURCE DE SALUT.

Et puisque nous faisons la théologie de la confession, précisons encore :

Un théologien qui perd la foi ne peut plus être théologien. Il parlera alors des choses de la révélation en philosophe et il construira une gnose.

Pour être théologien il faut avoir en même temps une intelligence humaine éveillée et en même temps la foi. Une foi vive, animée dans l'Amour actuel du Christ donnera à la théologie sa marque d'authenticité, marque vive sans laquelle nul ne peut prétendre au statut de théologien.

Et ici Abraham a fait un acte de foi surnaturel ; une motion divine l'a saisi, une grâce actuelle a surélevé son intelligence et lui a permis de rencontrer le Messie, de croire en Lui. Et il a obéi à cette Parole vivante de Dieu. Une motion de grâce a permis à son intelligence d'être surélevée dans la lumière surnaturelle de la foi et cela lui a été imputé à justice. Il a obéi par amour et il a reçu la grâce sanctifiante. Jésus l'a regardé à travers cette joie que procure l'unité profonde avec Lui.

« Abraham m'a vu et il s'est réjoui ».

Les musulmans ayant une Foi surnaturelle peuvent connaître SIDNA ISSA :

Les musulmans peuvent parfaitement vivre de la grâce s'ils obéissent intérieurement à cette motion actuelle de la foi. Attention ! S'ils font cela, ils vont se rendre compte petit à petit que si quelqu'un se présente à eux et qu'il vit de la même foi, dans la

lumière surnaturelle qui le vivifie et dans le mystère vivant du Christ et dans le mystère vivant de la très sainte Trinité, ils vont se rendre compte que ce dernier éclaire leur propre foi encore implicite...Car c'est bien Dieu qu'ils aiment. Ils ne savent pas encore que c'est du Christ qu'ils reçoivent la grâce, mais c'est bien à celle-ci qu'ils obéissent ; et si un jour ils rencontrent un membre vivant du Christ vivant, ils reconnaîtront que c'est la même grâce et ils confesseront joyeusement qu'ils connaissaient Jésus dans leur foi vive et encore implicite.

Certes tous les musulmans n'ont pas cette foi surélevée à la grâce surnaturelle (ils peuvent avoir une foi simplement religieuse uniquement humaine, liée à une tradition culturelle et sociale) mais la foi surnaturelle personnelle d'amour avec Dieu est partagée par quelques uns d'entre eux en raison de leur obéissance à la grâce que Dieu leur fait intérieurement ; et ce lien entre Dieu et l'homme qui vit en eux , c'est le Messie ; ils le savent et vont parfois le dire explicitement : nous aimons SIDNA ISSA, nous vivons de JESUS.

Voici une histoire vraie et non terminée de la rencontre au Sahel avec un musulman :

Sadou était un bouzou, un esclave des Touaregs, à 42 ans il avait quelque chose dans son regard de très fort ; c'est un homme qui rayonnait, il ne savait pas lire ni écrire, mais il avait ce visage rayonnant, il ne prenait rien pour lui, il aimait Dieu. C'était un bon musulman, tout simplement ; ceux qui l'entouraient étaient de toute évidence des mauvais musulmans. Un musulman véritable aime Dieu et Sadou aimait Dieu ; nous nous sommes connus pendant un an et demi , mais il est toujours resté très discret. A la fin, avant que je ne reparte, il m'a arrêté et il m'a dit : « Tu sais, moi j'aime Dieu ! ». Je lui ai répondu « Tu n'as pas besoin de me le dire, je le sais bien ». Il dit « Oui, mais moi j'aime Dieu comme toi ». Je lui ai dit : « Je sais Sadou, je sais ». « Oui, mais moi j'aime Dieu, je l'aime comme toi, parce que je fais tout ce qu'il dit. » « Ah ! Et comment est-ce qu'Il fait pour te le dire ? ». « Et bien, la nuit, quand je dors, il vient quelqu'un qui se montre à moi et qui me dit « Tu vois Sadou, tu vois, là, ce que tu as fait ce matin, ce n'est pas bien, et ça, l'après-midi, là, c'était bien. Alors, j'écoute ce qu'il dit, j'aime ce qu'il dit et le lendemain je fais comme il a dit. » « Mais dis-moi, ce messenger qui t'apporte tout ça, il ressemble à quoi ? C'est un ange, c'est quoi ? » Il me dit « c'est comme un homme ». « Ah ! Et par hasard, cet homme que tu vois, est-ce qu'il est noir comme vous tous ici ou blanc comme moi ? » « Il est blanc comme toi. » « Ah ! bien. Et dis-moi est-ce que par hasard il n'aurait pas la barbe ? » « Si, il a la barbe. » « Est-ce qu'il n'aurait pas par hasard une ceinture en or sur une tunique blanche et pure ? » « Oui, il a une ceinture en or sur une tunique toute blanche. » « Est-ce que tu as été voir ton marabout pour lui demander qui c'était ? » « Oui, j'ai été voir mon marabout. » « Est-ce que ton marabout t'as dit qui c'était ? » « Oui, il m'a dit que c'était le prophète Jésus. »

Donc voilà quelqu'un qui savait, expérimentalement, dans sa foi, son amour de Dieu, que quand Dieu parle, c'est Jésus, le Verbe du Père. Quand Dieu prononce un Verbe d'amour, un logos, c'est Jésus. Jésus, est le Verbe incarné et Sadou en vivait, donc il était chrétien. Et il dit, je suis chrétien comme toi, mais je reste musulman parce que je suis musulman. Mais il est bien évident que pour Abraham c'était pareil ; Abraham, le Messie venait à lui, il se promettait à lui comme étant son bien, comme faisant d'Abraham une source de grâce avec le Christ. Ce n'est plus Abraham qui opérait, c'est le Christ qui vivait en Abraham ; de sorte que la

torpeur du Christ peut le prendre et faire que le feu prenne les victimes, c'est à dire tous les pécheurs qui sont séparés en deux par le péché, je n'ai pas besoin d'avoir le Baptême sacramentel pour vivre de la grâce et du Messie parce que c'est la foi dans le Christ qui justifie et la « justification » apporte avec elle comme un fruit la Grâce sanctifiante.

LE CORPS MYSTIQUE

Il est bien évident que tous les musulmans qui ont cette foi remplie d'amour n'ont pas forcément la vision de Jésus qui vient chaque nuit, mais ils ont tous au moins ce pressentiment que Dieu, qui est au-delà de tout, se fait tout proche de nous pour prendre un langage humain. Telle est en eux la manifestation du Verbe incarné ; et quand ils rencontrent un chrétien qui vit de la grâce, de l'Esprit-Saint ils se rendent compte que c'est quelqu'un qui vit de la même grâce que celle qu'ils expérimentent en leur intime, ils savent que c'est la même Eglise, le même peuple de Dieu, et ils vont mettre peut-être un an, un an et demi avant d'oser le dire. Ils vivent peut-être de la grâce de Jésus, mais ils ne vivent pas encore de l'Eglise, du corps mystique de Jésus, ils ne vont pas encore être source de résurrection ; ils vont être source de salut, mais pas source de résurrection.

MORT ET RESURRECTION.

Telle est donc la grande différence entre ceux qui vivent du Christ dans les autres religions et ceux qui vivent du Christ dans l'Eglise, parce que « être sauvé » est une chose, « être source de résurrection » en est une autre. Etre sauvé cela veut dire qu'on trouve grâce auprès de Dieu, et que nous sommes sauvés de la réprobation éternelle ; être source de résurrection veut dire que notre corps ressuscitera, notre cœur ressuscitera, le cosmos tout entier ressuscitera et toute la matière sera brûlée dans la gloire de la Résurrection, dans une béatitude, une confession, une ouverture, une allégresse, un vide qui s'intensifiera continuellement, et ceci à travers les membres vivants du Corps mystique du Christ tout entier.

Au fond tous ceux qui vivent de la grâce sanctifiante forment le Corps mystique de Jésus ; avec en plus ceux qui sont baptisés parce qu'ils ont la grâce sanctifiante imprimée dans le « caractère du baptême », ce que n'ont pas les autres.

SEPARATION DE L'AME ET DU CORPS.

Même quand la foi est morte, les baptisés font partie du Corps mystique du Christ et de l'Eglise ; c'est pour cela qu'il y aura toujours un mystère de séparation de l'âme et du corps, un mystère du samedi saint dans le Corps mystique du Christ. Il y a des chrétiens qui sont baptisés et qui sont morts parce qu'ils ont matérialisé leur baptême. Et puis il y a tous ceux qui vivent de leur baptême et tous ceux qui vivent de la grâce sanctifiante par la foi. Cela, c'est le Corps mystique du Christ.

Mais seuls ceux qui sont dans le Corps mystique du Christ explicitement peuvent vivre des sacrements. Et seuls les sacrements ont en eux de pouvoir donner la glorification au cosmos, la glorification à l'humanité jusque dans le point de vue de la chair, jusque dans le point de vue substantiel de l'esprit.

Eux certes sont sauvés et sont en partie source de salut pour les autres, mais pas source de résurrection. Il faut que le salut aille jusqu'au point de vue du corps, jusqu'au point de vue physique, jusqu'au point de vue de la matière. Spirituellement, ils élèvent toute l'humanité, ils la rapprochent de la résurrection, mais ils n'en sont pas cause instrumentale avec le Christ. C'est ce que nous allons découvrir ensemble le sacrement de confession.

JE REJOINS CE QUE JESUS VIT SUR LA CROIX.

Voilà le fruit fabuleux qui s'établira en nous à chaque fois que nous irons à Jésus crucifié dans le mystère de la confession. A travers le sacrement, quel pouvoir ! Il y a une espèce de mort, on meurt résolument à soi même.

Si par exemple la petite fille qui a cinq ans dit dans sa confession : « voilà... j'ai regardé par le trou de la serrure », lorsqu'elle dit cela, elle ne pense pas à Dieu, elle se relie à son péché : il n'y a plus que cela pour elle ; elle a accepté de mourir du point de vue de son excellence et de son bien ; c'est mortel. Alors une torpeur la prend à travers le sacrement, qui la fait rejoindre efficacement ce que vit Jésus sur la croix.

C'est ce que fait le sacrement : je reçois à travers la mort spirituelle retrouvée dans mon aveu quelque chose de ce que Jésus vit sur la croix quand sa divinité s'est pour ainsi dire effacée. La petite fille, elle, reste une petite fille mais, actuellement, quand elle se confesse, elle s'est identifiée à son péché, elle ne se justifie plus ; et c'est Jésus qui a fait cela surnaturellement en elle.

JESUS A DONNE A L'HUMANITE LA POSSIBILITE DE RECONNAITRE SON PECHE.

Jésus sur la Croix s'est donné aux hommes dans l'état de confession, quand Il confessa le péché du monde. Il a donné cette attitude qui fait que sa divinité s'est effacée à ses propres yeux ; Il n'y pense même plus, Il ne sait plus ; il n'y a plus que le péché, il n'y a plus que ce bitume, noir, omniprésent en lui; Il n'est rien du tout. Il n'est que cela, puanteur et pourriture ; Il n'est que cela à la face du Père. Et en mourant sur la Croix Jésus nous a donné cette **attitude de la confession**, c'est une attitude qui est comme une matière du sacrement de pénitence. Ce n'est pas le sacrement de pénitence, c'est une condition préalable. On voit bien, avec Adam, avec Caïn et avec les hommes du déluge que cette grâce n'était pas encore donnée, même en face de Dieu.

Dieu en effet descendant dans le jardin dit à Caïn « alors, le sang de ton frère ? » et Caïn ne confessa rien : « Je ne suis pas responsable de mon frère ».

C'est Jésus crucifié qui a donné à l'humanité la possibilité de reconnaître son péché. Tout péché est enveloppé par la grâce à cause de l'Incarnation ; Jésus s'est incarné et depuis, au centre de tout péché nous pouvons trouver cette confession de Jésus qui s'est fait péché pour nous.

NOE ET LE KAPAR.

Voilà qui est très fort, et qui explique pourquoi l'Écriture nous enseigne que la première fois qu'une confession est apparue dans l'histoire sainte, ce fut après qu'il y eut cette application du Kapar sur l'Arche, au premier holocauste, à la première application du sacrifice éternel de Jésus sur la Croix dans le temps ; ce qui nous suggère que Jésus-mort-sur-la-croix reste vraiment Dieu, créateur et rédempteur à travers tous les temps de l'histoire... Il peut naviguer, Il peut appliquer et donner ses mérites. Mais cette application il n'a voulu l'accorder qu'à la foi, ne l'oublions pas.

FOI DE NOE : APPLICATION A LA CONFESSION.

Le sacrement de la confession est essentiellement lié à l'obéissance.

Et Noé a cru. Dieu lui dit « Construis une arche ! » et Noé construisit une arche capable de recevoir 15.000 personnes. Les midrachs disent : en un an ; il a du obéir vite car cela représentait un énorme travail. Cette obéissance s'est réalisée dans la dérision et la moquerie de l'entourage ! Pouvons nous imaginer que cela ait pu s'accomplir sans la grâce du Messie ? Sa justice a été surélevée pour dire oui dans le « oui » du Christ crucifié, et cela n'avait pas été donné auparavant à l'homme . Mais Noé a obéi.

Nous voyons par là comme le sacrement de la confession est lié essentiellement à l'obéissance. J'obéis : le Christ s'est confessé et s'est fait péché pour nous par obéissance.

C'est dans cet esprit que nous comprenons que nous ne pouvons accéder à l'Eucharistie sans la Confession sans diviser le sacrement ; or, nous n'avons pas le droit de diviser le sacrement dans le Christ. Nous pouvons encore diviser notre cœur spirituel par le péché, certes cela reste tolérable, mais toucher l'Esprit-Saint dans l'œuvre de Son Amour, cela n'est pas tolérable et c'est pourquoi l'Eglise tient tellement à ce qu'on ne sépare pas ces deux sacrements.

Nous allons voir petit à petit à travers l'Écriture, que ces deux sacrements sont inséparables : Confession et Eucharistie.

Dès maintenant, notons que, tout de suite après le Kapar de Noé et le sacrifice des animaux, nous le savons, Noé consomme ces animaux sacrifiés à Dieu : l'Eucharistie est toujours liée à la Confession et la Confession précède toujours l'Eucharistie.

Le sacrement de la Confession est d'abord une attitude humaine qui est rendue possible à cause du Christ, même si nous ne nous en rendons pas compte, et qui va nous permettre d'accéder ensuite par la foi au sacrement lui-même à l'intérieur même de cette révélation que nous faisons devant Dieu de notre péché.

Puis, il y a cet examen de conscience... ensuite l'aveu devant le visage rendu visible du Christ Prêtre... puis l'exhortation, la lumière de réparation.... et enfin, surgissant au milieu même de l'exhortation : l'absolution.

Enveloppant tout cela, la contrition qui se mue en action de grâces dans le fruit du sacrement, disposition divine à la manducation du Pain éternel.

L'ABSOLUTION NE SUPPRIME PAS LE PECHE, ELLE LE TRANSFORME.

L'absolution ne supprime pas le péché, l'absolution transforme notre confession en la confession que fait tout les peuples humains de tous les temps dans le Cœur de Jésus crucifié face au Père : c'est une sorte de transsubstantiation.

Et, dans l'instant où je me confesse, se sont les péchés du monde entier qui sont véritablement confessés par le Christ transformés, et enveloppés par la miséricorde de Dieu.

Si dans l'instant suivant personne ne se confesse, c'est la rechute : ainsi nous saisissons pourquoi, hors de l'Eglise, l'univers et l'humanité ne peuvent plus tenir...

A quel point nous sommes responsables à travers les sacrements

Nous n'allons pas au Mystère de la confession comme un autre irait chez le psychanalyste : chez le psychanalyste on ne se montre pas tel qu'on est, on montre simplement sa blessure psychologique et ses idées fixes, son amertume et ses sentiments refoulés : oh ! Qu'est-ce que je souffre, c'est horrible, j'ai été blessé etc... On ne montre pas du tout son péché, mais bien plutôt on se décharge de sa culpabilité sur autrui, principalement sur le père ou sur la mère.

Dans le face à face de la confession, heureusement, il n'en n'est pas ainsi, et nous montrons tout, nous ne pouvons rien cacher et si nous n'avons pas tout montré il n'y a pas de confession.

SI UNE FAUTE EST CACHEE VOLONTAIREMENT, LA CONFESSION EST INVALIDE, IL N'Y A PAS DE SACREMENT.

Voici en effet ce que disait un jour saint Jean Bosco à ses petits jeunes tandis qu'il les préparait à la confession : un petit garçon était venu se confesser à lui, mais il ne parvenait pas à exprimer ouvertement la faute qu'il avait commise ; le saint lui dit au bout de dix minutes : « Oh ! dis donc, il y a un démon avec des cornes qui est à côté de toi et j'entends ce qu'il te dit : surtout ne pas dire cela, ni cela ,ni cela, et il t'a bien eu ! Alors va, enlève ce démon et reviens demain ».

Le curé d'Ars était très miséricordieux, et il encourageait ses pénitents en leur disant de ne pas s'inquiéter « N'ayez pas peur , je le sais déjà ».

Il donnait aussi l'exemple véritable de ce moine qui avait une réputation de sainteté, à tel point qu'on aurait été prêts à le canoniser à sa mort ; or ce jeune moine avait fait une faute ; et il s'était fait moine à cause de cela ; mais il n'avait jamais réussi à l'avouer ; sur son lit de mort il n'avait toujours pas avoué. Et saint Jean Bosco avait prié pour ce garçon qui était mort assez jeune d'ailleurs, obtenu de Dieu sa résurrection et son réveil pour le sauver in extremis. Ce dernier se réveillant de la mort expliqua à quel point il avait frôlé l'enfer parce qu'il n'avait jamais confessé son péché ; il voulait donner à croire qu'il était parfait et à chaque fois qu'il allait à un confesseur il n'osait pas confesser sa faute ancienne ; toutes ses confessions étaient invalides de plein droit, comme l'enseigne l'Eglise.

Oui, il faut déposer nos actes et nos fautes , sans les décrire, tels qu'ils sont : voilà, j'ai péché, c'est vrai, c'est moi.

Il ne faut pas avoir peur. Du reste, plus c'est horrible, plus c'est édifiant pour le confesseur. Lorsque quelqu'un vient confesser des actes qui m'ébranleraient en dehors de la confession, je vous avoue que je perçois bien davantage la sainteté du publicain : il y a là un saint. Tout simplement il dit les choses sans s'y complaire « j'ai été vraiment vicieux dans telle occasion, voilà je demande pardon à Jésus pour cela ».

C'est encore plus dur si on va à quelqu'un qu'on connaît. A Paris, j'avais la tentation d'aller voir des confesseurs qui étaient sourds ! A Aups, il y avait précisément un jour un confesseur extraordinaire, le Père Aubert qui était sourd de l'oreille gauche. Alors je décide d'y aller. Je lui dis une faute : « voilà, j'ai fait une faute » ; et je lui exprimais doucement ma faute. Alors il dit : « Comment ? Parlez plus fort ! », et j'ai été obligé de hurler ma faute dans l'Eglise !

ABRAHAM (Genèse ch.17 v. 1 et suivants)

**.« Marche devant ma face et sois irréprochable »
APPARITION DU TERME.**

Lorsque Abraham fut arrivé à l'âge de 93 ans, le Seigneur lui apparut et lui dit « Je suis le Dieu Tout Puissant, marche devant ma Face et sois irréprochable. »

Voilà un nouvel aspect de la confession qui pourrait bien nous éclairer sur ce nouvel élément de la confession que nous appellons **la résolution ou le ferme propos**.

C'est bien la conversion, c'est bien la contrition, c'est très bien l'aveu, c'est très bien la confession, c'est très bien la préparation, l'examen de conscience, c'est parfait l'absolution, c'est très bien la pénitence, mais s'il n'y a pas le ferme propos, le sacrement reste stérile. Le ferme propos c'est la décision de ne plus recommencer, d'obéir à Dieu pour ne pas recommencer, sachant que Dieu nous donnera la grâce de ne plus recommencer.

Je décide par exemple de me détacher de celui que j'aime (si celui que j'aime ne m'appartient pas et que c'est un péché de l'aimer, parce que ce n'est pas lui que je dois aimer de cette manière). Dans le ferme propos je dois détacher mon cœur de celui qui est déjà marié, même si j'en suis très amoureux. L'amour amoureux implique des passions, implique une potentialité instinctive, et donc je dois accepter de détacher mon cœur de lui, il faut que je l'accepte devant Dieu . J'en prends la ferme résolution et je dis à Jésus, au moins dans cet instant, que je décide de m'en détacher complètement. Vous comprenez bien que Jésus dans la confession de sa vie, de l'Incarnation jusqu'à la mort a été bien obligé de constater que s'Il a la ferme résolution à la place de tous les hommes, le péché ne cesse quand même de continuer à L'atteindre. Que le péché continue à nous atteindre après, c'est un fait, mais qu'on ait le ferme propos, par tous les moyens, de nous détacher d'un bien terrestre, ceci appartient à la confession et c'est encore une fois l'obéissance qui va en être le moteur et le signe.

L'obéissance à ce que va demander le confesseur, le confesseur te dira de prendre un moyen efficace pour y arriver sans lequel il sait bien que tu ne pourras parvenir à la séparation de ta faute.

Nous le voyons : Jésus, dans sa confession, va jusqu'au bout de son obéissance au Père, et il continue à le faire à travers nous pour la rédemption du monde !

**.« Je te multiplierai à l'infini »
LE FRUIT EST LA MULTIPLICATION DE L'AMOUR A L'INFINI.**

« Marche devant ma face. Sois irréprochable. J'établirai mon alliance entre toi et moi et je te multiplierai à l'infini. »

A partir du moment où j'ai le ferme propos et où je me coupe de mon péché, par choix et par l'Amour de Dieu, parce que j'aime infiniment plus l'Amour infini de

Dieu que cet amour partiel, alors, à ce moment là, s'opère une multiplication de l'Amour à l'infini.

Chaque moment de la confession figuré symboliquement dans ces passages de l'Écriture, donne place à un fruit nouveau, qui le concrétise. Ainsi, Dieu donne un nom nouveau à Abram

LE H ENTRE DANS LE NOM D'ABRAHAM.

« Abraham tomba la face contre terre et Dieu lui parla ainsi : « Voici mon alliance avec toi, tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne te nommera plus Abram mais ton nom sera Abraham. »

Le He c'est la lettre de l'époux et de l'épouse, la lettre du dialogue contemplatif, du face à face éternel de Dieu en Lui-même. C'est le He inscrit dans le Nom d'Elohim : Yod-He-Wav-He.

Abraham voit donc Dieu déposer en lui une source nouvelle pour des re-création de toute l'humanité : toute l'humanité pourra ré-accéder elle-même dans le mystère de la Confession pour être sauvée. Le He en lui est à la fois source et possibilité de la grâce, source ouverte à la Présence vivante de la très sainte Trinité.

LA SAINTETE SORT DE CELUI QUI SORT DU CONFESSIONAL.

« Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne te nommera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations. Je te ferai croître extraordinairement et je ferai de toi le roi des nations et des rois sortiront de toi » (v. 6), c'est à dire ... des saints.

La sainteté sort de celui qui sort de confessionnal. Il y a des saints qui vont naître dans le monde uniquement parce que tu viens de te confesser. A l'instant où tu t'es confessé, Dieu a créé une âme spirituelle et ça fera un saint parce que tu t'es confessé dans l'intention du Christ et de l'Église et toute l'humanité y était et c'est au même instant que Dieu a décidé de créer cette âme spirituelle et il y a des générations qui sont bénies de cette manière.

AGRAHAM (Genèse ch. 17 v. 10) : LA CIRCONCISION.

⁷J'établirai mon alliance entre moi et toi, et ta race après toi, de génération en génération, une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta race après toi. ⁸A toi et à ta race après toi, je donnerai le pays où tu séjournes, tout le pays de Canaan, en possession à perpétuité, et je serai votre Dieu." ⁹ Dieu dit à Abraham: "Et toi, tu observeras mon alliance, toi et ta race après toi, de génération en génération. ¹⁰ Et voici mon alliance qui sera observée entre moi et vous, c'est-à-dire ta race après toi: que tous vos mâles soient circoncis. ¹¹ Vous ferez circoncire la chair de votre prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous.

Avec la circoncision, ce ne sont plus les bêtes qui sont tranchées dans leur chair, mais les fils des hommes, et tel sera le signe de l'alliance entre Dieu et nous.

LA CIRCONCISION DU CŒUR : LE PARDON DEVIENT SOURCE DE GRACE.

Or, nous le savons, la circoncision représente la blessure du cœur. Ce ne sont plus les bêtes qui sont tranchées car à partir du moment où la grâce apparaîtra et que le pardon deviendra source de grâce et cela grâce à la foi, cela ne pourra advenir qu'à travers la chair du Fils de l'Homme lui-même qui doit être sacrifiée.

Donc nous avons la blessure du cœur qui est signifiée ici : le Christ et les plaies du Christ commencent à s'inscrire en notre propre chair.

ABRAHAM. LE CHENE DE MAMBRE : LA TRINITE (Genèse ch.18)

« Alors Abraham prit Ismaël son fils ainsi que tous les serviteurs nés dans sa maison et tous ceux qu'il avait acquis à prix d'argent, tous les mâles parmi les gens de sa maison et il les circoncit en ce jour là. Abraham était âgé de 99 ans lorsqu'il fut circoncis, Ismaël son fils avait 13 ans lorsqu'il fut circoncis et ce même jour Abraham fut circoncis ainsi qu'Ismaël son fils et tous les hommes de sa maison, ceux qui étaient nés chez lui et ceux qu'il avait acquis à prix d'argent furent circoncis avec lui. Alors le Seigneur apparut au chêne de Mambré »

Aussitôt, la Trinité apparaît.... La confession dans cette contrition du cœur qui fait que le cœur saigne dans le cœur blessé de l'agneau nous introduit directement dans la confession trinitaire et aussi dans l'appel à vivre du Pain de vie.

Nous retrouvons ici un ordre de sagesse, avec, toujours, ce symbole de la confession, du pardon des péchés et de la miséricorde qui précède le mystère de l'Eucharistie et le mystère de la Très Sainte Trinité. Nous lisons en effet le récit du chêne de Mambré, et aussitôt Abraham leur dit, vite *« je vais vous prendre un morceau de pain, vous fortifierez votre cœur. » !*

TROISIEME ALLIANCE : le sacrifice d'Isaac (Genèse ch. 22 v. 6 et suivant)

Une alliance nouvelle va suivre qui implique l'aspect victimal, l'aspect expiatoire, et cela correspond dans notre vie sacramentelle à ce que nous appelons la satisfaction de la peine.

Apparition de l'ASPECT VICTIMAL avec le BELIER.

C'est là que réapparaît le bélier :

« Abraham prît le bois pour l'holocauste, le mit sur Isaac son fils, lui-même portait dans sa main le feu et le couteau. »

Donc il y a déjà la contrition, il y a l'holocauste, il y a le feu (donc il y a la charité), il y a l'offrande de tout, et il y a le bois (donc il y a la confession du péché).

BELLE PROPHETIE DU FIAT DE MARIE.

« Ils s'en allèrent tous deux ensemble. Isaac parla à Abraham son père et il dit « mon père. » Abraham répondit « me voici mon fils. » : Shemem ! la même chose que la

réponse de la Vierge à l'ange Gabriel : *shemem ! : fiat ! : qu'il me soit fait selon ta parole !*

« *Me voici, mon fils !* » : très belle prophétie du fiat marial ; Marie savait qu'elle devait être l'instrument, qu'elle devait être le bourreau de son fils, elle le savait très bien et c'est en cela qu'elle a dit : « *me voici mon fils* ». Belle confession de la femme associée à la confession de l'homme : celle du fils et celle de la mère.

Il ne faut pas oublier que se sont les deux aspects qui vont structurer le sacrement comme le mystère de la confession, qui nous sont signalés ici :

Isaac dit : « *voici le feu et voici le bois.* » : il y a le péché, il y a l'Esprit Saint... « *mais où est l'agneau pour l'holocauste ?* » : où est l'agneau, où est l'innocent, où est la victime pour l'holocauste ?

PARALLELE AVEC LES NEUF MOIS OU MARIE PROTEGE JESUS DE LA CONNAISSANCE EXTERIEURE DU PECHE.

Abraham répondit « Dieu verra à trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils allaient tous les deux ensemble.

Voilà une réponse extraordinaire !

Nous pourrions faire un parallèle avec le dialogue caché de Marie avec son fils jusqu'à ce qu'ils arrivent ensemble à l'heure de la nuit. Ne peut-on pas voir que c'est la Vierge Marie qui a pour charge de préserver pendant neuf mois Jésus de la connaissance extérieure du péché. Jésus, en tant que Dieu et en tant qu'homme aussi dans sa science infuse, connaît le péché substantiellement, mais par son centre. Il s'est incarné, donc il bitume « de l'intérieur ». Mais le bitume « extérieur » c'est la Vierge Marie qui le cache d'abord, elle qui doit contribuer à faire rentrer Jésus dans ce KAPAR extérieur et l'accompagner jusqu'à ce qu'Il soit transformé Jésus en propitiatoire : Il s'est fait péché pour nous...

Jésus doit faire l'expérience du péché, et Marie sait bien que le péché du monde doit le blesser en toutes les parties potentielles et incarnées de son humanité !

TEXTE DE SIMONE VEIL SUR L'INNOCENCE ET LE PECHE.

Je vous rappelle ce que disait Simone Veil sur le péché et l'innocent « le péché exerce une contagion, sous forme de péché : le péché produit le péché ; par exemple la colère suscite la peur, le péché engendre le mal et le mal engendre un autre mal. La peur engendre la discorde et la discorde engendre la haine, la haine engendre le crime etc.... Mais au contact d'un être parfaitement pur, le péché ne produit plus le péché ; il y a transmutation du péché et le péché est transformé non pas en péché mais en souffrance et en croix »

LE PECHE EST TRANSFORME EN SOUFFRANCE : C'EST L'ATTITUDE DE LA CONFESSION.

« Tel est le mystère de l'Agneau de Dieu, telle est la souffrance rédemptrice. Toute la violence du péché humain, toute la violence criminelle de l'empire romain s'est heurtée au Christ et en lui est devenue une pure souffrance. Les êtres mauvais, au contraire, parce qu'ils sont confrontés au péché, transforment la simple souffrance en un péché supplémentaire. »

C'est magnifique ce que dit Simone Veil. Vous voyez qu'il y a quelque chose de vrai dans la philosophie : quand c'est un être entièrement pur, le péché ne produit plus le

péché, il le blesse ; alors le péché s'arrête : le sang sur la neige, le péché s'arrête quand c'est un être entièrement innocent.

D'ailleurs regardez : quand quelqu'un fait quelque chose qui lui paraît normal et apparaît un petit enfant qui le voit, qui ouvre de grands yeux, il s'aperçoit du scandale de l'enfant, il s'arrête tout de suite ; c'est un petit signe de rien du tout mais c'est sûr : le péché s'arrête. Quand le péché nous atteint et qu'il se transforme en péché supplémentaire : attention ! C'est un signe clair que nous ne sommes pas purs !

Quand le péché nous atteint, que nous en souffrons, et que notre cœur saigne, c'est bien que nous sommes entrés dans une attitude de confession.

Certes, ce n'est pas parce que nous sommes dans une attitude de confession que le péché ne nous atteint plus, mais tout au moins, nous en souffrons. Le péché fait souffrir celui qui est entré dans la pureté du cœur...

PREMIERE ABSOLUTION : L'INCARNATION.

C'est ce que nous avons ici : la Vierge Marie, un peu comme Abraham avec Isaac, doit porter pendant 9 mois Jésus dans son immaculation, dans son immaculée conception, dans sa plénitude de grâce. Mais dès qu'il va être enfanté se réalisera pour ainsi dire une première absolution, parce que c'est la première fois que Jésus sera confronté au monde extérieur et que, le péché se précipitant sur lui sans qu'il soit sous la protection puissante de l'Arche immaculée de sa mère, sans avoir cette espèce de bouclier de l'Immaculée Conception qui le protège ; or c'est bien l'Immaculée qui le met au monde et c'est la première absolution parce que pour la première fois Jésus est confronté au péché à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. La Vierge Marie sait que pendant trente ans elle doit, dans la croissance du petit enfant, l'amener petit à petit à être blessé de plus en plus par le péché qui est dans le monde :

« Tota vita Christi crux fuit atque martyrium. » (St Bernard)

VIE PUBLIQUE : JESUS ENSEIGNE AUX DOCTEURS.

Marie sait très bien le péché d'Israël, et qu'Israël sera le bras sacrificateur, et c'est pourquoi, lorsque Jésus a douze ans et qu'Il s'est livré aux docteurs, confessant ce qu'Il est, confessant la vérité, et enseignant les docteurs du propre mystère du messie rédempteur, elle se demande avec Joseph s'ils n'ont pas été trop vite !

Lorsqu'elle arrive et redécouvre Jésus, elle ne se cache pas. Elle confesse ce qu'elle est : « Nous sommes dans l'angoisse, pourquoi nous as-tu fait cela ? »

Ce sont des choses qui sont très mystérieuses, car voici qu'ils continuèrent leur route, allant tous les deux ensemble vers la grande absolution du Cœur ouvert du Samedi Saint et du grand sabbat.

DEPUIS NOE LA CONFESSION DU PECHE IMPLIQUE LA CONFESSION DE TOUTE L'HUMANITE : CORPS MYSTIQUE.

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait désigné, Abraham y éleva l'autel, y arrangea le bois puis il lia Isaac son fils, il le mit sur l'autel au-dessus du bois. Abraham étendit la main, prit le couteau pour égorger son fils. »

Signification de la gorge.

« la gorge » : avec Noé, la confession du péché implique la confession de toute l'humanité et donc du Corps Mystique ; c'est le Corps Mystique, c'est l'homme et toute l'humanité qui est représentée et qui confesse.

La tête du corps mystique, c'est le Christ, et les membres ce sont les autres hommes sauvés par Jésus et, entre les deux, il y a la gorge (entre le Saint des Saints du Temple et le Parvis, il y a le Vestibule, le Saint, et l'Autel des parfums) : il y a une médiation, manifestée dans le visage bien réel de la Mère de Dieu.

« Abraham étendit la main et prit le couteau pour égorger son fils. » Vous voyez : la gorge va être mise blessée et mise de côté ; c'est vrai, Jésus sera seul sur la croix, il n'y aura que le bélier :

« Alors l'ange de Dieu lui cria du ciel et dit : Abraham (bis), Abraham répondit « Me voici » voilà encore une nouvelle dimension du Fiat de la Vierge à l'Incarnation. Et l'ange dit :

« Ne porte pas la main sur l'enfant et ne lui fais rien, car je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham ayant levé les yeux vit derrière lui un bélier pris dans un buisson par les cornes. Alors Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils » : à la place de l'humanité, à la place de la femme qui est la mère de tous les autres ;

« et Abraham nomma ce lieu « Yahév » d'où l'on dit aujourd'hui « sur la montagne de Yéhovah il sera vu ».

ALLIANCE AVEC ABRAHAM.

« Alors l'ange du seigneur appela du ciel Abraham une seconde fois en disant « Je l'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, parce que tu as fait cela, que tu ne m'as pas refusé ton fils unique, je te bénirai, je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer et ta postérité possèdera la porte de tes ennemis. »

Quatrième alliance : « ta postérité possèdera la porte de tes ennemis »

L'aspect nouveau ici de cette 4^{ème} alliance se révèle être exprimé ainsi : « Ta postérité possèdera la porte de tes ennemis »... « En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre parce que tu as obéi à ma voix. »

Si la confession est un mystère d'obéissance intérieure, nous voyons bien que c'est la victoire sur l'ennemi qui lui est donnée comme fruit : la victoire sur Satan .

Or, nous le savons, Satan n'est vaincu qu'à la fin, et donc, le fruit de la confession est bien terminal, il nous établit directement dans la victoire finale.

Réapparition du bélier. EXPLICATION DE LA CONFESSION COMME SACREMENT FINAL : VICTOIRE SUR SATAN.

Celui qui se confesse est réellement celui qui donne le coup final à la fin des temps, à l'Antéchrist, à Lucifer, il faut savoir cela ; s'il y a le ferme propos, s'il y a la pénitence, s'il y a cette conversion, s'il y a cette métanoïa dans « le bélier ».

HISTOIRE DE JOSEPH (Genèse ch. 37 v. 29 et suivants)

Nous allons prendre un nouveau passage pour voir ce qui se passe à la fin du livre de la Genèse à propos de Joseph

Dans le livre de la Genèse, Joseph est le fils de Jacob, puis il est vendu par ses frères aux Egyptiens. Ils le mettent dans la citerne et le vendent aux Egyptiens alors que Ruben était parti.

« Ruben revint à la citerne et voici que Joseph n'était plus dans la citerne » : l'Incarnation, le fils est mis par la communauté dans le trou, par la fratrie qui est la mère de tous les peuples ; il est vendu aux tenants de la culture de mort.

« Ruben déchira ses vêtements et s'étant retourné vers ses frères il dit : « L'enfant n'y est plus et moi où irais-je ? ».

CETTE FOIS-CI L'ENFANT N'EST PAS EPARGNE.

Vous voyez, cette fois-ci, l'enfant n'est pas épargné :

« Ils prirent alors la robe de Joseph et ayant tué un bouc ils plongèrent la robe dans le sang et ils envoyèrent à leur père la longue robe en lui faisant dire : voilà ce que nous avons trouvé, reconnais si c'est la robe de ton fils ou non. Jacob la reconnut et dit : « c'est la robe de mon fils, une bête féroce l'a dévoré ».

Joseph a été mis en pièces dans le sang du bélier, dans le sang du bouc, le sang du bouc a éclaboussé l'enfant ; c'est le **mystère de la compassion** qui est inscrit là, et qui exprime me semble-t-il le mystère de la co-rédemption.

Les pères de l'Eglise ont toujours interprété symboliquement la « robe », les « vêtements », ou le « manteau » comme représentant les sacrements institués par Jésus... Le Christ crucifié et ressuscité a confié sa robe tachée de sang à l'Eglise..

C'est bien les membres vivants du Christ, avec l'aide de la Vierge Marie, avec l'aide de l'Esprit Saint, qui reçoivent la mission corédemptrice de l'application des mérites de Jésus au monde. Vous recevez l'infailibilité pour baptiser, lier et délier, transsubstantier le pain en Son Corps, structurer le tissu des sacrements...

Ceux qui ne comprennent pas cette complémentarité d'Amour entre le Christ et l'Eglise qu'il a choisi comme épouse sont les mêmes qui refusent les sacrements : tous les prétextes seront bons (au 12^{ème} siècle le sacrement de pénitence n'était pas ordonnancé de la même manière qu'au 4^{ème} siècle ? et alors !)

Il est vrai que ce mystère est grand, c'est le mystère du Christ et de l'Eglise...

Il vaut la peine de continuer à scruter ce mystère caché dans toutes les Ecritures...

COMMENT JOSEPH VA-T-IL PARDONNER A SES FRERES ?

« Alors il déchira ses vêtements, mis un sac sur ses reins, fit le deuil de son fils pendant longtemps ».

Ceci est quelque chose de très fort. Il faut lire tout le livre de Joseph pour comprendre comment Joseph pardonna à ses frères. Parce que s'il y a le pardon de ses propres péchés et le pardon des péchés de toute l'humanité, il y a également le pardon à ses frères. Il faut pardonner aussi à ses frères dans la foi...

Des liens surnaturels se font par la charité fraternelle et, parfois, ces liens de charité surnaturels sont blessés : or, nous sommes liés dans l'Immaculée, nous sommes liés dans le Christ, nous sommes liés dans l'Esprit Saint et de temps en temps il y a un frère qui fait une faute, cette dernière est en un certain sens plus qu'une faute, et il faudra le pardon de ses frères pour qu'elle soit déliée devant Dieu : il faut pardonner à ses frères une faute où l'on est blessé dans quelque chose qui nous liait surnaturellement ensemble.

LES LIENS SURNATURELS : PARDON DANS LA FOI QUI DONNE LA JERUSALEM CELESTE.

Le sang du bouc : mystère de la confession.

Dans ces considérations, nous touchons quelque chose de très fort : il faut sans cesse par la vertu du miracle de la confession retisser les liens des membres de l'Eglise et du Corps Mystique de Jésus...

Et que soient repris même les péchés entre frères, ceux qui relèvent de la jalousie spirituelle par exemple (parfois, nous disons : il reçoit telle grâce et moi non, et nous faisons tout pour qu'il ne reçoive plus ce bienfait).

Cela arrive dans les communautés religieuses. Il ne faut pas s'en affoler. C'est justement les péchés de ce genre qui peuvent être dans le pardon une source d'une gloire encore plus grande ; c'est pour cela sans doute qu'il est plus méritoire de rentrer dans une communauté religieuse, du point de vue de la charité, parce que nous savons que Dieu nous appellera à une miséricorde plus grande. Nous tisserons là le vêtement de la Jérusalem d'en haut. C'est la Jérusalem céleste qui sera le fruit d'une confession et du pardon des brisures de la charité fraternelle.

LE MYSTERE DE LA CONFESSION RECAPITULE TOUTE LA VIE DE JESUS.

Le sacrement de confession nous met dans une attitude de fils en face du Père.

Le mystère de la Confession est certainement quelque chose de très vaste et de récapitulateur ; quelque chose qui récapitule toute la vie de Jésus ; puisque Jésus est la confession du Père

Voilà pourquoi Il institue le sacrement de confession à la fin, après la Croix et après la Résurrection, comme pour montrer que nous trouverons là le sceau récapitulateur de tout ce qu'Il est, de tout ce qu'Il a toujours été : confession, confession du Père, confession en son incarnation du péché du monde, confession au Père que l'Amour est victorieux de tout, confession au Père qu'il est Père et que le Père garde toujours Son Fils dans un Amour éperdu et éternel : c'est toute la vie du Christ.

Il s'est fait « confession » pour nous !

Et si nous voulons vivre du Fils, vivre de Jésus, si nous voulons être en face du Père, il n'y a pas de plus grand moyen, du point de vue des sacrements, que de rentrer dans le sacrement et le mystère de la confession.

Ce n'est pas par notre intelligence que nous pouvons accéder à notre vocation mais c'est par la vérité concrète : notre péché.

IL aurait pu nous donner, comme font les gourous, les grands maîtres de l'Inde ou les grands maîtres mystiques d'occident, il aurait très bien pu nous donner des grandes théories sur le Père, des grandes voies d'accès ésotériques pour regarder la grandeur extraordinaire de la Paternité éternelle de Celui qui est le Principe, de « l'émanation », comme ils disent, de la lumière, le principe d'un « tout ».

Non, il ne l'a pas fait, parce qu'il sait très bien que pour les pécheurs et pour les hommes l'accès au Père se fait par le point de vue **d'une vérité concrète**. Ce n'est pas par les théories, par la gnose, par l'intelligence, ce n'est pas du tout par l'intelligence que nous accédons à cette vocation de retrouver le sein du Père, à cette vocation d'être ce que nous sommes en plénitude et en pleine connaissance, c'est par la vérité concrète, celle du Christ, celle de la révélation, et celle de nos fautes pardonnées dans une confession divine du Fils de Dieu.

LE PECHE EST QUELQUE CHOSE DE PERSONNEL : ETRE EN PLEINE VERITE.

- la vérité concrète, ce qui vient de nous et qui ne vient pas des autres, ce qui vient de nous seul et qui ne vient pas de Dieu, c'est le péché,

Quand nous disons notre péché nous sommes sûrs que cet acte vient de nous, nous sommes sûrs que cet acte ne vient pas de Dieu, ne vient pas de notre père, de notre mère, ne vient pas de l'autorité ; parce que s'il venait de l'autorité, il ne serait pas un péché, ce serait une imperfection, une faute.

Par exemple un prêtre me conseille quelque chose que je reçois de lui de bonne foi, me disant : « non, pas de problème, tu es fiancé à cette jeune fille, accède à ses désirs, sinon tu risques de la perdre, de ne pas te marier avec elle, et après tout ce n'est pas grave puisque tu es fiancé et de bonne intention »... donc le prêtre te donne un conseil contraire à la volonté de Dieu, et toi, suis son conseil, croyant vraiment que ce qu'il dit est juste : alors, tu as fait une faute mais pas un péché.

- Les péchés sont les actes que tu commets toi-même, par toi-même, en pleine connaissance et en pleine volonté et liberté

Présente donc ce que tu es et qui vient uniquement de toi, sans aucune justification, et alors tu seras en pleine vérité en face de Dieu, en face de l'Eglise, en face du Christ, en face du prêtre, en face de l'homme, en face de l'étranger, en face de celui dont tu es séparé : le Père ; et, par le seul fait d'être en pleine vérité, tu es pardonné.

C'est ce que disent les midrashim à propos du pardon :

- L'homme ne peut pas recevoir le pardon s'il ne reconnaît pas son péché.

Les midrashim disent que l'homme ne peut pas recevoir le pardon s'il ne reconnaît pas son péché.

Donc la première confession, nous devons la faire à nous-même, de même par ailleurs, nous le verrons, que le premier pardon qu'on doit accorder consiste à se pardonner à soi-même.

LE SACREMENT EST EFFICACE CONTRAIREMENT A LA GNOSE.

Jésus a inventé une vérité concrète, ce sont les sacrements, qui nous permettent d'échapper aux théories magiques ou métapsychiques du monde des énergies...

Ce n'est pas en disant « le Père ! l'Emanation ! Lumière... ! Rentrez dans cette lumière de sorte à être toi-même entièrement pris par la lumière cosmique et mystique, pour être toi-même le Père, tu es « cela » : l'émanation du Père » tout cela constitue une belle illusion gnostique et ésotérique.

Jésus, lui, invente **une vérité concrète : les sacrements**, parce que cette vérité me met « en vérité » et cette vérité concrète est la seule qui soit efficace. La gnose n'est pas efficace, elle me met dans un repos factice, tandis que le sacrement est efficace de la fécondité éternelle de Dieu ; voilà pourquoi tout ce que Jésus a fait en toute sa vie a consisté à confesser le péché, à recevoir le péché en plein cœur, à arrêter le péché sur lui sous forme de souffrance.

Et Il est le seul à pouvoir faire cela en nous grâce au sacrement qui établit Sa confession en notre cœur.

Sinon, sans le secours de cette grâce incomparable, lorsque nous sommes à nouveau confrontés au péché, il y aura toujours une petite complicité avec lui, et le péché se transformera et se prolongera encore dans un autre péché.

- Le péché est pris par Jésus et L'Immaculée.

Tandis que Jésus c'est le contraire. L'Immaculée, vit pleinement du mystère de la confession divine du Seigneur, et c'est pourquoi, comme pour le Christ, le péché vient sur elle, se transforme en souffrance, et s'arrête avec elle.

Mais pour que notre péché s'arrête et se transforme en face à face avec le Père et en Gloire, il faut reconnaître son péché, et laisser cette confession divine s'opérer en nous.

Il faut que nous disions ce péché en pleine vérité tel qu'il est à Jésus et puisque Jésus est parti, à son Corps Mystique, à sa Présence réelle. Sa Présence réelle ? C'est le sacrement !

Tout le reste est symbolique ; toute autre voie n'est pas proportionnée à la grandeur de notre vocation au pardon..

COMMENT JOSEPH VA PARDONNER A SES FRERES (Genèse ch. 43 v. 16)

Nous avons vu dans le livre de la Genèse un certain nombre de choses et notamment nous avons vu la trahison, le fait que Joseph ait été livré par ses frères.

Voilà comment Joseph, après avoir été livré par ses frères et devenu le grand premier ministre de Pharaon, voit arriver la famine et au milieu de la famine les frères qui l'avaient mis dans la cuve et livré aux Egyptiens, qui reviennent et demandent secours (Genèse ch. 43 v. 16) :

Comment Joseph va-t-il pardonner à ses frères ?

- Joseph et Benjamin.

« Dès que Joseph vit Benjamin avec eux, il dit à son intendant « Fais entrer ces gens dans la maison, tue des victimes, apprête un repas car ces gens mangeront avec moi à midi. » Cet homme fit ce que Joseph avait ordonné et il conduisit ces gens dans la maison de Joseph ; pendant qu'on les conduisait à la maison de Joseph, ses frères eurent peur et ils dirent « c'est à cause de l'argent rapporté autrefois dans nos sacs qu'on nous amène ici. »

Joseph avait reçu la visite de ses frères une première fois et ils n'avaient pas confessé leur péché. De toutes façons ils n'avaient pas reconnu Joseph. Joseph savait très bien qu'ils lui racontaient des histoires, qu'ils ne disaient pas la vérité. Alors il leur dit : « N'avez vous pas un petit frère ? » Il y a Benjamin qui est né de Rachel, la même mère que lui. Alors il leur dit « amenez-le-moi, sinon je ne vous donne rien. » Ils répondirent « On ne peut pas l'amener sinon notre père va mourir, il va considérer que sa vie est fichue si ce fils là va mourir, et ils ne parlent pas du premier fils de Rachel. Puisque vous ne reconnaissez pas le premier amenez-moi le second au moins, voilà ce qui est sous entendu. Et la deuxième fois qu'ils arrivent, il s'aperçoit que Benjamin est là : alors, dans son cœur, il leur pardonne.

Joseph donne l'absolution à ses frères beaucoup plus tard.

« Dès que Joseph vit Benjamin avec eux, il leur pardonne. »

Mais il leur donnera l'absolution bien plus tard, c'est ce que disent les midrashim.

Le pardon réintroduit dans l'Eglise.

Et aussitôt *« Fais entrer ces gens dans la maison. »*

Donc le pardon réintroduit dans l'Eglise.

« Tue des victimes, apprête un repas car ces gens là mangeront avec moi à midi ».

Le pardon, d'après les rabbins, se situe au moment où Benjamin est là. Adam est pris par le péché et c'est le cadet, le benjamin, qui ici figure bien sûr le Christ, qui est donné à Joseph, et c'est là que Joseph pardonne. C'est très beau. Alors à ce moment là il y a la possibilité du repas. Et le repas, nous le savons, c'est l'Eucharistie.

Le pardon précède l'absolution.

C'est beaucoup plus tard, au ch. 45 v. 1-28, que Joseph se fait reconnaître de ses frères et donc donne l'absolution ; ce qui montre bien que dans la confession il y a tout un mystère qui fait que le pardon précède l'absolution. Il y a tout un ensemble d'actes dans le pardon, dans la confession, et nous voyons que Dieu pardonne avant qu'il y ait l'absolution. Nous l'avons ici d'une manière très claire : d'une part le lien avec l'Eucharistie et d'autre part le fait qu'il y ait une pré-confession, une préparation à la pénitence, au ferme propos, au retour vers Dieu, à l'obéissance, il va y avoir exhortation, puis la fameuse pénitence et ensuite l'absolution. Toute une montée se laisse entrevoir dans le mystère de la Confession que nous retrouvons également dans la vie du Christ, une grande montée que nous retrouverons d'ailleurs dans le processus du sacrement de pénitence, laquelle récapitule toute l'histoire sainte et toute la vie du Christ.

4ème conférence

DANS LE LIVRE DE L'EXODE.

- Le péché a pris tout le peuple d'Israël symbolisé par l'Egypte.

Dans ce livre le péché a pris le peuple d'Israël, symbolisé par l'Egypte. Jusque là, il y avait, au fond, le péché qui avait pris l'humanité toute entière ainsi que nous l'avons lu à travers les épisodes de Noé et de l'arche. Noé, quand il sort de l'arche, va donner une nouvelle naissance à toutes les nations, à toute l'humanité, « les 70 ».

Ici, c'est Israël qui est captif du péché, ce que l'Ecriture symbolise par le point de vue de l'Egypte. L'Egypte c'est le symbole du péché ; le péché prend possession d'Israël,

et les fils de Jacob, lorsqu'ils rentrent en Egypte en sont devenus les esclaves : ils sont pris par l'Egypte, et c'est la famine qui les y contraints...

L'Egypte personnifie donc le mal, et il faudra bien quitter l'Egypte. La grande purification des quarante ans dans le désert fera sortir du pays d'Egypte pour retrouver la Terre Promise, laquelle personnifie le Messie, le paradis des croyants : le Cœur de Jésus ressuscité est notre paradis et notre Terre Promise.

Sortir du péché, rentrer dans la grande purification du désert, pour enfin aboutir dans la Terre Promise : tout le livre de l'Exode va donc constituer pour nous un petit microcosme prophétique du sacrement et du mystère de la confession.

Les 70 fils de Noé correspondent aux 70 nations qui sont sorties de la mort et qui doivent être introduites dans la vie éternelle.

Les rabbins disent dans le « Midrash Raba » qu'à propos de l'Exode, lorsque Israël a émigré en Egypte avec Jacob, ils étaient en tout 70 ; ceci est même précisé dans le texte biblique à la fin du livre de la Genèse. A l'origine, donc : une toute petite tribu de 70 personnes car Israël personnifie dans son histoire la confession toute l'humanité, de ces 70 nations qui sont sorties de Noé. Ils sont sortis de la mort physique avec Noé, mais il faut encore qu'ils soient restitués à la vie divine, et c'est par le peuple d'Israël (les 70 en Egypte) que cela va s'accomplir.

Nous nous confessons pour toute l'humanité.

Dans le mystère de la confession, nous ne nous confessons en effet pas pour nous seuls, nous nous confessons pour toute l'humanité en prenant conscience que ce mystère de la confession à la fois nous lie à toute l'humanité et nous introduit avec elle dans le mystère du Corps mystique et de l'Eucharistie.

**« corps mystique » du Christ. Eucharistie et confession de l'Eglise.
Ces deux mystères sont indissociables.**

Ces deux mystères son indissociables :

Par la confession, je vais au Corps mystique de l'eucharistie qui me renvoie au mystère de la confession en Dieu ; et de la confession je retourne au mystère du Corps mystique de l'eucharistie.

Rappelons-nous l'encyclique « *Mysterium fidei* » du Pape Paul VI :

« Il est très curieux et il est très notable de constater que l'expression, « corps mystique » a été employée dans l'Eglise jusqu'au XII ème siècle pour désigner l'Eucharistie. A partie du XII ème siècle cette expression s'attribue peu à peu au mystère de l'Eglise. »

L'expression : « corps mystique » au bas moyen âge était toujours comprise comme désignant « Jésus hostie », et aujourd'hui elle s'entend comme l'ensemble des membres vivants de l'Eglise.

Avec le récit de Joseph, nous voyons également l'Ecriture mêler ensemble toute la famille d'Israël, le pardon, la nourriture, l'holocauste, le repas et l'absolution. Comme si le Repas était le cœur du Peuple de Dieu et enveloppé du mystère de la confession.

Dans le sacrement de la Confession je reçois ce que FAIT le Christ, tandis que dans le sacrement de l'Eucharistie je reçois ce qu'EST le Christ.

Dans le sacrement de la confession, je donne **mes actes** et du coup je reçois ce que **fait** le Christ, ce que fait le Verbe, éternellement.

Tandis que dans le sacrement de l'eucharistie je reçois ce qu'**est** le Verbe incarné, l'être du Christ. A travers la confession je reçois ce qu'Il fait, ce qu'Il vit : sa Confession ; les deux sont indissociablement complémentaires

Le pain et le vin sont transsubstantiés : « ceci **est** mon corps », « ceci **est** mon sang ». Notre contrition dans l'absolution va nous faire **vivre** ce que vit le Christ de l'Incarnation jusqu'à la mort, comme dans sa Résurrection ce qu'il **vit** face au Père : il est lumière ouverte dans la lumière ouverte du Père, il confesse ce qu'il est à la Face du Père, telle est sa **vie** et sa béatitude : se montrer tel qu'Il est, voilà son acte et sa vie intime, son opération éternelle.

Ainsi notre unité avec le Christ nous porte à recevoir ce qu'Il est comme à être animés de ce qu'Il vit. Celui qui voudrait prendre uniquement ce qu'Il est, sans être introduit en ce qu'Il vit, n'aurait rien compris du tout, puisque l'être et la vie sont inséparables. IL y a des personnes qui prennent la vie de quelqu'un, qui se marient, mais qui n'accueillent pas la personne de l'autre : cela, nous le comprenons, c'est un mensonge !

Dans le livre de l'Exode ils étaient donc 70 au départ. Ils sont restés 430 ans en Egypte. Quand ils sont sortis d'Egypte avec Moïse ils étaient 600.000. Ils se sont donc bien multipliés !

Et Pharaon et les Egyptiens sont effrayés et découvrent cette extraordinaire fécondité familiale des hébreux. Alors on voit Pharaon avoir peur, et c'est ainsi que commence le livre de l'Exode, à l'occasion duquel Dieu va délivrer son peuple, puis lui donner une liturgie...

Les trois grandes liturgies en Israël sont :

La Pâque, la Pentecôte et la fête des Tabernacles.

La Pâque pour rappeler cette délivrance d'Egypte, la Pâque qui est reprise dans sa liturgie par l'Eucharistie. L'Eucharistie est le mémorial de la Pâque, c'est l'agneau immolé qu'on mange et qui nous fait passer de ce temps à l'éternité. Nous avons repris la fête de la Pentecôte aussi dans l'Eglise mais pas la fête des Tentés, il n'y en a plus de trace. En quoi consiste-t-elle ?

La fête des tabernacles est précisément la fête qui correspond au mystère de la confession. Il ne faut pas que nous restions dans l'ignorance en ce qui concerne la fête du Kippour en Israël : la fête du pardon (nous retrouvons le mot kapar, qui s'écrit comme le verbe hébreu « pardonner »).

Livre de l'Exode ch. 6 v. 6

« Dieu parla à Moïse en disant, Je suis le Seigneur, Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu Tout Puissant, mais sous mon nom de Yéhovah, Je ne me suis pas fait connaître à eux ; J'ai aussi établi mon alliance avec eux pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leur pèlerinage où ils ont séjourné en étrangers ; J'ai entendu le gémissement des enfants d'Israël que les Egyptiens tiennent dans la servitude et Je me suis souvenu de mon Alliance. C'est pourquoi dis aux enfants d'Israël « Je suis le Seigneur. Je vous affranchirai des corvées des Egyptiens, Je vous délivrerai de leur servitude, Je vous sauverai avec un bras étendu et par de grands jugements. »

**Les 4 décrets du pharaon vont engendrer 4 actes sauveurs de Dieu :
à chaque décret va correspondre une parole de Dieu
- C'est un corps mystique qui reçoit le pardon.**

Le roi d'Égypte décide d'opprimer les hébreux, car il commence à craindre la prolifération des enfants d'Israël.

Il promulgue donc 4 décrets...L'Égypte, qui personnifie le lieu du péché, peut difficilement voir proliférer au milieu d'elle la famille de Dieu. Ces 4 moments seront d'une grande importance dans notre méditation sur la structure du mystère du salut.

Les 4 décrets de pharaon :

Le 1^{er} décret : rendre la vie amère au peuple : le péché nous met dans l'amertume (c'est dans cette période que Dieu accorde la naissance de Myriam).

« Il se leva sur l'Égypte un nouveau roi qui ne connaissait pas Joseph. Il dit à son peuple « Voici que les enfants d'Israël forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous, prenons des mesures contre lui de peur qu'il ne s'accroisse et qu'une guerre survenant, ils ne se joignent à nos ennemis pour nous combattre et nous sortent ensuite du pays. Les Égyptiens établirent donc sur Israël des chefs de corvée pour l'accabler par des travaux amers (mara). »

Donc, 1^{er} décret : rendre la vie amère au peuple d'Israël, de manière à ce qu'ils ne soient plus dans la joie d'être ensemble et que du coup ils ne fassent plus d'enfants, parce que c'est dans la joie qu'on fait beaucoup d'enfants. Alors on organise pour eux des travaux amers, on place au-dessus d'eux des chefs de corvée, on les accable. Et c'est ainsi que pharaon bâtit des villes pour servir de magasin : Pitom Ramsés.

Mais plus on accablait Israël, plus il se multipliait et s'accroissait. Les Égyptiens prennent tout à fait en aversion les enfants d'Israël les font travailler par force, leur rendant la vie amère par de rudes travaux, mortier, briques et toutes sortes de travaux des champs, tout travail qu'ils leur imposaient avec dureté.

Avec le péché la vie devient amère.

Le 2^{ème} décret : empêcher naturellement les naissances grâce aux sages-femmes (c'est dans cette période que Dieu accorde la naissance d'Aaron).

Exode ch. 1 verset 18 et suivants

« Alors le roi d'Égypte parle aux sages femmes des hébreux dont l'une s'appelait Shiffre et l'autre Due « quand vous accoucherez les femmes des Hébreux et que vous les verrez sur le double siège, si c'est un fils faites le mourir, si c'est une fille elle peut vivre ».

Donc le 2^{ème} décret consiste à empêcher naturellement les naissances. Pharaon utilise les sages femmes. Evidemment il y avait plus que deux sages-femmes pour les 600.000 Hébreux.

« Mais les sages femmes craignirent Dieu et ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Égypte, elles laissèrent vivre les garçons ».

Chaque fois que Pharaon fait un décret, ça ne marche pas. Ici : à cause de la crainte de Dieu. Car la naissance d'un garçon met toujours une femme dans la crainte de Dieu, même une sage femme.

Alors le roi d’Egypte appela les sages femmes et leur dit « Pourquoi avez-vous agi de la sorte et laissé vivre les garçons ? » Elles répondirent à Pharaon « c’est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Egyptiennes, elles sont beaucoup plus vigoureuses et elles accouchent avant l’arrivée de la sage femme »

Elles utilisent un subterfuge.

« Et Dieu fit du bien aux sage femmes et le peuple devint nombreux et extrêmement fort. Comme les sage femmes avaient craint Dieu, Dieu fit prospérer leur maison ».

Le 3^{ème} décret : jeter les mâles dans le Nil (c’est dans cette période que Dieu accorde la naissance de Moïse).

Au fond, le péché nous met dans l’amertume et nous empêche de donner la vie, de craindre Dieu. Plus nous sommes dans le péché, moins nous avons peur d’être séparés de Dieu et plus nous sommes convaincus que ce que nous faisons est bien. Au contraire, plus nous sommes dans le Christ, plus nous sommes dans cette délicatesse qui fait que le péché est pour nous une souffrance insupportable, et nous avons peur d’entrer dans une quelconque complicité, même la plus infime qui soit, avec quelconque faute, quelconque péché quel qu’il soit : nous ne voulons pas être séparés de Dieu.

Pharaon du coup promulgue un nouveau décret :

«vous jetterez tout fils qui naîtra dans le fleuve et vous laisserez vivre toutes les filles »

Il faut rejeter les mâles dans le Nil.

En Egypte, il y avait un rite magique appelé le rite du tashmir. Le tashmir est un rite de prière au bord du fleuve où l’on arrache un certain nombre d’éléments réputés maudits hors de soi avant de s’en débarrasser en les jetant dans l’eau. Ce rite consistait à déposer le mal dans des éléments, que l’on jetait en suite dans le fleuve. C’est de là que viennent tous les petits rites qu’on trouve aujourd’hui chez certains médiums, ou certains guérisseurs, mais aussi dans de nouvelles pratiques métapsychiques du nouvel âge : je prends les énergies, je me dégage de mes énergies parasites et je les jette dans le grand fleuve de la lumière cosmique pour m’en débarrasser ; c’est le tashmir égyptien qui resurgit derrière ces nouveaux rites païens.

Les hébreux n’ont jamais aimé ce rite parce qu’ils savaient bien qu’il s’agissait d’une superstition, d’une magie idolâtrique. Les Egyptiens pratiquaient ce rite pour se débarrasser d’un mal ; ils s’en détachaient par l’intermédiaire d’une espèce de sacramental qu’ils rejetaient ensuite dans le Nil. La situation des juifs empirait donc puisque, par ce décret, pharaon considérait que le fils d’un hébreu, le fils du peuple élu, était un mal par lui-même, et il va traiter les enfants de Dieu comme on traite un péché : plus on est dans le péché, en effet, plus on va considérer que l’union à Dieu est un mal !

Le 4^{ème} décret : pas de repos ni de vie de famille (c’est dans cette période que Dieu accorde sa vocation à Moïse).

Pharaon dit « *Qu’ils n’aient plus de repos »*

Comme le peuple d’Israël a beaucoup de courage et est très vigoureux, Pharaon décide donc qu’il n’aurait plus aucun repos.

C'est en ce temps que Moïse partit trouver le grand prêtre Jethro, qu'il se marie avec une de ses filles (Jethro en effet avait sept filles, et il était sans garçons).

Le midrash précise et commente ce 4^{ème} décret ainsi :

Dans ce 4^{ème} décret, Pharaon avait construit un camp de concentration ; les hommes y étaient enfermés et les femmes étaient dans des camps séparés. Parce que les femmes venaient de nuit, ne serait-ce qu'une heure voir leurs maris. Pour empêcher cela pharaon décida «*qu'il n'y ait pour eux plus un seul moment de repos* » et on supprima tout moment même le plus court de vie de famille chez les Hébreux.

Ce 4^{ème} décret a empêché la vie de famille. C'est en effet la famille qui entretient dans le peuple la crainte de Dieu : pharaon le sait et va supprimer le point de vue de l'éducation. Puisqu'on n'arrive pas à les assimiler les hébreux on va rendre impossible le contexte religieux familial qui maintient en eux la crainte du Seigneur et perpétue leur unité familiale et tribale.

EN MEME TEMPS, LES 4 PAROLES DE DIEU REPONDENT AUX 4 DECRETS.

Les midrashim disent qu'il va y avoir la naissance de Myriam, à l'occasion du 1^{er} décret. Cette naissance témoigne que les mesures du pharaon n'ont pas été efficaces, et de surcroît Dieu donne naissance à cette petite prophétesse qui sera la grande sœur de Moïse et la grande sœur d'Aaron.

Donc le 1^{er} décret du mal est l'occasion d'une grâce nouvelle, Myriam. Nous sentons bien que cela prophétise l'aurore du christianisme en Marie

Donc Myriam naît à partir d'une joie et d'une mère et d'un père du nom de Amran et de Jokébed, qui ne respectent pas le décret de Pharaon.

A l'occasion du 2^{ème} décret où Pharaon essaye d'empêcher naturellement les naissances avec l'épisode des sages femmes, il y aura la naissance d'Aaron. Myriam va jouer un rôle important. Myriam a dit à Amran et Jokébed : « *ne respectez pas ce décret, vous ne devez pas y obéir à cela. Nous sommes une famille, nous sommes une seule personne dans la main de Dieu* »

« *il faut que nous reconstituions le tissu d'Israël, il faut que vous vous mariiez à nouveau* ».....

et le midrash explique qu'Amran organisa une grande fête pour exprimer qu'il se remariait avec Jokebed. Il y eut de nouvelles noces et de là naquit Aaron, qui plus tard reçut la fonction sacerdotale, celui qui devait offrir le sacrifice dans le saints des saints.

Le 3^{ème} décret où il s'agissait de rejeter les mâles dans le Nil, donne encore une fois occasion à Myriam de dire à ses parents lorsque sa mère fut enceinte de Moïse : « *Allez, allez c'est moi qui m'occuperai de tout* »

Le livre de l'Exode indique également que c'est Myriam qui s'occupe de tout. A ce 3^{ème} décret va naître Moïse, prénom qui veut dire : «sauvé des eaux ». Placé par Myriam dans une arche (« tebah », même mot que pour Noé), un panier de papyrus mâché et bouilli (« gomé » et « chamar ») qui était enduit (« chemar ») comme le fut avant lui l'arche , et recouverte à l'intérieur et à l'extérieur par de la poix et du bitume (« zephet »), ce qui indique bien que le pardon de Dieu à toute la terre se rend ici présent...

- 1^{er} décret : Je vous ferai sortir de l'esclavage.

Voici donc les réponses d'Elohim aux quatre décrets du pharaon (ch. 6, v. 6).
« Dis aux enfants d'Israël qu'il va y avoir les décrets de Dieu en réponse à la méchanceté de pharaon » :

« Je suis Yahvé et je vous affranchirai des corvées des Egyptiens, je vous ferai sortir de l'esclavage et je vous sauverai avec un bras étendu et par de grands jugements. Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. Et vous saurez que je suis Yahvé votre Dieu, qui vous soustrait aux corvées des Egyptiens. Puis je vous ferai entrer dans la terre que j'ai juré de donner à Abraham, Isaac et Jacob et je vous la donnerai en possession, je suis le Seigneur »

Il y a, dans ce décret, 4 affirmations :

La première affirmation « Je vous ferai sortir de l'esclavage »

Ce qui correspond au 1^{er} décret où Pharaon décide de mettre tout le peuple en esclavage.

- 2^{ème} décret : Je vous ferai passer de la servitude à la liberté.

« Je vous délivrerai de la servitude et je vous ferai passer de la servitude à la liberté pour faire de nous un peuple libre » ('heber', veut dire libre). Heber est un des petits-fils de Noé. Heber de racine « habar » veut dire 'passer' : 'Heber' c'est celui qui passe au-delà des ultimes réalisations de l'humanité. Il va au-dessus de tout ce que l'humanité peut faire, il est libre. Il peut faire ce que l'homme livré à lui-même ne peut pas faire.

Il est libre de toutes les contingences de l'humanité. Alors : je vous délivrerai, je vous ferai passer de la servitude à la liberté. Vous serez des fils de la liberté (c'est beaucoup plus positif que l'absence de servitude). Je vous donnerai une liberté nouvelle ; cette parole correspond à la crainte de Dieu, elle est à mettre en parallèle avec la naissance d'Aaron, du sacerdoce. Le sacerdoce vous fait accéder au pardon. C'est ce que nous allons voir dans la liturgie du Kippour.

- 3^{ème} décret : Je vous rédemtorerai.

Puis enfin il dit « Je vous rachèterai ». Le verbe employé est le verbe 'gal' (de là le prénom de Joël : le rédempteur) : de fait cela veut dire « je vous rédemtorerai, je vous donnerai un rédempteur », et ce sera Moïse.

_ 4^{ème} décret : Je ferai de vous mon peuple et Je vous ferai venir sur la Terre Promise.

« Je ferai de vous mon peuple et vous serez dans une seule terre. Je vous ferai venir sur la terre promise » ce qui correspond bien sûr au 4^{ème} décret où on veut supprimer tout le fruit de vie de l'éducation et de la culture propre

« Je ferai de vous mon peuple et je vous prendrai pour être à moi »

BUT : être UN avec Dieu et que le peuple soit UN en Dieu.

- C'est un corps mystique qui reçoit le pardon face à un peuple plongé dans le péché.

Le vrai but de toute cette grande montée de l'Exode c'est que chacun soit UN avec Dieu et que le peuple soit UN dans son Dieu. Le mystère du pardon et lié à quelque chose de collectif, ceci est très frappant dans le livre de l'Exode. C'est un corps

mystique qui reçoit le pardon ; c'est tout un peuple qui rentre dans le mystère du pardon et vit de cette espèce de confession de toute l'humanité.

Il y a une humanité qui fait des décrets et qui est pécheresse, l'Egypte qui fait des décrets, ouvertement ? De là peut naître un peuple, un corps mystique qui fait accéder le monde tout entier au pardon. Il y a toute la structure sous-jacente au mystère de la confession qui se cache là.

LA PAQUE (l'holocauste) est faite d'une manière familiale, alors on peut manger l'agneau.

Chapitre 12, verset 7

« Le Seigneur dit à Moïse et Aaron dans le peuple, que ce mois-ci soit pour vous le commencement des mois, il sera pour vous le 1^{er} des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée d'Israël et dites-lui, le 10^{ème} jour de ce mois que chacun prenne un agneau par famille un agneau par maison. Si la maison est trop peu nombreuse pour un agneau, on le prendra en commun avec son voisin le plus proche selon le nombre des personnes »

verset 7 *« On prendra de son sang et on en mettra sur les 2 montants et sur le linteau de la porte dans les maisons où on le mangera cette nuit là, rôti au feu avec des pains sans levain et des herbes séchés ».*

Donc nous voyons là encore, que le sang de l'agneau est le fruit d'un holocauste. Il y a un holocauste qui doit être fait, pour la 1^{ere} fois, d'une manière familiale ; le sang doit être mis sur la porte pour symboliser précisément qu'on est pardonné dans cette famille et du coup on peut manger l'agneau : nouvelle préfiguration du pardon qui précède la manducation eucharistique... **L'holocauste désigne la contrition** : notre cœur est broyé, brûlé par l'amour ; l'amour embrase notre cœur qui s'élève vers le ciel, et ce qu'exprime l'holocauste : « Seigneur j'ai péché et je m'offre tout entier à toi avec tout ce que j'ai fait de mal ». Alors le pardon nous est donné dans le sang de l'agneau, qui marque nos portes, au-delà desquelles nous trouvons la nourriture eucharistique. Il y a un lien entre la manducation l'holocauste et puis le pardon dans toute l'Écriture.

- Construction du KAPORET .

Une fois sortis d'Égypte, Dieu dit à Moïse sur le Sinaï « ... »

On va voir, petit à petit, s'organiser le fameux cérémonial pour le Kippour et pour ça il faut 'construire' un temple et d'abord un « kaporeth », le propitiatoire, un lieu sacré, autel d'or sur lequel le pardon va pouvoir être célébré efficacement chaque année

Notons au passage que le mot kapporeth apparaît 8 fois dans l'ancien testament, 8 fois en exode jusqu'à l'ordre de recensement, et 8 fois encore en exode après l'ordre du recensement du Peuple de Dieu : il préfigure donc l'humanité glorieuse du Messie qui récapitule le nombre des élus (8,8,8).

- **Réapparition du bélier.**
- **Rôle d'Aaron. Consécration du prêtre**

Exode chapitre 29 verset 4 et suivants

Alors on construit un autel. Ensuite Moïse demande au peuple et Dieu demande à Moïse que le peuple soit purifié de ses péchés : c'est ce qu'on appelle la consécration du peuple. Pour la consécration des prêtres nous retrouverons **le bélier**.

« Tu prendras l'huile d'onction, tu en répandras sur la tête d'Aaron et tu l'oindras. Tu feras approcher ses fils, tu les revêtiras des tuniques. Tu mettras une ceinture à Aaron et à ses fils. Tu attacheras des mitres aux fils d'Aaron, leur sacerdoce leur appartiendra alors par un décret perpétuel et tu investiras Aaron et ses fils. Tu amèneras le taureau devant la Tente de réunion. Aaron et ses fils poseront leurs mains sur la tête du taureau, tu égorgeras le taureau devant le Seigneur à l'entrée de la Tente de réunion. Tu prendras du sang du taureau et tu en mettras avec ton doigt sur les cornes de l'autel et tu répandras tout le sang au pied de l'autel. Tu prendras toute la graisse qui couvre les entrailles, le réseau du foie et des deux rognons avec de la graisse qui y adhère et tu feras fumer tout cela (holocauste) sur l'autel. Mais tu consomeras par le feu, hors du camp, la chair du taureau, sa peau et ses excréments, c'est un sacrifice pour le péché.

Verset 15

« Tu prendras ensuite l'un des béliers et Aaron et ses fils poseront leurs mains sur la tête du bélier puis tu abattras ce bélier et tu prendras son sang et le répandras sur l'autel puis autour. Tu couperas le bélier par morceaux ayant lavé les entrailles et les jambes tu les mettras sur les morceaux et sur la tête et tu feras fumer tout le bélier sur l'autel, c'est un holocauste au Seigneur d'agréable odeur, une sacrifice par le feu pour le Seigneur. Tu prendras le second bélier ; Aaron et ses fils poseront leurs mains sur la tête du bélier et tu abattras le bélier, tu prendras de son sang et tu le mettras sur le lobe de l'oreille droite d'Aaron sur le lobe de l'oreille droite de ses fils, sur le pouce de leur main droite et sur le gros orteil de leur pied droit. Puis tu répandras le sang contre l'autel, tout autour. Tu prendras du sang qui est sur l'autel et de l'huile d'onction et tu en aspergeras Aaron et ses vêtements ainsi que ses fils et les vêtements de ses fils ; ils seront ainsi consacrés, lui et ses vêtements ainsi que ses fils et les vêtements de ses fils.

Verset 22

Tu prendras la graisse du bélier, la queue, la graisse qui enveloppe les entrailles, la graisse partant du foie, les deux rognons et la graisse qui les entoure ainsi que la patte droite car c'est un bélier d'investiture. Tu prendras aussi dans la corbeille des pains sans levain ; placez devant le Seigneur un gâteau de pain, un gâteau à l'huile et une galette »

- Dès le départ le pardon est institué dans une liturgie sacramentelle.

Vous voyez bien que **l'institution du sacerdoce et de l'autel** est pour le sacrifice, pour le péché, pour le sacrifice de l'holocauste, pour le sacrifice du pardon ; les prêtres sont consacrés pour offrir le sacrifice pour les péchés, le sacrifice de réparation et de communion. Les pains sans levain sont là comme pour manifester précisément, qu'il y aura quelque chose, plus tard et ce sera l'Eucharistie. Mais dès le départ, le pardon est institué dans une liturgie sacramentelle et vous voyez bien que le sacerdoce lévitique est fait pour le pardon. Le bélier qui prend sur lui le péché est le bouc émissaire qui porte hors du camp le péché du monde. Un deuxième bouc est pris pour le péché des prêtres et pour qu'eux-mêmes puissent donner ce qu'ils ont reçu. A

chaque fois, dans la liturgie du Kippour, s'institue une liturgie où le prêtre demandera pardon devant Dieu pour lui et pour tous les prêtres et il demandera pardon pour le peuple. Donc il demandera pardon pour le péché en général, puis pour ses propres péchés, ensuite pour les péchés du sacerdoce et enfin pour ceux du peuple tout entier.

c'est pourquoi il sera célébré trois grands sacrifices :

❖ Le pardon pour le prêtre qui sacrifie

Le pardon du Christ : Jésus a reçu l'absolution du Père, ce que sa résurrection nous manifeste. La résurrection est la grande absolution du Père à celui qui fut assimilé complètement au péché et à la mort. Voilà ce qui est préfiguré en Aaron par le décret du pardon accordé au prêtre officiant.

❖ Ensuite il y a l'institution de la confession avec la possibilité du pardon pour le peuple. C'est à dire pour toute l'humanité, pour tous ceux qui rentrent dans le mystère de la confession. Ceci explique la présence des pains sans levain placés devant le Seigneur, un gâteau de pain, un gâteau à l'huile et une galette :

« Tu poseras toutes ces choses sur les paumes des mains d'Aaron et sur les paumes des mains de ses fils et tu les balanceras comme offrandes balancées devant le Seigneur. C'est un sacrifice ; Tu les ôteras ensuite de leurs mains et tu les feras brûler sur l'autel par-dessus l'holocauste en agréable odeur devant le Seigneur, c'est un sacrifice par le feu. Ensuite tu prendras la poitrine du bélier et tu la balanceras comme offrande balancée devant le Seigneur ».

Encore une fois nous constatons le lien extraordinaire entre la victime pour le pardon et les pains consacrés sur l'autel : *« Et tu la balanceras comme une offrande balancée devant le Seigneur, ce sera ta portion »*, à la suite de quoi les prêtres mangent le bélier.

- Confession du péché avec l'offrande :

Chapitre 29, versets 31 à 43.

« Tu prendras le bélier d'installation. Tu en feras cuire la chair dans le lieu saint, Aaron et ses fils mangeront à l'entrée de la Tente de réunion la chair du bélier et le pain qui sera dans la corbeille (: les deux sacrements se mangent ensemble. Ce sacrifice perpétuel est très beau.)

« Voici ce que tu offriras sur l'autel : deux agneaux d'un an, chaque fois, à perpétuité ; tu offriras un de ces agneaux le matin tu offriras l'autre entre les deux soirs ; avec le premier agneau tu offriras un dixième de mesure de fleur de farine pétrie avec un quart de setier d'huile d'olive consacrée et une libation d'un quart de setier de vin. Le second agneau tu l'offriras entre les deux soirs, tu l'accompagneras d'une offrande et d'une libation semblable à celle du matin. C'est un sacrifice d'agréable odeur. C'est un sacrifice d'holocauste par le feu, pour le Seigneur, holocauste perpétuel qui doit être offert par nous d'âge en âge à l'entrée de la Tente de réunion devant le Seigneur là où je vous rencontrerais pour vous y parler face à face ».

Voici une demande extraordinaire ! L'agneau, la demande du pardon et la manducation de la farine pétrie avec le vin ne sont jamais séparables en Israël !

La tente représente l'Eglise.

Maintenant il faut dresser la Tente, qui plus tard correspondra au Saint des Saints du Temple. Il faut dresser la Tente où auront lieu les sacrifices :

Chapitre 29, versets 34 et suivants.

Le rôle des peaux de bélier peintes en rouge.

On présenta la demeure à Moïse, la Tente et tous ses ustensiles ses agrafes, ses planches, ses traverses, ses colonnes et ses socles et la couverture de peau de bélier teinte en rouge. La couverture de peau de veau et le voile de séparation, l'arche du témoignage avec ses barres et le « propitiatoire ». Au cœur de la Tente, se trouve le KAPORET, lieu où le pardon devient efficace et qui est recouvert à l'intérieur et à l'extérieur de la tente de peaux de bélier peintes en rouge. Les peaux de bélier représentent la chair du bélier et la couleur en est celle du sang.

C'est vraiment extraordinaire !

Le bélier est celui par qui arrive le pardon. Le bélier a remplacé Isaac, et en étant sacrifié à la place d'Isaac, il fait pénétrer le salut : Dieu entre dans son peuple. Dieu est présent personnellement dans son peuple et fait l'unité vivante de tout ce peuple. Voilà le rôle du bélier !

Voilà ce que le pharaon n'a pas voulu supporter de voir chez lui : la Tente celle-là même qui représente l'Eglise. Cette Eglise fabriquée à l'extérieur par le mystère de la confession, à l'intérieur par le mystère de la confession, avec en son centre le mystère du pardon, le propitiatoire, l'accueil du pardon.

Voilà la grande structure du livre de l'Exode et c'est dans ce contexte là qu'apparaît l'organisation de la grande liturgie de la Fête des Tabernacles.

LA FETE DES TABERNACLES.

C'est dans le Lévitique que nous trouverons le rite des sacrifices : ch.1, v.1 et suivants.

Toutes les liturgies de la Fête des Tabernacles, de la Fête des Tentés, et du Kippour.

- **sacrifice pour le péché** : chapitre 4.
- **Sacrifice pour l'holocauste** : chapitre 1
- **Sacrifice pacifique ou sacrifice de communion** : chapitre 3 du lévitique.

Confession des péché avec l'offrande

- **du taureau pour les prêtres,**
- **du bouc pour les chefs**
- **et des chèvres pour les hommes** ou d'une tourterelle et des pigeons : chap. 4, verset 5 ;
- **offrande du bélier pour tous les péchés contre Dieu** chapitre 16 verset 21 avec l'obligation de la confession et l'apparition du bouc émissaire. Tout ceci à l'intérieur de la liturgie du KIPOUR.

Organisation de la liturgie du KIPOUR.

Je vais vous en donner l'organisation, vous en lirez les textes vous-mêmes. Vous savez que les juifs fêtent le Kippour qui s'appelle aussi fête des Tabernacles, ou fête des Tentés. Cette fête à lieu vers le 15 du 7^{ème} mois et dure une quinzaine de jours, aux alentours de fin septembre de chaque année, après les moissons et les récoltes. A

ce moment là, le peuple de Dieu se rassemble et va exprimer un retour vers Dieu avec tout ce qu'ils ont récolté de cette terre. Ils vont apporter ce qu'ils ont fait sur cette terre, toute leur moisson avec une joie immense. Ils ne s'enferment pas dans leur maison et vont fabriquer des cabanes, c'est pourquoi on l'appelle la fête des cabanes. Les juifs font une petite cabane avec des branches et pendant dix jours ils vont vivre là, manger là, discuter là. Ils ne sont pas dedans, ils sont sous des tentes (des tabernacles), sous des cabanes qui symbolisent la tente que Moïse a demandé de construire sur le Sinaï. La fête des Tabernacles représente le pardon, c'est vraiment la fête de la sanctification, de la joie et ce sont les récoltes qui donnent aux hébreux l'occasion de se consacrer à une nouvelle purification de la terre.

Le mystère de la confession dans l'Exode est vu comme quelque chose d'extrêmement joyeux (nous allons au mystère de la confession avec une joie, une allégresse, une légèreté, une liberté sans tricherie. Voilà notre récolte !)

Voilà, depuis avant hier, j'ai blessé, j'ai blasphémé, j'ai sali tout le monde, voilà toutes mes récoltes et très joyeusement je vais vers la sanctification. C'est très beau. Ça dure une dizaine de jours.

**Fête de SUKKOT, le 10^{ème} jour s'appelle HOSANNAH RABA.
Ce jour est très important, il est celui de la Lumière.**

En hébreu, l'ensemble de la fête s'appelle la fête du sukkot. Le dixième jour s'appelle hosannah Raba. Pendant toute cette fête ils disent hosannah ! Raba veut dire : important, principal. Le jour le plus important de la fête est le dixième jour. Tous les jours « hosannah » sera chanté.

C'est la fête des lumières où l'on rentre dans la lumière, dans l'eau, dans la purification de l'eau. Jésus nous l'a précisé, à la fête de Sukkot de l'an 29 : « **Je suis la lumière du monde** » et « **Celui qui vient à moi deviendra une source d'eau vive** », « **Venez à moi, vous tous qui avez soif.** » A la fin de la grande fête des lumières (saint Jean, ch. 7), la femme adultère lui est amenée, dans un contexte où tout le peuple d'Israël vient de célébrer le pardon, elle lui est amenée avec cette question « La condamnes-tu, oui ou non ? » ; contexte qui rendait la question particulièrement odieuse...

Hosanna ! veut dire : « Sauve-nous : de grâce, sauve nous. », tout en bondissant joyeusement comme des petits agneaux, dans la joie des enfants d'Israël qui ont quitté l'Egypte de la condamnation.

- Nécessité de voir le prêtre dans le sacrement pour que la joie explose.

Quand nous allons voir le prêtre dans le sacrement de la confession, nous avons déjà la contrition, nous avons déjà demandé pardon, nous avons déjà le pardon de Dieu et sommes déjà sorti du péché. L'absolution va faire que ce pardon qui nous a déjà été donné va être totalement transformé ; et c'est pour ça que nous allons auprès de Jésus sous le visage visible du prêtre, pour que notre pardon explose concrètement, qu'il y ait quelque chose qui se répande partout. Alors il y a une joie, il y a une allégresse, une liberté incroyable.

En criant dans toutes les directions : « hosannah ! », ils prennent dans la main gauche une plante (les plantes, les arbres, sont le symbole de l'homme : la vigne, le cèdre du Liban, l'olivier, sont divers symboles de l'homme) en l'agitant dans les airs.

Le chandelier à 7 branches représente l'homme qui brûle d'amour dans toutes ses dimensions.

La MENORAH, ce chandelier à 7 branches est aussi comme une espèce d'arbre à 7 branches qui représente l'homme. Une catéchèse pourrait être faite à des enfants, uniquement sur la symbolique de ce chandelier à 7 branches.....

Il représente l'homme qui brûle dans l'amour dans toutes les directions. L'homme qui est dans l'huile de l'onction.

Et précisément, lors de la fête des Tabernacles, la Ménorah est allumée dans le Temple et c'est une fête de feux, de lumières et de flammes avec beaucoup de trompettes, de musique. Du temps de Salomon, on compte 3.000 musiciens qui sans arrêt jouent et 1.000 trompettes pendant la fête des Tabernacles dans le Saint du temple. C'est une très grande fête.

Les 4 plantes :

- . le cidrah**
- . la myrthe**
- . le saule**
- . la palme**

Dans la main gauche, une plante ; et, dans la main droite trois autres plantes.

Les hébreux tiennent dans la main gauche une plante appelée le CIDRAH, et à droite une branche de saule, une branche de myrte et une branche de palme.

Pour le dimanche des Rameaux nous n'avons retenu que la palme, l'olivier ou le buis.

- description de la cérémonie.

Ces branches sont agitées par tout le peuple d'Israël dans la liturgie du matin et les liturgies du soir, avec le cidrah dans la main gauche et les branches de saule, de myrte et de palme dans la main droite... Ils font ainsi le tour d'une espèce d'autel où sont posés la Ménorah et les rouleaux de la Torah. Ils les agitent dans les six directions de tout l'univers, ce qui veut dire vers le haut, vers le bas, et vers les quatre points cardinaux, en proclamant : « Seigneur sauve-nous. » (c'est qu'ils le font au nom de tout le cosmos et toute l'humanité).

- Symbolisme des 4 plantes :

- ♦ **le saule représente la bouche qui crie.**
- ♦ **Le cidrah représente le cœur**
- ♦ **La palme est l'homme debout qui adore**
- ♦ **La myrthe est tout ce que l'homme contemple.**

Voici la lecture du midrash qui va vous dire ce que cela peut représenter.

Le Cidrah : représente le cœur, la sensibilité, ce qui veut dire que tout l'homme crie vers Dieu hosannah, hosannah ; la branche de palme doit être tenue bien droite parce qu'elle représente l'homme debout, l'homme qui est droit, qui adore, dans toute sa rectitude ; la myrthe représente les yeux, c'est tout ce que l'homme voit, regarde, contemple ; et enfin le saule représente la bouche de l'homme qui crie Hosannah au plus haut des cieux. Le CIDRAH représente en Israël les hommes vertueux et sages parce que le cidrah est une plante qui a tout à la fois une bonne odeur et qui quand on

le goûte a une bonne saveur. Ce sont ceux qui connaissent la doctrine et qui, en même temps respectent les commandements et les préceptes.

La myrthe a une très bonne odeur mais aucune saveur donc elle représente les hommes qui connaissent bien la doctrine, qui connaissent bien la Torah, mais qui ne la mettent pas en application. **La palme** a une très bonne saveur mais n'a aucune odeur ; c'est pour les pauvres gens qui ne connaissent pas la doctrine mais qui respectent, qui sont des saints. (comme Sadou, l'esclave touareg dont je vous ai parlé, véritable palme au milieu du Sahel). Et enfin **le saule** qui n'a ni odeur ni saveur, et représente les mécréants, ceux qui ont abandonné. C'est pour cela que le saule ouvre la bouche pour crier « hosannah ». Le peuple d'Israël crie au Seigneur « Sauve-nous ! » à la place de tous les mécréants et il reconnaît que lui-même n'est aussi qu'un mécréant ; et il rejoint tous les pécheurs à travers ce rite institué par Dieu...

Les 4 choses que l'on demande dans la liturgie du KIPPOUR.

le salut au niveau économique

une paix politique, pour Israël et l'humanité

un salut d'ordre spirituel et moral

pardon pour la division de l'humanité : réconciliation

Dans la prière du matin, on agite toutes ces plantes dans les 6 directions de l'espace afin de proclamer la royauté de Dieu sur la nature, sur l'humanité, sur l'histoire et on chante hosannah et il se fait un ensemble de prières explicites pour demander à Dieu un salut. La prière du Hosannière Raba est une prière qui demande le salut au niveau économique : si le péché a détruit le cosmos et la nature, la prière demande qu'au niveau économique la nature donne son fruit même si, à cause du péché elle ne devait plus donner de fruit. C'est du reste, en raison d'une liturgie de pardon, que la vie continue au niveau de la nature, sur la terre. A partir du moment où le pardon diminue, on s'aperçoit que les saisons changent, que la sécheresse arrive, qu'il va y avoir de plus en plus de famine.

On va demander une paix au niveau politique, la paix pour Israël, la paix pour l'humanité ; il y a une dimension sociale.

On va demander pardon pour obtenir un salut d'ordre spirituel et moral

Et enfin on va demander pardon pour la division de l'humanité et pour que l'humanité retrouve son unité. Israël demande chaque année la réconciliation de tous dans la liturgie du Hosannière Raba : entre les nations et les Juifs

Voilà donc les 4 demandes de pardon qui sont présentées à Elohim dans cette liturgie.

Parallèle entre la liturgie du Kippour et le Christ.

Je voudrais signaler encore que dans le **livre des Nombres chapitre 29 versets 12 et suivants** Moïse demande d'offrir un holocauste pour les 10 jours de la fête de sukkot, il demande pour le 1^{er} jour d'offrir en holocauste 13 taureaux, le deuxième jour 12, le troisième jour 11 et ainsi de suite jusqu'au septième jour : 7. Au total, 70 taureaux. Donc il y a d'une part le KIPPOUR où le pardon est donné et puis cette joie immense de la Fête des Tabernacles ; au fond le KIPPOUR est une espèce de liturgie particulière qui va orner la Fête des Tabernacles. Dans la liturgie du 1^{er} jour le peuple d'Israël vient et confesse son péché, dans le cadre de toute une liturgie de confession

du péché ; il y a d'ailleurs une formule pour la confession du péché, la formule de la confession usitée en tout Israël étant la suivante : « **En vérité, nous avons péché** » C'est là l'essentiel de la confession : c'est une confession collective, et pourtant chacun doit confesser son péché. On ne peut pas recevoir le pardon si on ne reconnaît pas notre faute et donc le pécheur doit dire « **En vérité, Seigneur, nous avons péché** » et tout le peuple doit reprendre la même formule ; ensuite chacun confesse son péché et celui du monde entier.

Dans le mémorial, la formule que le grand prêtre faisait 3 fois dans le Temple, une fois pour lui, une fois pour les prêtres descendant d'Aaron, une fois pour le peuple, en professant à chaque fois trois fois le Nom **Y H W H** intégralement prononcé.

Le Nom de Dieu n'était prononcé d'ailleurs qu'à cette occasion là.

Alors tous les prêtres, à genoux pendant la proclamation explicite du Nom de Dieu, (le Nom de Dieu exprime qu'Il est présent), s'exclament « **Béni soit le nom de la gloire de son règne, son nom glorieux, majestueux en toute éternité** ».

- le bouc émissaire c'est le Christ.

Puis le prêtre jetait le sort sur le bouc émissaire et disait « **YHWH sacrifice expiatoire** ».

Au total, le nom de Dieu était prononcé explicitement dix fois puisqu'ils faisaient trois fois cette formule dans le temple pour chaque demande, et ils repronçaient le nom de Dieu en imposant le bouc émissaire (qui représente bien sûr le Christ rédempteur). Dix fois parce qu'il y a dix commandements ; toutes les sortes de péchés étaient ainsi reprises à travers la présence explicite de Dieu reliée à la tête du bouc émissaire !

- Le grand prêtre c'est le Christ.

Le jour du KIPOUR, Dieu prononce un verdict pour chacun, et au jour du Hosanna raba, Dieu casse son verdict et remet tous les péchés. Mais le pardon est déjà donné. Lorsque vous allez à la confession vous êtes déjà pardonnés. Mais encore faut-il que vous commenciez la liturgie. Et pourtant, le pardon et le verdict ne sont donnés qu'à la fin, à l'absolution. Lorsque nous allons à la confession, c'est parce que nous reconnaissons que nous sommes pécheurs. Si nous n'y allons pas, c'est que nous ne reconnaissons pas que nous sommes pécheurs. Le pardon est donné dès que nous reconnaissons que nous sommes pécheurs. Mais le signe qui vérifie que notre démarche est vraie, c'est que nous y allons effectivement.

- Le Saint des Saints c'est le Christ.

Toute la liturgie du KIPOUR, qui est le jour des expiations, le grand prêtre rentre dans le saint des saints, prononce nom de Dieu, offre les sacrifices et ressort.

C'est bien ce que Jésus a fait, et ce que nous explique l'épître aux hébreux, montrant que le bouc émissaire c'est le Christ, le grand prêtre c'est le Christ, le saint des saints, c'est le Christ qui rentre au-delà du voile, dans le sein du Père, dans le saint des saints.

Le vrai Kaporet c'est le Christ.

Au fond, le vrai KAPORET c'est le corps du Christ. Le véritable autel de l'holocauste et du pardon c'est le corps du Christ qui pénètre pour nous au-delà du voile.

Le Christ rentre au-delà du voile dans le sein du Père.

« C'est lui, le grand prêtre qu'il vous fallait » et toute l'épître aux hébreux reprend tous ces éléments, et vous comprenez l'épître uniquement parce que vous savez comment fonctionne la liturgie du KIPOUR.

Hosannière : Hosa = sauve-nous Na = de grâce

La dédicace du Temple de Jérusalem a été faite par Salomon le premier jour de la fête du Kippour, ce qui explique que tout est structuré dans la confession.

« Na », de grâce, « Hosa », impératif du verbe sauver, sauve-nous.

Lorsque tout le peuple dit cela, on illumine le chandelier à 7 branches et la Fête des Tabernacles commence. C'est très beau.

Dans le 1^{er} livre des rois ch. 8. la dédicace par Salomon du Temple de Jérusalem, la 1^{ère} fois que le Temple a été consacré, eut lieu en la fête de Sukkot, donc à l'occasion d'une liturgie du pardon.

Ce qui montre bien que le Temple de Jérusalem et tout le mystère d'Israël et tout le mystère des sacrements est structuré dans la confession et se termine dans la confession.

Si le point de vue de l'Eucharistie est central, mais il est enveloppé et se termine dans cette confession éternelle qui nous attend dans la lumière de gloire.

A la fin de sa vie, Jésus institue l'Eucharistie, et puis, après la Pâque, c'est l'absolution et l'institution de la confession.

Nous voyons clairement que la confession est enveloppante, elle commence et elle achève.

Nous allons terminer cette grande méditation biblique, cette espèce de grande montée révélée, et regarder comment l'Esprit Saint a enseigné les hommes croyants à travers la Foi à comprendre que le pardon ne pouvait pas venir d'eux, mais de Dieu lui-même.

Après avoir regardé en détail la grande liturgie du Kippour nous allons regarder beaucoup plus rapidement quelques passages beaucoup plus aériens, notamment dans le livre des Psaumes, du Cantique des Cantiques, de l'Ecclésiaste avant d'en arriver à l'Evangile.

PSAUME 51 : où David confesse son péché.

David avait fait tuer l'époux de Bethsabée cette femme juive et belle qui se baignait dans la piscine de la maison voisine et il l'a épousée, commettant une faute aux yeux du Seigneur

Dans ce Psaume 150, il confesse son péché et il demande pardon.

« *Pitié pour moi Seigneur mon Dieu dans ton immense bonté, selon ta grande miséricorde efface mon péché, mes transgressions, lave moi complètement de mon iniquité, purifie moi de mon offense, purifie-moi de mon péché **parce que** je reconnais mes transgressions* »

- dans la confession Dieu se donne lui-même, par son pardon qui est le don parfait.

Il n'y a qu'une seule raison, un seul « parce que » : *parce que je reconnais mes transgressions.*

Si je ne les reconnais pas il n'y a aucune possibilité pour Dieu de me rejoindre dans le don parfait qu'Il veut me faire. Le don parfait c'est le par-don. Evidemment, si je n'accepte pas cette dimension du pardon, c'est le signe que je ne veux pas recevoir Dieu quand Dieu se donne parfaitement lui-même à moi, parce que je reconnais mes transgressions :

« *mon péché est sans cesse devant moi, c'est contre toi seul que j'ai péché, j'ai fait ce qui est mal à tes yeux. Purifies-moi avec l'hysope, je serai pur, lave-moi, je serai blanc plus blanc que la neige. Annonce-moi la joie et l'allégresse et les os que tu as brisés se réjouiront. Détourne ta face de mes péchés, efface toutes mes iniquités, crée en moi un cœur pur (création nouvelle) et renouvelle au-dedans de moi un esprit ferme ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton Esprit Saint. Seigneur ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange. Tu ne désires pas de sacrifices, Tu ne prends pas plaisir aux holocaustes* »

- ce ne sont pas les rites qui donnent le pardon.

Soixante dix taureaux pendant la fête de Sukkot ? Ce sont des rites ! Elohim ne regarde ces rites que dans le cœur contrit du Fils de l'Homme !

Ce ne sont pas les rites qui donnent le pardon, c'est ce que ces rites signifient . Ce n'est pas la liturgie qui nous donne Dieu, c'est ce que cette liturgie réalise et que nous recevons dans un cœur purifié.

Cette tentation qui consiste à matérialiser guette l'homme religieux, qui trouve une certaine sécurité dans la perfection liturgique! Mais le pécheur, lui, s'en rend compte : le pécheur qui s'est séparé de Dieu qui sait qu'il est séparé de Dieu et qu'il n'est pas pleinement en unité avec Dieu, lui comprend cela.

« *Et ma bouche publiera ta louange parce que tu ne désires pas les sacrifices . Tu ne prends pas plaisir aux holocaustes (le sacrifice pour Dieu, est un esprit brisé) du cœur qui est brisé et broyé et contrit Seigneur tu n'as pas de mépris.*

Verset 20

« *Dans ta bonté répands tes bienfaits sur Sion, rebâtis les cœurs de Jérusalem. Tu accepteras des justes sacrifices, l'holocauste et le don parfait* »

Vous voyez, Dieu au terme, ne rejette pas les rites.

Si le mystère de la confession s'est incarné dans le cœur de l'homme pécheur, alors tous les rites retrouvent leur signification, leur fécondité, et leur efficacité.

Réciproquement, celui qui rejette les rites et la religion est bien celui qui ne veut pas entrer dans ce qu'ils manifestent et réalisent.

Mais si je rentre dans le rite avec un cœur brûlé par la charité, à ce moment là je peux rentrer dans le rite, le rite du Kippour, du pardon et c'est tout Jérusalem qui est présent à ce moment là, c'est à dire tout le corps mystique.
Ce Psaume 150 est très beau.

le CANTIQUE des CANTIQUES au ch.II verset 14.

Quand le pardon est mutuel il ne reste plus que l'unité de l'Époux et de l'Épouse.

Le Cantique des Cantiques chante l'amour extraordinaire qu'il y a dans le DON parfait. Quand le pardon est mutuel, il ne reste plus que l'unité de l'époux et de l'épouse.

Mystère de l'Immaculée Conception.

Alors ce chant de l'époux et de l'épouse est là dans le Cantique des Cantiques, et nous voudrions y découvrir la manière sponsale dont l'Immaculée vit de la confession. L'épouse de l'époux, l'épouse du Messie, du Christ, du Rédempteur, du Ressuscité fait comme l'époux qui confesse les péchés du monde. Elle les confesse avec lui dans l'Amour...

Confession de Jésus

L'époux confesse ce qu'il est, il est l'amour de Dieu, il produit l'amour de l'Esprit Saint : il confesse qu'Il est l'Amour, qu'Il est la lumière de l'amour, qu'Il est la vérité de l'Amour, qu'Il est la lumière véritable dans la Très Sainte Trinité.

Quand Il est crucifié, Il confesse que l'homme est rassemblé en Lui avec toutes ses iniquités et donc Il confesse qu'Il est le péché, Il confesse le péché, que c'est pour cela qu'Il expire, parce que sa communion avec nous va jusqu'à la substance du péché. Je me rappelle que Jésus n'est pas mort d'une manière naturelle : c'est la confession des péchés qui l'a tué, Il est mort d'amour.

D'ailleurs c'est ce que dit Dieu le Père à sainte Catherine de Sienne dans le « Dialogue » : la seule blessure mortelle advint trois heures après la mort ; les soldats qui sont les spécialistes de la crucifixion sont très étonnés de voir qu'Il est déjà mort. Jésus l'avait dit avant « **On ne prend pas ma vie, c'est moi qui la donne** ».

Le pardon est un don parfait : c'est Jésus qui donne toute sa vie.

A chaque fois que nous avons reçu l'absolution, tout son Sang, toute sa crucifixion est plantée dans votre cœur comme l'œuf dans sa coquille...Quand nous serons au ciel, nous serons très étonnés de ce qui s'est passé à chaque absolution : la confession de Jésus sur la croix est là, dans sa présence réelle, dans notre cœur.

L'eucharistie nous transsubstantie dans son corps, mais l'absolution nous transporte dans son cœur, nous transplante en son Sang, et nous transsubstantie dans sa confession éternelle d'Amour : la confession nous place cœur contre Cœur. C'est un mystère d'Epousailles.

Comment Marie a-t-elle vécu cette confession ?

Marie s'est blottie au creux du rocher, c'est la blessure du cœur de Jésus.

Cantique des Cantiques ch.II verset 14

Elle a confessé ce qu'elle était

« Voix de mon bien-aimé. Voici, il vient bondissant sur les montagnes, sautant sur les collines. Mon bien-aimé prend la parole, il dit « Lève-toi mon amie, ma belle, Viens. Voici, l'hiver est fini, la pluie a cessé, elle a disparu, les fleurs paraissent sur

la terre, le temps des champs est arrivé, la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nos campagnes, le figuier presse ses fruits naissants, la vigne en fleur donne son parfum, lève-toi mon amie ma belle et viens. Ma colombe, qui te tiens dans la fente du rocher, dans l'abri des parois escarpées, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix ».

Il ne faut pas oublier que la confession du Messie rédempteur quand il confesse les péchés devant le Père, se réjouit, car Il est le nouvel Adam. Il se joint à l'humanité tout entière, mais l'humanité n'est tout entière que dans l'unité de l'homme et de la femme. Donc il faut considérer ici la confession de la femme.

Comment Marie a confessé les péchés ?

Le coup de lance : quand on confesse son péché il faut faire comme la Vierge qui regarde Jésus mort dans un amour substantiel.

Elle s'est blottie dans le creux du rocher : la blessure du Cœur de Jésus broyé, contrit, déchiré par cette séparation de l'amour des hommes et de l'Amour de Dieu.

Cela a arraché son cœur et l'a mis dans une ouverture d'éternité: le coup de lance ! Le coup de lance a été fait par le soldat mais suscité par l'Esprit Saint.

Et l'Immaculée s'est blottie dans le creux du rocher, elle s'est mise là.

« Ma colombe qui te tiens dans l'abri du rocher, dans l'abri de parois escarpées »

Et voilà la confession :

« Montre-moi ton visage. Fais-moi entendre ta voix »

Voilà comment on confesse ses péchés ; quand on veut confesser ses péchés, il ne faut pas les confesser autrement que dans cet élan amoureux de la Vierge immaculée.

Ce sacrement est très grand, un grand mystère divin. L'Immaculée s'est mise dans le Cœur ouvert de Jésus, mort, dans le creux du rocher, elle habite dans ce lieu là. Elle va dans le cœur de Jésus et elle regarde Jésus de l'intérieur de son Cœur, du centre de son amour le plus pur, le plus substantiel, puisqu'Il est dans un état d'amour substantiel, forcément substantiel puisqu'Il est mort. Du centre de cette passivité substantielle d'amour, elle regarde Jésus et s'aperçoit que Jésus atteint tout l'amour de Dieu et tous les amours humains quels qu'ils soient. Elle le regarde et ce regard la rend présente à cet amour, elle conjoint sa présence à cette Présence d'Amour de Jésus, et elle s'y fond comme corédemptrice du monde comme Jésus le lui demande :

« Fais-moi entendre ta voix » ...Oui, fais moi entendre ta vivante et pure présence au centre de mon cœur blessé, fais la moi entendre !!!

Dans l'ECCLÉSIASTIQUE ch.XVIII verset 12

Salomon a écrit le Cantique des Cantiques et l'Ecclésiastique.

Aimer Dieu naturellement comme Plotin et aimer Dieu à partir du pardon ce n'est pas du tout la même chose.

“Qu'est ce que l'homme ? A quoi est-il bon ? Quel est son bonheur ? Quel est son malheur ? Le nombre des jours de l'homme est au plus de 100 ans. Comme une goutte d'eau prise dans la mer, comme un grain de sable, aussi ses quelques années au jour de l'éternité.

L'amour de l'homme n'est certes pas grand chose, même celui qui aimerait le plus, un immense adorateur , qui adorerait Dieu, qui servirait Dieu qui obéirait à sa Providence, Plotin par exemple, n'est qu'un grain de sable, parce qu'adorer et

reconnaître que Dieu est là et aimer Dieu de tout notre cœur humain, c'est naturel pour nous, c'est humain.

Mais aimer Dieu à partir du Kippour, du Kapar, du pardon du Messie, voilà qui n'est plus du tout un grain de sable !

“C'est pourquoi le Seigneur est patient à l'égard des hommes et il répand sur eux sa miséricorde. Il voit, Il reconnaît que leur frère est déplorable, c'est pourquoi il use de sa liberté pour pardonner”.

La liberté de Dieu consiste à tout donner de lui-même.

« La miséricorde de l'homme s'exerce envers son prochain, mais la miséricorde de Dieu s'étend à toute chair”.

« Ah mais moi je vis du pardon, je pardonne à tout le monde, dira-t-on.”

C'est déjà beau, humainement c'est merveilleux . D'ailleurs Jésus nous demande cela. Tandis que vivre du pardon de Dieu à travers la confession, cela est demandé aux fils de Dieu pour tous les hommes. Nous faisons miséricorde à tous les hommes, à chaque fois que nous nous confessons. La confession est un mystère qui nous dépasse complètement et qui n'est plus à notre mesure.

« La miséricorde de l'homme s'exerce envers son prochain mais la miséricorde de Dieu s'étend à toute chair et ramène au bercail comme le berger son troupeau »

Ce qui permet ce lien et cette efficacité de la miséricorde sur toute chair, c'est le mystère de Jésus, qui est la confession des péchés. La présence réelle de la confession des péchés, qui est Jésus crucifié, se réalise dans le mystère de la confession, dans le sacrement : d'abord dans le sacrement et ensuite dans le mystère (parce qu'il faut d'abord que le Messie s'incarne dans un corps avant de ressusciter dans l'esprit) ; et c'est pourquoi on doit passer d'abord par le « sacrement » de la confession avant de rentrer dans le « mystère » de la confession.

Certes Dieu aurait très bien pu pardonner sans tout ce tissu incarné de la confession de Jésus et des membres vivants du Christ vivant. Il aurait pu pardonner en bloc, sans cette incarnation. Mais sa sagesse rédemptrice en a décidé autrement, pourquoi voudrait-on nous proposer une autre voie que la sienne ? Avons-nous une difficulté avec le sacrement de confession ? Ne serait-ce pas pour échapper à la vérité de notre cœur orgueilleux ?

SAINT LUC ch. 7 : trame du mystère de la confession.

Regardons St Luc au chapitre 7.

Les pères de l'Église disent que ce chapitre 7 de St Luc est comme la révélation cachée et la trame du mystère de la confession.

Quand on se sent juste par soi-même on n'a pas envie d'aller vers le mystère de la confession.

Les apôtres ont commenté ce passage de sorte que les tout premiers pères de l'Église diront que ce ch.7 est comme la trame du mystère de la confession.

« Un pharisien ayant prié Jésus de manger chez lui, Jésus entra dans sa maison et se met à table (verset 37). Or, il y avait là une femme qui menait une vie déréglée, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, elle apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et, se tenant derrière lui, toute en pleurs, elle se met à arroser les pieds de Jésus de ses larmes et à les essuyer avec les cheveux de sa tête. Et elle les baisait et les oignait de parfum. A cette vue, le pharisien qui l'avait invité dit en lui-même « Si cet homme était un prophète, il saurait qui et de quelle espèce est cette femme qui le touche et que c'est une pécheresse. » Alors prenant la parole, Jésus lui dit « Simon, j'ai quelque chose à te dire ». « Maître parlez ». « Un créancier avait deux débiteurs, l'un devait 600 deniers et l'autre 50. Comme ils n'avaient pas de quoi payer leur dette, il en fit grâce à tous les deux. Lequel l'aimera d'avantage ? » Simon répondit : « Celui je pense auquel il a fait grâce de la plus forte somme. » Jésus lui répondit « Tu as très bien discerné, jugé ». Et se tournant vers la jeune femme il dit à Simon : « Tu vois cette femme, je suis entré dans ta maison et tu n'as pas versé d'eau sur mes pieds, mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux ».

Le pharisien n'a pas touché le Christ ; il ne lui a touché ni les mains ni les pieds . Il n'a pas pensé utile d'aller jusqu'à la présence réelle

« Toi tu ne m'as pas donné de baisers, mais elle depuis qu'elle est rentrée, elle n'a pas cessé de me baiser les pieds ; tu n'as pas oint ma tête d'huile mais elle a oint mes pieds de parfum. C'est pourquoi je te déclare, ses nombreux péchés lui seront pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on pardonne peu, aime peu. »

Le pharisien adore dans des rites et non en esprit et en vérité parce qu'il n'a pas d'amour.

Lorsque nous nous pensons justes par nous-mêmes, nous n'avons plus du tout le désir ni même la pensée d'aller au mystère de la confession. Le pharisien, qui est un homme pieux se sent malheureusement juste par lui-même, il adore son Dieu dans des rites qui sont établis par Dieu lui-même : alors ? Que peut-il se reprocher ? Jésus le lui fait remarquer, il n'a pas même touché la grâce incarnée de son messie, il n'adore pas « en esprit en vérité », il n'y a pas d'amour en lui pour son messie.

Marie-Madeleine.

Après la parole de Jésus il y a un grand silence et le silence est marqué :

« puis »

« Puis, il dit à la femme : *tes péchés te sont pardonnés* ».

L'amour et la contrition qu'elle avait exprimés depuis une demi-heure, faisaient que ses péchés lui étaient pardonnés .

Mais l'absolution est donnée après.

« *Et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : qui est celui qui remet les péchés ? Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, vas en paix* »

Il faudrait reprendre tout cela...

Simon le pharisien avait invité toutes les autorités du quartier, il y avait beaucoup de monde qui était là. Simon faisait d'ailleurs partie du Sanhédrin. Cette femme était meurtrie. Elle avait déjà rencontré Jésus plusieurs fois. Elle avait rencontré Dieu. Jésus avait prié pour elle et donc elle aimait Jésus, elle aimait Dieu .

Le nard est le parfum de la femme.

Elle avait préparé cet « ALBATRON » avec du nard dedans. C'est surprenant de voir ce qu'elle a fait avec ce parfum d'un prix étonnant (elle a versé tout ce qu'il y avait dans l'albatron, cela représente un an de salaire)

Et le nard est le parfum de la femme. La femme est celle qui reçoit tout l'amour, Ce geste manifeste toute la complémentarité sponsale de l'amour , qui a fait de la Femme la Médiatrice de l'amour.

Elle se présente avec ce vase, rentrant par la porte, bravant le regard accusateur de tous les convives.

Marie- Madeleine va derrière Jésus (contrition).

A Jérusalem les salles à manger sont souvent devant des colonnades ; les pharisiens se tiennent là, un peu allongés, à la romaine ; la femme doit donc rentrer par la porte car une salle à manger juive est toujours fermée ; elle doit rentrer par la porte puis traverser toute la salle pour atteindre Jésus par derrière. Jésus évidemment est à la place d'honneur, à côté du pharisien Simon . Voici qu'elle affronte tous ces gens là ; il a dû y avoir un grand silence interrogateur.

Elle doit affronter tous les regards.

La pécheresse doit affronter tous les regards qui se fixent sur elle ; elle va jusque derrière Jésus, en voyez-vous la beauté cachée ?

Il y a d'abord la contrition ; puis après, il y a la décision de faire que cette contrition s'exprime, au bénéfice de toute l'humanité et au bénéfice de Dieu dans tout son Corps mystique et du coup nous prenons la décision d'aller dans le mystère de la Confession en affrontant le regard humain de celui qui reçoit notre aveu, et à qui nous présentons ce que nous sommes, tels que nous sommes :comme un pécheur.

Marie Madeleine se montre telle qu'elle est (aveu).

Elle va exprimer tout cela d'une manière très particulière, se montrant telle qu'elle est ; elle n'a pas besoin de parler puisque tout le monde sait pourquoi elle s'avance, mais elle n'hésite pas à le montrer, à se montrer.

De la même façon lorsque vous allez vous confesser, si le prêtre sait très bien ce que vous avez fait, vous n'avez pas besoin de lui dire, vous n'avez qu'à lui dire : « vous savez ce que j'ai fait mon père, pardonnez-moi, donnez-moi le pardon de Jésus et que Jésus transforme le monde entier à travers ça.

Elle touche le corps de Jésus : on se met en présence du prêtre.

Puis elle se met derrière Jésus et puis elle touche son corps, elle se met en présence du prêtre, elle se met en présence du Père, en présence du Saint Esprit, en présence du prêtre de l'humanité, du prêtre de la création ; elle le touche, c'est pour exprimer tout cela qu'elle va l'oindre, le couvrir de ses baisers. « *Et se tenant derrière lui, à*

ses pieds, tout en pleurs, elle se met à les arroser de ses larmes et à les essuyer avec les cheveux de sa tête, elle les embrassait et les oignait de parfum. »

Attitude du pharisien qui est prêtre de l'Ancienne Alliance.

« A cette vue le Pharisien dit en lui-même, si cet homme était prophète il saurait qui et de quelle nature est cette femme, que c'est une pécheresse ».

Voilà un homme de Dieu qui reçoit Jésus, il est prêtre de l'Ancienne Alliance.

Lorsque nous allons à la confession c'est Jésus que nous touchons à travers le sacrement du prêtre, c'est la présence réelle de Jésus, mais il y a aussi l'homme qui nous écoute : l'homme dans le prêtre n'est pas Jésus.

Ah, si c'est Jésus que l'on voyait chaque fois qu'un prêtre nous confesse !

Car si, dès qu'il y a l'étoile, Jésus apparaissait, tout le monde irait se confesser !

Mais comme Jésus ressuscité est caché, alors le pharisien prend toute sa place, plissant des narines. Dans le prêtre il y a les deux, il y a Jésus et il y a le pharisien. Et elle, elle doit atteindre Jésus et elle en est très heureuse, mais elle doit aussi affronter le regard du pharisien qui peut la juger et qui la juge d'ailleurs.

Dans la liturgie du Kippour, dans la liturgie du pardon, en Sukkot, les juifs exigeaient et Dieu exigeait que le sacrifice soit donné pour le pardon du prêtre, puis pour tous les prêtres avant qu'il ne soit appliqué aux pécheurs.

Reproche de Jésus au pharisien.

Et c'est ce que dit Jésus :

«Un créancier avait deux débiteurs, l'un devait 511 deniers et l'autre 50, comme ils n'avaient pas de quoi payer leur dette il leur fit grâce à tous les deux . Alors qui l'en aime le plus ?(Tu devrais l'aimer d'avantage qu'elle, parce que tu as reçu plus de pardon qu'elle, puisque tu es source de pardon.)

« Se tournant vers la femme il dit à Simon, tu vois cette femme, je suis entré dans la maison, tu n'as pas versé d'eau sur mes pieds, elle, elle les a arrosés de ses larmes, les a essuyés de ses cheveux, tu ne m'as pas donné de baisers, elle, elle n'a pas cessé de me baiser les pieds ; tu n'as pas oint ma tête d'huile mais elle a oint mes pieds de parfum ». Voilà qui est formidable !

Où l'on retrouve le cœur, les yeux et l'homme debout.

Nous retrouvons les trois : le cœur, les yeux de l'homme, ses pieds, nous avons à nouveau ce qui était suggéré par les quatre plantes agitées dans la liturgie du Kippour.

Elle m'a embrassé (Seigneur sauve-moi, Hosanna, de grâce !)

Elle a pleuré (elle avait la contrition du cœur)

Elle m'a embrassé les pieds (le pied droit c'est l'homme qui est debout, représenté par les palmes)

Elle les a essuyés de ses cheveux

Nous retrouvons tout à travers ces symbolismes du pardon demandé, du pardon accordé, du pardon communiqué et reçu ; le péché est enrobé d'amour et c'est dans l'amour qu'elle l'embrasse. Sa confession, c'est de l'amour.

Tout est pris de l'extérieur et de l'intérieur, enveloppé par l'amour, par la contrition , par la joie , par l'espérance :

par la contrition (le péché), par la joie de l'adoration (c'est l'union qui fait la joie), par l'espérance (le cœur), par la Présence aussi (la Foi).

« C'est pourquoi je te le dis, ces nombreux péchés lui seront pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé, mais celui à qui on pardonne peu, aime peu. »

Entrons donc dans le mystère de la confession sans hésiter, et résolument, comme le font certains moines prêtres qui se confessent tous les jours dans leurs monastères.

La confession fait des saints.

C'est un sacrement de guérison.

Le père Emmanuel, dès qu'il a été ordonné prêtre, s'est arrangé avec un autre prêtre à En Calcat, à qui il se confessait tous les jours .

Il m'étonnerait que quelqu'un qui confesse ainsi ses fautes tous les jours puisse avoir de graves chutes, parce que la joie de l'union apporte avec elle une véritable guérison : la confession fait des saints.

« C'est pourquoi je te le déclare, il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé, mais celui à qui on pardonne peu, aime peu ».

C'est ainsi que, tous les jours, le père Emmanuel allait se confesser. Je ne l'ai confessé qu'une fois et ne vous dirai pas ce qu'il a dit car c'est un secret de confession, même après la mort, mais c'était beau, c'était magnifique, j'étais bouleversé. C'est bouleversant de recevoir la confession d'un vieux prêtre. C'est vrai, je l'avoue, même maintenant quand j'y pense, j'ai du mal à retenir mon émotion, même aujourd'hui, cinq ans après. Parce que celui qui va au mystère de la confession y va avec toute sa pauvreté, toute sa personne, dans son concret et son réel incarné, et cela veut dire qu'il a décidé d'aller à un amour surabondant en Dieu et étendu à toute humanité.

Union au Christ, Verbe de Dieu.

On peut se donner toutes les bonnes raisons du monde mais en réalité, l'amour fait très peur.

« Et puis, Jésus dit à la femme : tes péchés te sont pardonnés ».

Nous avons ici l'exhortation, puis l'absolution.

« Et ceux qui étaient à table se mirent à dire en eux-mêmes, qui est celui-ci qui remet même les péchés ? ».

Tout de suite après l'absolution, on comprend que Jésus est le Verbe de Dieu, qu'il est Dieu né de Dieu, qu'il est face à Dieu, face au Père, qu'il est dans un face à face ; on comprend qui Il est : Lumière face à la Lumière, source de toute Lumière, et que le sacrement de la confession est le sacrement de la Lumière.

Envoi en mission. (mystère de l'Église)

Mais Jésus dit à la femme

« Ta foi t'a sauvée ».

Après la confession une mutation, une transmutation s'est opérée, transformant le croyant en nouveau Christ ; ce n'est plus lui qui vit, c'est le Christ qui vit en lui, c'est le Christ ressuscité qui vit en lui.

Il y a donc une mutation : ne disons pas une transsubstantiation, mais plutôt une transmutation, une transformation. St Thomas appellerait cela une « conversio », une métanoïa, une mutation qui se réalise divinement.

« Alors Jésus chemine par les villes et par les villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les 12 étaient avec lui ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries de l'esprit du mal et de maladies ; Marie dite de Magdala, de laquelle étaient sortis 7 démons ».

On comprend en effet qu'il s'agit de Marie Madeleine qui avait été très loin dans la prise par les puissances du mal. Et effectivement, après la confession il y a cette

mission, cet envoi dans le monde entier à travers les douze (qui représentent bien sûr s le mystère de l'Église toute entière en mission dans le monde)
Nous avons donc une trame très belle dans l'évangile de saint Luc.
Dieu en soit béni !

ÉVANGILE DE SAINT JEAN, chapitre 7

Jésus dit à Pierre : « tu pardonneras 70 fois 7 fois. »

Je voudrais signaler aussi un autre passage dans le ch. 7 de l'évangile de saint Jean :
« combien de fois est-ce que je dois pardonner ? Je dois pardonner 7 fois ? Non, tu pardonneras 77 fois, 7 fois »

Préparation des Apôtres à l'institution du sacrement.

Jésus ne pouvait pas instituer le sacrement de la Confession avant sa Résurrection.

Cela se passe pendant la fête de Sukkot que nous avons décrite comme la fête du pardon, de la libération du péché, de la miséricorde de Dieu, donc de la joie, de l'allégresse et de l'espérance, c'est tout cela la fête du Kippour et c'est là qu'il va y avoir cette chose extraordinaire de la femme adultère:

« Le dernier jour de la fête(donc au Hosannière Rabat 10 jours après le Kippour) qui en est le jour le plus solennel Jésus, debout, dit à haute voix : Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, de son sein, comme dit l'Écriture, couleront des fleurs d'eau vive. Il disait cela de l'Esprit Saint que devaient recevoir ceux qui croient en lui car l'Esprit Saint n'était pas encore donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. »

Il pouvait instituer le sacrement eucharistique avant sa mort et sa résurrection, mais il ne pouvait pas instituer le sacrement de la confession avant sa résurrection !

Le sacrement de la confession est le sacrement de l'envoi de l'Esprit Saint.

Nous avons vu le déroulement de la fête du Kippour : le dernier jour de la fête, Jésus va donner la signification de tout le sacrement du pardon dans l'Ancien Testament. Tout est donné en mon sein, voilà la présence du Pardon éternel du Père : il faut croire en moi, et la source de l'Esprit Saint jaillira en vos cœurs !

« Les gens s'en retournèrent chacun dans sa maison. Jésus s'en alla sur la montagne des oliviers et, dès le point du jour, il retourna dans le Temple et tout le peuple vint à lui et s'étant assis, il enseignait. »

Signification du septième jour.

Le lendemain, après avoir passé la nuit à prier sur le mont des oliviers, il retourne dans le Temple, rajoute le point final à cette proclamation.

De même que dans la création, nous observons six jours de paroles efficaces, et le septième jour advient le point d'orgue réservé au Messie.

C'est le Messie qui est la clef de voûte des six jours de la création, qui reprend ces six jours dans une récapitulation éternelle, établissant toutes choses dans le repos éternel de la résurrection. Et voilà pourquoi on doit respecter le jour du sabbat dans l'ancien testament.

Si Jésus fait des miracles le jour du sabbat, c'est précisément pour indiquer ouvertement aux juifs qu'il est bien le Messie !

Episode de la femme adultère :

Ils ont vécu la liturgie du pardon de façon extérieure.

Une fois la fête du Hosanna Raba terminée, le lendemain, après avoir donné cette parole étonnante, Jésus écrit l'amour indélébile de Dieu sur le sol de la chair promise au rivage solide de la résurrection :

« Les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en flagrant délit d'adultère et l'ayant fait avancer ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère, or Moïse dans la loi nous a ordonné de lapider de telles personnes ».

C'est honteux, ils viennent de passer ces onze jours de la liturgie du pardon avec tout ce que cela implique comme exigence, de liturgie joyeuse, d'allégresse jubilatoire, où Dieu les a libérés du péché en leur pardonnant toutes leurs fautes ; mais ils ont vécu tout cela « de l'extérieur », dans la pure tradition rituelle.

La preuve en est qu'ils sont prêts à lapider une femme. Ce contraste est choquant : la fête du pardon à Jérusalem à cette époque là se passait dans une allégresse folle...

« Or Moïse dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles personnes et toi qu'en dis-tu ? C'était pour l'éprouver qu'ils l'interrogeaient afin de pouvoir l'accuser ; mais Jésus s'étant baissé, écrivait sur la terre avec le doigt. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et il leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre »

Quand vous avez été pardonné, n'êtes vous pas sans péché ? Mais eux sortent tous de la fête de Sukkot, et Jésus leur montre qu'ils n'en ont rien reçu : combien ont vécu de la fête de Sukkot ?

« Et, s'étant baissé de nouveau, il écrivait sur la terre »

Ayant entendu cette parole et se sentant piégés par leur conscience ils se retirèrent les uns après les autres, les plus âgés d'abord puis tous les autres, de sorte que Jésus reste seul avec la femme qui était au milieu : **Jésus arrive à un moment où les hommes ne peuvent même plus recevoir le pardon au sein d'une liturgie religieuse instituée par Dieu et par Moïse** : il n'y en a pas un seul de ceux qui ont la connaissance de la Torah, pas un seul de ceux qui sont la myrthe de ce monde, qui ait reçu le pardon !!

Spiritualité des pharisiens : une tolérance sans pardon, conséquence du péché.

« Alors Jésus s'étant relevé et ne voyant plus que la femme, lui dit : Femme où sont ceux qui vous accusaient ? Est-ce que personne ne vous a condamné ? Elle répondit : personne Seigneur ».

Finalement, ils ne l'ont pas condamnée. La tolérance est l'ersatz de ceux qui ne pardonnent pas, une manière très subtile de ne pas pardonner et de refuser le pardon.

La tolérance s'inscrit dans notre cœur comme une conséquence du péché, tandis que le pardon est le fruit de la miséricorde reçue, de la confession vécue dans le cœur messianique, le don communiqué et débordant de la Confession de Jésus crucifié

Jésus pardonne mais ne donne pas l'absolution car elle n'a pas confessé son péché, elle n'a pas reçu le don parfait que Jésus voulait lui faire (pardon).

« Donc elle répondit : personne Seigneur. Alors Jésus lui dit, je ne te condamne pas non plus va et désormais ne pèche plus ».

Jésus a pardonné les péchés de la femme du ch. 7 de l'évangile de saint Luc, mais on ne voit pas qu'il absolve ici la femme adultère du ch. 7 de l'évangile de saint Jean... Comme nous le voyons ici, il ne la condamne pas, mais il ne donne pas l'absolution non plus (il y a un cas où il donne l'absolution et un cas où il ne donne pas l'absolution) :

La différence entre les deux, c'est que la femme ici n'a pas confessé son péché. Dès lors, Jésus ne la condamne pas, il prend sur lui toute sa faute sur la Croix, elle est sauvée mais elle ne reçoit pas son absolution, ni le don parfait qu'il aurait voulu lui donner : Il ne peut pas vivre en elle comme Ressuscité. Il ne peut pas faire d'elle une source d'Esprit Saint pour le monde, parce qu'elle n'a pas confessé et ne s'est pas offerte à lui dans ce qu'elle était. Mais il lui dit quand même : « *ne pêche plus !* ».

La prière sacerdotale : saint Jean chapitre 17.

Après l'institution de l'Eucharistie et avant d'être arrêté au cœur de son agonie à Gethsémani : « *non pas ma volonté mais la tienne* », nous recevons cette prière du Fils Bien Aimé, « la prière sacerdotale », où Jésus se montre tel qu'Il est devant la Face et la Volonté du Père.

« Toute la vie du Christ fut un Gethsémani perpétuel »

Cette prière nous dévoile le fils de l'homme né de Dieu, assimilé au péché si fortement qu'Il en est comme aveuglé en sa propre divinité. C'est la fin, il le sait, la mort du fils de l'homme s'inscrit nécessairement dans l'horizon de l'amour éternel de Dieu.

C'est pour cela que l'unité et l'amour prennent une connotation très puissante dans la prière du Fils Bien Aimé qui est au ch.17 de saint Jean.

1.« Père glorifie ton Fils » : l'humanité pécheresse.

« *Père, l'heure est venue* »

C'est la confession du Fils mais dans un climat que vous imaginez, de détresse, de cœur broyé, déchiré.

« *Afin que ton Fils te glorifie, glorifie ton Fils puisque tu lui as donné autorité sur toute chair afin qu'à tous ceux que tu lui as donné Il donne la vie éternelle. Or, la Vie éternelle c'est qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu et Celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire. Maintenant, toi Père, glorifie moi auprès de toi de la Gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existât* ».

La gloire que le Verbe avait avant la création du monde, c'est qu'avec le Père, Il était source de l'Esprit Saint et Il demande que celui qui est entièrement assimilé au péché soit source de l'Esprit Saint.

« *Glorifie-moi* » : c'est l'homme, c'est le prêtre, c'est l'humanité du Christ qui parle ici et il demande que le péché pardonné soit mué en source du St Esprit, comme Lui, le Verbe de Dieu dans le sein de Père est source du St Esprit.

C'est incroyable ce qu'il demande là :

« *J'ai manifesté ton Nom aux hommes que tu m'as donné du milieu du monde. Ils étaient à toi et tu me les as donnés. Ils ont gardé ta parole et ils savent à présent que tout ce que tu m'as donné vient de toi parce que les paroles que tu m'as données je les leur ai données et ils les ont reçues et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé. C'est pour eux que je prie.* »

Donc le Christ prie d'abord pour Lui :

« *Glorifie-moi* ».

Puis, dans un 2^{ième} temps, Il prie pour les Apôtres, les prêtres, ceux à qui il donnera le pouvoir sacerdotal :

2. « C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde mais pour ceux que tu m'as donnés »

Et, en dernier lieu, une prière spéciale pour toute l'humanité.

« Car tout ce qui est à toi est à moi et tout ce qui est à moi est à toi et c'est en eux que je suis glorifié. »

Jésus dit explicitement que la gloire de la Résurrection ne peut pas se faire en dehors de la communauté apostolique et il le dit explicitement :

« C'est en eux que je suis glorifié ».

C'est dans le corps apostolique de l'Église, son Corps mystique, que cette gloire transformera le péché que j'ai assumé en ma chair, pour que jaillisse de lui les sources vives du Saint Esprit.

C'est pour cela qu'il institue un sacerdoce nouveau :

« Je ne suis plus dans le monde. Pour eux, ils sont dans le monde, mais moi je viens à toi. Père garde les dans ton nom, ceux que tu m'as donnés afin qu'ils ne fassent qu'un comme nous. Lorsque j'étais avec eux je les ai conservés dans ton Nom, j'ai gardé ceux que tu m'as donnés et pas un ne s'est perdu sauf le fils de perdition afin que l'Écriture s'accomplisse. Maintenant je vais à toi et je fais cette prière pendant que je suis venu dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie ».

La paix est un fruit éternel de lumière et de vie, la joie est un fruit de confession, d'amour, d'unité et de gloire !

« Ils ne sont pas du monde » : curieuse bénédiction qui donne une espèce de haine de l'Église dans le monde.

« Je leur ai donné Votre parole et le monde les a haï parce qu'ils ne sont pas du monde comme moi même je ne suis pas du monde ».

Curieux, cette bénédiction qui fait qu'il y a une espèce de haine dans le monde. L'Église a quelque chose de « repoussant » pour ceux qui veulent épouser l'esprit du monde, quelque chose de rebutant. Mais...

« Je ne vous demande pas de les retirer du monde mais de les garder du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde. Sanctifie les dans la vérité, consacre les (c'est le même mot en Hébreu) dans la vérité, car ta parole est la vérité. »

Le Christ s'est consacré pour l'Église. L'Église est liée à Jésus.

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, Je les ai aussi envoyés dans le monde et Je me consacre à moi-même pour eux afin qu'eux soient consacrés en vérité ».

Le Christ s'est consacré pour eux, pour cette communauté apostolique, pour cette communauté de prêtres, cette communauté sacerdotale qu'il institue.

Quand on est consacré, on est lié : quand le pain est consacré, Jésus est lié au pain. Quand nous sommes consacrés par le baptême, nous sommes liés à Jésus, nous sommes liés à la mort et à la résurrection du Christ. Nul ne pourra séparer ce que Dieu a uni.

3. Jésus prie pour que le monde reconnaisse qu'il y a de l'amour dans le corps mystique.

Et enfin, troisième partie de la prière :

« Je ne prie pas pour eux seulement mais aussi pour ceux qui, par leurs prédications, croiront en moi, pour qu'ils soient un pour tous les autres, pour le peuple, pour le monde, pour toute l'humanité. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi Je t'ai connu et ceux qui ont connu que c'est toi qui m'as envoyé, Je leur ai fait connaître ton Nom et je leur ferai connaître afin que l'Amour dont tu m'as aimé soit en eux et que moi aussi Je sois en eux. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée

afin qu'ils soient Un comme nous sommes Un, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que tu les as aimé, comme tu m'as aimé. Père Je veux que ceux que tu m'as donnés, que là où je suis ils soient avec moi afin qu'ils voient la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la création du monde ».

Ici Jésus prie pour le monde, pour que le monde reconnaisse qu'il y a de l'amour dans le Corps mystique de Jésus, même s'ils sont rebutés, et que par là ils soient sauvés. Ils ne seront pas source de sainteté, ils ne seront pas source d'amour, ils ne seront pas source de Rédemption, source de gloire pour Dieu, mais au moins ils seront sauvés et ils glorifieront Dieu éternellement avec toute la création : c'est la 3^{ème} partie de la prière sacerdotale.

Parallèle avec la fête des Tentés.

Je vous ai fait remarquer que dans la fête des Tabernacles, il y avait au moment du Hosanna Raba, c'est à dire le 10^{ème} jour, une grande prière où le grand prêtre invoquait trois fois le Nom de Dieu dans le Temple de Jérusalem ; unique occasion de l'année où trois fois de suite il invoquait le Nom de Dieu pour son péché de prêtre. En tant que tel, il savait très bien qu'il représentait le messie ; puis ensuite il recommençait cette invocation pour toute la communauté des prêtres ; et enfin, une troisième fois, pour les péchés du peuple ; pour consolider ces neuf invocations, il posait la main sur le bélier et on faisait sortir le bouc émissaire hors de Jérusalem pour lier sur lui tous les châtiments et tous les maux dus au péché.

La structure de la prière sacerdotale de Jésus épouse explicitement, verset après verset, la prière sacerdotale de la fête du Hosanna Raba, du 10^{ème} jour de Sukkot Jésus dévoile donc ici la véritable signification de la fête de Sukkot (ch. 17 de saint Jean) :

Il y a la prière de pardon pour lui-même. « *Père glorifie moi de la gloire que j'avais auprès de toi* »

Il y a le pardon pour les apôtres qui sont là et pour tous ceux qui auront le pouvoir apostolique, et enfin le pardon pour ceux qui sont dans le monde...

Au-delà de cette structure trinitaire, rentrons dans la progression de cette confession d'unité, de pardon, et d'amour, en sept grands moments :

Les 7 grandes parties et 7 grandes demandes de la prière sacerdotale.

V. 5 à 10 : « *J'ai manifesté Ton Nom aux hommes* ».

V. 25 et suivants : « *Père juste...pour que ton amour soit en eux* ».

V.1 à 5 : « *Père glorifie ton Fils* ».

V.11 à 13 : « *Père Saint, garde les dans Ton Nom* ».

V.24 : « *Père, qu'ils soient avec moi. Tu m'as aimé avant la création du monde.* »

V.20 à 23 : « *Père, Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée* ».

V.14 à 19 : « *Ils ne sont pas du monde, garde les en ton nom* ».

Parallèle entre cette confession devant le père et la confession que La Femme-Epouse a entendue de l'Epoux crucifié.

Marie a entendu les 7 paroles du Christ sur la Croix, dernière expression de sa confession manifestée par sept dernières paroles

Un rapprochement sera précieux à faire avec les sept moments de la prière sacerdotale de celui qui demande pardon et de celui qui reçoit ce pardon comme prêtre et comme victime :

1. « Père, pourquoi m'as tu abandonné ? »
2. « Entre tes mains je remets mon esprit »
3. « Tu seras avec moi aujourd'hui au paradis »
4. « Voici ta mère, voilà ton fils »
5. « J'ai soif »
6. « Tout est accompli »
7. « Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »

« **J'ai manifesté Ton Nom aux hommes** » est le 1^{er} aspect du mystère de la confession : tel qu'il est, l'homme est séparé de Dieu.

C'est la manifestation de la personne telle qu'elle est. Il a manifesté aux hommes le Père tel qu'il est en manifestant en lui au Père l'homme tel qu'il était :

L'homme, en son centre, est entièrement séparé du Père ; et c'est à Jésus de se présenter au Père ainsi, manifestant au Père que l'homme est dans le péché. Il s'est fait péché pour nous, voilà pourquoi il dit :

« Mon Père, pourquoi m'as tu abandonné ? »

Reconnaître que l'on est séparé de Dieu et le confesser, c'est cela se mettre en pleine lumière.

« Ils ne sont pas du monde. Je leur ai donné Ta parole. Le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi-même Je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les ôter du monde mais de les garder du mal. Consacre les dans ta vérité, Ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi Je les envoie dans le monde et Je me consacre moi-même pour eux, pour qu'eux-mêmes soient consacrés en vérité »

Jésus veut sauver le monde et pour cela il se consacre donc il s'unit à ceux qui sont liés à lui surnaturellement dans le Corps mystique pour que dans le monde soit sauvé ; le monde est sauvé uniquement à cause du Corps mystique de Jésus et il continue de survivre uniquement à cause du Corps mystique. S'il y a encore un peu d'amour sur la terre, c'est uniquement à cause du Corps mystique de Jésus parce que le Corps mystique de Jésus est le seul lieu où on se perpétue la confession divine du Christ ; c'est le seul lieu où l'humanité accepte encore de dire au Père, c'est vrai, voilà ce que nous sommes, malgré tous nos efforts humains : voici donc la confession du Fils que nous t'offrons.

(dans le nouvel âge, tout est positivé : c'est l'amour, c'est très bien, c'est parfait ; l'homme n'arrive pas à reconnaître qu'il est séparé de Dieu)

Il n'y a que dans l'Eglise de Jésus au fond, qu'on confesse efficacement et complètement que l'homme est séparé de Dieu. C'est le seul lieu où on dit la vérité à Dieu : nous sommes séparés de lui par les conséquences du péché originel et par toutes sortes de fautes qui nous sont personnelles.

Sur la Croix, le pardon est donné au monde : ils ne savent pas, ils ne le confessent pas, mais puisqu'il y a le sacerdoce, puisqu'il y a le mystère de la confession dans le Corps mystique de Jésus, alors, Jésus peut dire :

« Père pardonne leur » à tous les autres, à tous ceux qui ne veulent pas rentrer dans le mystère de la confession explicite, qui n'arrivent pas à reconnaître qu'ils sont séparés de Dieu, qui se contentent du repos artificiel de leur conscience :

« Ils ne savent pas ce qu'ils font » ...

Le Corps mystique de l'Église : tous ceux qui vivent des sacrements dans la succession apostolique.

Vous voyez bien dans la prière sacerdotale qu'il n'y a Église et Communauté chrétienne qu'à partir du moment où il y a les apôtres. C'est donc bien le pouvoir apostolique et la succession apostolique qui structurent l'Église.

Les protestants sont chrétiens par la foi mais pas par le point de vue du Corps mystique.

Ils reconnaissent qu'ils sont pécheurs mais ils ne pénètrent pas dans le cœur du mystère de la Confession parce qu'ils ne vont pas jusqu'au sacrement.

C'est normal parce qu'ils se sont retirés de la succession apostolique, mais ils sont quand même dans l'Église, c'est une demeure de la chrétienté : c'est par la foi qu'on est lié au Christ, qu'on est justifié, qu'on reçoit la grâce.

Ils peuvent très bien en confessant leurs péchés : 1) Recevoir le pardon. 2) Recevoir la grâce. 3) Pouvoir (ils pourraient) faire un acte de charité parfaite et recevoir de cette manière la même chose que dans le sacrement et le mystère de la confession.

Dans un acte de charité surnaturellement parfait, on reçoit le mystère de la confession tout entier. Mais allez savoir quand l'Esprit Saint a pris tout votre cœur pour faire un acte de contrition et de charité parfait par rapport au péché du monde entier !!!

Par contre quand vous passez par le Corps mystique de Jésus à travers le sacrement, vous êtes sûrs de la présence de Jésus ressuscité, même si elle est cachée sous le voile du sacrement. Elle est efficace ... ex opere operato : par elle-même, parce que c'est Jésus qui opère directement sous le voile du sacrement qu'il a institué pour cela.

Les chrétiens justifiés par leur seule foi rentrent également dans les premières réalisations du mystère de la confession du Christ, mais cela reste évidemment incertain, un peu comme dans l'Ancien Testament à travers la fête du Sukkot où tous les juifs pouvaient rentrer dans le pardon du messie et vivre de la grâce vivante du messie et vivre de l'Esprit Saint, mais cela n'était efficace qu'à raison de leur justice, de leur charité ardente.

Ce n'était d'ailleurs sans doute pas si simple, au milieu de tous ces boucs, ces taureaux, ces odeurs !!!

Leur foi et leur charité se conjoignent en un seul acte surnaturel pour leur confession « directe », uniquement s'il y a l'Esprit Saint qui surgit alors en eux en raison de leur sainteté dans la grâce.

Là où le Christ nous a promis qu'Il se donnerait «ex opere operato », d'une manière efficace à chaque instant, et de manière certaine à raison de ton unité concrète au Corps mystique de l'Église des apôtres, c'est à travers les sacrements.

Les juifs peuvent recevoir les fruits de ce qui correspond au sacrement de baptême à travers le rite de la circoncision, parce que le rite de la circoncision porte prophétiquement et de manière concrète et incarnée, la circoncision du cœur du Christ et c'est ainsi qu'Abraham à travers la circoncision a été source de bénédiction et qu'il a été justifié par Dieu, donc il a vécu de la grâce du Christ : c'est par la foi qu'on est justifié.

La justification, dans le peuple d'Israël, passait par la médiation de la communauté. Il n'y avait que la médiation de la communauté ; tandis que dans le Christ il y a la médiation du Christ directement par la foi personnelle et, dans les sacrements, il va y avoir à nouveau la médiation de la communauté de l'Église et la médiation du Saint Esprit : il y aura 3 grandes voies, lesquelles sont devenues inséparables dans l'Église apostolique.

Préparation et institution de la confession (saint Jean ch.16, verset 18)

Nous avons déjà vu la grande structure du sacrement :

nous avons vu qu'il fallait **la contrition, l'aveu, le ferme propos, la résolution de ne plus recommencer, la conversion**, que le pardon était donné de manière enveloppante dès le départ du mouvement de confession, qu'il fallait **la joie, la rencontre, l'absolution, et la pénitence**.

Nous l'avons vu à travers Noé, à travers l'Exode, la fête de Soukkot et nous allons voir le sacrement et la liturgie que Jésus va instituer.

« Paix à vous »

« Il leur dit une seconde fois « paix à vous ». Comme mon père m'a envoyé moi aussi je vous envoie. Après ces paroles il souffla sur eux et leur dit : recevez l'Esprit Saint, ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus ».

Jésus leur donne le pouvoir à ce moment là : C'était après sa résurrection d'entre les morts. Il l'avait prophétisé auparavant à Pierre :

« Tu es Pierre... je te donnerai les clés du Royaume des cieux »

Il y a des passages Matthieu §16, verset 18 où Jésus répond à Simon Pierre :

« Tu es heureux Simon, Fils de Jean, ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela mais mon Père qui est dans les cieux et moi je te dis que tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. Et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elles. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux (Vous voyez c'est au futur) et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux »

« Si ton frère a quelque chose contre toi » (Luc ch.24 v.47 et suite)

« Si ton frère a pêché contre toi, reprend le entre toi et lui, seul ».

Vous voyez ici on passe du collectif de l'ancienne loi à la confession dans un face à face ; le peuple du pardon et de l'ancienne alliance portait en effet prophétiquement les 70 nations représentées par les 70 membres du peuple d'Israël entrés en Egypte, voilà pourquoi Dieu a voulu que le mystère de la confession s'opère en Israël collectivement, dans une célébration du Kippour collective.

Tandis qu'avec Jésus, nous avons une relation de face à face ; nous confessons ce que nous sommes dans une relation inter personnelle et sacramentelle

La confession avec Jésus est dans un face à face.

« Et s'il t'écoute tu auras gagné ton frère, s'il ne t'écoute pas encore dis le à l'Eglise, la communauté » et s'il ne t'écoute pas il reste encore la possibilité de vivre le pardon sous mode communautaire, le Kippour

« Mais s'il n'écoute pas non plus l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. En vérité je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux »

Il fallait que le Christ souffre (Luc ch.24 v.47)

« Alors il leur ouvrit l'esprit pour comprendre les écritures et leur dit ainsi, il est écrit et ainsi il fallait que le Christ souffrît, qu'Il ressuscite des morts le 3^{ème} jour et que le repentir et la rémission des péchés soit proclamés, prêchés en son nom à toute les nations à commencer par Jérusalem ; vous êtes les instruments de ces choses. Et

moi je vais envoyer sur vous le Don promis par le Père et vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de cette puissance d'en-Haut »

Effectivement, il leur donne cette puissance ici et je relis saint Jean :

« Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur, il leur dit une seconde fois « Paix avec vous » Comme mon Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie ; et après ces paroles il souffle sur eux et leur dit Recevez l'Esprit Saint, Ceux à qui vous remettrez les péchés ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez ils leur seront retenus »

Donc c'est très net.

L'Église saint Pierre de Rome est ceinturée en son intérieur par toutes les paroles où Jésus donne aux apôtres le pouvoir de pardonner les péchés ; elles font le tour de tous les murs comme pour faire son unité : ça doit faire 800 m environ de pourtour.

6^{ème} conférence

Regardons le mystère de la confession directement dans la doctrine des apôtres et des pères...

Confession psychologique et confession spirituelle.

Culpabilité, angoisse, masochisme.

Nous devons noter ici la très grande différence entre le fait de révéler son péché psychologiquement à un psychanalyste par exemple, à un psychologue, à un ami et le fait de confesser son péché spirituellement : c'est une activité surnaturelle qui nous fait pénétrer à l'intérieur d'un mystère divin.

Le psychologue ne parlera pas de confession : il reçoit toutes ces confidences dans une méthode, qui va expliquer ce sentiment de culpabilité très lourd qui produit l'angoisse, la névrose, la psychose, etc.

Le psychanalyste donne une lumière par rapport à tout un organisme de pulsions, de besoins qui sont liés à l'instinct : pour Freud, le point de vue de la culpabilité est lié très fortement à l'instinct et à l'incapacité d'assouvir cet instinct parce que l'homme est un être fondamentalement insatisfait... Tout cela me met dans l'angoisse. En définitive, c'est bien la primauté de l'instinct qui met l'homme dans ces états pitoyables.

Dans la confession, le regard que nous posons sur notre angoisse, nos péchés ou nos carences ne se fait pas dans un contexte de primauté de notre vie dans l'instinct, mais bien plutôt dans un contexte d'amour et de grâce !

La paix qui en résulte ne peut donc pas être du même ordre !

Confession spirituelle.

Nous voulons seulement montrer ce que nous sommes sous la lumière de Dieu.

Je révèle mes actes et je révèle parmi mes actes ceux qui viennent vraiment de mes limites, qui viennent vraiment de moi.

Quand je veux confesser que je ne suis pas à moi-même mon propre Dieu, je ne peux le confesser qu'en montrant les actes que je fais, et qui rendent évident que Dieu est tout autre que moi : les actes que je fais ce ne sont pas des actes d'amour éternel, d'amour surabondant, parfait, brûlant : je le confesse et ça fait mal parce que je suis fabriqué avec de l'amour et je voudrai bien être tout amour, amour absolu, un amour qui ne s'arrête jamais, un amour surabondant, un amour qui n'est pas à ma mesure ...

Il n'y a aucun sentiment de culpabilité dans la confession. Le sentiment de culpabilité dans la confession montre que l'on n'est pas rentré dans le mystère spirituel de la confession.

Au contraire, on rentre dans la confession par la joie, l'allégresse.

En confessant les limites de mes actes je reprends conscience joyeusement que cette joie vient de Dieu, et que c'est Lui seul qui me la donne. C'est donc la confession de nos limites qui nous révèlent ce pour quoi nous sommes faits : nous sommes faits pour être tout amour éternellement en Dieu.

« Je me repens d'avoir créé l'homme »

Le Messie prend le repentir.

Vous avez lu un passage de l'Ancien Testament où Dieu dit :

«*Je me repens d'avoir créé l'homme* ».

Quand Dieu parle dans l'Écriture révélée, c'est le Verbe de Dieu, le Messie, qui parle. Le Verbe de Dieu prend le repentir pour lui-même, il prend la confession et l'amour broyé par le péché en lui-même, Il prend tous ces aspects de la confession et notamment ce repentir de tout ce qui est cassé dans la création de l'homme, tout cela est complètement saisi et assumé par le Verbe lorsqu'il parle aux hommes.

« je vais le supprimer. » (le Messie supprime l'homme séparé de Dieu).

Donc le Verbe incarné, le Messie :

« *Je vais le supprimer lui et les animaux* » : je vais supprimer l'homme séparé de Dieu, pour faire qu'il n'y ait plus que l'homme uni à Dieu, l'homme de péché pour qu'il n'y ait plus que l'homme glorifié.

Si Dieu regrette les péchés et c'est en raison de son incarnation dans le Christ qui permet au Verbe de regretter concrètement dans un cœur humain et divinement à la fois en sa Personne, qu'alors nous pouvons recevoir ce regret fécond et authentique qui surabonde de son amour.

Sur la contrition

Le regret du péché vient de Jésus sur la Croix.

C'est à cause de cela que le moindre petit enfant ou le moindre petit homme sur la terre, qui finalement regrette son péché après avoir fait le mal, même s'il ne le sait sans doute pas, en est rendu capable parce que Jésus les a déjà regrettés pour lui : cela lui vient réellement de Jésus sur la croix.

S'il regrette c'est bien parce qu'il a ignoré le dessein de l'homme, pourtant Dieu sait tout, pourquoi se repent-il ? Réponse : Il n'ignore pas le dessein de l'homme ; c'est précisément parce qu'il connaît le péché en pleine lumière et en lui même qu'il le regrette et qu'il le confesse tel qu'il est

Le péché c'est la mort : il nous coupe de la vie divine de l'amour.

Nous, nous ne pouvons pas confesser le péché tel qu'il est ; si nous le connaissions en son centre, nous en mourrions dans l'instant.

Vous connaissez l'histoire du curé d'Ars qui supplie le Seigneur de lui montrer en pleine lumière ses péchés pour que lui-même puisse confesser ce qu'il est dans le péché. Et Dieu lui a fait cette grâce (partiellement, sinon il serait mort) : il a mis un mois à se relever...

Dieu le sait et c'est pour ça qu'il est confession, la rédemption : c'est lui la conversion du monde.

Reprise de la confession psychologique :

La confession n'est pas un processus psychologique car la grâce n'est pas liée à l'imaginaire.

Le péché enlève la vie profonde de l'homme, et le coupe de sa source.

La vie du corps de l'homme, c'est l'âme.

Et qui donne vie à l'âme ? C'est Dieu.

Et qui vivifie la relation entre la source de vie qui est Dieu et l'âme ? C'est la grâce. La grâce est la vie de l'âme.

Et Dieu a créé l'homme et la femme dans la grâce originelle ; le péché l'a séparé de cette grâce et la vie divine a disparu : voilà la mort non pas la vie humaine mais de la vie divine : le péché introduit plus qu'une mort humaine dans notre âme : c'est la mort divine dans le cœur humain de l'homme qui a pénétré.

Il ne peut plus après le péché être uni à sa source et à sa fin.

Le monde imaginaire n'est donc pas au cœur de la question du péché et du mystère de la confession ; la grâce ne saisit pas l'imaginaire, et c'est pourquoi la confession n'est pas inscrite dans l'expression psychologique de notre sentiment de culpabilité. C'est bien plutôt un mouvement de libération dans la lumière.

La confession nous rend bien plus conscient de nos péchés. Avoir la vision de l'aigle sur le péché.

Après la confession, l'homme est encore plus conscient de sa pauvreté et encore plus sensible au péché du monde et ceci de plus en plus ; voilà un effet tout différent de celui de la cure psychologique.

Le psychologue dira volontiers ceci : « si dès le début la personne ne considérait pas son acte comme un péché ça éviterait la culpabilité. L'Église, elle, culpabilise. Instituer la confession, c'est instituer le péché, donc c'est culpabiliser les personnes. »

A partir du moment où on a compris le principe que ce n'est pas dans l'ordre psychologique que se situe la confession, que l'on ne commence à rentrer dans le mystère de la confession que lorsqu'on est déjà pardonné, on ne peut plus dire une chose aussi injuste.

Lorsque nous voudrions entrer dans le pardon suprême, nous épouserons la vision de l'aigle sur le péché pour le voir tel qu'il est en face, tel qu'il s'est exprimé en nos actes concrets, et nous aurons accès au pardon de tous les péchés du monde dans le cœur du Christ.

La culpabilité vient de la non-valorisation de son moi.

On ne voit pas le péché comme en étant responsable, dans une démarche psychologique.

Le sentiment de culpabilité vient du fait que nous avons fait des actes qui ne sont pas merveilleux donc qui ne nous valorisent pas à nos propres yeux ; alors en nous sentant dévalorisés nous avons ce sentiment de culpabilité.

Ceci n'est guère qu'un aspect limité de nos états intérieurs psychiques ; que nous nous sentions valorisés ou dévalorisés, c'est un sentiment du moi, une des six émanations de notre ego, cela ne saurait résumer le désastre de la séparation d'avec notre vie divine.

Dans la confession il n'y a plus d'ego.

Quand on se confesse, il n'y a plus d'ego, on est dans une relation d'amour : il n'y a plus que l'autre ; il ne peut plus y avoir de « sentiment du moi ».

Le sentiment du moi est un petit peu plus que le niveau psychologique, un tout petit peu plus.

Mon cœur brisé, broyé, est une résurrection de mon cœur spirituel qui me vient de Jésus sur la Croix.

Justement, l'Esprit Saint inspire David d'écrire ce texte que nous ne pouvons recevoir que de la grâce de Dieu.

L'Esprit Saint passe à travers le péché du pécheur, et devient une révélation de ce que Jésus exprime, lui qui s'est fait péché pour nous.

L'Esprit Saint passe à travers le Cœur de Jésus entièrement pris par le péché :

« *Il s'est fait entièrement péché pour nous* ».

« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » Psaume 21, 50.

L'Esprit Saint inspire David qui prophétise ce que Jésus va vivre substantiellement dans la confession finale de la croix.

« *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Ps 21).

Jésus reprend le psaume de David pour exprimer que David a fait cette prière sous l'inspiration de l'Esprit Saint pour exprimer prophétiquement ce que lui-même vit substantiellement dans la confession finale de la croix.

Comme pour le Ps 50 : « *Mon Dieu, pitié pour moi dans ta bonté, dans ta miséricorde efface mon péché, lave-moi tout entier de ma faute* » : c'est la faute de tout «Adam» qui porte tous les hommes pécheurs, de tout le nouvel Adam qui porte tous les hommes pécheurs. A l'intérieur et à l'extérieur de lui-même, il ne voit plus que le péché jusqu'à dire : « brûle tout ça, parce que mon cœur est contrit, broyé ».

Dans la confession, c'est par la foi et c'est par l'espérance que je rentre dans la joie de l'adorateur : je suis face au Père en pleine bonté, en Son immense miséricorde.

Le Passage de l'Égypte à la Terre Promise.

L'Église demande seulement de ne pas arriver avec son sentiment de culpabilité, mais d'arriver avec nos actes, joyeusement,

Avec notre moisson, nous venons au Christ tel que nous sommes et nous disons simplement à l'Église et au Père ce que nous sommes, à travers nos actes : tes actes révèlent ce que tu es par toi-même.

Nous sommes en route, en pèlerinage, nous passons de l'Égypte à la terre Promise. Nous ne sommes pas encore dans la Terre Promise. Nous le montrons en disant nos actes et en sommes heureux parce que nous savons que, de toute façon, cela se termine au Paradis dans un Amour infini, victorieux de tout, et c'est pour cela que nous venons joyeusement contribuer à la venue de ce paradis nouveau.

Ainsi nous sommes propulsés dans un amour encore meilleur, d'une manière plus rapide vers notre finalité, vers notre gloire, vers la gloire éternelle du Père, du Fils, du Saint Esprit.

Dans le sentiment de culpabilité le pénitent cherche à se justifier :

Mais on ne vient pas avec un sentiment de culpabilité : cette attitude oblige le malade à se justifier, à mettre la faute sur quelqu'un d'autre car tel est le mécanisme naturel du sentiment de culpabilité : le sentiment de culpabilité est gênant.

Si on ne donne pas notre faute telle qu'elle est alors on sera obligé de se rabattre sur le sentiment de culpabilité.

Confessons donc les faits

Beaucoup de prêtres ne veulent plus confesser

Parce que la matière du sacrement n'est plus respectée.

Ceux qui se confessent aujourd'hui viennent voir le prêtre soi-disant pour le sacrement de pénitence et en réalité ils viennent psychologiquement comme pour une psychanalyse, et ne font pas une vraie confession

Et le prêtre sent cela et il n'aime pas, il est gardien d'un sacrement et il ne veut pas que le sacrement soit brisé par une matière informe !

Le prêtre a reçu le pouvoir de lier sur la terre pour lier dans les cieux et de délier sur la terre pour délier dans les cieux, donc il peut absoudre et il peut refuser l'absolution, cela fait partie du pouvoir sacerdotal. Refuser une absolution c'est sauveur, refuser une confession aussi ; donner l'absolution et la confession c'est sauveur aussi, il faut les deux pour que la matière du sacrement soit respectée.

Donc si des gens viennent au prêtre sans contrition, sans ferme propos, ils répètent toujours la même chose, ils ne font rien pour changer leur vie profonde, ou ils font un aveu qui est psychologique ? Le prêtre leur demande alors de revenir, de mûrir un peu et d'accepter de dire les péchés tels qu'ils sont, ceux qui vous blessent, ceux, qui blessent Dieu, ceux qui blessent la nature.

Jésus veut écouter mon cœur d'homme, pas mon cœur d'animal. Si nous ne rentrons pas dans la matière de la confession nous ne sommes pas source de Rédemption.

Les prêtres vous disent non à vous, peut-être aussi parce que dix personnes avant vous sont passées. Le prêtre refuse providentiellement de vous entendre pour faire de vous à cette occasion une source de rédemption pour ceux qui ne sont pas rentrés dans la matière même de la confession, dans l'esse, dans « l'être en acte » de la confession.

A ce moment là, vous vous ré-enfantez dans le prêtre et dans ceux dont vous prenez la faute, avec cette possibilité d'une grâce pour comprendre que, peut-être, il faut qu'ils rentrent dans la confession comme dans un sacrement et un mystère, comme on rentre au ciel.

« Femme, mon heure n'est pas encore venue »

L'objectivité de l'aveu me fait sortir de la subjectivité du sentiment psychologique de culpabilité.

Le péché me plonge dans le point de vue psychologique, qui est précisément ce que nous avons en partage avec l'animal !

Dieu veut que l'on se relève et que l'on soit Homme, et qu'on ne soit plus dans le sentiment de culpabilité.

Le point de vue de la confession, ne serait-ce qu'au point de vue naturel et sans regarder le point de vue divin et surnaturel ou le point de vue mystique et sacramentel, rien que cela me relève dans mon humanité : je me reconnais face à moi-même. Je me regarde en ce que je suis en pleine lumière et je sors de l'animalité.

Quand Pierre dit :

« Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis pécheur », il reconnaît qu'il est pécheur mais en même temps nous voyons bien qu'il n'a pas encore rencontré le Messie.

Cet *« éloigne-toi »* veut dire beaucoup de choses, que Jésus reprendra avec Marie à Cana et qui veut dire, *« éloigne-toi pour que je sois plus uni à toi »*, et à Marie Madeleine : *« Eloigne-toi de moi, je ne suis pas remonté vers mon Père »* ...

C'est le recul pour mieux sauter. C'est une expression hébraïque qui est très belle.

Adam se cache derrière les autres arbres (c'est à dire ses bonnes œuvres) pour ne pas avoir à se séparer de son péché.

Pour que je puisse m'éloigner du péché que j'ai commis, je me cache comme Adam derrière les arbres du jardin pour ne pas être vu sous l'arbre où il a consommé sa faute ; ces arbres représentent bien sûr les bons côtés qui restent encore en lui : c'est une manière imagée de dire qu'il cherche à se justifier par lui-même ; par le fait même, il ne peut ni se retrouver dans ce qu'il est devenu, ni se joindre à son péché en pleine vérité, ni se séparer de son péché par une attitude juste : celle de la confession

Dieu propose à l'homme de reprendre contact avec son péché car c'est pour lui le seul moyen de s'en séparer.

L'exigence que Dieu donne à Adam, à Caïn, à Noé, à Abraham, à Moïse, et que Jésus propose à ceux qui croient dans l'Église, c'est précisément de reprendre contact avec son péché, pour pouvoir s'en séparer dans un nouvel acte de liberté personnelle, avec l'aide de Dieu. Il faut qu'il refasse l'unité avec son péché, justement en le confessant, en rejoignant le fait, sinon comment pourrait-il s'en séparer vraiment, assimilé qu'il est désormais au centre de ce même péché, enfermé qu'il est désormais en son intérieur...

Par l'incarnation Jésus fait l'unité avec toutes les limites et avec toutes les séparations de l'homme d'avec Dieu à cause de leurs péchés, en nous rejoignant pleinement dans le centre même de nos fautes.

C'est évidemment quelque chose de terrible pour le cœur humain du Christ, pour l'âme du Seigneur. Heureusement que le Verbe de Dieu le maintient en vie pour lui permettre de supporter ce que ses seules forces humaines seraient incapables de porter, même avec la puissance de sa grâce messianique.

Comment le péché s'est-il transformé en gloire sur la croix ?

Le péché est mort avec la mort du Christ, mais il n'a pas disparu, il a été transformé : l'Esprit Saint, spiration et survenue éternelle dans son corps cadavérique, transforme le corps sans vie du Verbe de Dieu en corps d'absolution. Sa chair assumée a saisi tous les péchés du monde en elle, et voit dans l'holocauste de sa propre mort l'immense transformation rédemptrice s'opérer.

Jésus en confessant les péchés a réalisé le passage de la confession à l'absolution : c'est la transsubstantiation du sacrement de confession qui est là ; mon péché est transformé en survenue glorieuse et éternelle de l'Amour. Du cœur même de notre péché, dans le Christ, le Don de l'unité du Père et du Fils surviennent, opérant l'immense transformation en gloire du Pardon.

Le nouvel âge et le péché.

Quand le catholique confesse son péché il ne s'en débarrasse pas, c'est Dieu le Père qui prend mon péché et le transforme en gloire.

« N'est ce pas une solution facile, une sorte de transfert, me diriez vous, que de se débarrasser de ses actes sur le prêtre ? Quelle différence au fond d'avec le tashmir des égyptiens, ou la purification dans la lumière cosmique du nouvel âge, ou encore des séances de régression métapsychiques ? »

Non, ce n'est pas un transfert. Un transfert est une opération psychologique : « si je suis homosexuel, c'est à cause de ma mère ! » Là, je fais un transfert. Le transfert, est une projection de notre intelligence liée à l'imaginaire.

Tandis que, dans la confession, ce n'est pas l'intelligence qui fait le transfert, le transfert est fait par un autre que moi, par le Père, la 1^{ère} Personne de la Sainte Trinité : Il transforme ton péché en gloire... C'est Dieu lui-même qui agit dans le sacrement, dans une œuvre spirituelle et surnaturelle. Le transfert nous soulage sans doute, mais il a l'énorme inconvénient de ne pas nous faire entrer dans le pardon, et de nous laisser dans le mensonge ; il ne nous introduit pas dans la pleine lumière, ni dans la vérité.

La confession est vraiment le sacrement de la Lumière.

Jésus a éprouvé tous les sentiments de tous les pécheurs et au même moment il demeure dans la vision béatifique : cette rencontre en son intime fait la croix de toute sa vie, et crée le mystère de la confession. Le péché est confessé dans la lumière substantielle et éternelle de Dieu.

Imaginons maintenant un enfant d'une extrême pureté et d'une exquise innocence, éduqué par des saints, protégé par la présence permanente de l'Immaculée, immensément sensible, vulnérable et réceptif à toute chose ; jusque là, il n'a reçu que du bien, de la lumière et de la grâce ; et voici que d'un seul coup, à l'âge de huit ans par exemple, on le confronte directement à une impureté grossière ! Ne sera-t-il pas profondément saisi en lui-même, blessé à mort, enténébré jusqu'au centre de lui-même ? Contrairement à des êtres grossiers qui ne sont atteints par rien parce qu'ils sont depuis longtemps établis à la périphérie d'eux-mêmes, « blindés » comme l'on dirait aujourd'hui...

Quand Dieu s'est fait homme en Jésus, l'expérience du péché qui est dans le monde et de tous les péchés, le pénètre complètement ; pour nous, non, parce que nous sommes comme des hippopotames, **bitumés de tous les côtés.**

Mais pour Jésus, non ; voilà pourquoi il est vraiment atteint par le péché qui se retrouvent en lui jusque dans leur substance ; ils y sont, vitalement, vivant douloureusement en Lui ; il perçoit en lui-même tous les sentiments des pécheurs, le sentiment de l'athée, du mécréant, de celui qui se révolte, de celui qui ne veut pas rentrer en Dieu, de celui qui veut sortir hors du regard du Père.

Alors, Il confesse ce qu'il vit en son humanité séparée, ce que vivent tous les hommes dans le péché, mais, en même temps, Il confesse puisqu'il est dans la vision béatifique, Il confesse qu'Il est le Verbe en face du Père, Lumière née de la lumière, Il confesse les deux, c'est ainsi que son péché a été confessé dans la Lumière Substantielle, c'est pour cela que c'est une confession à la fois divine et humaine, celle qu'il nous donne dans le sacrement, et que nous recevons avec la gratitude éperdue qui convient.

Incarnation et enfance puis vie apostolique : bitume extérieur et intérieur.

Je crois qu'il y a eu une certaine progression de ce mystère dans la vie du Seigneur : Tout d'abord dans le sein immaculé de la Vierge, il a été à la rencontre des pécheurs que nous sommes, mais comme à travers un voile.

Puis à la naissance, le mal du monde l'a atteint par sa science infuse de l'intérieur même de son esprit illuminé par la grâce capitale.

Il grandit ensuite en sagesse et en grâce de rédemption en sa science acquise humaine, faisant l'expérience de tous les ages possibles du péché et du mal.

Sur la croix, le bitume intérieur et extérieur le portent à la nuit de la mort.

Et enfin, à la résurrection, le feu de la gloire a tout consumé.

Pourquoi oublie-t-on ses péchés ? : parce que l'examen de conscience n'a pas été bien fait. La CONTRITION.

Pour rejoindre Jésus dans cette pleine conscience du péché qu'il assume dans sa confession rédemptrice, Dieu nous demande une particulière attention par l'examen de conscience : elle fait partie intégrante de la confession.

Si parfois il nous arrive d'oublier notre péché, voilà peut être un des signes que, justement, il n'y a pas la contrition suffisante par rapport au péché que nous avons oublié : nous l'avons caché derrière les arbres du jardin !

Mais il y a aussi un deuxième fait : pourquoi oublie-t-on ce péché ? Le péché est subjectif. Il y a quelque chose dans la confession de Jésus sur la Croix qui pourrait expliquer cela. Jésus, de l'Incarnation jusqu'à l'instant de la Croix est en présence personnelle de tous les péchés et de chacun d'entre eux, il s'en rappelle, il les porte tous. Mais après la mort et plus précisément entre l'instant de la mort et l'instant où son cœur est ouvert par la lance, ces quelques instants où Il est déjà mort, où son âme déchirée est descendue aux enfers, le péché a perdu toute sa fausse lumière, toute sa subjectivité plus exactement, il ne reste plus que le péché dans son aspect le plus ténébreux. Jésus est désemparé, sa détresse est immense. Il est confronté au péché dans toute sa nudité : tel est l'instant de la confession ultime du Christ, l'instant de la confession filiale, et c'est peut-être cette grâce qu'il nous partage parfois dans la confession dans laquelle nous sommes parfois comme perdus....

Dans la confession, mes péchés sont pris par le Christ prêtre à l'ABSOLUTION et transformés afin que la miséricorde de Dieu s'adresse à tous les hommes.

La confession nous place dans cette objectivité toute nue du péché, et nous place avec le Christ, par le fait même, comme dans un centre où s'associent tout les péchés du monde...Nous sommes donc introduits dans la responsabilité même du Christ, et nous nous associons à cette confession universelle...

Telle est la mission corédemptrice des membres vivants du Christ vivant...

Telle a été en plénitude la confession immaculée de l'épouse de l'Agneau immolé...

Notre confession personnelle n'apporte guère que la matière au sacrement ; l'absolution transforme cette matière, comme la transsubstantiation fait disparaître la substance du pain et du vin, et apparaît en notre âme l'immense grâce de la rédemption de tous les péchés du monde dans la demande qu'en fait Jésus en sa vie et en sa mort.

Rentrons dans le sacrement de pénitence comme on entre au ciel, dans la joie, l'espérance, dans la certitude d'être pardonné. Ainsi sans sentiment de culpabilité nous confions notre péché pour que les péchés du monde soient pardonnés.

Jésus est passé à travers le voile, il est rentré devant la Face du Père, en pleine gloire. Ce n'est pas en se lamentant que nous allons vers le sacrement de pénitence mais dans la joie, l'espérance et la certitude du pardon. Car nous sommes déjà pardonnés, nous le savons donc nous n'avons plus de sentiment de culpabilité et nous courons pour que les autres péchés du monde soient eux aussi engagés dans la grâce du pardon.

Formule brève et formule longue.

La forme du sacrement, c'est l'absolution : « Ego te absolvo » : je te pardonne tous tes péchés. C'est la formule minimum, mais normalement le prêtre doit dire la formule

complète « Moi je te pardonne tous tes péchés au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ».

De même que la prière du canon enveloppe la transsubstantiation eucharistique, de même la forme enveloppante du sacrement qui est l'absolution est :

« Que Dieu notre Père te montre sa miséricorde. Par la passion de son fils, Il a réconcilié le monde entier avec lui et Il a donné l'Esprit Saint pour la rémission des péchés : par le ministère de l'Eglise Il te donne le pardon et la paix. Et moi je te pardonne tous tes péchés au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Que la passion de Jésus Christ Notre Seigneur, la prière et les mérites de la bienheureuse Vierge Marie, tout ce que tu feras de bien, supportera patiemment de pénible, contribue au pardon de tes péchés, augmente en toi la grâce et te fasse parvenir à la gloire éternelle du ciel, Amen ».

Voilà la formule complète qui fait passer de la mort, au samedi saint et à la gloire de la résurrection.

Le péché, effectivement, a subi cette transformation, cette « transmutation », qui me permettra de recevoir ce qui correspond à la « **res du sacrement** ».

La RES du sacrement.

Ce péché que je porte en moi est devenu source de gloire je peux alors devenir moi-même source d'amour et de miséricorde pour tout ce qui est péché dans le monde en portant le péché du monde un petit peu plus.

Action de grâce.

Mon péché, par l'absolution, a perdu sa substance, et il est transformé dans la capacité glorieuse de la confession du Fils, qui me fait participer de manière vivante à la subsistance mystique de tout ce qui existe dans le Verbe...Je deviens source d'amour AVEC LUI de tout ce qui est atteint par le péché dans le monde : je deviens source de miséricorde et je porte le péché du monde un petit peu plus. Tel est le fruit du sacrement.

Je rentre en ce sens jusque dans le « mystère de la confession » que Jésus a vécu depuis le principe, avant même la création du monde, tandis qu'il confessait là qu'il était le Verbe qui illumine tout homme venant en ce monde, tout autant qu'il est Fils face au Père pour spirer l'Esprit Saint.

Donc en même temps le fruit de la confession c'est que je suis rentré, grâce à mon péché et par le véhicule de ce péché là, pris par Jésus crucifié et ressuscité, dans la très Sainte Trinité. C'est pour cette raison qu'une action de grâce prend place après la confession, et que l'on appelle « pénitence ».

En cet instant sacré, je suis rentré comme jamais dans une proximité rédemptrice de la dissolution de tout péché en ce monde.

Les cinq moments du sacrement

Recherche sur les transmutations, les transformations.

Au départ, j'apporte ce que je suis à travers l'aveu contrit de mes fautes, autant qu'il m'est possible de le faire.

Donc je demande pardon au cœur d'une contrition sans feinte ; le prêtre prend ma demande de pardon et la transforme par l'absolution dans la demande de pardon que Jésus fait sur la Croix, face au Père, à la place de tous les hommes, en prenant sur Lui tous les châtements.

Cette transformation est telle que l'amour que j'avais dans ma contrition initiale, laisse place à l'Amour expiré par Jésus en croix tandis qu'Il demande pardon au Père. Cette rencontre du Père et de Son Fils dans le pardon étend le jaillissement de leur Unité dans l'Esprit Saint jusqu'au cœur du péché effacé par la confession du Verbe qui soutient de cette manière tout ce qui existe en ce monde. C'est une fameuse transformation. Mais dans ta confession, ta mesure est transformée dans la mesure du Christ, mort et ressuscité, une autre mesure d'une efficacité infinie.

Quand Jésus demande pardon pour tes péchés, Il demande en même temps pardon pour les péchés de tous les autres. Alors ils sont confessés, grâce à toi, une nouvelle fois, pour autant qu'il dépende encore d'eux d'en recevoir les effets.

Dans la miséricorde de Dieu, dans le sein du Père, les fautes de nos frères sont déposées en attente de leur conversion ; au lieu qu'auparavant, ils demeuraient dans leur centre : dans l'attente de la réprobation ténébreuse où elles les entraînaient irrésistiblement

Ce qu'est le ferme propos : la grâce de Dieu ne supprime pas mon habitude, c'est pourquoi il faut la ferme résolution.

La ferme résolution : lorsque nous sommes décidés à ne pas recommencer, nous sommes vraiment décidés à tout faire pour nous séparer du péché.

Certes, nous rechutons souvent dans les mêmes péchés, et il peut arriver que cela se produise indépendamment de nos bonnes dispositions... Alors nous reconféssons la même faute, et grâce au sacrement de la confession et de l'eucharistie, et avec beaucoup de charité, d'amour, cette faute finira par disparaître grâce aux résolutions et à la grâce de Dieu : la grâce de Dieu ne supprime pas mon habitude, elle prend mon péché, elle le transforme en miséricorde, en gloire et en source de vie pour les autres, pour le monde, mais elle ne supprime pas mon habitude ; c'est pourquoi il faut la ferme résolution.

C'est qu'une faute ne peut être vaincue définitivement par la grâce que s'il n'a plus aucun danger sérieux pour notre humilité : telle est la sage disposition de la sagesse sanante de Dieu !

Dans un premier temps, et humblement, le cœur se détache de l'habitude et, petit à petit, par la ferme résolution, le corps lui aussi se détachera de l'habitude.

Mais c'est à force de poser des actes intérieurs du cœur qui nous détachent des plis pris par le péché que le corps psychique perdra ce pli ; telle est un des aspects de « LA PENITENCE » imposée par le confesseur

En se confessant régulièrement et le plus souvent possible, on vit autrement de ce péché ; on a invité l'Église, donc le Corps mystique tout entier, on a invité l'Immaculée, on a invité Jésus, on a invité la très Sainte Trinité à venir illuminer le cœur même de mon péché. Donc le péché est devenu un nid potentiel de gloire.... Mais l'habitude que l'on avait prise existe encore. Dans un premier temps, le cœur se détache de l'habitude et petit à petit, et par la ferme résolution, le corps lui aussi se détachera de cette habitude. Mais c'est à force de poser des actes intérieurs du cœur pour se détacher des habitudes que le corps perdra son pli ; c'est cela justement qu'on appelle **la pénitence**, l'ascèse qu'on fait après la confession. On demande au confesseur : « qu'est-ce qu'il faut que je fasse, je suis bien décidé à ne pas recommencer mais quels sont les actes contraires qu'il faut que je pose pour être débarrassé de cette habitude ? » et j'obéis au confesseur, j'essaie d'obéir au

confesseur parce que je comprends qu'à travers l'exhortation du confesseur il y a une parole de Dieu.

Dans la pénitence, il y a présence réelle.

La pénitence imposée par le prêtre fait partie essentielle du sacrement, et c'est souvent une simple prière. Il ne faut pas la confondre avec la pénitence que nous faisons ensuite pour obéir aux conseils du confesseur (il s'agit là de la direction spirituelle, et c'est une toute autre considération).

La prière pénitentielle va nous permettre de vivre de la Présence réelle du sacrement. Elle nous fait sortir de nous-même et nous met dans la gloire de Dieu. A travers la pénitence nous portons les péchés du monde entier dans la présence vivante et réelle de leur rédemption efficace dans le Christ.

La pénitence est un acte de peine qui purifie, nous pouvons nous réjouir de confesser le plus souvent possibles nos fautes et les fautes du monde entier :

Il faut se réjouir de confesser le plus souvent possible ses fautes et les fautes du monde entier par la même occasion. Au fond, l'omission de la pénitence sacramentelle constitue certainement un acte de grand égoïsme : Jésus n'est pas mort pour rien, et nos frères de bonne volonté attendent de nous que ses mérites leur soient appliqués.

La pénitence, est un acte de peine donc, un acte qui purifie. Mais cette peine est portée en Dieu, c'est pour cela que c'est une pénitence. Nous portons la peine du Christ, la peine du péché du monde et notre propre peine en Dieu, et c'est en cela que consiste notre pénitence. Porter cette peine en Dieu à travers cette pénitence est une dimension du Corps mystique extrêmement importante : elle structure la catholicité des membres vivants de l'Église.

Il nous restera à voir les étapes de la confession en fonction de cette structure, qui correspondent successivement à ce que Jésus a vécu en son incarnation, sa nativité, l'enfance, le baptême par Jean Baptiste, la tentation au désert, la vie apostolique, le mont des Oliviers, la passion et la mort jusqu'à la résurrection.

L'examen de conscience, à l'aide des 10 commandements :

L'examen de conscience est nécessaire pour ne pas faire une confession psychologique.

D'où savons-nous qu'il faut faire un examen de conscience ?

On commence l'examen de conscience en sortant du point de vue du sentiment de culpabilité, en faisant un acte d'adoration et en se reliant de nouveau à notre Dieu, en recevant ce pardon de Dieu ; alors on reçoit l'Esprit Saint et on demande à l'Esprit Saint de nous montrer notre vie toute entière et dans l'examen de conscience, le pardon nous est déjà accordé, et c'est à la lumière de l'Esprit Saint que je vais regarder la matière que le Christ a assumé dans sa miséricorde pour moi.

Je peux alors par exemple prendre ce que l'Esprit Saint dit dans l'Écriture, dans les 10 commandements, la Torah, le Lévitique.

*** Avec les trois premiers commandements. Ces commandements éclairent ma relation envers Dieu le Père, envers Dieu le fils (le Corps mystique), envers l'Esprit Saint (les sacrements).**

Est-ce que je n'ai pas péché contre Dieu le Père ? Est-ce que je n'ai pas péché contre Dieu le Fils, le Christ ? Est-ce que je n'ai pas péché contre Dieu le Saint Esprit qui anime le Corps mystique de l'Église et donc contre les sacrements ? Est-ce que je n'ai pas péché contre la foi, l'espérance et la charité ?
Est-ce que je n'ai pas péché contre mon prochain ?

Les sept autres commandements éclairent ma relation envers mon prochain, dans le refus de reconnaître que Dieu est dans mon prochain et donc que mon prochain a autorité sur moi.

*** 4^{ème} commandement : tu respecteras ton père et ta mère,**

ton prochain est toujours ton père et ta mère parce que Dieu est en lui et donc il a autorité sur toi, tu dois obéir toujours à ton prochain. On apprend à reconnaître Dieu dans son prochain en obéissant à son père et à sa mère et en reconnaissant que Dieu nous donne la vie par notre père et notre mère et que c'est Dieu qui nous donne la vie en eux : la moindre parole de ton prochain doit avoir une certaine autorité sur toi.

*** Le 5^{ème} commandement : tu ne tueras pas.**

Tu ne reconnais pas que le Verbe de Dieu illumine tout homme qui vit en ce monde ; nous avons été créés dans la vérité à l'image du Verbe, à l'image du Christ ; nous sommes fabriqués pour la vérité. Le Christ est vérité et ton prochain est « capax veritatis » donc il a droit à la vérité. Tu n'as pas reconnu le Christ dans ton prochain et donc tu as tué. Tuer son prochain c'est le juger, médire de quelqu'un c'est le tuer, calomnier quelqu'un c'est le tuer, et si on s'habitue à juger quelqu'un, à médire de quelqu'un, et à dire du mal de quelqu'un, à calomnier quelqu'un, à ce moment là on est un criminel. Et on n'hésitera jamais à tuer ; par exemple : une mère qui avorte, il faut qu'elle soit passée souvent, des milliers de fois, par le jugement de son prochain, la médisance et la calomnie, sinon il me paraît impossible qu'une femme puisse accéder à un infanticide. C'est le même péché, juger son prochain, ou le tuer. On ne peut pas tuer si on n'a jamais jugé son prochain.

*** Le 6^{ème} commandement, est celui de l'amour. «Tu ne commettras pas l'adultère.»**

Je n'ai pas respecté le caractère sacré de l'amour dans mon prochain. Nous sommes faits pour un amour éternel, absolu et totalement pur ; c'est pour cela que je ne pratique pas l'impureté et mon corps est réservé pour un amour pur, donc un amour où le Christ est totalement présent, pour le mariage et puis c'est tout. Dans le mariage, l'amour est totalement pur et le don des corps n'a aucune tache parce que l'autre n'y sera jamais réduit à un objet. Je respecte la pureté du corps humain.

• Le 7^{ème} commandement. « tu ne voleras pas », (la jalousie)

Comment ne pas prier pour son prochain ? Dieu peut lui donner la grâce ; c'est à travers moi qu'il veut la lui donner.. Au contraire de cela, être jaloux des bienfaits et des grâces de son prochain, c'est le voler ; il a des grâces que je n'ai pas et je suis jaloux alors je voudrais voler les grâces qu'il semble avoir reçues.

« *tu ne voleras pas* » Tu ne dépouilleras pas l'Église de son bien en ne priant pas pour elle. Tu ne voleras pas l'Église en ne priant pas pour le Pape : c'est un péché par omission qui sous tend ce commandement, comme souvent.

*** Le 8^{ème} commandement. « tu ne mentiras pas »**

Tu ne mentiras pas. Le Christ est vérité. Tu ne reconnais pas que celui que Dieu a placé à tes côtés est dans l'attente du Christ donc tu ne dois pas lui mentir ni le décevoir ; « **qu'il n'est pas dans la haine qu'on voit apparemment mais qu'il est sur la croix qu'on oublie trop souvent** ». Ne pas être le bon samaritain et le christ

de son frère, c'est faire mentir sa propre vie, et laisser le pouvoir du mensonge dominer nos relations de communion des personnes.

*** Le 10^{ème} commandement « Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, la femme de ton prochain »**

L'adultère, par rapport à Dieu, c'est de s'occuper des démons et de prendre des spiritualités qui ne sont pas des spiritualités que Dieu a proposées ; par exemple, les voies magiques, les voies médiumniques, les voies de divination, les voies de cartomanciennes, les voies du nouvel âge.

« Tu ne pratiqueras pas l'adultère ».

Il y a des thérapeutes qui guérissent à partir des puissances intermédiaires : il faut une prudence extrême, attention à l'idolâtrie !

L'examen de conscience à l'aide des Béatitudes ou des sept dons du Saint Esprit :

Par rapport aux 7 dimensions de l'homme.

Nous pouvons nous aider du sermon sur la montagne, en prenant chacune des Béatitudes, pour m'aider à voir à la lumière de chacune d'elles les sept manières au fond d'aimer Dieu à travers une dimension de l'homme.

A la lumière des Béatitudes je regarde ce que j'ai fait :

- . est-ce que je suis pauvre ?
- . est-ce que je suis pur dans mon cœur ?
- . est-ce que je suis un pacificateur ?
- . est-ce que je suis un assoiffé de grâce, un affamé de sainteté ?

Je puis également aborder mon examen par le biais des dons du Saint Esprit, ou de la capacité à recevoir ces dons.

Si c'est le « don de Sagesse » : est-ce que je savoure longuement Dieu dans l'oraison ?

Le « don d'Intelligence » : est-ce que j'accueille Dieu dans la ferveur contemplative ?

Le « don de Science » : est-ce que je pose des actes surnaturels de foi pour pénétrer plus avant et surnaturellement dans la réelle présence de Dieu ?

Le « don de Piété » : *bienheureux les miséricordieux, ils seront miséricordies* : est-ce que je manque de ferveur, d'amour tendre et sensible, de toutes mes forces possibles vis à vis de Jésus, de Marie, de la Jérusalem céleste ?

Le « don de Crainte » : je perds l'union à Dieu, et je finis par faire mon devoir d'état par contrainte, et du coup le soir je suis fatigué et énervé. Quand le soir, vous êtes découragé, ça veut dire que dans la journée vous avez fait un service par contrainte donc dans la fausse humilité, signe certain que l'amour de Dieu n'était plus présent. J'aurai pu dire, « Seigneur, c'est en ta présence et par amour » et alors, à ce moment là, le soir, il ne peut pas y avoir d'épuisement ni de découragement. Repérer : quand est-ce que nous avons fait un petit service en bougonnant ?

Bref, vous prenez les 7 Béatitudes, les 7 dons du Saint-Esprit

Vous pouvez prendre aussi les petits missels d'il y a 50 ans où il y a une liste d'à peu près 150 péchés ; alors vous prenez chaque péché, et vous vous examiner pour apporter au Christ une matière à son pardon surabondant.

Tout ça pour dire qu'il n'y a pas de méthode unique.

Mais on doit « s'arrêter » pour faire l'examen de conscience.

Petite charte personnelle :

Voulez-vous que je vous donne une petite charte pour que le sacrement de pénitence, de même que le sacrement de l'eucharistie, inonde toute votre vie et inonde le monde entier à travers votre vie.

- **Voir le moment de la journée où j'ai quitté la présence divine**

Découvrir tous les soirs le moment de la journée où j'ai quitté la Présence de Dieu : « chaque matin, mon amour, ma compassion se renouvellent » dit le Psaume. « Chaque matin il y a une grâce de résurrection » dit un autre psaume. « A l'aurore, je réveillerai tous les miens » : le réveil est une grâce de résurrection quotidienne.

De l'instant où je me lève jusqu'au soir, il y aura un premier moment où je quitte la présence du Christ, la présence du Messie, la présence de l'onction, la présence de Dieu, en faisant un acte, cela peut être une pensée, un refus de se mettre à genoux alors que j'y pense, la première parole un peu sèche au travail, etc.

Inutile de regarder toutes les bavures de la journée, mais s'efforcer à découvrir la première.

Si vous faites cela tous les soirs, votre examen de conscience du sacrement de pénitence vous montrera facilement tout ce qu'il faut dire. Il ne vous montrera pas des accidents, où votre liberté n'était déjà plus impliquée, il vous montrera **la cause**, parce qu'il faut confesser nos actes dans leurs racines, dans les racines de notre cœur spirituel.

Le scrupule, est issu de l'orgueil.

Le scrupuleux, lui, s'arrête aux détails, il s'occupe des accidents, il ne regarde pas la cause. Le scrupuleux est un orgueilleux, il se gonfle. Le scrupule est un phénomène d'angoisse mais surtout un phénomène d'orgueil ; le scrupuleux est l'enfant de l'orgueilleux, il veut être le maître de son affaire, il veut tout maîtriser. Il a péché et il veut tout dire, il veut que tous les détails soient dits.

Il va ajouter, ajouter, et finalement il ne dit jamais son péché dans sa racine cordiale. Parce qu'il faut expliquer les circonstances, alors il va d'un truc à l'autre. Il va parler saccadé parce qu'il se rend compte que ça n'est pas exactement ça qu'il faut dire, il est complètement perturbé, le pauvre. Le scrupuleux souffre, il n'est pas joyeux, il n'a aucune confiance, aucune espérance, il n'est pas pauvre, c'est pour cela qu'il s'arrête à pleins de détails, qu'il revient sur ce qu'il confesse et qu'il ne s'intéresse pas au péché car il revient sur ce que ça implique pour lui d'horrible et en rajoute. Alors, comment se confesser quand on a des scrupules ?

Lorsque l'on a des scrupules, il ne faut pas se répandre car il faut se confesser, sans aucune gêne. Disons simplement ce qui est mal sans s'y arrêter. Le scrupuleux, lui s'arrête, parce que ce qu'il a fait ça l'intéresse, parce que comme ça, il a l'impression d'exister. Alors il continue, « il faut dire que ma mère m'avait énervé etc.. »

Il faut annoncer le vice capital, carrément : « Voilà, je suis avare » (Il n'y a pas beaucoup de gens qui confessent leur avarice !)

La jalousie et l'avarice :

Il y a deux péchés qui sont très difficiles à avouer, c'est la jalousie et l'avarice.

Je suis jaloux **de telle personne** : il faut le préciser.

L'avarice n'est pas commode à avouer. Pour moi, mon avoir est important. J'y passe beaucoup de temps, énormément de temps. J'y passe plus de temps qu'à l'oraison, à penser à ces problèmes matériels, donc mon dieu, c'est l'argent. Puisque vous voyez

où est votre dieu sur une balance et la balance principale c'est le temps qu'on y passe. Alors je dois savoir si mon Dieu c'est le dépouillé, le crucifié, l'abandon à la Providence ou si c'est l'argent. On a du mal à accuser l'avarice et on se cache derrière les arbres du jardin.

En général, il n'est pas difficile d'accuser, dans les péchés d'impureté les péchés d'adultère, mais les fautes d'impureté solitaire sont aussi très difficiles à avouer. Ce sont les trois difficultés du scrupuleux .

Voilà ce que je vauX, Seigneur !

Comment Jésus confesse le péché : Il a éprouvé les sentiments de tous les pécheurs.

Je confesse ce que je suis, je confesse les actes qui me révèlent, c'est ce que Jésus a fait sur la Croix. Il a dit au Père « tous ces sentiments des pécheurs qui sont sur moi et que j'éprouve »

Voilà ce que je vauX , mon Père, moi, l'Homme.

Tous les péchés ont pénétré en Lui, Lui qui n'a pas commis de faute, il a assumé toutes les conséquences du péché et parmi les conséquences il y a cette espèce de séparation d'avec Dieu, de révolte contre Dieu...

Un peu comme Thérèse de l'Enfant Jésus qui avait cette espèce de blasphème qui était dans sa bouche, qui était dans sa tête (c'est une toute petite image, cette nuit intérieure dans l'histoire de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, pour voir ce que Jésus était sur la croix).

La Confession de Jésus est un spectacle étonnant, scandale pour les juifs, folie pour les incroyants ! théâtre prodigieux où se jouent l'horreur et l'amour, l'injustice dans la justice, la faute dans la gloire de Dieu!

La confession nous fait entrer dans la Très Sainte Trinité.

La porte de notre résurrection est notre péché

On est joyeux, vous savez, quand on est sans scrupule on est joyeux, parce qu'on sait qu'à travers ce péché on est pardonné, à travers ce péché on ressuscite, c'est ce péché qui devient pour nous la porte de la résurrection et comme je suis pressé de vivre de la résurrection et que je vis déjà de la résurrection, je prends cette porte et je l'ouvre hardiment ; et c'est cette porte là que j'ouvre, je n'essaie pas de percer un mur ou de passer par la fenêtre : ce serait me rendre impropre pour le Royaume de Dieu. Je prends le péché et je suis heureux de prendre ce péché et de le donner à Jésus à travers le sacrement : alors ce péché est porté à l'intérieur du corps de Jésus crucifié, et je touche réellement, physiquement Jésus. Alors, Il me fait rentrer dans la bergerie de Sa rédemption, dans le Temple de son Royaume, dans les torrents voluptueux de la très Sainte Trinité : je n'ai pas d'autre moyen de rentrer dans la très Sainte Trinité qu'à travers les plaies que ma faute a inscrites dans la chair du Christ vivant.

❖ N'y a-t-il pas un certain danger de perversion à penser que mon péché est transformé en gloire ?.

C'est l'orgueil qui est pervers.

Ce n'est pas orgueilleux de dire que mon péché est transformé en gloire.

La gloire c'est la victoire de l'amour sur le mal ; et l'orgueil, c'est le mal.

La gloire c'est d'être victime d'amour, l'humble vengeance de la confession qui m'établit dans l'offrande toute simple de tout moi même dans le mystère de compassion, comme Marie : pour porter le péché du monde entier.

Vous savez, quand on est transformé en victime à la miséricorde de Dieu, la tentation perverse de l'orgueil n'est plus là.

Oui, mes péchés sont pardonnés et laissent place à autre chose, à une mission, et ma mission c'est que des péchés non pardonnés, à travers cette béance, soient aussi sur mes épaules et dans mon cœur en Dieu.

Alors il faut être très humble à ce moment là pour demander d'être victime parce que quand on est victime, on est très humilié. Je peux vous donner des détails de ce qui vous attend si vous faites le papier. Ça vaut la peine, n'hésitez pas ; parce que quand Dieu demande il donne la force joyeuse de pouvoir. C'est que l'amour victorieux de tout jaillit de la misère, la gloire est dans la blessure béante de l'agneau d'un an. L'Esprit Saint nous y attire en cette spiration de gloire.

« Est-ce que la pénitence est de nécessité de salut ? » saint Thomas répond : Oui.

Dans l'absolution, je revis de cette pénitence de Jésus crucifié et du mystère de la Résurrection ; à travers ça, je revis le pardon des péchés de tous les hommes sur la Croix de Jésus crucifié. Il n'y a pas d'autre voie d'entrée dans le salut. Parce qu'il y a un lien entre mon péché et tous les péchés qui se sont commis. Il y a un corps mystique dans le péché. Et tous ceux qui portent les péchés non encore absous reçoivent une grâce de repentir pour qu'ils puissent à leur tour rentrer dans le Mystère de la Confession.

La pénitence est de nécessité de salut. Il faut confesser son péché sinon on ne rentre pas dans le salut et dans la très Sainte Trinité, pas plus qu'on ne rentre dans la Confession de Jésus crucifié

Dans l'absolution, je revis de cette pénitence de Jésus crucifié et du mystère de la Résurrection

A travers ça, je revis le pardon des péchés de tous les hommes sur la Croix de Jésus crucifié. Il n'y a pas d'autre voie d'entrée dans le salut.

Je suis instrument de co-rédemption.

Et si ceux qui ne se confessent pas rentrent dans le salut, c'est à cause du sacrement de pénitence de ceux qui le vivent, puisque nous le faisons au nom du Christ, donc au nom de tout homme, au nom de toute l'humanité.

Il y a un corps mystique dans le péché, un corps mystique très particulier et c'est Lucifer qui en fait l'unité

Il y a un lien de fait entre mon péché et tous les péchés qui se sont commis. Donc, dès que je touche mon péché, je touche sous un certain rapport tous les péchés ; de sorte que si je mets mon péché dans la confession du Christ crucifié et dans le mystère de la Résurrection-absolution, alors à ce moment là ce sont tous les péchés qui sont pour ainsi dire emportés dans le Mystère de la Confession. Le mien est dissous, certes, substantiellement, les autres sont emportés dans la miséricorde, vers le pardon. Et tous ceux qui portent les péchés non encore absous reçoivent une grâce de repentir pour qu'ils puissent commencer, eux, à rentrer dans le Mystère de la Confession. Et donc je suis instrument de Rédemption pour le monde entier.

C'est pour cela que je ne veux pas, quand je suis un membre vivant du Christ vivant, être un égoïste : je sais que notre rédempteur est vivant, qu'il a besoin de consolateurs, de compagnons dans son mystère de confession...

Jésus sur la Croix sait qu'il est réprouvé, définitivement.

Saint Bernard disait que s'il devait aller en enfer, il l'acceptait si telle était la volonté de Dieu, mais que les autres aillent en enfer, il ne le voulait pas, et donc il allait se confesser.

Et il disait à Jésus « Je suis sûr d'aller en enfer, d'être réprouvé », il en a été convaincu pendant un an, « je suis convaincu que, pour moi, c'est la réprobation éternelle, je continue cependant à essayer de croire pour que les autres, eux, n'y tombent pas ». Pendant un an il a partagé ce sentiment que Jésus avait sur la croix, qu'il était abandonné définitivement par le Père.

Jésus, sur la Croix, sait qu'il est réprouvé définitivement du côté de la Justice de Dieu, en toute vérité ; sa vision béatifique voit le Père par la médiation d'un de ses attributs. La vision béatifique pénètre dans l'intelligence humaine du Christ pour lui permettre de voir le Père, mais comme c'est dans une intelligence humaine il faut bien que cela se fasse par la médiation d'un des attributs : sur la Croix il est en relation avec le Père par l'attribut de la Justice du Père et c'est pour ça qu'il se voit réellement et infiniment condamné.

« L'ornière qui est créée par le péché, comment la combler ? Par l'oraison, par un acte de charité ? ». Par le mystère de la confession. Confession de la très Sainte Trinité.

L'ornière créée par le péché est comblée par le feu de la confession.

Les bêtes sont partagées en deux et le feu passe entre les deux morceaux du bœuf, entre les deux morceaux du bélier, entre les deux morceaux de l'agneau ; tel est le feu et le fruit de la Confession du Christ sur la Croix face au Père.

Le fruit de cette Confession, est le Feu de la Résurrection, le Feu du Saint Esprit, le Feu de la Confession du Fils comme éternellement face au Père.

La Confession fait que les deux extrêmes finalement se rejoignent, le Feu de la Résurrection et le Feu du Saint Esprit. **Par ce Feu, le Saint Esprit confesse qu'Il est l'Amour dans la blessure du Cœur de Jésus.**

Avant le mystère du coup de lance, le Saint Esprit ne se confesse pas. Dans la très Sainte Trinité c'est le Fils qui se montre en pleine lumière. Le face à face, du point de vue de la Lumière concerne le Père et le Fils et le Fils confesse au Père que Dieu est Dieu et qu'Il est Dieu. Le Saint Esprit devient Confession au moment où le Cœur de Jésus est ouvert. Il peut alors confesser, à travers l'humanité ressuscitée du Christ, à travers le Cœur ouvert du Christ qu'Il est l'Amour éternel, incréé et substantiel.

Dans la très Sainte Trinité, l'Esprit Saint est une « *spiration substantiellement passive d'amour* » et donc Il ne peut pas être confession, il est passif. Dans la passion et l'état substantiellement passif du Verbe assumant la passivité de la mort dans sa confession, l'Esprit Saint devient incendie, proclamation actuelle de lui-même comme Feu d'amour, à travers la blessure du Cœur du Christ.

Sur la croix, la res du sacrement.

L'Écriture nous explique en effet que l'Esprit Saint ne peut pas être envoyé avant que le Cœur de Jésus se soit ouvert dans sa mort. De sorte que, dans le sacrement de confession, nous avons une nouvelle confession qui apparaît et il me semble que c'est là qu'il faut chercher la « res » du sacrement.

as d'Aquin, « traité de la Pénitence », question 74.

Voyons maintenant cette confession de l'Esprit Saint dans le Cœur blessé de l'agneau, cette « res » du sacrement dont nous sommes porteurs : le Saint Esprit devient confession de l'Amour.

J'aurais voulu vous lire saint Thomas d'Aquin, la « somme théologique » à propos du « traité de la pénitence » question 74 du supplementum ou de la tertia pars.

Quelle est la MATIERE du sacrement ?

Dans tous les sacrements je vous rappelle qu'il y a une matière et une forme, puisque chaque sacrement rappelle l'incarnation du Christ. Le Christ s'est incarné une fois et maintenant qu'il est dans la résurrection, Il veut prendre chair à travers nous, Il veut que toute sa divinité soit dans notre chair, humaine, à nous. Il constitue l'Église à travers les 7 sacrements et c'est pour cela que dans tous les sacrements, il y a une forme divine qui est le Christ en pleine divinité et une matière, parce que Dieu s'unit de nouveau à l'homme à travers le sacrement.

La matière du sacrement c'est d'une part la contrition et les actes du pénitent (qui constituent la matière du sacrement : j'apporte les actes et non pas les circonstances, ni mes justifications ou mes plaintes, mais la matière, telle qu'elle est : la décision de m'en séparer, la résolution, le ferme propos, le choix de la confession : voilà la matière du sacrement). Le Père Emmanuel disait, **la matière du sacrement, c'est la contrition**. Un jour j'avais préparé une confession générale, six pages de fautes : j'arrive avec mon papier et le Père Emmanuel me dit « donne-moi ça » et, au panier, absolution : il y a l'aveu, il y a la contrition, il y a le désir de changer de vie, il y a la matière. Le scrupuleux en moi disait : « il ne s'est pas intéressé à ce que j'ai fait. » Alors je l'ai regardé d'une manière telle qu'il m'a dit « je vois que ça te fait de la peine ».

La FORME du sacrement

est dans les paroles du prêtre lorsqu'il dit « Ego te absolvo ».

Donc, si le prêtre vous dit « moi je te pardonne », je suis pardonné.

Ces paroles là dissolvent le péché, l'absolution est une dissolution absolue. Quand le prêtre dit « ego », c'est la voix du Christ, c'est la Parole du Christ. La présence réelle du Christ et l'absolution viennent de la blessure du Cœur ressuscité de Jésus ; nous vivons ce passage quand le « ego » nous frappe en plein visage.

Et effectivement nos péchés sont introduits à ce moment là dans la blessure du Cœur et brûlent dans la Pâque de la résurrection, et nous vivons réellement la « présence réelle » de la résurrection du rédempteur, nous touchons *physice* la Résurrection. Quand nous faisons l'aveu, nous allions à la rencontre bien réelle de la confession de Jésus crucifié. L'absolution, elle, a opéré le passage à la confession flamboyante de la Résurrection.

Notre contrition est transformée dans celle de Jésus : c'est le Kaporet.

Et ici avec le « ego te absolvo » notre confession, enfin, est transformée dans la Confession de Jésus sur la Croix. Ainsi elle n'est plus notre petite contrition mais le cœur broyé, contrit du Christ dans l'intensité du Christ.

Ma charité dans la confession est très mélangée, tandis que la charité –l'amour du Fils pour le Père- du Christ, quand il est brûlé par le péché, est infini

Confession personnelle et confession sacramentelle.

Donc l'Amour qui descend réellement dans ton cœur, qui remplace l'amour de ta contrition est infiniment plus grand. Pour cela, dans la demande de pardon que tu fais tout seul le soir face au Christ là-haut, tu reçois quand même le pardon des péchés, bien sûr ; mais devant le prêtre, tu reçois l'absolution : le mystère de la confession et l'Amour infini dans ton cœur.

Jésus se met dans ton cœur ; c'est une certaine communion ; mais dans le cœur.

Votre cœur saigne un peu dans la contrition donc il s'est un peu ouvert, il y a une petite ouverture du cœur qui s'est faite et permet d'entrer en communion avec Jésus sur la Croix et cette présence réelle de la communion de Jésus sur la Croix jaillit dans votre amour, dans votre cœur, réellement, par l'absolution :

« J'ai une confiance totale, je sais qu'en ce moment, Tu me donnes cette plénitude torrentielle d'Amour de Jésus crucifié sur la Croix ... J'ai une confiance totale qu'en ce moment tu me donnes la plénitude totale de tout ton Amour, de toutes tes grâces, comme un déluge, un grand déluge de sang, le grand déluge de Noé et du Kaporet ».

Le véritable kaporet, c'est le corps et le cœur de Jésus broyé par les péchés et qui confesse ce qu'Il est :

« voilà ce que je vau, voilà ce que l'homme vaut ».

Après l'absolution, il y a l'EFFET du sacrement qui est la rémission des péchés.

Voilà l'ensemble du sacrement : la matière, la forme et l'effet.

**Devenir co-rédempteur, grâce à la PENITENCE et aux INDULGENCES ;
Devenir solidaires de tous les péchés non pardonnés.**

La pénitence est là parce qu'il nous faut maintenant devenir rédempteur avec le Rédempteur et donc il nous faut satisfaire au péché. Nous devenons solidaires de tous

les péchés non pardonnés ; nous, nous avons été pardonnés et donc nous sommes solidaires de tous les péchés non pardonnés.

C'est pour cela qu'il faut satisfaire et c'est là qu'interviennent les indulgences, la pénitence, etc....

La doctrine de l'Église parle de la **satisfaction** : il faut faire pénitence.

Et d'ailleurs le prêtre nous donne une pénitence ; et quand nous faisons la pénitence que nous demande le confesseur, n'oublions jamais que la présence réelle sacramentelle est là, pendant que nous la faisons.

La présence réelle jaillit au moment de l'entrée dans le confessionnal, la transmutation (passage de la mort à la résurrection) s'opère à l'absolution et la communion au fruit se fait à la pénitence où il y a aussi présence réelle.

La présence réelle jaillit à l'instant où vous rentrez dans le confessionnel, la transmutation s'opère à l'absolution et la communion à cette présence se réalise, là, au moment de la pénitence : nous communions au fruit de la confession du Seigneur dans la pénitence.

Et une fois que nous avons communié le fruit pourra surabonder dans tous les fruits de la fécondité catholique possibles.

En fonction de ce que nous dit saint Thomas, je vous propose un tableau pour récapituler peut être tout ce qu'on a trouvé dans l'Écriture et dans la grande montée de notre méditation biblique.

La confession est quelque chose de parfait et donc il y a 5 modalités :

L'ESSE : la confession est en acte dans la contrition.

Le BONUM est dans la séparation d'avec tout ce qui est mal.

Le VERUM car vous mettez en pleine lumière le vrai.

L'OPERATION VITALE est le passage de la mort à la résurrection qui donne la vraie vie.

Le DEVENIR substantiel : ce qui sera à la fin. Où vous faites que ce qui est en devenir sur la terre devienne, se rapproche de la dissolution finale du péché.

Ce tableau est pour les philosophes qui ont étudié Aristote.

Les 5 modalités de l'acte sont : esse, bonum, verum, opération vitale, devenir substantiel.

L'année dernière nous avons pris cet ordre pour méditer le mystère eucharistique.

Devenir substantiel : là, vous êtes lié dans le pardon à tout le cosmos, à toute la création, à toute la création, à tout ce qui est en devenir, à tout ce qui est en genèse, à tout ce qui est *Phusis* (à ce qui appartient à la nature)

Opération vitale : vous êtes en lien avec tout le monde des vivants, donc toute l'humanité. A partir du moment où vous êtes en lien avec tout le monde de la vie, avec votre propre monde, c'est à la fois vous-même dans votre péché et toute vie

Verum : mais on pourrait dire aussi toute l'Église, le lieu de la vérité..

Bonum : c'est toute cette surabondance d'amour dans la résolution et le choix du bien

Esse : c'est vous et enfin il y a l'essentiel du sacrement : vous êtes lié au Christ sur la croix.

La structure du pardon :

1. Donc vous rejoignez le pardon.
2. Vous participez au pardon de tout le cosmos.
3. De toute l'Église.
4. De votre propre sainteté
5. La sainteté du Christ.

Voilà la grande structure ; donc on n'est pas seul dans le sacrement et dans le mystère de la Confession.

Comparaison avec l'eucharistie :

en fonction de l'esse, c'est un sacrement
 du bonum, l'Eucharistie veut dire action de grâce,
 c'est un mémorial, voilà pour le verum,
 c'est un sacrifice, voilà pour la vie
 c'est une messe, mission, envoi dans le monde.

Le sacrement de la confession est appelé de plusieurs nom :

Sacrement de réconciliation

Sacrement du pardon : dès que vous êtes décidés à vous séparer du péché, vous êtes pardonné,

Sacrement de confession : puisque vous confessez vos péchés

Sacrement de pénitence : ceci pour la satisfaction.

Sacrement de la délivrance ou de la rémission des péchés : c'est l'absolution.

Mais attention ce n'est pas parce que je vais au sacrement que je vais recevoir l'absolution,

le prêtre me refuse-t-il l'absolution ? Ce n'est pas grave, je suis quand même rentré dans le sacrement.

C'est comme certains divorcés qui ne peuvent pas accéder à la communion eucharistique, mais ils rentrent cependant résolument dans les quatre autres aspects vivants du sacrement, et ont toute leur place dans l'Église du Pain de vie : ils rentrent quand même dans la grâce eucharistique et dans ses fruits ; c'est pourquoi ils assistent et participent à la Messe.

Rappel de la cérémonie du Kippour.

On avait dit que dans les cérémonies du Kippour, dans le livre du Lévitique, on agitait quatre branches autour de l'autel : la branche de la croix (qui représente l'autel du Kaporet), le cidrah, la myrthe, le saule et la palme.

Le *cidrah* c'est le point de vue du cœur : « BONUM » (je vous rappelle : « le cidrah a une bonne odeur et une bonne saveur ; il représente chez l'homme le cœur, la sensibilité » et le midrash disait qu'il représente dans le peuple de Dieu ceux qui ont la sagesse, la connaissance contemplative et les actes qui y correspondent ; ce sont des saints).

Le point de vue du « vrai » c'est la *myrthe*, les larmes (la myrthe : ceux qui ont la sagesse et la connaissance mais qui n'ont pas les actes, ce ne sont pas des saints, ce sont des sages ; la myrthe représente les yeux chez l'homme).

La *palme* représente l'homme debout, droit sur ses pieds, il représente l'homme qui se redresse, le Christ dressé sur la croix et debout dans la résurrection ; le passage de la mort à la résurrection, c'est l'homme qui est à nouveau élevé dans la droiture.

Et enfin le *saule*, (le cri du Hosanna Raba pour le monde entier ; et c'est la dernière chose qu'on demande dans Hosanna Raba, le salut du monde entier : on prie pour l'unité d'Israël avec toutes les nations dans la rédemption du messie. Le saule qui crie, c'est la bouche).

Rappel du chapitre 7 de saint Luc.

Au chapitre 7 de saint Luc, la femme montrait beaucoup d'amour : elle apporte le parfum pour la sépulture sur le corps du Christ (voilà pour la croix), elle montre beaucoup d'amour (voilà pour le cidrah), elle pleure sur le Christ (voilà pour la myrthe), elle essuie ses pieds avec ses cheveux (voilà pour la palme), elle l'oingt avec de l'huile et elle l'embrasse (voilà pour le saule).

Rappel des 4 décrets de pharaon.

On peut essayer de reprendre aussi la grande montée biblique. A chaque décret du pharaon il y avait 4 réponses de Dieu :

1. La naissance de Myriam
2. Le mariage de Jekabed
3. La naissance d'Aaron
4. La naissance de Moïse

comme réponse aux 4 décrets.

Et effectivement, Dieu dit à un moment : *« j'ai pitié de mon peuple qui est opprimé par Pharaon ! »*

Puis il dit : *« je le ferai sortir d'Egypte »* (il va nous faire sortir du péché, par cette parole de Dieu)

« Je le ferai passer de l'esclavage à la liberté » : je lui donnerai la liberté...

« Je le rédemptorai » : je le sauverai, je lui pardonnerai et enfin :

« je serai un avec lui et lui avec moi » : l'unité, l'unité du peuple avec Dieu.

Tout cela pour répondre aux 4 décrets de Pharaon.

« Je leur rendrai la vie amère » (Exode §1,14) 1^{er} décret de pharaon. Le péché nous met dans l'amertume ; d'où la naissance de Myriam.

« Vous tuerez tous les enfants mâles » (Exode §1,16) 2^{ème} décret de pharaon : empêcher naturellement les naissances grâce aux sages-femmes ; d'où la naissance d'Aaron. Le prêtre redonne la liberté, en donnant une nouvelle vie : la grâce.

« Tout fils qui naîtra, vous le jetterez dans le Nil. » (Exode §1,22) 3^{ème} décret de pharaon. C'est à cet instant que naît Moïse, sauvé des eaux, sauveur de son peuple. Je serai un avec Dieu.

4^{ème} décret : *« pas de repos ni de vie de famille »*, pas de possibilité d'exercer un culte et ce dernier décret apparaît en même temps que la conversion de Moïse et l'appel de Moïse parce que c'est à ce moment là qu'il descend chez les Hébreux pour les regarder. C'est toujours là même structure.

But : être un avec Dieu et que le peuple soit un en Dieu.

C'est un corps mystique qui reçoit le pardon face à un peuple plongé dans le péché.

Dans l'Ancien Testament nous avons vu le grand parcours en fonction des alliances successives de Dieu avec les hommes.

Malgré le péché, il y a une Alliance entre Dieu et le pécheur, que ce soit avec Adam ou avec Caïn ou avec Lamek ; Adam 1 fois, Caïn 7 fois, Lamek 70 fois 7 fois.

Il y a une première séparation avec Noé : le kapar de l'arche de Noé est l'occasion d'une grande séparation par le déluge.

Ensuite il y a une première alliance « messianique » avec Abraham ...

Puis, une alliance au niveau du « corps mystique » avec Moïse, inscrite dans une autre alliance « de grâce » avec Joseph en Egypte qui la préparait : c'est tout le point de vue du livre de l'Exode où Dieu fait que le peuple reste uni : « *les 70 fils d'Abraham qui rentrent en Egypte étaient une seule personne* », c'est la grâce qui fait l'unité d'un corps mystique et c'est en Joseph qu'elle a commencé.

Ensuite il y a une alliance « d'amour » avec la Torah, et enfin une alliance « de sagesse » avec David nous le voyons dans le Cantique des Cantiques : avec l'apparition du peuple de Jérusalem, le Saint des Saints est construit .

C'est la grande montée de l'histoire du peuple de Dieu à travers cette grande structure.

Voilà ce que je vis en recevant les 5 fruits du Sacrement et du mystère de la confession :

Rappel du Cantique des Cantiques.

Signification des parfums.

Dans le Cantique des Cantiques nous avons vu les parfums (ch. 4, v. 14) qui sont le symbole même du pardon.

Il reste quand même à Adam, Caïn et Lamek un minimum d'amour naturel : la rose et le safran, l'odeur du pommier

Il va y avoir ensuite, pour l'amour, le nard ...

Pour la souffrance due à la connaissance du péché, la myrrhe ...

Pour l'engloutissement dans le sépulcre jusqu'à la résurrection, l'aloès...

Puis, pour le lien avec l'origine de tout ce qui existe, la cinnamome..

Voilà comment on pourrait ponctuer ce qui structure le pardon au niveau mystique : avec ces quatre parfums naturels, auxquels il faudra rajouter l'encens

Se pardonner à soi-même et recevoir sa propre sainteté éternelle finale :

1^{er} don parfait.

Car il faut se pardonner à soi-même, voilà pour l'*encens*, il faut recevoir sa propre sainteté finale, éternelle ; là je reçois toute la gloire de la sainteté finale que j'aurai quand je rentrerai dans l'éternité. Se pardonner à soi-même permet de se retrouver soi-même dans sa propre finalité et d'en **recevoir le don à partir de l'amour, parce que si je suis désolé, en face de Dieu, dans la contrition je reçois l'encens, je me lie à travers le sacrement du pardon à ma sainteté finale dès maintenant.**

Recevoir Marie :

2^{ème} don parfait.

Je suis lié à la plénitude de grâce et je reçois Marie, je reçois la plénitude de sainteté de Marie, c'est le 2^{ème} don parfait, le 2^{ème} pardon, le *nard* qui lie dans l'instant Marie à Jésus, le nouvel Adam, crucifié et glorifié.

Recevoir Jésus souffrant :

3^{ème} don parfait.

Donc je reçois l'homme, l'Adam blessé, souffrant, voilà la *myrrhe*

Recevoir l'Esprit Saint :

4^{ème} don parfait.

Je reçois l'Esprit Saint parce que l'homme souffrant, de la mort de la résurrection, m'envoie l'Esprit Saint. L'*aloès* est une pourriture qu'on prend sur l'écorce de l'arbre, qu'on met dans la terre afin de pourrir une deuxième fois dans l'obscurité de la terre et il sort l'huile du parfum de l'*aloès* : c'est vraiment l'Esprit Saint qui est exprimé par cela.

Recevoir le Père :

5^{ème} don parfait.

La *cinnamome* représente le don, le Père qui m'est redonné avec tout ce qu'Il porte en lui ; or Il porte le Verbe, Il porte l'Esprit Saint, Il porte la création glorifiée toute entière et c'est le don final.

Voilà les 5 pardons.

La matière, la forme et l'effet du sacrement :

Mais je voudrais rentrer un petit peu plus dans le processus que nous avons déjà évoqué dans la matière, la forme et l'effet

Dans le Mystère de la vie de Jésus :

La pré-confession.

De l'Incarnation à la Nativité, il y a comme une préparation au mystère de la confession que le Christ doit assumer ; c'est une pré-confession.

Dans l'Incarnation il connaît le péché dans son centre, comme Dieu le connaît ; mais dès qu'il va naître il va commencer à connaître le péché petit à petit dans son cœur d'enfant comme Marie le connaît. Donc son cœur d'enfant va commencer, petit à petit à être de plus en plus meurtri, de plus en plus brisé et broyé, jusqu'au baptême de Jean-Baptiste lorsqu'il dit, « *convertissez-vous, confessez vos péchés, faites pénitence* ».

Alors Jésus comprend que c'est le moment d'aller à la confession, de commencer la séparation du péché et il décide lui-même d'aller vers la Croix.

Donc, de l'enfance au baptême, Jésus exprime qu'après la pré-confession, il y a quand même une espèce d'ouverture à la prise de conscience du mal.

Je m'ouvre, je reprends conscience de ce que je suis, j'accepte de regarder le péché et je décide de me confesser.

Au baptême de Jean-Baptiste, Jésus choisit la confession

Le baptême de Jean-Baptiste correspond au choix de la confession, Jésus décide de rentrer dans la pénitence. Et aussitôt après le baptême de Jean-Baptiste il y a les tentations, il est tenté au désert.

De la tentation à la vie publique il y a une nouvelle manière pour Jésus de vivre du mystère de la confession : Jésus est toujours broyé par le péché mais à la tentation au désert, il se sépare du péché et il dit non à Satan. Il sait que c'est à la Croix et par elle que cette séparation sera efficace.

La vie publique correspond à l'examen de conscience.

La vie publique correspond à l'examen de conscience. Pendant ces 3 ans, il manifeste ouvertement et essaye de relever les points essentiels, les sources, les crêtes, les causes, il enseigne, il avoue. Quand l'examen de conscience est fait (le Verum), il y a chez le Christ, toute une attente de l'heure de la Croix. Cette attente est longue fait

de toute sa vie publique un long Gethsémani, une longue agonie. Comme nous lorsqu'il nous tarde de nous confesser. Si nous allons au confessionnal et que le prêtre n'est pas disponible, il faut attendre, c'est comme le mystère de Gethsémani qui nous est confié :

« *Que cette coupe s'éloigne de moi* ».

Je ne peux plus échapper puisque j'ai décidé d'y aller, et je n'ai de cesse de toucher mon heure.

Puis il y a une longue attente de la croix, c'est l'agonie de la passion à la mort sur la Croix.

La confession est la grande école pour avoir la même vie de confession que le Christ, de l'Incarnation jusqu'à la Résurrection.

A la Croix Jésus avoue, c'est la confession. Il confesse le péché du monde. Si vous voulez savoir comment, spirituellement, vous devez vivre ces étapes, vous regardez Jésus dans ces moments là, puisque la confession est une grande école pour avoir la même vie que le Christ, de l'incarnation jusqu'à la résurrection.

L'absolution est le passage de la blessure du cœur, à la résurrection. Cela correspond au pardon donné à Pâque.

L'absolution, est le passage du grand sabbat, donc de la blessure du cœur, à la résurrection, c'est la Pâque : cela correspond au pardon qui est donné à la Pâque.

Il y a 3 moments dans l'absolution :

- ❖ L'exhortation
- ❖ L'absolution : « *Que Dieu te pardonne tous tes péchés, en vertu du pouvoir qui m'a été conféré je te donne le pardon et la paix et moi je te pardonne tous tes péchés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* »
- ❖ le passage à la résurrection : « *Que la Passion de Jésus Christ Notre Seigneur, la prière et les mérites de la Bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints contribuent au pardon de tous tes péchés, augmente en toi la grâce et te fasse parvenir à la gloire éternelle du ciel* ».

Il y a toute une montée, dans la formule canonique ; cette formule du sacrement qui enveloppe par le point de vue (final) du grand cri final, et de la blessure du Cœur , le samedi saint et la Pâque.

Il y a donc la confession, l'exhortation du prêtre, l'attente silencieuse de l'absolution, la blessure du cœur, la présence de Jésus qui confesse ses péchés, la transformation de ma confession dans la contrition du Christ, réellement, et le passage à la résurrection, le tout à l'intérieur de l'absolution.

Ensuite vous avez le point de vue de Jésus qui reste quand même sur la terre jusqu'à l'Ascension ;

Les 40 jours avant l'Ascension où Jésus reste encore sur la terre : il n'est pas encore remonté vers le Père,

Et il y a encore là un aspect nouveau de la confession des péchés :

« *Enfonce ta main dans mon côté* », « *Ne me touche pas* », ...Il faudrait regarder les 7 apparitions de Jésus pour voir les sept aspects du mystère de la confession et montrer ce qui se passe dans le cœur de Marie qui va être celle qui porte cette fois-ci à son tour, tous les péchés du monde, une fois Jésus ressuscité.

Elle doit enfanter le monde entier dans l'Église de Jésus par sa contrition et porter cela dans son mystère de compassion.

Et c'est cela que je dois vivre aussi, car la confession m'établit en Elle comme un co-rédempteur : c'est ce que l'on appelle la pénitence, la satisfaction : je fais pénitence. Tout cela est donc parfaitement structuré.

En résumé la confession du Fils de Dieu structure le mystère de la confession.

Le Fils de Dieu, éternellement, montre dans le Face à Face avec le Principe qu'Il est le Verbe. Il montre ce qu'Il est ; la béatitude de Dieu est de montrer ce qu'Il est à Dieu et la nature même des Personnes divines consiste à demeurer dans cette béatitude substantielle et éternelle, qui consiste à être pleinement ouvert : Elles se montrent telles qu'Elles sont, de façon si grande que leur Confession fait l'unité, la joie de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint ne se confesse pas car dans la très Sainte Trinité il est le fruit de la confession du Fils dans le Père. La confession de l'Esprit Saint ne saurait s'exprimer que dans la Création parce qu'il faut attendre la Rédemption et la Pâque pour que l'Esprit Saint puisse confesser qu'il est l'Amour en toutes choses créées et incréées.

La confession est le sacrement de la Lumière.

Cette confession perpétuelle du Fils de Dieu constitue le Fils de Dieu comme Fils. Il montre qu'Il est pleine lumière. Dans la confession tout est en pleine lumière, rien n'est caché.

Le croyant se montre lui aussi tel qu'il est.

Donc Jésus va vivre cette confession dans son cœur d'homme selon toutes ces étapes que nous avons vus :

- ❖ D'abord **dans l'Incarnation**, il s'assimile au centre du péché, il se fait péché pour nous.
- ❖ **A la Nativité et à la naissance**, Il commence à se consacrer pour être la victime, mais une victime innocente, immaculée. Le péché ne l'a pas encore éclaboussé, il est dans le sein d'une vierge immaculée ; le Kappar, si je puis dire, l'a pris de l'intérieur, Il a pris chair de l'intérieur. Mais de l'extérieur il n'est pas éclaboussé comme l'exprime le fait qu'il demeure extasié de lui-même dans le paradis immaculé du sein de la Vierge. A la naissance il reste immaculé, il est dans la sainte Famille, consacré à Dieu, il rentre dans le Temple.
- ❖ **Présentation au Temple** : il se consacre à Dieu. Quelle est la 1^{ère} parole, la 1^{ère} confession qui est sortie de Jésus d'après le Nouveau Testament ?

« Seigneur, tu m'as donné un corps. »

Reprenons depuis le début dans l'épître aux Hébreux, ch. 10 verset 5 et suivants
« C'est pourquoi en entrant dans ce monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni sacrifice, ni holocauste pour les péchés. Alors j'ai dit, voici, je viens. Car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre pour faire O Dieu ta volonté ».

Dans l'écriture l'Esprit Saint révèle la vérité.

Donc l'Esprit Saint révèle dans l'épître aux hébreux, que le Christ a dit en entrant dans ce monde :

« Me voici, tu m'as façonné un corps. Tu ne voulais ni offrande, ni holocauste »
Ceci pour le pardon des péchés.

- ❖ **Enfance** : Donc nous voyons bien que la 1^{ère} confession est une sorte de pré-confession. « *Me voici je viens* ».

Dès l'enfance, la Vierge Marie l'éduque et accompagne Jésus qui doit faire petit à petit l'expérience du péché du monde. La manière nouvelle dont Jésus s'ouvre à la connaissance du péché (mal) dans son cœur d'enfant, non seulement en son centre comme le Père le connaît, mais encore par son extériorité. Le kapar du bitume de l'intérieur va se compléter par le bitume extérieur et il va être couvert petit à petit du péché ; à la fin il n'y aura plus que du péché. Il accepte de faire connaissance expérimentalement avec le monde et le péché, et tel est l'enjeu de la vie cachée.
- ❖ **le baptême de Jean-Baptiste** : lorsque Jean-Baptiste commence à baptiser et proclame la conversion, Jésus va lui-même s'offrir, choisir et décider que c'est l'heure pour lui d'aller à la confession finale.

Avant la confession, il y a le péché.
 Nous sommes dans le péché et passons à un moment à cette contrition qui fait que nous voulons bien voir notre péché en face, nous laissant atteindre et meurtrir par ce péché.
 La contrition apparaît par cette ouverture à la connaissance de notre péché et le désir de la confession se fait jour.
 Jésus décide de se séparer définitivement du mal, et ouvertement à titre de confession, à l'occasion de sa confrontation avec le démon au désert.
- ❖ **Tentation au désert** : Jésus décide de se séparer de son péché, il dit non à Satan. De même, je décide de me séparer de mon péché et de me confesser. L'examen de conscience correspond au passage de la tentation des quarante jours à la vie publique.
- ❖ **Vie publique** : Pour la première fois Jésus condamne le péché du pharisien, il condamne le péché de l'orgueil, le péché d'Israël, le péché du monde, le péché des apôtres. Il manifeste le péché des hommes aux hommes ainsi que le péché de Judas : « *l'un de vous me livrera* ». Quand Pierre lui dit « *Je te suivrai partout* », Jésus lui répond « *menteur ! arrière Satan !* ». A ceux qui sont les plus religieux il manifeste le péché de manière encore plus violente : « *Bande de vipères, de scorpions, qui vous a appris à fuir la colère de Dieu ?* » Il confesse le péché. Il faut un examen de conscience dans la douceur, la fermeté selon la nature des différents péchés : voilà la vie publique de Jésus jusqu'à Gethsémani.
- ❖ **Gethsémani** : C'est l'attente. Après l'examen de conscience et le désir de confession, j'attends le moment de la rencontre.
- ❖ **Mort de Jésus sur la Croix** : Je suis en face du prêtre, je fais l'aveu, je dis les choses telles qu'elles sont.
- ❖ **Exhortation, silence, blessure du cœur, absolution** : Ces quatre éléments sont contenus dans la formule de l'absolution. Quand le prêtre dit : « moi, je te pardonne » c'est la forme de l'absolution suffisante. Mais dans la formule plus longue de l'absolution que l'Église demande se trouvent ces quatre éléments. Ensuite vous faites la pénitence pour satisfaire à vos péchés, mais puisque vous êtes entièrement pardonnés, votre pénitence va faire surabonder le mystère de confession dans la fécondité universelle de l'Église et vous faire pénétrer dans la co-rédemption afin de pouvoir précisément avec le Christ devenir un nouveau rédempteur et souffrir encore davantage du péché. Après la confession, le péché ne disparaît pas, il est de plus en plus là, heureusement. Ce qui montre bien que

ce n'est pas pour se débarrasser au niveau psychologique de ses péchés que nous allons au sacrement, mais parce que nous sommes de plus en plus conscient que notre mission consiste à demeurer dans cet état de pécheur pardonné, pour porter tous les péchés non pardonnés.

- ❖ **De Pâque à l'ascension** : Donc le pécheur pardonné est toujours plus attentif à la réalité du péché puisqu'il est porteur de tous les péchés non pardonnés du monde et de l'Eglise. C'est ce qui se passe de Pâque à l'Ascension.

Symbolisme des 40 jours :

De Pâque à l'Ascension, le Christ ne remonte pas vers le Père.

Il y a 40 jours au sein desquels Il communique à l'Église apostolique la grâce de confession, comme il y a 40 jours de tentation au désert, ou les 40 jours du déluge lors du 1^{er} kapar de l'Arche, de sorte que l'Église reproduit exactement toute la confession de la vie du Christ dans une seule confession sacramentelle qui réactualise en nous toute la vie de confession du Christ.

Différence entre l'Eucharistie et la Confession :

Dans l'eucharistie le pain et le vin sont consacrés, mais dans la confession c'est mon cœur, pris par le péché, qui est consacré. Mon péché est la matière, comme le pain et le vin celui de la messe.

Dans les éléments du sacrement il y a :

la matière du sacrement qui est la CONTRITION, la décision de ne pas recommencer, le FERME PROPOS, la décision de se séparer du péché, la CONFESSION, l'aveu des fautes,

la forme du sacrement qui est l'ABSOLUTION

l'effet du sacrement qu'est la rémission des péchés.

Reprise du parallèle avec les 7 dernières paroles du Christ en Croix.

La Confession correspond aux 7 dernières paroles du Christ sur la Croix.

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » C'est le pécheur qui a péché et dit : qu'est ce que j'ai fait ? je suis séparé de Dieu.

« *Entre tes mains je remets mon esprit* » c'est la contrition ; à travers le péché je rejoins la très Sainte Trinité, parce que je vois le péché en pleine vérité, je le remets et me confie spirituellement entre les mains de Dieu.

« *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » C'est le ferme propos : je suis décidé à rompre avec le péché et Jésus le décide avec moi.

« *J'ai soif* » c'est la confession, la soif de recevoir toutes les gloires de Dieu à travers et dans le nid de mon péché.

« *Voici ta mère, voici ton fils* » la vie divine vient avec l'absolution, la plénitude de grâce, la plénitude de gloire, la mère avec la plénitude du salut.

« *Tout est accompli* », c'est la pénitence, il faut achever l'œuvre, c'est tout le domaine des indulgences, il faut faire sa pénitence, il faut être co-rédempteur, il faut être un saint.

« *Pardonne leur, Seigneur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* » : c'est notre mission d'obtenir le pardon pour tous ceux qui n'ont pas reçu le pardon car nous avons un pouvoir de rédempteur à la sortie du sacrement de pénitence et nous devons l'utiliser.

Reprise des différents noms du sacrement :

Dans l'oraison nous reproduisons, pour ainsi dire, la vie du Christ tout entier. C'est pourquoi, comme pour la messe, il y a plusieurs mots pour exprimer ce sacrement de la confession :

. sacrement de réconciliation, du péché au pardon, du péché à la contrition, c'est la réconciliation : je suis déjà pardonné.

. sacrement du pardon

. sacrement de pénitence

. sacrement de l'absolution des péchés

. sacrement de la joie, on pourrait dire aussi sacrement de la lumière.

Le père Daniel parle du SAMU spirituel : c'est la lumière sur notre péché qui est transformé en sang de gloire.

Le Père Daniel disait : la confession, c'est le SAMU spirituel où nous recevons le sang du Christ par transfusion. Notre sang de pécheur devient le sang de Jésus qui coule dans nos veines.

Nous ressortons tous avec le même sang.

Ce n'est pas l'eau qui est transformée en vin, c'est la lumière sur notre péché qui est transformée en sang : la lumière sur notre péché est transformée en sang de gloire, en feu.

Reprise des 5 éléments qui sont toujours 7.

Pour le sacrement il y a

1. la réconciliation
2. le pardon
3. la confession
4. l'absolution
5. la pénitence.

Pour les éléments du sacrement, la matière :

1. contrition
2. ferme propos
3. Confession
4. l'absolution
5. la rémission des péchés.

Ici, il y a un enveloppant, qui est la pré-confession, et un autre enveloppant, qui est le point de vue de la mission, le fruit.

Reprenons et poncturons les correspondances avec la vie de confession du Christ :

1. de l'enfance au baptême
2. de la tentation à la vie publique
3. le Gethsémani à la croix
4. la blessure du cœur à la résurrection
5. de Pâque à l'ascension.

Donc, voilà les 5 étapes :

1. de l'ouverture du cœur au choix de la confession
2. la résolution et l'examen de conscience
3. l'attente et l'aveu
4. l'absolution, la pénitence
5. la satisfaction.

Mais ces 5 sont toujours 7 puisque d'un côté il y a l'alpha, qui est la très Sainte Trinité, et l'oméga, qui est la récapitulation glorieuse de tout, toujours.

Les transmutations.

Maintenant voyons les présences, quelles sont les présences, les transformations, les mutations qui s'opèrent (ce qui correspond à la transsubstantiation pour le mystère de l' eucharistie).

Quelles sont les transformations qui sont opérées dans ce sacrement ?

❖ **mystère de la très Sainte Trinité : procession de la lumière à la procession de l'amour.**

La confession nous met en présence de ce qui en Dieu fait passer la Procession de la Lumière à la Procession de l'Amour : elle nous met en présence de la Joie du Fils dans le Père.

Cette joie du Fils dans le Père qui produit la gloire essentielle et substantielle qu'est l'Esprit Saint.

Le sacrement de réconciliation nous fait rentrer dans cette joie.

Voyez la parabole de l'enfant prodigue. Dès qu'il a péché, il réalise qu'il a péché, et il dit, je vais aller vers mon Père (dès la contrition, ils sont réconciliés). Tout se réalise très vite dans la joie : le Christ a dû expliquer cette parabole en chantant, en dansant, avec une grande joie.

C'est le passage de la Procession de la Lumière à la Procession de l'Amour, qu'opère en nous **la transmutation de la confession.**

C'est certainement la chose la plus importante du fruit de la présence de Dieu dans le sacrement de confession.

❖ **Passage du don à l'accueil (lien avec l'Eucharistie). Les deux sont indissociables car il faut prendre non seulement l'être mais la vie du Christ.**

Dans la confession, JE ME DONNE, dans le don même que Jésus fait de lui-même à son Père : telle est la seconde transmutation de la confession.

Tout sacrement implique une présence réelle du Seigneur. Ici, c'est Jésus qui offre toute son humanité et toute sa Personne au Père, dans le don que nous lui faisons de nos moissons, de ce que nous avons moissonné pour lui de nos actes.

Et c'est accueilli par le cœur de Jésus crucifié et ressuscité, mouvement surnaturel et sacramentel complémentaire de celui qui s'opère dans l'eucharistie, pour qu'il y ait une réciprocité d'amour entre Jésus, Dieu et nous.

Il faut que j'accueille son don, il faut qu'il se donne à moi-même dans la mesure où je l'accueille, mais il faut moi-même que je me donne qu'il accueille ce que je lui donne : il faut qu'il y ait cette réciprocité sans laquelle nous ne pourrions accéder à la dimension sponsale de notre union éternelle en Dieu.

Entre le «don » de l'Eucharistie et le « pardon » de la Confession il y a une unité nécessaire, le passage du don à l'accueil du don. C'est pourquoi je commence par me confesser pour donner mes péchés avant de pouvoir accueillir le « don parfait » qui est l'Eucharistie parce que l'Eucharistie , le don parfait du Père à toute l'humanité, la réponse d'amour que nous recevons du Père.

❖ **Une autre transmutation : dans la confession du Christ, le passage de l'incarnation à la rédemption, par la médiation de Marie.**

Une tentation guette les disciples : ils veulent bien suivre le Christ, le Messie, Jésus, le recevoir, vivre de Lui, mais... la croix, la souffrance du Seigneur les accable : ils ne peuvent en entendre parler...

Jésus transfiguré, Jésus au Thabor ? très bien !

Jésus à l'Incarnation ? merveilleux !

Jésus Rédempteur, broyé et crucifié avec nous et en nous (et pourtant, c'est bien ce pour quoi Il est venu) : non !

Son être : oui ... Sa vie : non.

Ce passage de l'incarnation à la rédemption dans la vie du Christ, se communiquant à notre propre vie, nous la devons au «oui» perpétuel de Marie et à la grande croissance de la sagesse de la croix durant la vie cachée ; rappelons-nous que c'est Marie qui a institué pour ainsi dire cette communion d'affinité au christ rédempteur...

N'oublions pas la préfiguration que nous en avons eue en Abraham, qui a accepté de conduire Isaac au sacrifice pour être livré à l'immolation par Abraham lui-même.

❖ **Dieu avait besoin du oui de Marie pour que l'Incarnation soit victimale.**

❖ **Parallèle avec Abraham.**

Les saints ont su reconnaître qu'il y avait là une prophétie : Marie devait dire « oui » pour l'incarnation, certes, mais à l'intérieur de ce « oui », de ce « *shemem* », de ce « fiat », Elle devait intégrer le « *shemem* » de Jésus venant en ce monde en victime de propitiation pour tous les péchés du monde :

« *Tu ne voulais ni holocauste ni victime, Tu m'as fabriqué un corps, alors j'ai dit : me voici(SHEMEM), Seigneur, pour faire Ta volonté* » : que l'incarnation soit victimale (Hébr. ch. 10).

Marie a dit « oui » à ce que celui qui s'incarnerait en elle soit sacrifié, broyé, torturé, et anéanti par le péché. La plénitude de grâce est devenu une plénitude de Croix : telle est la **nouvelle transmutation surnaturelle** qui nous est communiquée sacramentellement dans le mystère de la confession...

Elle a accepté, comme Abraham, d'être le sacrificateur et la mère de son fils : son affinité à l'incarnation est une affinité à la rédemption : « *shemem : me voici* ».

* **Reprise de l'Épître aux Hébreux, chapitre 10**

Alors quand Jésus est entré dans le monde (épître aux Hébreux ch. 10 verset 5) a dit comme sa mère, il fait comme sa mère. « Tu m'as donné un corps, tu ne voulais ni sacrifice ni holocauste alors j'ai dit : me voici, pour être broyé ».

* **Confession de Marie.**

Telle fut toujours et de plus en plus la grande confession de la Vierge !

Il suffit de voir comment Marie a suivi Jésus, instant après instant.

Moi-même, suis à mon tour établi dans ce grand passage de la mort à la résurrection à travers le prêtre qui lie et délie.

Le corps, le cœur, l'âme de Jésus se sont inscrits par la grâce dans les lieux inférieurs de la mort. Le corps de Jésus n'est tout à fait lui-même que dans le tombeau : là il n'appartient plus à l'homme, il ne vit plus rien de l'homme, il n'est animé que de la vivifiante et éternelle présence de la Personne du Verbe sans aucune médiation humaine: pas même celle de l'âme humaine du Christ descendu aux enfers

C'est la mort totale et c'est la Vie en Dieu : le Verbe reprend tous ses droits sur toute chair. Toute chair verra le salut de Dieu.

« *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous* ».

Dans ce passage, il est partout présent où règne la mort dans l'homme, et il glorifie toutes choses en Dieu!

Voilà ce à quoi j'assiste, ici, dans le confessionnal, à travers ma rencontre avec le prêtre : « **la transverbération de la mort , Pâques de la confession !** »

C'est ce que les mystiques appellent : la transverbération du cœur de la Femme...

Abîme du mystère de la confession en celle que nous recevons comme l'absolution parfaite du Christ donnée au monde : l'Immaculée Conception...

*** On n'est jamais aussi proche de la résurrection qu'au moment de la confession.**

*** Alors une fois qu'il y a eu l'absolution, voici que s'actualisent sous nos yeux trois grands passages :**

1. le passage du prêtre à la victime :

Le prêtre et la victime, entre le confesseur et le confessé.

Par la réelle présence de la confession du Christ, le prêtre, Jésus, est devenu la victime, et fait passer le confessé de l'état de confession à l'état de corédemption, de médiation, et de prêtre par participation (sacerdoce royal).

C'est pourquoi, pour correspondre en sa vie intérieure de confesseur à cette vérité, le curé d'Ars faisait pénitence pour ses pécheurs...

De même saint Léopold (né en Croatie, canonisé par Jean Paul II, il mesurait 1,35 m, il est devenu le patron de confesseurs), qui s'offrait sans cesse en victime pour ses pénitents.

2. du Christ à la Vierge,

Le passage de la présence victimale du Christ à la présence victimale de la mère : le **mystère de la compassion**. La mère cette fois-ci prend possession en son corps spirituel, maintenant que Jésus est ressuscité, du cri silencieux du Verbe éternel de Dieu dans la blessure mortelle du cœur de son fils : elle devient la grande médiatrice, la corédemptrice du monde à travers la transverbération de son cœur au pied de la croix, lorsque jaillirent « l'eau et le sang »...

Ce qu'avait prophétisé le dernier des *nacis* d'Israël dans le Temple :

« Un glaive te traversera l'âme de part en part,

par là seront apocalypsées les pensées et intentions profondes de tous les cœurs humains » (Luc 2, 35):

" και σου (δε) αυτης την ψυχην διελευσεται ρομφαια

οπως αν αποκαλυφθωσιν εκ πολλων καρδιων διαλογισμοι "

*: « **kai sou (de) autès tèn psuchè dieleusetai romfaia
opos an apokaluptosin ek pollon kardion dialogismoï** »*

3. du Corps mystique à la mission, de la constitution de l'Eglise et à sa mission corédemptrice.

Toute l'Eglise est présente ici : je suis pardonné mais je demande pardon avec toute l'Eglise pour toute l'humanité.

L'Eglise est constituée dès que je suis en face du prêtre, toute l'Eglise est là.

C'est pour cela qu'il est bon de faire sa confession en présence de tous les péchés qui ont été commis sur la terre depuis le début de la création du monde jusqu'à la fin du monde.

Je présente certes les miens en premier lieu, mais en présentant les miens je sais qu'ils sont liés par essence, à tous les autres ; alors, je présente les miens pour que les autres puissent être saisis à nouveau par le Christ à travers ma confession.

Le passage qui se réalise alors ici est celui de l'Église comme «Corps mystique » à sa mission de co-rédemption.

Nous recevons notre mission à l'absolution : alors nous faisons pénitence en priant. « Allez en paix ».

Nous repartons avec cette mission co-rédemptrice qui consiste à porter le péché du monde entier.

Puisqu'on vous a pardonné, faites de même, ce que vous avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement.

C'est à nous désormais de déverser la miséricorde de Dieu sur les péchés du monde entier et de supplier le Père que ces péchés, aussi, soient pardonnés.

La Vierge l'a dit en pleurant à la Salette : « *les prêtres, les ministres de mon Fils, sont devenus des cloaques d'impureté, il n'y a plus personne digne d'offrir la victime pour le salut du monde et pour implorer miséricorde !* »

Les prêtres, ce sont aussi les baptisés. Le baptême fait de nous des prêtres, des prophètes et des rois.

A Lourdes, la Vierge a proclamé par trois fois : « *pénitence* » pour la même raison : Comme dans le chapitre 17 de saint Jean, pour que je prie pour mes péchés, pour les péchés de tout le sacerdoce de l'Église de Jésus, et pour les péchés du monde entier... Comme dans la cérémonie du Kippour où je prononce trois fois le Nom de Dieu (Béni soi-t-Il), une fois pour le prêtre dont le nom a été désigné au sort, une fois pour tous les prêtres, une fois pour le monde et en faisant avec tout le peuple le tour de l'autel avec le cedrah, la myrthe, la palme et le saule. Il refait cela trois fois, et au total le Nom de Dieu sera prononcé neuf fois avant d'être proclamé et récapitulé une dernière fois sur le bouc émissaire : sur le front du Messie.

Au nom de tous et au nom du Christ, nous entrons avec le Verbe *hors des murs de Jérusalem* dans la Confession de la Trinité.

Nous portons la confession de tous les pécheurs dans la confession de la très Sainte Trinité, établissant la communion des saints dans la victoire de la rédemption : telle est l'oraison de celui qui vient de se confesser.

Il passe du péché du monde à la sainteté parfaite des saints, et acclimate mystérieusement et efficacement les pécheurs du monde entier à devenir des saints, jusqu'à leur permettre de recevoir une multitude de grâces actuelles.

Le Christ à travers nous peut les envelopper de miséricorde.

Je confesse avec le Christ dans la Sainte Trinité qu'il n'y a que l'Amour.

Je confesse qu'il faut faire miséricorde.

Je confesse « Hosanna, de grâce, VOICI NOTRE SALUT ! »

Plus nous sommes habités par la réalité vivante de la confession, plus nous vivons de la transverbération du corps mystique du Christ tout entier dans notre corps spirituel, plus nous crions : « prends pitié Seigneur pour nos péchés »

Tel est l'enseignement profond du Hosanna Raba du nouvel Israël de Dieu.

Après la consécration, il y a présence réelle (dans tous les sacrements il y a présence réelle). Quelle est la nature de cette présence ?

La Présence de Jésus disant : « *Je suis la porte du ciel* ».

Révélation de l'identification du Christ à très Sainte Trinité, comme dans l'eucharistie où Jésus disait :

« Je suis le pain de vie ».

.En disant « **je suis** », il manifeste qu'il est Dieu.

.En disant, « **le pain** », il manifeste qu'il est assimilé : il est **relatif** à celui qui se nourrit de lui. (le Père se nourrit éternellement de Son Verbe)

.en disant « **de vie** », il manifeste que l'unité qui en résulte produit la vie (le Saint Esprit procède de la contemplation unitive d'amour du Père et de son Verbe).

« Je suis le pain de vie » est une révélation sur la très Sainte Trinité, Jésus montre par là que la Très Sainte Trinité est là, dans la présence eucharistique, donné à ceux qui le regardent, qui l'écoutent et qui le contemplent.

De même ici lorsqu'il annonce :

« Je suis la porte du ciel »

La porte ouvre quelque chose dans le « **je suis** » ; elle est **relative** à une intériorité : elle ouvre sur le sein du Père ; et le **ciel**, c'est tout simplement l'Esprit Saint.

Et la présence de la très Sainte Trinité, « la porte », c'est évidemment en Jésus cette blessure du cœur, glorieuse, qui incendie tout, de l'incendie de la très Sainte Trinité, jusqu'en la chair de l'Homme.

La très Sainte Trinité n'avait pas besoin d'autre chose que de voir cette incendie s'étendre au monde par la blessure du cœur.

Fruit de cette présence : la communication d'une force divine invincible contre l'enfer.

Présence de Jésus, de la très Sainte Trinité et de tout ce qui peut être appelé pardon, miséricorde et amour.

Présence de toute l'économie divine du salut. Dieu nous aime et il ne nous prend pas selon nos perfections mais en fonction de nos pauvretés ; et en fonction de nos limites, il nous pardonne toujours. Voilà toute l'économie divine, toutes les formes de la miséricorde et de l'amour que nous recevons.

Présence de la confession du Christ, Jésus confessant au Père et aux hommes qu'Il est la victoire de l'Amour sur tout péché.

Présence de la dissolution de notre péché, et, avec cette dissolution, l'absolution : par la formule « ego te absolvo » le centre du péché nous ouvre tous à la gloire...

Présence d'une Force divine, surhumaine, d'une Force invincible contre l'enfer, contre toute tentation, quelle qu'elle soit.

Présence de la confession de l'Église, parce que la Jérusalem spirituelle confesse son Seigneur par la foi, témoigne que Dieu est amour, témoigne que Dieu est pardon et miséricorde, témoigne que tous les pécheurs sont pardonnés, témoigne de la joie de Dieu en union avec la Jérusalem céleste toute entière

Voilà toutes les présences établis au cœur de l'Église de la confession, réalisant en nous **l'unité de toutes ces présences**.

La présence de la Jérusalem céleste en ses cinq rayonnements :

1. Jésus ressuscité en pleine gloire
2. Marie dans son assomption
3. L'Église glorieuse des saints
4. L'Église militante sur toute la surface de la terre
5. L'Église lumineuse du purgatoire.

Dans l'eucharistie je reçois l'unité de subsistance du Corps mystique.

Dans la confession je trouve l'unité d'actuation du Corps mystique : la finalité vivante de la Jérusalem céleste.

Dans l'eucharistie j'ouvre les portes par le haut et c'est tout le corps mystique qui descend en nous, toute l'Église de saints qui descend dans notre corps spirituel, alors qu'il n'y a pas encore la résurrection de la chair ; tous ont leur place dans notre corps spirituel qui pour se nourrit de l'eucharistie, pour rejoindre en nous le corps glorieux du Christ ; alors invitons-les, c'est le moment !

Vous ouvrez les écluses d'en bas, comme la Vierge à fait à Fatima, elle a ouvert la terre et puis dans les enfers, tous ceux qui sont dans le haut purgatoire, dans le moyen purgatoire, dans le bas purgatoire, faites-les rentrer, qu'ils rejoignent la paix, la joie, la lumière de l'eucharistie, du Corps ressuscité du Christ, ils ont leur place dans notre manducation mystique, eu qui attendent encore sans leur corps de voir la gloire de Dieu.

Ouvrez les écluses de la droite, pour que toutes les œuvres des hommes de bonne volonté viennent rejoindre le corps du Christ et pour que toute l'Église militante, tous les baptisés viennent rejoindre le Corps du Christ, et que le Corps ressuscité du Christ assume en nous la Femme nouvelle dans l'instant perpétuel de son Assomption, pour qu'advienne l'unité de subsistance de tous ces membres vivant en un seul Corps mystique : la « conversio eucharistica » du festin des noces de l'Agneau se réalise là en notre communion. Quand le sacrement de l'Eucharistie disparaît par la digestion, il laisse la place à la présence réelle du Corps mystique tout entier.

Si nous voulons vivre de l'action de grâce d'une manière parfaite, au moment où l'eucharistie va se dissoudre comme pain et vin, il faut que nous soyons présents à cette « conversion eucharistique », pour qu'elle puisse s'accomplir et communiquer ses fruits au monde.

Tout est déjà accompli certes par Jésus, par Marie avec Lui, mais Dieu veut que l'Église soit ce par quoi tous ces mérites soient appliqués dans le monde de notre temps.

Nous sommes l'eucharistie du monde, la fête du royaume du cœur eucharistique de Jésus en notre temps.

Le monde ne le sait pas, mais Jésus le sait et nous aussi !

C'est analogue avec la Confession :

Nous apportons dans le monde la joie du sacrement final.

L'eucharistie c'est la paix. La confession c'est la joie.

Lorsque se réalise en nous l'unité de toutes les présences du mystère de la confession, lorsque cette unité se conjoint à son fruit, alors nous pouvons faire cette action de grâce, communiquer cette jubilation partout, jusque dans le purgatoire.

Nous ouvrons alors la porte à la Jérusalem Céleste. Nous en sommes les bâtisseurs. Nous qui sommes sur la terre, pouvons bien envoyer cette mission unitive de la confession de l'Église pour qu'elle glorifie tous les temps

Petit clin d'œil avec sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui disait : « je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre ». Dans l'Église illuminative du purgatoire, qu'il en soit de même, communiquons les fruits du mystère de confession : l'Esprit Saint répandu, l'amour, cette joie, cette allégresse de l'Espérance, cette miséricorde, cet incendie de l'Esprit Saint dans les hommes de bonne volonté pour qu'ils puissent rentrer dans le mystère de confession à leur tour, qu'ils reçoivent cette grâce actuelle de joie de savoir **qu'ils sont petits et que c'est Jésus, c'est Dieu qui fait le reste et que Dieu les a choisis parce qu'ils sont petits**. Communiquer une grâce chrétienne invisiblement, mystiquement, à tous ces hommes c'est leur donner la grâce de découvrir en eux-mêmes qu'ils sont petits, et que c'est bien cela qui est merveilleux ; voilà qui lave leur tristesse, comme instinctivement.

Ainsi Dieu peut être grand et avoir plus de place (dans leur cœur et dans le monde).

Je comprends que mes limites ne sont pas une cause de tristesse, elles sont une cause de joie au contraire parce que c'est grâce à ELLES que j'ai pu me rapprocher plus profondément de la miséricorde de Dieu, du don parfait de Dieu.

C'est pour ça que la petite Thérèse de Jésus disait : « quel dommage que je ne sois pas née plus grande pécheresse parce que je serais dans un bonheur incroyable, je me noierais encore plus profondément dans la miséricorde du Père, je danserais avec des tourbillons de reconnaissance. »

8ème conférence

Un peu de théologie avec saint Thomas d'Aquin et le sacrement de Confession :

Que dit la doctrine de l'Église, le dogme. Il faut voir si tout ce qui a été dit est bien dans cette ligne :

« La pénitence est-elle un sacrement ? »

Voyons les objections courantes :

1. Ce n'est pas un sacrement. Il y a beaucoup de gens et beaucoup de théologiens qui vous disent que ça a été inventé au XII^{ème} siècle, et c'est l'objection de toujours que nous rapporte saint Thomas dans ces termes :

« Il me semble que la pénitence ne soit pas un sacrement puisque saint Grégoire dit que les sacrements sont le baptême, la confirmation, l'eucharistie, qui sont appelés sacrements parce que sous le voile de choses corporelles la puissance divine y opère le salut d'une manière mystérieuse, mais cela n'a pas lieu dans la pénitence puisque

l'on n'y emploie aucune chose corporelle, sous le voile de laquelle la puissance divine opère le salut, donc elle n'est pas un sacrement. »

« D'ailleurs les sacrements de l'Église sont conférés par les ministres du Christ selon ce que dit l'apôtre «que les hommes nous considèrent comme les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu (1 Co 1-4) » et la pénitence n'est pas donnée par les ministres du Christ, c'est Dieu qui inspire intérieurement de sentiment aux hommes selon ce qui est écrit dans Jérémie «après que vous m'avez converti, j'ai fait pénitence. Il semble donc que la pénitence ne soit pas un sacrement ».

En plus, je suis pardonné dès le départ, avant d'avoir vu le prêtre et c'est vrai.

« De plus, dans les sacrements dont il a été question auparavant, l'Eucharistie, le baptême, il y a ce qui est seulement le sacrement, ce qui est le sacramentum tantum, ce qui est la res et sacramentum et ce qui est la res du sacrement, ainsi qu'il est évident d'après ce qui a été dit. Or tout cela ne se trouve pas dans le sacrement de pénitence, elle n'est donc pas un sacrement. »

Dans tout sacrement il y a d'abord le signe, la matière brute, qui va être donnée à l'Église, le pain et le vin, c'est un signe, le **signum**, mais dès qu'il est déposé sur l'autel c'est un signe qui révèle le mystère, donc il passe du statut de signe au statut de **sacramentum tantum**, et puis après il va être consacré, donc il va y avoir la réalité divine : la **res et sacramentum** dans le signe ; puis après, je communie, le pain et le vin disparaissent, il ne reste plus que la réalité divine : la **res tantum** ; dans tous les sacrements c'est comme ça ; c'est pourquoi il faut faire l'action de grâce et le but de la communion c'est qu'on ne vive plus qu'avec le fruit, «la res », la présence réelle, dépouillée du voile du sacrement lui-même. Le sacrement n'est pas une fin en soi, la fin en soi c'est ce qui vient après ; la coquille du sacrement disparaît dans la digestion, dans l'eucharistie c'est facile à comprendre, et il ne reste plus que la réalité elle-même.

Et pour la confession, où se situerait l'équivalent de la communion et de la digestion ? La matière est dissoute à l'absolution : la consécration et la dissolution se réalisent donc en même temps : donc il n'y a dans cette opération ni **sacramentum tantum**, ni **sacramentum et res**, ni, dès lors, probablement, de :

Telle est l'objection.

Car saint Augustin avait dit que lorsqu'on est en présence d'un sacrement, on doit pouvoir passer d'un «signum et res » (c'est-à-dire l'association de la matière brute avec l'action divine qui l'enveloppe), au sacramentum tantum (la préparation dernière à la réception de la « res », puis au «sacramentum et res », et enfin à la «res» seule. Voilà une objection apparemment très théologique puisqu'elle s'appuie sur saint Augustin, et parce que l'eucharistie est le modèle de tous les sacrements.

Réponse de saint Thomas «c'est le contraire qui est vrai. »

« Puisque la pénitence, comme le baptême, est établie pour purifier les hommes de leur péché et c'est pourquoi l'apôtre saint Pierre dans les Actes chapitre 8 verset 22 dit à Simon le magicien «fais pénitence de ton iniquité » ; et le baptême, comme il a été dit, est un sacrement ; la pénitence par une égale raison est aussi donc un sacrement.

J'explique ce que je viens d'affirmer en disant que, comme l'observe saint Grégoire dans l'argument 1 de son manifeste, un sacrement consiste dans la célébration d'une action qui a pour but de signifier une chose («res »), que l'on doit recevoir

saintement ; or il est manifeste que ce que l'on pratique dans la pénitence a pour but de signifier (signum) qu'il s'agit de quelque chose (res) de saint par rapport au pécheur repentant (sacramentum) aussi bien que par rapport au prêtre (sacramentum) qui confère l'absolution car le pécheur repentant témoigne par ce qu'il fait et ce qu'il dit que son cœur s'est éloigné du péché ; comme aussi le prêtre d'après ce qu'il fait et ce qu'il dit à l'égard du pénitent exprime l'œuvre de Dieu qui remet les péchés. Donc il y a bien un signe et il y a bien l'œuvre divine. Donc il y a les deux, d'où il suit, évidemment, que la pénitence qui s'exerce dans l'Église est un sacrement. »

Y a-t-il une matière physique ?

La matière de la confession est la contrition, la résolution de se séparer du mal et puis l'aveu.

Il n'y a pas de matière physique puisque la matière de la confession est la contrition, la résolution de se séparer du mal et l'aveu. Le pardon donné par la fête du Kippour et la fête des tabernacles n'existe plus. Il est remplacé par le sacrement du Christ.

*« Il faut donc répondre à la 1^{ère} objection en expliquant que par la notion de chose physique ou corporelle on peut entendre aussi, dans le sens large, les actes concrets qui sont livrés à la confession pour ce sacrement et qui est ce que l'eau est pour le baptême et le saint chrême pour la confirmation. Or il faut remarquer que dans les sacrements qui confèrent une grâce qui dépasse tout ce que l'homme peut faire, on emploie extérieurement une matière physique, corporelle, matérielle, comme dans le baptême où on reçoit la pleine rémission de péché, soit quant à la culpa, soit quant à la peine et dans la confirmation on reçoit la plénitude du Saint Esprit et dans l'Extrême-Onction où on reçoit la parfaite santé de l'âme, qui provient de la puissance du Christ comme d'un principe extérieur, aussi s'il y a quelques actes humains dans ces sacrements ils ne font pas partie de l'essentiel des sacrements, mais ils s'y rapportent comme des dispositions ; mais dans les sacrements qui produisent un effet correspondant aux actes humains, **ces actes sensibles tiennent la place de la matière** ».*

Dans le baptême, il n'y a pas la disposition intérieure correspondante, c'est tout autre chose ; dans le pain et le vin il n'y a aucune prédisposition à recevoir le Corps Ressuscité du Christ. Tandis que dans le mariage, la matière (qui n'est pas l'anneau) est l'amour des époux qui est une signification proportionnée à l'amour de l'époux et de l'épouse dans la très Sainte Trinité, le Père et le Fils. Donc il n'y a pas de problème, puisque c'est une dispositionmais concrète, incarnée dans le temps et à chaque fois que dans un sacrement il y a une prédisposition, il n'y a pas besoin d'une matière pour signifier l'absence de cette prédisposition dans le cœur de l'homme, et puis c'est tout.

Deuxième objection. C'est vous qui demandez le pardon, c'est vous qui recevez le pardon, avant même d'avoir reçu l'absolution. Du reste, dans l'Ancien Testament il n'y avait pas de sacrement et dans le Kippour, tout le monde était pardonné, tous ceux qui assistaient étaient pardonnés. Dieu le dit à Abraham « Tous ceux qui assistent, tout Israël est pardonné le jour du Kippour, les prêtres sont pardonnés par le sacrifice des 70 taureaux, etc. » C'était une fête de vrai pardon, c'était institué par Dieu ! Maintenant ça n'a plus lieu puisqu'il n'y a plus le temple de Jérusalem et vous ne

verrez jamais la fête du Kippour telle que Dieu l'a demandée à Moïse, donc le pardon par la fête du Kippour et la fête des Tabernacles n'existe plus, elle n'est plus efficace, elle est remplacée par le sacrement du Christ.

« Donc il faut répondre à la seconde difficulté qui est que dans les sacrements qui ont pour matière quelque chose de physique et de matériel, il faut que cette matière soit employée par le ministre de l'Église qui tient la place du Christ pour signifier que la grandeur de la puissance de celui qui opère vient du Christ. Or dans le sacrement de pénitence, il y a, comme matière, les actes humains qui ont leur principe dans l'inspiration des actes intérieurs, la contrition. Et, par conséquent ce n'est pas le ministre qui emploie la matière mais c'est Dieu qui opère intérieurement dans le pénitent. Or le ministre fournit le complément du sacrement en donnant l'absolution ».

C'est quand même **le prêtre qui donne l'absolution**, c'est quand même un mystère d'amour, donc il y a une complémentarité, c'est normal.

Nous avons besoin du prêtre. On est un petit enfant blessé par le péché et le prêtre, est comme la mère.

Rappel des 4 éléments d'un sacrement :

1. le signum et res
2. le sacramentum tantum
3. la res et sacramentum
4. la res tantum

« Il faut répondre à la 3^{ème} difficulté que dans le sacrement de pénitence on trouve seulement ce qui est la res du sacrement, le fruit du sacrement, or il y demeure quelque chose du sacramentum tantum, à savoir l'acte extérieur soit du pécheur repentant, soit du prêtre qui absout ».

Il y a quand même un sacrement puisque à travers le prêtre c'est le Christ qui pardonne, c'est un sacrement ça ; et entre le prêtre et le pénitent il y a la présence du Christ, à partir du moment où la confession commence donc il y a bien un sacrement, il y a bien un signe efficace qui fait la présence.

« Quant à ce qui concerne « la res et sacramentum », c'est la pénitence intérieure du pécheur. » : On se sépare des péchés par la pénitence. Dans la contrition, vous avez déjà le pardon, vous avez « la res et sacramentum » et « le sacramentum » vient quand vous êtes en face du confesseur. Tandis que dans l'eucharistie, c'est le sacramentum qui vient d'abord (offertoire du pain et le vin), et à la consécration « la res et sacramentum », l'ordre est différent. C'est très beau, pour voir la différence de complémentarité : dans l'eucharistie vous passez de l'accueil au don et dans le sacrement de pénitence du don à l'accueil.

Le pardon y est déjà, c'est déjà le sacrement de la réconciliation avant de rencontrer le confesseur et parce qu'il y a déjà eu le choix de la confession ; et comme vous êtes déjà dans la contrition et que vous voulez vous débarrasser du mal, vous êtes déjà réconcilié, mais vous portez encore le péché et le désir de la pénitence, donc vous êtes dans le « res et sacramentum » ; puis vous allez au sacrement avec ça, parce que c'est la rencontre de la contrition, « res et sacramentum », avec le sacrement : « le sacramentum », qui permet à « la res » d'être seule après : il ne reste plus que la res, la réalité efficace, seule.

Il faut que ce soit comme ça pour permettre à la dimension du signe (« signum »), de la matière brute, de disparaître complètement, et cela n'est pas une dissolution qui s'opère par assimilation et digestion.

« Donc en ce qui concerne la res-tantum, c'est la rémission des péchés. De ces trois moments du sacrement, c'est-à-dire les actes extérieurs, la pénitence intérieure du pécheur et la rémission des péchés, la première considérée dans son ensemble est la cause de la seconde ; et la première et la seconde sont la cause de la troisième ; donc il s'agit bien d'un sacrement selon ce que dit saint Augustin : il y a donc bien sacramentum et res, sacramentum tantum et res-tantum ».

Mais vous ne l'aviez pas vu parce que cela se présentait dans un ordre différent, tout simplement !

Somme de Saint Thomas :

- **« Est-ce que les péchés sont la matière propre de ce sacrement ? ».**

« Je réponds et je dis qu'il y a deux sortes de matière, la matière prochaine et la matière éloignée ; c'est ainsi que la matière prochaine d'une statue est le métal qui la compose et la matière qui l'assouplit est l'eau ; or nous avons dit que la matière prochaine de ce sacrement consiste dans les actes du pénitent qui ont pour matière prochaine les actes dont il se repent, qu'il confesse et dont il veut satisfaire, voilà la matière du sacrement »

- **La forme du sacrement est-elle respectée par le seul « ego te absolvo » ?**

Quand le prêtre dit : « Je te pardonne » l'absolution est valide mais il commet une faute car il ampute la formule de l'exhortation, du silence et de la glorification.

Est-ce que la forme de ce sacrement est correctement énoncée par les mots « ego te absolvo » ? Est-ce que ça suffit ou est-ce qu'il faut que le prêtre dise tout sinon il n'y a pas de sacrement ? Le sacrement serait invalide s'il n'y avait pas la forme. Evidemment, si à l'eucharistie il dit « ceci est le monde rempli d'amour, ceci est le cosmos tout entier, ceci est la joie de tous les pécheurs dans le Christ » il n'y aurait pas d'eucharistie : il faut la forme ; il faut les paroles du Christ révélées.

Alors si l'Evêque te confesse et dit « Bon, tu as dit tes péchés, je te pardonne » Mais enfin Monseigneur, vous ne m'avez pas confessé, vous ne m'avez pas pardonné ! Est-ce que le sacrement est valide ?

La réponse est : oui, ces paroles suffisent.

Mais, entre nous soit dit, le confesseur ferait là tout de même une faute, puisque l'Église lui demande d'exprimer toute la formule liturgique du sacrement ; donc le sacrement reste valide, mais il rste au plan liturgique amputé de ce qui l'enveloppe. Tout comme un prêtre qui dirait la messe en disant, je prends le pain et le vin et je supprime la parole de Dieu et puis je dis « ceci est mon corps, ceci est mon sang » : il y aurait le sacrifice de la messe mais il y aurait une faute, la validité du sacrement serait encore préservée, mais l'Église ne l'autorise pas dans sa liturgie.

Réponse : « Mais c'est le contraire puisque, de même que le Seigneur dit à ses disciples, allez, instruisez toutes les nations les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit », de même il dit à Saint Pierre « tout ce que vous délierez sur la terre » (Math. 16 verset 19) sera délié dans les cieux », or le prêtre autorisé par ces paroles du Christ dit « je vous baptise » puisqu'il a dit « allez, baptisez-les » ; alors le prêtre dit « je vous baptise » et, par conséquent, appuyé sur la même autorité du

Christ, il doit dire en conférant le sacrement de la Confession « je vous absous », « je vous pardonne ».

Voilà, mais aujourd'hui on dirait que c'est le concile de Trente, le concile des hommes qui a décrété « la forme du sacrement de pénitence est « ego te absolvo ». Telle n'est pas la position de saint Thomas qui déterre dans les Ecritures le fondement des paroles sacramentelles.

Question : l'imposition des mains est-elle requise pour ce sacrement ?

« Le Christ n'a fait aucune mention de l'imposition des mains quand il a dit à Pierre « tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux etc. » ni même lorsqu'il a dit à tous les apôtres « les péchés seront remis à tous ceux à qui vous les remettrez », l'imposition des mains n'est donc pas requise pour conférer ce sacrement. »

• **Est-ce que ce sacrement est nécessité de salut ?**

La contrition est nécessaire pour être sauvé.

Non, ce n'est pas nécessaire, pour être sauvé ! Je me confesse tout seul !

« Mais c'est le contraire que dit le Seigneur, comme on le voit dans Saint Luc « Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous pareillement », comme dans le déluge ».

Attention : vous voyez bien que « res et sacramentum » désigne celui qui fait pénitence, qui veut demander pardon, il a le sacrement ; et si vraiment c'est exact, dès qu'il en a l'occasion, il se fait pardonner dans le « sacramentum et res » de la confession. Peut-être que ce sera qu' au moment de sa mort. Mais il faut qu'il passe par l'absolution sinon il n'est pas sauvé.

Mais si, à sa mort, entre la mort apparente et la mort réelle, il n'est plus dans cette contrition, il n'y aura pas d'absolution, sûrement pas. C'est donc bien de nécessité de salut. Le catholique n'attend pas le jour de sa mort, il veut vivre de la res, il veut participer à la corédemption, il veut que le péché soit démasqué.

Ce sacrement ne pouvait pas être institué dans l'Ancienne Loi.

« Est-ce que la pénitence est la seconde planche de salut après le naufrage ?

Bien sûr, puisque le baptême est la 1^{ère} planche de salut. »

« Est-ce que c'était convenable que ce sacrement soit institué sous la nouvelle loi ?

Oui bien sûr, puisque sous l'ancienne loi ça n'était pas possible puisque le Christ n'était pas ressuscité des morts » : donc il ne pouvait pas y avoir la res du sacrement puisque la res du sacrement c'est l'Esprit Saint qui confesse ce qu'Il est dans la blessure du Cœur de Jésus.

La pénitence :

« Est-ce que la pénitence doit durer jusqu'à la fin de la vie ? »

Oui, ce n'est pas parce que tu es pardonné que tu ne cries pas « pardon, Seigneur, pardon pour mes péchés et ceux du monde entier ». Au contraire, parce que tu es pardonné, tu vas crier encore plus pardon non seulement pour les tiens mais pour ceux du monde entier.

« Est-ce que la pénitence doit être continuelle ?

Oui, elle doit être continuelle, puisque saint Augustin dit « Que l'on conserve constamment dans la pénitence la douleur d'avoir commis le péché ».

« Est-ce que l'on doit réitérer le sacrement de pénitence ? »

Oui puisque Jésus dit à Saint Pierre « 70 fois 7 fois » tout le temps parce qu'il y a le péché du monde à envelopper de miséricorde, sacramentellement ; soixante dix désigne le péché du monde et sept fois, désigne l'humanité tout entière.

Que faut-il faire lorsque certains prêtres ne veulent pas confesser des enfants catéchisés au moment de leur communion privée ?

- **S'offrir en victime.** Prier pour eux. Il faut écrire sur un bout de papier « je m'offre en victime pour ce prêtre et je demande à Dieu de faire ce qu'il voudra de moi, quoiqu'il en soit, pour que ce prêtre soit prêtre » ; Alors vous aurez très mal aux oreilles si l'origine de sa faute est qu'il a été sourd à l'appel de sa conscience. C'est ce que disait Saint Léopold : « Je m'offre en victime pour tous les pécheurs que j'ai confessés » (et il en confessait 50 à 60 par jour puisque le dernier jour de sa vie il a confessé ne serait-ce que pour les prêtres, 50 prêtres et on a retrouvé 66 des consécrationnelles victimales de saint Léopold, écrites sur des petits bouts de papier : « Je m'offre en victime pour ce prêtre », parce que je saisis ce que c'est que le mystère de confession et que la « res » du sacrement de confession me permet d'être moi-même Christ victime.

« Tu m'as donné un corps, voici je viens, je viens pour faire Ta volonté ».

C'est ça la gloire : mon péché est transformé en gloire pour autant que je sois transformé dans l'offrande vivante du Fils au Père à la joie éternelle de sa confession béatifiante.

C'est vrai aussi que les prêtres sont submergés, alors vous amenez l'enfant à un prêtre disponible. Regardez le Père Jacques qui vient de faire la profession de foi à 140 enfants ; comment voulez-vous, avec toutes les charges qui sont les siennes, qu'il reçoive les 140 enfants à la confession ?

Et puis il y a aussi le manque de prêtres, un prêtre pour 5000 habitants ? c'est cent fois moins qu'au temps du peuple d'Israël. Il faut comprendre.

Enfin, on a les prêtres qu'on mérite, il ne faut jamais oublier ça : c'est Marie qui a enfanté le prêtre par excellence. Croyons bien que ce n'est pas la ferveur que nous avons pour un prêtre qui va faire sa valeur, mais notre immolation de confession et d'offrande éternelle de soi même pour ce prêtre, qui lui obtiendra une grâce victimale profonde et vivante.

-L'Église de la fin des temps doit passer par la grande épreuve victimale : Il doit y avoir séparation de l'âme et du corps mystique de l'Église.

L'Église de la fin doit passer par la grande épreuve victimale, comme Jésus. Le corps de Jésus, à la fin, est passé par la grande épreuve victimale, prophétisant ainsi comme grand prophète de son Corps mystique l'histoire de son Église.

A la fin comme au début, elle a été persécutée : lui aussi, dans son enfance, a été persécuté, les trois premières années il a été exilé en Egypte, massacré à travers les saints Innocents, et de la même manière, à la fin, il est broyé ; l'Église également sera ravie dans un amour victimal qui ira en elle jusqu'à ce qui correspond à la séparation de l'âme et du corps.

Ceux qui vivent de la « res » du sacrement sont séparés du « sacramentum et res » des sacrements.

On ne pourra plus vivre du sacrement autrement que de cette manière là...

Il faut comprendre qu'on rentre peut-être dans les heures de l'Apocalypse et quand l'Antéchrist sera là, il ne saurait avoir pouvoir sur la « res tantum » des apôtres des derniers temps.

Alors nous nous y préparons en vivant des sacrements dans leur fruit...

Lorsque certains prêtres critiquent le catéchisme de l'Église catholique quelle attitude avoir ?

Et bien prenez un papier et écrivez : « Je m'offre en victime pour ce prêtre qui refuse la dimension de son Sacerdoce ».

Vous savez que le sacerdoce donne 3 pouvoirs au prêtre

1. Un pouvoir de sanctification :

Il sanctifie le peuple par les sacrements.

2. un pouvoir d'enseignement :

Par le pouvoir d'enseignement, il transmet la doctrine infaillible de l'Église apostolique, issue directement de la bouche du Christ et transmise à travers les siècles de manière infaillible, s'approfondissant de plus en plus et s'adaptant exactement, en fonction du langage du temps.

3. un pouvoir de gouvernement :

Par le pouvoir de gouvernement, il a la grâce pour demander obéissance à ses conseils si ces conseils sont conformes aux commandements de Dieu ; il y a une grâce de gouvernement, de paternité, d'autorité ; dans une paroisse on doit obéir au prêtre, on ne doit pas obéir à la mégère qui a décidé que c'est elle qui dirigeait la paroisse ; même si elle a plus d'autorité naturelle que le prêtre, on doit obéir au prêtre, il a un pouvoir de gouvernement.

Si quelqu'un me donne un conseil judicieux, je dois le suivre, en prudence humaine... mais si le prêtre me dit, en tant que prêtre : je te demande de ne pas faire ça, il engage son sacerdoce : sa parole vient du Saint Esprit, comme une présence réelle et sacerdotale.

Les cérémonies pénitentielles :

❖ Exemple de Chartres sur la confession générale.

Je me rappelle que quand j'étais jeune étudiant, on m'avait mis dans l'organisation du pèlerinage de Chartres. A cette époque là il n'y avait qu'un seul pèlerinage et on était environ 100.000 pèlerins ; j'étais donc dans l'équipe d'organisation ; un père jésuite en était l'aumônier. Nous étions 6 à 7 jeunes. Or, j'avais trouvé génial, l'année précédente, comme simple participant, qu'il y ait eu une absolution collective : « Ceux qui veulent demander pardon de leurs péchés se mettent à genoux, ceux qui ne veulent pas restent debout ».

Et les prêtres avaient donné l'absolution comme ça.

Et dans l'équipe d'organisation j'avais dit : « il faut faire ça, c'est formidable ! » ; et le prêtre a dit : « non ! ». Alors j'étais en colère, j'ai monté les autres contre lui, et lui-même a pu répondre à un responsable qui l'interrogeait : « C'est en tant que prêtre que je ne peux accepter ; j'engage mon sacerdoce et je dis non ». Alors, la grâce est passée, et nous avons tous accepté. Et puis, il est tombé malade, nous sommes allés le voir à l'hôpital. L'absolution collective n'a pas eu lieu, et il avait raison, et j'étais pourtant convaincu dans mon for intérieur qu'il avait tort, en tant que chrétien convaincu, croyant vivre du Saint Esprit, j'étais sûr qu'il avait tort.

Le prêtre a un pouvoir de gouvernement, on ne comprend peut-être pas tout. Mais lui, il porte Dieu dans cette autorité de gouvernement, dans cette autorité sacerdotale.

❖ **Sur l'infailibilité pontificale.**

Le Pape *quand il engage son infailibilité pontificale*, est infailible.

Dans le pouvoir sacerdotal il y a tout autant l'enseignement, la catéchèse, la doctrine.

Le prêtre a le devoir d'enseigner.

Si par extraordinaire, il se détachait de l'infailibilité apostolique et qu'il disait des choses contraires à ce que l'infailibilité apostolique proclame, il se mettrait par le fait même en dehors de son sacerdoce : ce n'est plus le prêtre qui parle.

Donc si certains prêtres critiquent le catéchisme de l'Église catholique ils se mettent en dehors de leur sacerdoce, et, dans cette mesure, ils ne sont plus prêtres, ce sont des hommes. C'est la dimension humaine qui s'exprime en eux, ce n'est plus la dimension sacerdotale.

Si dans la communauté de paroisse il n'y en a pas plusieurs qui s'offrent en victimes pour le prêtre, son sacerdoce finira par s'essouffler, et c'est l'homme qui risque de prendre la place.

Voyez Vatican II : l'Esprit Saint a enseigné que les laïcs tenaient une charge importante dans l'Église, ils ont le rôle de devenir dans leur sacerdoce royal et mystique une SOURCE divine de grâce pour le sacerdoce ministériel, lequel est source des sacrements, lesquels sont sources de la grâce terminale du Christ vivant en ses membres vivants.

❖ **A propos des cérémonies pénitentielles.**

Que doit-on penser des cérémonies pénitentielles ? Est-ce valide ? Que penser des prêtres qui sont réticents lorsqu'on est obligé d'aller les chercher pour se confesser ?

Faisons exactement comme la femme hémorroïsse qui saisit la frange du manteau du Christ quand il va ressusciter la fille de Jaïre, qui s'accroche jusqu'à ce que Jésus libère en elle son pouvoir de pardon et de guérison.

Le : « **j'ai soif** » du sacrement de pénitence est central, il mérite la vie divine cachée dans le mystère de confession, la plénitude de grâce : « **voici ta mère** », qui produit enfin son fruit dans la mission apostolique terminale de la Jérusalem spirituelle : « **voici ton fils** ».

Il nous faut tout faire en suppliant Jésus pour que le prêtre soit disponible.

Bien sûr les cérémonies pénitentielles sont valides ; parce qu'étant ensemble, les fidèles sont entraînés à ne pas entrer dans une attitude psychologique. Dans les cérémonies pénitentielles quelques lectures sont faites, puis ensuite chacun doit aller voir chaque prêtre personnellement, et enfin exprimer les deux et les trois fautes qui ont été les leurs en peu de temps, pour éviter de tomber dans l'introspection du déballement psychologique. Le pénitent est décidé lorsqu'il choisit la confession de renoncer à ce mal : la matière du sacrement est là.

Avec l'absolution individuelle, il y a la forme.

Dans sa pénitence, il y a l'effet

Le sacrement est donc valide de plein droit.

Mais si l'absolution collective ne suit pas l'aveu personnel, c'est invalide de plein droit.

Du moins pourra-t-on considérer que ladite cérémonie place le pénitent dans la grâce de « pré-confession » dont nous avons parlé, une grâce de réconciliation qui trouvera plus tard son accomplissement de fécondité sacramentelle.

❖ **Peut-on recevoir l'absolution par téléphone ?**

Réponse : non.

Reprise des 4 éléments de Saint Augustin : à propos de la matière du sacrement et la distinction entre le signum et la res, le sacramentum et le sacramentum tantum.

Comment se situe la célébration pénitentielle par rapport à la confession individuelle ? Peut-on imaginer la confession par des moyens audio visuels, télévision, téléphone ? Au minitel ? Par télécopieur aussi par fax et le prêtre renvoie un fax « ego te absolvo » !

Nous avons vu dans saint Thomas qu'il faut la matière du sacrement donc il faut quelque chose de sensible dans les actes du pénitent (c'était du reste la 1^{ère} objection que nous avons lue)

Or par la médiation des ondes, il n'y a plus la présence physique, et par voie de conséquence la matière du sacrement est absente ; en tout cas il n'y a pas la confession, en ce sens que l'aveu ne se réalise pas dans la présence physique du « sacramentum ».

Le sacramentum tantum fait défaut sans la confrontation sacramentelle avec le confesseur ; c'est pourquoi cette distinction de Saint Augustin entre le signum et la res, le sacramentum tantum, la res et sacramentum et la res tantum n'est pas si inutile qu'on serait tentés d'y penser au premier abord. L'homme isolé dans sa « pré-confession » est déjà rentré dans le sacrement par le « signum et res » donc il touche déjà le pardon de ses péchés (il a la « res » dès qu'il choisit la confession), et, dès qu'il aura l'occasion de rencontrer un confesseur il recevra l'absolution. En Chine lorsqu'un prêtre vient, les chrétiens font soixante dix km à bicyclette pour se confesser : ils ont conservé la grâce de confession à travers la res et sacramentum pendant parfois des dizaines d'années, et leur confession a ressemblé à celle du Christ d'une certaine manière puisqu'ils ont été dans l'attente pendant toute une grande portion de leur vie, avant d'avoir l'absolution de Pâques ; Jésus aussi a connu cette longue montée d'une confession qui n'a obtenu son absolution qu'à Pâques.

Les étapes du Sacrement de Pénitence dans le récit du paralytique :

Matthieu ch.9 v. 1 à 8 et Marc ch. 2 v. 1 à 13.

Dans la plupart des récits évangéliques où Jésus pardonne les péchés de celui qu'il rencontre, on peut retrouver les éléments du sacrement de pénitence, par exemple, la pécheresse chez Simon, Zachée, le bon larron, mais qu'en est-il du paralytique descendu par le toit à Capharnaüm ?

Capharnaüm vient du mot « kapar » et du mot « nahum » (l'onction de pardon de celui qui console ; autre leçon : la cité de qui a compassion). En Mt ch.9 v. 1 : « *Jésus étant monté dans la barque repassa le lac et vint dans sa ville ; et voilà qu'on lui présenta un paralytique étendu sur un lit.* »

♦ **Le péché paralyse notre vie.**

« *Jésus voyant leur foi dit au paralytique : Mon fils aie confiance ; tes péchés te sont remis* »

Complétons le récit avec celui de Mc ch. 2 v .2-12 :

« *Quelque temps après Jésus revint à Capharnaïm ; lorsqu'on sut qu'il était dans la maison, il s'y rassembla aussitôt un si grand nombre de personnes qu'elles ne pouvaient trouver de place même aux abords de la porte* »

◆ **« Je suis la porte », il leur prêchait la parole : ouverture à la vérité.**

« *Et il leur prêchait la Parole* » (donc ouverture à la vérité du péché)

La prédication, la parole du Christ est pour dévoiler et pour faire un jugement : « je suis venu pour parler et faire un jugement en ce monde, pour que le péché soit dévoilé ».

Donc Jésus prêche.

◆ **Le paralytique est porté par 4 hommes : c'est la demande du Hosanna raba ;**

« *Alors on lui amène un paralytique porté par 4 hommes* »

(la demande du hosanna cachée derrière les 4 branches qui représentent le cœur, l'homme tout entier, sa bouche et ses yeux, donc la palme, le saule, la myrthe et le sidrah, que les juifs agitent dans leurs mains le jour du Kippour)

+ **La rencontre du prêtre : par le haut**

« *et comme ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule,*

ils découvrirent le toit à l'endroit où il était »

(on rentre dans le sacrement, dans la présence du prêtre)

« *et ils descendirent le grabat sur lequel gisait le paralytique* ».

◆ **Jésus voit leur foi : aveu.**

« *Jésus, voyant leur foi* »,

(il voit le paralytique donc le péché, symbolique de l'aveu) ...

◆ **Tes péchés te sont remis : absolution.**

« *...dit : Mon fils tes péchés te sont remis* »

(absolution).

« *Or il y avait là quelques scribes assis qui pensaient dans leur cœur : comment cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème* »

(victime, Jésus est victime).

« *Qui donc peut remettre les péchés sinon Dieu seul* »

(tous les mécréants sont là).

◆ **Pourquoi avez-vous de telles pensées ? : Jésus demande pardon pour que ceux là se convertissent.**

« *Jésus, ayant aussitôt connu qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, dit : Pourquoi avez-vous de telles pensées dans vos cœurs ?* »

(il demande pardon à nouveau pour ce péché là afin que ces gens là puissent se convertir à leur tour, et voilà le cycle de la confession qui reprend).

Veillez expliquer davantage comment nous pouvons parvenir à recevoir l'absolution de nos péchés et rejoindre notre sainteté finale ?

Dans l'absolution, nous recevons réellement la plénitude des fruits de sa confession, et la plénitude reçue de sa confession dans la confession de l'épousée (Marie, la Femme, l'Église), porte ouverte sur la plénitude de la confession trinitaire.

Jésus confesse pour moi mon péché.

Marie et la Jérusalem nouvelle confessent en moi le péché du monde.

La Création renouvelée confesse en nous la confession des Personnes divines.

➤ **le Fils, c'est moi dans ma sainteté finale**

Par la confession du Fils en ma chair graciée, je reçois l'état dans lequel je serai éternellement au ciel lorsque j'aurai une charité beaucoup plus grande et j'espère que je vais rester longtemps sur terre et que j'aurai le temps d'intensifier (7 fois) mon unité surnaturelle avec Lui, chaque jour.

➤ **Un saint est actif.**

Par la confession mariale, je ne puis plus être inactif.. Un saint, est actif. Ce n'est plus le paralytique de la spiritualité horizontale

Arriver au ciel pardonné seul, ce n'est ni la palme, ni le cidrah : ma charité n'augmente que dans le fruit du mystère de confession.

C'est pour ça qu'il faut demander de vivre longtemps sur terre : pour faire des actes de charité, des actes de service, de patience, des actes de foi, d'adoration, d'oraison, des actes de gratuité, d'offrande de victimation, des actes de sainteté et de corédemption vivante. A chaque acte, la charité augmentera.. La spiritualité horizontale est celle du temple de pierre. La spiritualité du saint est celle du palmier : « fusée du Saint Esprit »

➤ **La contrition est la matière du sacrement, ce sacrement augmente en nous la charité.**

La contrition est la matière. A chaque fois que nous recevons un sacrement notre charité augmente, notre grâce sanctifiante s'intensifie, notre sainteté élargit ses fécondités aux dimensions divines, et notre capacité à faire en sorte que la « res » du sacrement pénètre dans notre chair, dans notre cœur, dans notre esprit, est plus grande. Au début vous étiez une espèce de bloc métallique, la res du sacrement se posait délicatement dessus, et, à la fin de votre vie, vous êtes une éponge que la res pénètre de part en part tout en restant ce qu'elle a toujours été en elle-même.

Le sacrement de la foi vous a ravi hors de vous-même..... et le sacrement de l'espérance vous engloutit dans l'océan immaculé des grâces de la « mer de cristal remplie du feu » de la confession du Saint Esprit dans le mystère de l'Immaculée Conception.

Est-ce que vous pourriez nous parler un peu des indulgences par la confession ?

Nos regards se sont portés sur la matière, la forme et l'effet du sacrement.

Dans l'effet du sacrement : la rémission des péchés, tous nos péchés sont remis ; mais les conséquences, ce à quoi votre péché a été attaché, ne sont pas lavées pour autant, pas plus que les péchés du monde ne sont pleinement absous. Nos fautes ont engendré en dehors de nous une cascade de fautes nouvelles, car le péché engendre le péché ; vous avez donné un mauvais exemple et votre fils a péché dans cet élan que vous aviez commencé, tout cela n'est pas arrêté par le sacrement, tant s'en faut. Donc notre péché demeure à travers ses conséquences. C'est pour cela que nous sommes plus encore qu'auparavant au cœur du péché collectif, plus responsable après l'absolution qu'avant de ce même péché collectif.

Lorsque Jésus a donné à Saint Pierre et aux apôtres le pouvoir des clefs, il lui a donné le pouvoir de donner l'amour au pécheur, la miséricorde au pécheur, le pardon au pécheur, pour coopérer avec lui au salut définitif du monde par une charité sans limite en ses horizons.

- **Nous devons faire miséricorde, et le pouvons avec les indulgences.**

Quand nous commettons un péché, nous perdons la grâce sanctifiante, une tâche s'inscrit dans notre âme, et c'est également le cosmos tout entier, l'humanité toute entière, et ceux qui sont proches de vous qui sont éclaboussés....

Il y a trois répercussions désastreuses à chacune de nos fautes et donc la miséricorde du Christ, qui veut s'appliquer à tout et aller jusqu'au bout d'elle-même, va inventer une voie dans le pouvoir des clefs données à l'Église pour tout soit lavé dans la charité.

Dans l'absolution, je reçois les fruits du mystère de confession qui s'appliquent à l'âme à la culpa et à la perte de la grâce sanctifiante.

C'est l'absolution qui enlève la tâche dans l'âme, le péché mortel, la tâche, la culpa ; la grâce actuelle vous est déjà donnée dans la « res et sacramentum » de la contrition. Mais les conséquences de votre péché, les mauvaises habitudes, le pli qui a été pris, la marque qui demeure inscrite dans votre mémoire ?

La pénitence sacramentelle est là pour vous remettre ce pli à proportion de la ferveur de charité avec laquelle vous l'accomplissez ; **l'exhortation** avec ses **conseils**, contribuent également à rétablir l'ordre divin autour de vous et en vous : dans la mesure de ferveur avec laquelle vous y obéissez ; le **ferme propos**, enfin, c'est-à-dire la volonté de ne plus recommencer, conditionne cette remise en ordre.

La ferveur avec laquelle nous pénétrons dans ces trois aspects de l'ordonnement du sacrement mesure l'ingratitude ou la gratitude qui est la nôtre par rapport au pardon qui nous y est accordé.

• **Saint Thomas nous met en garde sur l'ingratitude face au sacrement de pénitence lorsque nous ne faisons rien pour réparer.**

Saint Thomas a cette question sur l'ingratitude par rapport au sacrement de pénitence ; c'est le seul péché, note-t-il, qu'on puisse faire contre ce sacrement ; on peut faire des péchés contre l'eucharistie, des messes noires par exemple, mais contre le sacrement de pénitence se dresse l'ingratitude.

Dieu nous a tout donné et nous ne faisons rien pour réparer.

• **Comment être instrument de miséricorde pour ceux qu'on a blessés dans l'univers et demander l'unité de l'humanité ? Par les indulgences.**

Il y a le cosmos, le monde des végétaux, toute l'humanité, tout le monde de la vie, nous le voyons bien dans l'épisode de l'arche de Noé : il faut faire rentrer aussi tout le monde animal ; donc il y a tout le monde des vivants.

La liturgie de Sukkot demande que la terre donne ses fruits, que les plantes surabondent, que la paix dans la cité advienne, que la rémission morale et spirituelle de l'humanité soit accordée à la terre...

Elle demande aussi l'unité de l'humanité.

C'est pour ces mêmes raisons que sont proposées les indulgences.

L'Église nous donne la possibilité de faire miséricorde...universellement. Elle nous a fait miséricorde, nous devons faire miséricorde, faire en sorte que toute cette miséricorde se répande à tous les éléments, innocents ou coupables, et telle est la vocation de l'indulgence : l'indulgence plénière.

Nous avons reçu miséricorde pour nous, il est juste que nous demandions miséricorde pour ceux que nous avons éclaboussés par notre propre péché. C'est vrai : nous avons

tout mis dans la boue, nous sommes restés nous mêmes encore en partie éclaboussés ; il faut utiliser les indulgences.

C'est à cause de Luther qu'on ne veut plus utiliser les indulgences, et, hélas, cela revient à constater qu'on refuse d'être des instruments de miséricorde efficace pour ce qui a été blessé dans l'univers, dans l'humanité, dans l'Église à cause de nous.

• **Les indulgences font parties de la pénitence : les trois parties potentielles de la pénitence sont :**

le fait d'être contrit
de produire la confession des péchés,
de demander l'absolution individuelle.

Le sacrement avec le mystère de la confession laisse place à la « res » ; mais cette dernière est directement concernée par le souci de la satisfaction de la peine, laquelle nous place au cœur de notre fonction de complémentarité à travers les indulgences

Si je recevais la res du sacrement sans me préoccuper de la satisfaction de la peine, cette grave lacune me plongerait dans l'impénitence et l'égoïsme : les indulgences sont un moyen de m'acquitter de cette charité, pourrait-on dire : élémentaire, par omission de laquelle des myriades d'hommes subissent le purgatoire.

Si je reçois l'absolution de mes péchés à ma mort, je ne vais pas directement au ciel, pas du tout : je dois aller au purgatoire, car le purgatoire est le lieu même de toutes les conséquences dues au péché dont je suis responsable.

• **Le Pape Paul VI a refait tout le systèmes des indulgences.**

Vous avez deux grands moyens pour obtenir l'indulgence plénière :

1. Si vous faites un acte de charité parfait (alors pour ça il faut être en état de grâce), il faut faire oraison, il faut supplier Jésus d'être là jusqu'à ce que l'Esprit Saint soit là. Quand l'Esprit Saint vous prend complètement, ça y est, vous dites « je me livre entièrement à tout amour » ?Vous délivrez l'indulgence sur toute création.

Mais si nous ne sommes pas certains de pouvoir faire un acte de charité surnaturellement parfait, alors l'Église va nous y aider pédagogiquement.

2. Il faut que j'apprenne à faire un acte de charité parfait, et c'est une miséricorde de l'Église de nous enseigner comment se réalise l'œuvre si grande de la charité surnaturelle accomplie : Elle décompose pour nous qui sommes pauvres cette œuvre divine en cinq actes séparés, qui ordinairement devraient s'accomplir en un seul élan divin qui les rassemble tous
3. Et c'est ce en quoi consiste la grâce des indulgences !

Il faut 4 conditions pour recevoir l'indulgence plénière

je peux recevoir une indulgence plénière pour une âme du purgatoire, elle va aussitôt au ciel. Vous pouvez aussi obtenir l'indulgence plénière pour vous c'est à dire pour les conséquences de vos péchés sur les autres :

1. Il faut s'être confessé dans la semaine : c'est lié au sacrement et au mystère de la confession, cela en fait partie : rémission des péchés, satisfaction. Il faut donc s'être confessé dans la semaine parce que tout travail se faisant en sept jours, si vous laissez passer la semaine, le travail divin de la transformation de l'univers ne se fait pas.

2. Il faut avoir communié ce jour là.
3. Il faut faire un acte d'adoration parfait : « le Seigneur est en train de me créer, je le réalise et lui donne tout » ... C'est très difficile d'être un saint pendant huit heures de suite, mais être un saint pendant deux secondes, c'est facile ; un enfant le fait, il suffit de lui expliquer. Pendant deux secondes, je dis au Seigneur « envoie-moi ton Esprit Saint, il n'y a plus que l'amour, il n'y a plus que Toi, Jésus, il n'y a plus que Jésus ressuscité qui vit en moi, il n'y a plus en moi qu'horreur du péché et de toute attache au péché et de toute complicité avec le péché, même le plus infime » Pendant deux secondes c'est facile.
4. Il faut prier pour le Pape, au nom du Pape, aux intentions du Pape. Le Pape n'a pas le temps de prier. Et pendant que vous priez le « Notre Père », le « Je vous salue Marie », vous vous mettez dans la personne du Pape (« in persona Papi ») : toute l'Eglise est sur vos épaules, le destin de l'humanité est sur vos épaules, le Christ sur la terre, c'est vous qui, réellement, devant Dieu, en êtes responsable, vous êtes comme le pape pendant ce « notre Père » et ce « je vous salue Marie. »

• **Des œuvres qui donnent l'indulgence plénière :**

Il faut avoir l'intention de recevoir l'indulgence dans l'œuvre que l'Eglise propose pour cela. Il y a des centaines d'œuvres qui me permettent de recevoir l'indulgence plénière. Par exemple, je me mets devant la télévision, je me mets à genoux, je reçois la bénédiction du Pape « urbi et orbi » à Pâques : indulgence plénière. Je peux aussi regarder le Pape donnant la bénédiction sans avoir l'intention de recevoir l'indulgence plénière (il faut avoir l'intention de recevoir l'indulgence plénière pour la recevoir).

Vous assistez à une messe de 1^{ère} communion,
à une ordination sacerdotale,
à une messe anniversaire d'ordination sacerdotale du prêtre,
à une messe conventuelle d'une communauté religieuse (messe communautaire) : indulgence plénière

Vous pratiquez la « lectio divina » (lecture cursive de la Bible) plus d'une demi-heure : indulgence plénière

Vous adorez le Seigneur dans le Saint Sacrement exposé plus d'1/2 heure,
ou vous vous mettez devant le Tabernacle et puis vous dites le « Je crois en Dieu », le « Notre Père », trois « Je vous salue Marie » et les cinq mystères glorieux du rosaire,
ou, si vous ne pouvez pas rentrer dans l'Eglise, vous dites le chapelet des mystères glorieux à plusieurs : indulgence plénière.

• **Donc, il y a beaucoup de possibilités pour obtenir l'indulgence plénière mais il faut les 5 conditions :**

1. Si vous ne vous êtes pas confessé dans la semaine, ça ne marche pas.
2. Si vous n'avez pas prié pour le pape ce jour-là, ce n'est pas valable ;
3. Si vous n'avez pas fait un acte d'adoration parfait, ce n'est pas valable.
4. Si vous n'avez pas communié ce jour-là, ça ne marche pas.
5. Si vous n'avez pas l'intention de recevoir l'indulgence plénière, vous n'êtes pas en état de la recevoir.

• **Pourquoi ces éléments correspondent-ils à un acte de charité parfait ?**

Tout simplement parce que, par l'acte d'adoration, je suis lié au créateur et par lui au point de vue cosmique et à toute la création qui est en attente de l'application de cette indulgence.

Avec le point de vue du Pape c'est tout le Corps mystique de l'Église, car l'Église aussi a été éclaboussée par la faute de l'un de ses membres.

A travers la communion au Corps du Christ, c'est toute l'humanité, c'est l'Adam nouveau, l'Adam glorifié, c'est l'homme, celui qui a porté les péchés de tous les hommes donc toute l'humanité est atteinte dans la charité du Christ qui illumine tout homme advenant à ce monde.

Et, à travers la confession, c'est moi-même à nouveau, dans les conséquences qui me sont périphériques, parce que le sacrement lui, ne m'a donné l'absolution que par rapport à l'âme, par rapport à la culpabilité et par rapport à la perte de la grâce sanctifiante, mais pas sur le reste. Donc il faut recevoir la confession c'est évident.

Il faut l'intention enfin de recevoir l'indulgence tandis qu'on en accomplit l'œuvre délivrée par l'Église, car l'intention que cet Amour de Dieu se répande sur tous ces éléments doit être actuée librement, lucidement, et volontairement.

Ainsi nous nous accoutumons à rassembler dans nos actes d'amour :

Toute l'Église, tout le Corps mystique de Jésus

Toute la rémission des péchés de l'humanité

Toute la gloire de Dieu dans l'éternité

Tout de ma propre sainteté

Tout l'univers, toute vie, tous les temps et tous les lieux.

Mais si les indulgences vous répugnent, parce que cela vous paraît être de la petite cuisine, comme dit Luther, à ce moment là faites des actes de charité parfaits. Je vous encourage à faire des actes de charité parfaits parce qu'ils peuvent produire directement une immaculation universelle, bien plus qu'une indulgence plénière.

Nous pouvons vider le purgatoire par des actes de charité parfaits.

Entraînons-nous à vivre dans la charité parfaite en joignant Don et Accueil, Eucharistie et Pénitence, confession de l'Église et confession de la très Sainte Trinité : quand tout sera présent dans l'Amour, il n'y aura plus qu'une seule joie unique pour tout le monde.

Si tu te confesses toutes les deux semaines,

Si tu reçois la communion quotidienne

Si tu pratiques chaque jour ne serait-ce que durant quelques secondes un acte d'adoration parfait,

Si c'est une règle pour toi de prier pour le pape tous les jours,

tu peux obtenir une indulgence plénière chaque jour en faisant intentionnellement une des œuvres dont nous avons donné l'exemple

A la fin de l'année tu auras obtenu une indulgence plénière pour autant d'âmes du purgatoire.

Le pape Paul VI a supprimé les indulgences dites de 200 jours, de 800 jours, de 1000 jours etc..

Désormais, ou bien l'indulgence est partielle et rayonne en intensité en fonction de la ferveur de votre foi et de votre charité, ou bien l'indulgence est plénière, et dans les deux cas les quatre conditions préalables sont nécessaires pour en voir assurée valablement l'application.

A la Toussaint, si vous allez dans le cimetière et que vous priez pour les morts, vous obtenez l'indulgence plénière pour un des membres du cimetière, à condition d'avoir rempli les quatre conditions usuelles.

- **Comment savoir qu'un acte de charité est parfait ?**

Un acte de charité parfait est la clef de voûte finale du mystère de la confession.

L'Esprit Saint seul rend notre acte de charité surnaturellement parfait.

Si notre prière sort du cœur, c'est humain ; un acte de charité relève du monde surnaturel.

Un acte de charité parfait nous fait rentrer dans le mystère de la confession, c'est la clef de voûte finale du mystère de la confession, parce que c'est vrai que l'espérance se termine à la charité parfaite et la foi n'accède à la charité parfaite que par l'espérance, (la foi est reçue dans l'intelligence et l'espérance dans le cœur).

- **Si on vit de l'Eucharistie sans passer par la confession on n'arrivera jamais à faire un acte de charité parfait.**

Donc si nous ne vivons que de l'eucharistie sans passer par le mystère de la confession, ce qu'à Dieu ne plaise ! , nous n'arriverons jamais à la charité parfaite.

Dans l'oraison lorsque nous nous arrêtons pour donner notre temps à Jésus : « *Il se fit un silence d'environ ½ heure* » (Apocalypse), nous vivons un temps d'espérance.

- **Le gourou fait le vide, nous non, nous nous remplissons d'amour.**

Ne pratiquons pas l'oraison à la manière du bouddha, comme le gourou qui s'est réalisé dans le samadi sans racine pour s'identifier au principe non manifesté. Non !

Ne faites pas le vide dans l'oraison !

Jésus a horreur du vide.

Le vide répond au principe de néguentropie : si vous mettez dans le vide un tout petit peu de gaz, il remplit tout l'espace. Or l'espace est enveloppé par les puissances de l'air qui circulent allègrement sur le toboggan des fréquences métapsychiques. Autant dire que les premières réalisations du samadi nous déposent et de nous-mêmes, et de Dieu, et de la grâce, pour nous placer dans le vide trompeur des puissances intermédiaires.

L'oraison est tout au contraire un remplissage d'amour, de Jésus, de grâce : il faut faire le plein, le plein de la grâce, le plein de la présence lumineuse du Christ : que s'ouvrent ses portes et que les vannes déversent leurs eaux comme les chutes du Niagara.

Que j'aie à la conquête de tout l'amour de Dieu : « c'est Toi que je veux », « je veux tout », « et je veux davantage encore » : l'amour ne s'arrête jamais... je fais des actes d'amour, des actes de foi : « je crois en Jésus », « je rentre en lui », « je pénètre dans son cœur », « je me perds dans la fournaise ardente de ses étreintes », « je cherche le Verbe qui spire l'Esprit Saint ».

J'ouvre toujours plus largement les horizons de mes prises anagogiques, et comme Dieu m'aime toujours plus que je ne l'aime, je ne cesse de repartir à sa conquête.

C'est un combat d'amour entre Dieu et moi jusqu'à ce que le combat soit suspendu : car à un moment donné, c'est l'Esprit Saint qui prend le relais de mes efforts en moi pour s'établir en vainqueur dans le Christ qui me possède, et c'est le véritable combat de Jacob qui commence.

Je fais des actes intérieurs d'amour, des actes extérieurs d'amour, des actes physiques d'amour, je ne veux que Jésus sauveur, que Jésus dans mon cœur, que Jésus dans mon imagination, dans ma psychologie, dans mes mains, dans mes pieds, mon sang, dans mes nerfs, dans mon cerveau, dans ma respiration, Jésus dans tous ceux que j'aime ; que je disparaisse et que vive Jésus en toute plénitude en tous mes espaces intérieurs et extérieurs.

Au bout d'un certain temps, je vous donne sept à huit minutes de cet admirable exercice, une suspension s'opère par la grâce, et c'est la douce présence de l'Esprit Saint qui se laisse deviner : laisse alors l'Esprit Saint établir son vol. Il se laisse trouver dans un souffle très très discret, très très léger, délicat, suave et heureux ; il y a comme une saveur imperceptible : c'est l'Esprit Saint qui se répand.

Là vous vous approchez de l'acte de charité surnaturellement parfait
Et l'oraison c'est cela !

Dans l'oraison de vacuité, les Jnanins disent qu'il n'y a plus que le Soi qui prend possession du tout, au-delà du temps et de l'espace, disent-ils, au-delà de ce monde cosmique. Dans le soi, j'enveloppe le monde, donc je suis « cela » : Bouddha, je suis dieu, je suis comme une Lumière qui actue tout le diaphane cosmique. N'est-ce pas là l'oraison de l'antichrit ?

- **Le démon se cache toujours derrière les choses séduisantes.**

J'ai connu un prêtre qui avait pratiqué le zazen il a fallu l'exorciser

Un jour qu'il concélébrait avec un de ses confrères, il montait en lui des blasphèmes, des envies de sacrilèges par rapport à l'eucharistie ; à la sacristie il a dit : « je ne sais pas ce qui m'est arrivé », et son confrère de lui répondre : « ce n'est pas étonnant, je suis l'exorciste du diocèse ».

Le démon se cache toujours derrière des choses séduisantes ; la charité, elle, démasque le démon, le détache de tous ses subterfuges, de toutes ses simagrées, de toutes ses grimaces, de toutes ses séductions, de tous ses pièges, de tous ses mensonges, car il lui manque une chose essentielle : il n'a pas le mystère de la confession, il est lié au péché.

9ème conférence

Comment Marie, l'Immaculée en tant que médiatrice et victime, dès l'instant où elle porte Jésus en elle, a-t-elle pu l'accompagner dans son expérience du péché ?

Voyons comment l'Esprit Saint est confession dans la très Sainte Trinité à travers le cœur blessé de l'Agneau, et comment l'Immaculée Conception est la confession de la Femme dans l'humanité glorifiée du Christ.

Ce sont les deux aspects les plus beaux du mystère de la confession.

Ne pouvant pas conclure sur le mystère de la confession, essayons de conclure avec Marie qui est l'alpha de la confession du Christ. Elle l'a précédé, porté, jusqu'au jour de Pâque. Elle est l'oméga de la confession du Christ, car elle lui donne son accomplissement final et porte la confession du Christ dans l'Église.

Avant que l'Église ne confesse Jésus ressuscité et rédempteur, elle a elle-même confessé tout ce que l'Église devait confesser.

Et la confession actuelle de l'Église, la confession de chacun d'entre nous, il faut reconnaître qu'elle a été, avant d'être la nôtre, la confession de l'Immaculée Conception. De sorte que notre confession ne serait pas la nôtre, si elle n'avait pas été la confession de la Vierge, de l'épouse, de la femme, de la mère, de la messagère, de la reine. Il n'y aurait pas possibilité pour nous de vivre en son ultime le mystère de la confession sans Elle...

• **Marie est l'absolution substantielle.**

De même que l'eucharistie est le sacrement du Christ, le sacrement de la confession est peut-être le sacrement de Marie, le sacrement de l'Immaculée Conception. Certainement, la Messe nous rend Jésus présent.

Quand nous rentrons dans le mystère de la confession, c'est l'Immaculée Conception qui est là, c'est l'absolution en personne.

Au fond, Jésus est la confession substantielle, personnelle, incarnée, eucharistique et Marie est l'absolution personnelle, incarnée, réellement présente ; elle est à l'absolution ce que Jésus est à la confession des péchés.

Elle a été sauvée par Jésus, il ne faut pas oublier ça : Elle est l'Immaculée Conception, ce qui veut dire qu'elle a la plénitude de toutes les grâces, la plénitude du pardon de tous les péchés depuis Adam jusqu'au dernier jour, dès le premier instant de sa conception.

Toutes les absolutions et toutes les sources de toutes les absolutions constituent, j'allais dire, le mystère de l'Immaculée Conception, au départ. Il faut remercier Marie et reconnaître sa présence dans ce mystère comme celle de Jésus dans l'eucharistie.

Le Christ par le prêtre nous donne l'absolution : « Voici ta mère ».

Elle est l'absolution substantielle qui va se partager dans le temps dans toutes les absolutions et notamment dans l'absolution terminale qui clôture la fin des temps.

Dans l'eucharistie, au départ, c'est le pain fabriqué par la petite carmélite et le vin par le vigneron et, au terme, la très Sainte Trinité et le Christ ressuscité dans la « res ».

Entre les deux : le sacrement.

Rappel des 4 étapes de Saint Augustin : pour l'eucharistie.

1. res et signum
2. la messe commence, le sacrement est là : le pain et le vin sont déjà « le signe » de ce qui va porter la présence réelle de Jésus ressuscité. On s'y prépare ; alors on appelle la présence de Jésus dans la parole de Dieu, on offre le « sacramentum » de l'offertoire.

3. on consacre et seulement alors le sacrement et la réelle présence de Jésus surgissent sur l'autel (« res et sacramentum »)..., il y a transsubstantiation, les deux : « sacramentum » et « res » sont une seule chose substantiellement.

- **La res de l'eucharistie et la res de la confession.**

Ensuite on communie et après la dissolution du sacramentum, les accidents du pain et du vin disparaissent par la digestion et il ne reste plus que la réalité : le Corps mystique tout entier du Christ tout entier en nous, mystiquement, par la grâce, par la charité ; il reste présent réellement, mais il ne reste plus que la présence réelle vivante en vous : voilà la grande structure du sacrement de l'eucharistie.

Dès que c'est intentionnellement l'eucharistie, c'est à dire lorsque le pain et le vin sont sur l'autel, il y a le sacramentum, et donc une certaine présence qui n'est alors qu'enveloppante, tandis qu'après la consécration la présence n'est plus enveloppante, elle est la substance même de ce sacrement.

La res eucharistique est la présence vivante et réelle de Jésus uni par mode de subsistance mystique avec tous ses membres, c'est la présence de grâce du Corps mystique du Christ tout entier.

La « res », dans le sacrement de la confession, doit se voir différemment.

Il y a d'abord le péché et de l'autre côté, Dieu :

« *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Vous êtes vraiment séparé, vous avez la peine, mais vous ne pensez pas qu'il faut demander pardon, vous n'avez pas la contrition, vous êtes vraiment séparé de Dieu, de l'Église, du Corps mystique. Le « signum » qui correspond à la matière, le péché, est très séparé de Dieu, c'est le début. Mais, d'un seul coup, vous voulez vous débarrasser de votre péché, vous voulez que ce mal sorte de vous, vous êtes décidé à dire que vous reconnaissez vraiment ce péché, vous voulez prendre de la distance par rapport à ce péché, donc vous le rejoignez par le cœur spirituel, ce qui produit en vous la contrition, pour qu'il s'éloigne vraiment : séparation.

A ce moment là, dès que vous choisissez la confession, il y a présence réelle.

- **L'immaculée précède la présence sacramentelle de Jésus.**

Dans le sacrement de l'eucharistie, j'ai la présence réelle après l'apparition du « sacramentum tantum », tandis que dans la confession, je l'ai tout de suite, j'ai tout de suite la présence de la Grâce ; l'Immaculée précède la présence sacramentelle de Jésus. L'Immaculée Conception est déjà là, présente, dès que je suis rentré dans la contrition et le choix de la confession.

Quand je rencontre le prêtre, le Christ, je rencontre le « sacrement seul » qui m'attend pour ainsi dire dans le confessionnal sans « la res » : la rencontre du « res et sacramentum » et du « sacramentum tantum » permet à « la res » d'apparaître ; c'est une grâce prévenante qui surgit selon processus qui est propre au mystère de confession.

- **Marie accueille le don du Fils :**

Pourquoi fait-il ça ? Parce que dans le sacrement de l'eucharistie est accueil du don. Qui accueille le don du Fils, le don du Rédempteur dans l'opération du Saint Esprit ? C'est Marie.

Il est donc normal que le « res et sacramentum » précède le « sacramentum tantum ». Ce qui montre bien que si l'eucharistie est le sacrement du Christ, la confession est le sacrement de celle qui est absolution : c'est l'Immaculée Conception.

C'est une démonstration théologique, mais pas dogmatique, j'en conviens.
Le Christ, dans l'eucharistie, se donne et la Vierge Marie nous prépare, elle est le don qui est l'aurore de l'accueil du Don.

- **Jésus pendant les quarante jours de sa résurrection dit à Marie « Je suis ressuscité. C'est toi qui doit porter cette absolution que je t'ai donnée jusque dans les origines du monde ; il faut que tu mettes l'absolution dans toute l'histoire ; puis je t'assumerai dans l'Assomption. »**

Quand le Christ dit à Marie Madeleine :

« Marie ! Je ne suis pas remonté vers le Père. Ne me touche pas ! » (Jn 20, 16).

N'est-ce- pas une révélation de ce que le Christ pendant ces quarante jours dit à Marie : « je te donne, dans ton cœur, ma Présence de Résurrection, ma joie de Ressuscité, ma victoire, mon absolution finale de tous les hommes, et c'est toi qui dois porter cette absolution jusque dans les origines du monde. Moi je suis ressuscité. Et toi, tu restes dans le temps pour que nous puissions ensemble faire retour jusqu'aux origines et ramener la création jusque dans son principe, son commencement, son origine, qui est le Père. Moi je suis ressuscité et c'est à toi de faire le retour jusqu'aux origines et pour ça il faut que tu ramènes les péchés de toute l'histoire, que tu mettes l'absolution dans toute l'histoire, que tu remontes le temps jusqu'au bereshit de l'histoire de la création ...alors nous pourrons vivre ensemble l'Assomption et nous pourrons faire de l'Église une source permanente de notre absolution à toute la terre jusqu'à mon Retour glorieux ».

Et vous avez là les 3 grandes étapes de la confession de l'Immaculée Conception, ses 3 pénitences :

- ❖ 1^{ère} étape : elle enfante la confession du fils comme rédempteur, elle la porte.
- ❖ 2^{ème} étape : elle ramène l'absolution, de l'Ascension jusqu'aux origines d'Adam et de la création. Elle porte l'absolution dans l'ancien testament, chez les patriarches, elle porte l'absolution partout, ce qui lui permet de vivre de la dormition. Alors le Christ peut la ressusciter et l'assumer dans sa propre gloire dans l'Assomption
- ❖ 3^{ème} étape : de l'Assomption, qui est le mystère de Marie Reine, elle peut faire que toute l'Église porte l'absolution au monde, depuis la Pentecôte jusqu'au retour du Christ.

Ce sont bien là les trois grandes pénitences de Marie.

Ainsi elle dira à Lourdes « Je suis l'Immaculée Conception »

Et elle dira : « Pénitence, pénitence, pénitence » parce qu'il y a trois grandes confessions en Elle : **Elle confesse qu'elle est l'absolution de tous les péchés.**

En elle, tous les péchés sont remis, à leur source.

Prion, réfléchissons pour découvrir cela.

Mais puisque c'est dans une méditation biblique sur la confession que nous voulions nous engager, je reviens à l'Écriture pour retrouver les traces de ce que nous avons suggéré ici.

Il est évident que le mystère de la confession est le mystère de Marie, le mystère de la joie, et le mystère de l'espérance.

Le livre de l'Apocalypse nous montre comment elle a vécu cette confession.

Qu'est ce que la confession de Marie ? Comment se confesse-t-elle ?

Saint Jean, son confesseur, écrit l'Apocalypse et nous révèle de la manière surnaturelle mystique et incarnée de la Vierge de confesser le péché du monde.

Il y a plusieurs passages dans l'Écriture qui montrent le mystère de l'Immaculée Conception dans sa confession. (Chapitre 4 versets 4.5.6)

. Elle est l'Immaculée Conception au ciel, c'est la vision préparatoire, vision symbolique des luttes de l'Église, elle confesse la Très Sainte Trinité, elle confesse devant Dieu et dans l'Église en lutte, que Dieu est trois en un et que Dieu est un en trois : c'est la « mer de cristal » qui est devant le trône et qui miroite le Trône, l'Agneau, les 24 vivants, toute l'Église :

« Après cela je vis et voici qu'une porte était ouverte dans le ciel (« je suis la porte » du ciel dit Jésus et Marie aussi, mais de manière complémentaire) et la 1^{ère} voix que j'avais entendue comme le son d'une trompette dit : monte ici et je te montrerai ce qui doit arriver dans la suite. »

- **Symbolisme du chiffre 8 : le Christ.**

3 x 8 = 24 (les 12 tribus d'Israël + les 12 apôtres = le Christ)

8 = 2 (le Verbe) x 4 (la création) dans les 3 dimensions de l'homme = 24.

« Aussitôt je fus ravi (un rapt, un ravissement en esprit : ça veut dire que le pneuma de Saint Jean a été emporté tandis que son corps était resté sur la terre) et voici qu'un Trône était dressé dans le ciel (ah ! le trône du Bereshit : le trône c'est Marie, ce n'est pas Lucifer) et sur ce Trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait un aspect semblable à de la pierre de jaspe et de sardoine et le trône était entouré d'un arc-en-ciel (l'alliance) d'une apparence semblable à de l'émeraude et autour du trône était 24 trônes et sur ces trônes 24 vieillards (24 représente le Christ c'est 8+8+8 : les 12 tribus d'Israël et les 12 Apôtres, c'est le corps mystique de Jésus tout entier. Jésus fait l'unité dans Son Verbe {2} de toute la création{4} : donc les 24 vieillards c'est la plénitude du Christ. [Huit c'est {2} : le Verbe, multiplié par {4} : la création, dans les trois dimensions de l'homme : 8.8.8 c'est donc le Christ].)

- **Autour du Trône était le Christ**

(Marie a enveloppé la confession de Jésus et maintenant saint Jean voit que c'est le corps mystique du Christ entier qui enveloppe la confession la Femme dans ses fils : c'est très fort) *revêtus de vêtements blancs avec des couronnes d'or sur leurs têtes ; du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres* (ici c'est évidemment l'Esprit Saint ; les éclairs expriment la présence fulgurante de l'Esprit Saint, les voix sont la présence consolatrice et le tonnerre, la puissance d'amour. Donc vous voyez le Trône : la paternité, le Christ : les 24, et l'Esprit Saint : éclairs, voix et tonnerres).

- **Les 7 lampes ardentes = les 7 dons du Saint Esprit.**

Sur le Trône quelqu'un était assis (le Père) et 7 lampes ardentes brûlent devant le trône (ah ! les 7 dons du Saint Esprit) ce sont les 7 esprits de Dieu et en face du trône (ça y est , confession : en face, éternellement, du Père, il y a le Verbe.Ce que dit saint Jean dans le prologue : le Verbe était « pros ton teon ») et en face du trône (qui entoure le Christ dans son Plérome et l'Esprit Saint dans ses 7 dons il y a en face) la mer de cristal.

. Marie confesse la Trinité dans l'unité : dans l'unité de toute la création et pas seulement l'unité dans la Trinité.

Dans la très Saint Trinité, le Fils, éternellement, confesse qu'Il est venu du Père qu'Il est splendeur du Père, c'est sa béatitude.

Et l'Immaculée Conception confesse ce qu'elle est, en face de la très Sainte Trinité et elle reflète (c'est une mer de cristal) elle est le miroir, elle confesse la Trinité dans l'unité et l'unité dans la Trinité ; mais cette fois-ci l'unité, c'est l'unité de toute la création dans la Trinité ce n'est pas seulement l'unité dans la Trinité. Elle confesse l'absolution totale, que l'absolution est substantielle, qu'elle est éternelle, qu'elle est universelle, qu'elle est catholique, trinitaire, c'est tout ce que saint Jean exprime ici de manière grandiose et imagée.

. Face au dragon : Marie confesse qu'elle écrase sa tête (désormais, il n'a plus aucun droit).

Le 2^{ème} symbole que nous voyons dans l'Apocalypse, à propos de la Vierge, vous le savez bien, c'est le fameux signe de la Femme, la Femme est « pros ton dragon ». Le dragon est aussi en face de la Femme : le dragon à 7 têtes et la femme sur le point d'enfanter, précisément, cette confession éternelle.

Que confesse l'Immaculée conception face au dragon ?

Elle t'écrasera la tête.

Quand on est face à quelqu'un, on confesse ce qu'on est, elle confesse qu'elle va enfanter.

. Les deux ailes de l'ange : 1) l'adoration

2) la contemplation

Les deux ailes de l'ange lui furent données pour qu'elle parte au désert

Par l'adoration et par la contemplation, les deux ailes de la femme qui vont manifester effectivement comment on confesse à Satan qu'il est vaincu : elle confesse qu'il est jugé, que le jugement est pour lui, que c'est fini pour lui...

Satan est en rage, mais il ne peut pas l'atteindre parce qu'elle lui échappe totalement et tout ce qu'elle porte en elle (elle porte dans le Fils ce que nous venons de voir : toute la création unie dans la Trinité ; et il enrage parce que une des créatures des fils des hommes a été constituée, donnée, créée dans la grâce de l'immaculée conception et qu'en elle toute la création lui échappe ; c'est la rage de Satan contre l'Immaculée Conception qui le met en arrêt face à Elle. Elle confesse à Satan qu'il n'a plus aucun droit, sur les hommes ; or Satan pensait avoir un droit sur tous les fils d'Adam, la victoire était assurée pour lui. Mais la victoire de l'Agneau sur la Croix, parce qu'elle s'est conjointe à l'envoi de l'Esprit Saint dans un Amour substantiel, a produit l'Immaculée Conception dans une immense miséricorde prévenante pour un retour jusque dans les origines du monde ; parce que Jésus est Dieu, quand il est mort, c'est son éternité glorieuse qui apparaît, la Rédemption cette fois-ci surgit et l'Esprit Saint se joint à son cœur blessé et pour sauver tous les hommes jusqu'à la fin du monde il faut aussi envoyer cette Rédemption jusque dans les origines et c'est pour cela que la première manifestation de cette rédemption en remontant vers les origines c'est l'Immaculée Conception, cinquante ans avant environ, l'espace biblique du pardon jubilaire. Et c'est Marie qui doit achever cette course de l'absolution jusque dans les origines jusqu'au moment où Satan a atteint la femme au pied de l'arbre. C'est à elle de le faire. C'est cela qu'elle confesse face à Satan !

. Marie a soif que l'absolution du Christ s'empare de tout.

Ch. 12 . « Parut dans le ciel un grand signe, une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, une couronne de douze étoiles sur sa tête, elle était enceinte et elle criait (j'ai soif) ».

(Cette fois-ci la confession du Christ devient le «j'ai soif.» de l'immaculée conception, elle a soif que l'absolution du Christ s'empare de tout et puis c'est elle qui en est chargée ; c'est pour ça qu'elle doit rester sur la terre. Le «j'ai soif» du Christ exprime la confession de tous les péchés du monde, qu'ils soient tous confessés par la créature ; elle EST la créature et nous sentons bien que toutes nos confessions sont insuffisantes mais comme elle, elle a confessé tous nos péchés, en tant que créature, parfaitement, on peut se confesser dans le sacrement, sinon nous ne le pourrions pas).

. La confession c'est la maternité.

« Elle criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement ».

Je vous le disais, la confession, c'est plutôt la maternité, l'enfantement, nous l'avons vu dans tout le parcours biblique que nous avons réalisé ensemble.

A chaque fois que c'est le pardon, c'est la fécondité, paternelle ou maternelle.

Tandis qu'à chaque fois qu'on avait l'eucharistie, dans toute la grande montée de l'Écriture, au contraire c'était sponsal, avec l'époux et l'épouse :

« Heureux les invités aux noces de l'Agneau ! »

« Un autre signe parut encore dans le ciel et on vit tout à coup un grand dragon rouge ayant 7 têtes et 10 cornes et sur ses têtes 7 diadèmes ; de sa queue il entraînait les tiers des étoiles du ciel et les jetait sur la terre et le dragon se dresse devant la femme sur le point d'enfanter afin de dévorer son enfant ».

Le monde est sauvé, la victoire est totale ; elle est enveloppée par Marie qui l'amènera jusqu'à son achèvement, sa victoire finale et Satan croit encore qu'il sera vainqueur, quel idiot ! lui qui était la créature la plus intelligente de toute la création. Il était doté d'une intelligence naturelle plus aiguisée que l'intelligence humaine du messie. Jésus est fort d'avoir fait ça à Satan, lui qui mettait l'intelligence au-dessus de tout. Le Verbe, lui, a épousé sur la terre une intelligence spirituelle naturelle, la plus petite de toutes.

La grâce et la connaissance contemplative de Dieu chez les mongoliens dépasse celle des dialecticiens, parce qu'on réfléchit trop en passant tout au crible de la critique...

Les 3 confessions de la Vierge sont là : 1) un temps

2) deux temps

3) la moitié d'un temps.

« Or elle donna le jour à enfant mâle qui doit gouverner le monde avec un sceptre de fer et son enfant fut enlevé d'auprès de Dieu et la femme s'enfuit au désert où Dieu lui avait préparé une retraite afin qu'elle y fût nourrie pendant 1260 jours. Il y eut alors un combat dans le ciel. Quand le dragon se vit précipité sur la terre il poursuivit la femme qui avait mis au monde son enfant mâle et les 2 ailes du grand aigle furent données à la femme pour s'envoler au désert dans sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps hors de la présence du serpent ».

Les trois confessions de la Vierge sont là.

Après que Jésus soit parti au ciel, Satan va s'attaquer à la Femme.

Elle arrache le monde à son péché et elle l'emporte dans la gloire éternelle, jusque dans le point de vue de la résurrection finale, par les deux ailes : par son adoration et par sa contemplation.

Ce n'est pas en regardant le péché qu'on se sauve, mais en contemplant, en adorant.

Ce n'est pas en regardant le péché, en regardant la télévision que la Femme acquiert cette connaissance du péché.

Elle a la connaissance du péché par son poids, et elle l'emporte par son adoration dans sa contemplation : c'est comme ça qu'on sauve le monde...

Quand on reste au milieu du monde et qu'on est tout à Dieu, qu'on l'adore, qu'on le contemple, carmélite au milieu du monde, personne ne le voit, c'est tout intérieur, c'est le seul moyen de sauver le monde.

. Face à l'heure : La messagère : ère du Verseau.

Le 3^{ème} symbole de la Femme est l'Ange, c'est la messagère, l'ère du versseau. Quand on dit qu'on passe de l'ère du poisson à l'ère du versseau, en astrologie c'est parfaitement exact. Le versseau est le messager, celui qui donne l'eau, la grâce.

Le messager en grec se prononce : « angelos ».

Qui est l'ange au sommet, celui qui vole au zénith ?

Qui est la messagère au sommet ? C'est Marie !

A chaque fois qu'on rencontre une femme, on salue la grande messagère, car Marie est présente en chaque femme, dans toutes les femmes, c'est peut-être ce qui fait qu'on est tellement attiré par les femmes. Ah ! Si les femmes savaient que c'était l'Immaculée Conception qui les rendait si attrayantes, ça changerait pas mal de choses ! C'est ce que la fondatrice du mouvement de libération de la femme en union soviétique avait compris, elle avait donc placé Marie dans la charte de ce mouvement. Et pour ça qu'elle a été expulsée. C'est une phénoménologue qui avait compris philosophiquement que l'ange, la messagère au sommet, la vraie source de libération, c'était Marie

. Face à l'heure : L'Ange au zénith (l'Ange qui commande au Christ c'est Marie.)

Celui qui refuse les apparitions de la Vierge refuse aussi que Marie soit l'ange, l'ange au zénith, l'apôtre parfaite, celle qui donne la Bonne Nouvelle. C'est la Reine des Apôtres.

Que fait donc l'ange au zénith ? (ch. 15, v. 15) :

« *Je regardais, voici que parut une nuée blanche (à nouveau l'Immaculée Conception) et sur la nuée quelqu'un était assis qui ressemblait à un fils d'homme (elle porte au front la confession du Fils ressuscité donc l'absolution) ayant sur sa tête une couronne d'or et dans sa main une faucille tranchante. Un autre ange sortit du sanctuaire, du saint, du propitiatoire, du Kaporet (le propitiatoire, c'est le Cœur de Jésus blessé et ressuscité. Quelle est la créature qui peut sortir du Cœur blessé et ressuscité de Jésus sinon l'Immaculée Conception Marie et cela a été défini par le dogme de l'Immaculée conception en 1854) Criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée « lance ta faucille et moissonne » (Un ange qui commande au Christ et au Père et à Dieu ! C'est Marie qui détermine, qui commande l'heure finale de la moisson, du retour du Christ. C'est elle qui dit « c'est maintenant » « l'imperium », c'est pour la reine. Elle confesse que c'est l'heure, elle confesse le salut terminal, l'absolution définitive ; l'absolution définitive c'est le Retour du Christ) « car le*

moment de moissonner est venu, car la moisson de la terre est mûre ; alors celui qui est assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre et la terre fut moissonnée. L'ange sortit du sanctuaire qui est dans le ciel portant lui aussi une faucille tranchante et un autre ange, celui qui a pouvoir sur le feu, sortit de l'autel et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante disant lance ta faucille et coupe les grappes de la vigne de la terre car les raisins en sont mûrs ».

Vous avez vu, il y a 3 anges, cela veut dire que la Vierge a 3 fonctions dans la confession terminale face à l'heure, c'est à nouveau les trois grandes confessions de la Vierge

Parce que c'est toujours le même ange.

Nous le savons : dans l'Apocalypse dès que nous avons des symbolismes successifs, ils ne désignent pas une succession de personnes, mais les fonctions différentes d'une unique personne.

« Alors l'ange jeta sa faucille tranchante sur la terre et vendangea la vigne de la terre ».

L'ange vendange la vigne de la terre : cette fonction évoque ce dont saint Paul parle dans la deuxième épître aux Thessaloniens : avant le Retour du Christ un rapt saisira l'un et laissera l'autre ; la vigne de la terre sera mise à part avant les grandes heures du feu purificateur et des châtiments. Nous ne connaissons pas tous la mort, nous serons emportés ! Car avant le Retour du Christ, les premiers ressuscités et les élus échappent à la purification rédemptrice finale, préparée pour ceux qui ne sont pas entièrement pris par l'Immaculée Conception.

Face aux péchés, les 4 grandes absolutions finales :

- 1) **Une pour ceux qui sont complètement dans l'Immaculée.**
- 2) **Une pour ceux qui sont complètement dans le mystère de la confession.**
- 3) **Une pour ceux qui sont dans la contrition.**
- 4) **Une pour ceux qui sont dans le péché.**

Vous avez les trois grandes absolutions finales :

Une pour ceux qui sont complètement dans l'Immaculée Conception,
une pour ceux qui sont complètement dans le mystère de la Confession,
une pour ceux qui sont dans la contrition
et une pour ceux qui sont dans le péché, mais l'absolution est pour tous.

C'est la modalité par laquelle se fera la purification qui diffère. Et c'est Marie qui donne l'absolution sous ces trois modalités :

Lourdes, c'est fabuleux : 153 jours = 153 poissons.

« Pénitence, pénitence, pénitence » : 153 jours d'apparition comme les 153 poissons de la résurrection finale, pour montrer que c'est tout le corps de l'Église qui est pris dans le « Je suis l'Immaculée Conception. »

Et vous l'avez ici. La 4^{ème} symbolique du mystère de l'Immaculée Conception, ce sont les 7 coupes (ch. 16) : les six premières coupes puis la septième.

- **Je ne vous ai pas parlé des coupes dans la fête du Kippour dans l'Ancien Testament.**

Sur l'autel, dans la fête de Sukkot, il va y avoir quatre bénédictions de la coupe. Ces quatre directions de la demande du pardon dont je vous ai parlé :

. Le cidrah représente le cœur, ceux qui ont bonne saveur et bonne odeur tout ça symbolise tout Israël

. la palme représente l'homme debout, la palme a une très bonne saveur mais ça n'a aucune odeur, donc ce sont les mongoliens, ils ne connaissent pas du tout la loi, la Torah, mais ce sont des saints, ils font des actes, ils sont remplis de l'amour de Dieu.

. le saule, la bouche, qui crie « Seigneur, prends pitié de grâce sauve-nous », ce sont les pécheurs, qui sont sans saveur, sans odeur, mais qui ont soif de pardon.

. la myrthe pour l'homme qui pleure, ce sont les yeux, la contrition et donc les saints, voilà ceux qui ont la connaissance mais qui n'ont pas les actes, voilà toute l'humanité qui fait partie du peuple d'Israël

➤ **Tout cela est symbolisé par les quatre coupes du repas pascal. Dans le repas pascal que Jésus a fait, au chapitre 13 il y a quatre coupes sur lesquelles on prononce la bénédiction**

une au début du repas

une au cours du repas

une à la fin du repas

Il y a le pardon décrété au jour du Kippour,

dix jours après : un au début du repas, au cours du repas et un à la fin du repas

la coupe est vraiment la coupe du pardon :

il y a le pardon décrété au jour du Kippour,

dix jours après au Hosanna Raba, le pardon demandé « de grâce prends pitié » en trois fois.

au repas et au mémorial il y a les quatre coupes : le pardon est donné...

Et l'absolution est symbolisée ici par les sept coupes de l'Apocalypse.

La coupe de la colère de Dieu c'est l'Immaculée qui verse la grâce du Christ sur le péché.

A chaque fois, qu'il y a le mal, la coupe de la colère de Dieu (traduisons : l'Immaculée Conception) verse la grâce du Christ sur les péchés.

La Rédemption est renouvelée par Marie sous ces sept formes, c'est à dire en plénitude.

Alors, il y a des réactions bizarres ; ça fait du souffle, des tremblements de terre etc.... parce que ça démasque le démon.

Avant le démon était bien caché, tout était calme ; mais là il se démasque et en se démasquant, il se sépare.

Voyez le prêtre dont je vous ai parlé, il ne le savait pas : c'est ça la grâce de la coupe. Donc face au péché des hommes, il y a les sept coupes.

Elle parcourt en effet toute l'histoire jusqu'aux origines, toute l'histoire jusqu'à la fin et toute l'histoire à l'intérieur de la confession du Christ sur la Croix ; c'est pourquoi il y a à nouveau les trois grandes pénitences de l'Immaculée Conception sur chaque péché : Face à chaque péché, elle confesse qu'ils sont plongés dans le Sang, elle confesse qu'ils sont anéantis dans le pardon, elle confesse qu'ils sont transformés dans la gloire et miséricordisés.

Le dernier symbole dans l'Apocalypse de la Vierge qui confesse, c'est la Jérusalem Céleste. Les cinq du Béréshit et le septième, la repentance.

Elle est la nouvelle Jérusalem. :

« Jérusalem quitte ta robe de tristesse » (Apo. ch. 21)

« Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu ; il n'y avait plus de mer. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu la ville sainte, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son époux. Elle disait, voici le tabernacle de Dieu avec les hommes (la tente, la fête des tentes, le pardon). Il habitera avec eux, ils seront son peuple et Lui-même avec eux il sera leur Dieu et Dieu avec eux et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux (de myrthe) et la mort n'existera plus (le saule) et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu »

(Face au monde elle confesse que la nouvelle cité n'est pas la cité de la terre mais la cité de Dieu.

Face au Trône (c'est la mer de cristal) elle confesse que la Trinité est une, et que tout est uni dans la Trinité.

Face au dragon, elle confesse qu'il est vaincu. Face au dragon, elle confesse le jugement et que ce jugement s'adresse à Satan. Et c'est le prince de ce monde qui est condamné.

Face à l'heure, elle confesse que toute miséricorde implique pénitence, purification.

Face au péché, elle confesse que le sang de Jésus brûle tout.

Face au monde, elle confesse que la cité terrestre est enveloppée et miséricordisée, est absoute par la cité de Dieu, la Jérusalem céleste et elle devient la Jérusalem céleste.

Vous voyez, l'Apocalypse, c'est juste un petit parcours.

Vous avez à nouveau les 5 grandes structures qui sont là pour bien montrer que l'Immaculée Conception reprend tout par sa confession.

A sa confession elle glorifie l'absolution en la proclamant.

Nous, à l'absolution, nous confessons que nous ne sommes rien ; elle, elle confesse qu'elle est le Saint des saints, le Trône, l'Immaculée Conception, l'onction et la consolation de la Jérusalem céleste : le Corps mystique de Jésus est tout entier en elle.

Elle confesse au fond ce qu'il y a dans le Bereshit, les cinq éléments : le Messie et les cinq autres choses.

Elle les confesse, elle est ces cinq éléments.

Dans l'Apocalypse comme dans le Bereshit, il y a ces cinq et le septième, c'est la repentance qui fait l'unité entre le Messie et ces cinq du Bereshit.

Maintenant revenons à l'Évangile de saint Jean ch. 16 v. 7 que nous lisons entre l'Ascension et la Pentecôte.

❖ **Quand il sera venu l'Esprit Saint, il convaincra le Monde au sujet :**

- 1) du péché (la coupe face aux péchés).**
- 2) De la justice (l'Ange face à l'heure).**
- 3) Du jugement (face au dragon).**

« Je vous dis la vérité. Il est bon pour vous que je m'en aille. »

A qui Jésus dit-il cela ? Aux apôtres, mais à qui cela s'adresse-t-il EN PREMIER LIEU? A la Vierge Marie, parce que c'est elle qui doit faire tout le reste.

« Parce que si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas en vous » (l'Esprit Saint)

« Mais si je m'en vais, je vous l'enverrai, il viendra en vous et il convaincra le monde au sujet du péché, de la justice et du jugement. Au sujet du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; au sujet de la justice, parce que je vais au Père et que vous ne me verrez plus ; au sujet du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé ».

Cette parole énigmatique est incompréhensible si on ne voit pas qu'elle s'adresse à Marie lui dévoilant les trois confessions qui doivent s'accomplir par elle jusqu'à la confession finale

La confession de la corédemptrice nous est révélée dans ce passage

Donc je reprends :

« Quand il sera venu, l'Esprit Saint, il convaincra le monde au sujet du péché (la coupe du péché) de la justice (face à l'Heure de la Justice de Dieu) et au sujet du jugement (face au dragon, c'est la Femme ; face à l'heure, c'est l'ange ; face au péché, c'est la coupe)

au sujet du péché parce qu'ils n'ont pas cru en moi (elle confesse le sang du Christ et que le péché c'est premièrement que nous ne soyons pas entièrement dans le Christ et deuxièmement que le Christ ne soit pas entièrement en nous : tu ne fais pas oraison, c'est le seul péché ; l'oraison a priorité sur tout ainsi que les fruits des sacrements, voilà ce qu'elle confesse)

au sujet de la justice, parce que je vais au Père et que vous ne me verrez plus (ça c'est face à l'Heure, la confession de l'ange de tous les péchés contre le Père ; elle donne l'absolution : ils seront tous sauvés quand même. Le Père veut que tous soient sauvés et c'est grâce à l'Immaculée Conception qui a fait pénitence avec Jésus en leur nom, qui a souffert à leur place, infiniment plus qu'il n'était nécessaire du reste pour chacun ; elle a pleuré une vraie contrition à leur place et ils sont sauvés, comme à travers le feu, comme le dit l'apôtre saint Pierre ; évidemment c'est à travers un purgatoire marial qu'ils sont sauvés)

❖ **Sur l'Antéchrist.**

Ils sont sauvés quand même, sauf : ch. 17 : le fils de perdition

« J'ai gardé en ton nom tous ceux que tu m'as donnés sauf le fils de perdition »,
sauf l'Antichrist, sauf ceux qui librement s'accrochent à l'Antichrist, librement, volontairement, lucidement, totalement, complètement mais tous les autres sont absous.

La confession est de nécessité de salut et cette confession c'est l'Immaculée conception.

Face à l'heure, c'est elle qui doit le faire.

Cela permet d'envisager le degré d'intensité de l'immolation, de la souffrance, de la croix qu'elle a dû subir, porter dans le mystère de compassion, donc de la mort de Jésus jusqu'à la dormition. C'est affolant, inimaginable.

Elle a porté la pénitence : *« au sujet du jugement, parce que le prince de ce monde est condamné »*

(la femme est face au dragon et à tous les péchés contre l'Esprit Saint, seuls qui ne soient pas pardonnés ; c'est pour ça que nous trouvons dans l'Apocalypse 2/3, 1/3 représentant la miséricorde, parce que les péchés contre l'Esprit Saint et contre la miséricorde ne sont pas pardonnés. Il n'y a que Satan qui fait le péché contre l'Esprit Saint et ceux qui se lient volontairement, lucidement, physiquement, corporellement à Satan. Il faut ces quatre conditions continuellement, éternellement.)

❖ **Grâce au mystère de l'Immaculée, l'Esprit Saint devient actif.**
Vous avez donc là, les trois grandes confessions de la Vierge avec ses trois grandes fécondités et donc on rejoint l'Apocalypse et la confession du Saint Esprit.

La Vierge vit cela pour nous faire comprendre comment l'Esprit Saint est la Confession éternelle incréée de l'Amour.

Avant la création du monde, l'Esprit Saint ne confesse rien du tout.

Pour confesser nous avons l'initiative.

Dans l'Eucharistie nous n'avons pas l'initiative : c'est Jésus qui se donne entièrement à nous et nous l'accueillons.

Dans la confession c'est le Cœur de Jésus ressuscité, brûlé, broyé d'amour et glorifié dans l'amour qui accueille notre don.

Dans la Trinité, le Saint Esprit, passivité substantielle d'amour, spiration passive n'a pas d'initiative.

Pourtant, nous venons de voir que l'Esprit Saint confesse ce qu'Il est, puisque l'Esprit consolateur viendra :

« Il est bon pour vous que je m'en aille sinon l'Esprit consolateur ne viendra pas en vous, mais si je m'en fais, je vous l'enverrai et quand il sera venu il convaincra le monde au sujet du péché ».

C'est à travers le mystère de l'Immaculée Conception que l'on découvre que l'Esprit Saint rentre dans la confession.

Il commence à avoir une initiative grâce au mystère de l'Immaculée Conception, c'est le Père Kolbe qui dit ça. Plus exactement, Il dira que c'est grâce au mystère de l'Immaculée Conception que l'amour de l'Esprit Saint devient actif, et qu'il se manifeste.

❖ **Cette confession de l'Esprit Saint, éternellement est notre vocation : c'est la vision béatifique.**

Donc il y a une confession de l'Esprit Saint dans le monde à travers le mystère de l'Immaculée Conception

Il est envoyé dans les sept dons, dans les charismes, dans la sainteté des élus et de l'Eglise.

Il est envoyé pour réaliser dans le « fiat » de l'immaculée le mystère de l'incarnation rédemptrice, le principe du mystère de confession.

Il est envoyé comme Paraclet pour proclamer l'unité de confession de la Jérusalem céleste s'accomplissant au terme de l'histoire du monde dans la confession du Verbe : **ce sont les 3 confessions de l'Esprit Saint dans le monde.**

La quatrième coupe du mémorial éternel de la confession de l'Esprit Saint, nous la trouverons dans le Sein du Père :

Il confesse qu'il est l'Amour dans la blessure du cœur de Jésus ressuscité uni à l'Immaculé Conception dans l'Assomption

Et c'est notre vocation que cette confession de l'Esprit Saint éternellement.

Tel sera notre ciel : nous confesserons que nous sommes l'Amour, substantiellement creusé dans le vide laissé dans la Chair incarnée et ressuscitée du Christ par nos péchés : il ne reste plus que la Gloire et l'Amour substantiel, voilà ce que nous serons : nous serons transformés dans la confession éternelle où l'Esprit Saint

proclame qu'il est Amour dans le Cœur blessé de l'agneau, éternellement, face au Père et c'est des grands aspects de notre éternelle béatitude.

Demandons à l'Esprit Saint de nous faire vivre de cela de plus en plus.

❖ **Lisons les paroles de la Vierge de la Salette pour nous y inviter.**

Nous sommes prêtres, donc nous devons confesser le péché du monde
« Les ministres de mon fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, leurs irrévérences, leur impiété à vivre les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et l'amour des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Vous voyez les prêtres demandent vengeance et la vengeance est suspendue sur leur tête. Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu (les baptisés sont donc des prêtres) ; lesquels par leurs infidélités et leur mauvaise vie crucifient de nouveau mon Fils, les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le ciel et appellent la vengeance et voilà que la vengeance est à leur porte, parce qu'il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple. Il n'y a plus d'âmes généreuses. Il n'y a plus personne digne d'offrir la victime sans tâche à l'Éternel en faveur du monde ».

Le grand appel de la Sainte Vierge : confesser les péchés du monde entier.

Voilà le grand appel de la Vierge :

« J'adresse donc un pressant appel à la terre ; j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux, j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le vrai sauveur des hommes, j'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils. Ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin j'appelle les apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un véritable mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et l'humilité, dans le mépris et le silence, dans l'oraison et la mortification, dans la chasteté et l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde ; il est temps qu'ils sortent et qu'ils viennent éclairer la terre. Allez, montrez-vous comme mes enfants chéris. Je suis avec vous et en vous, pourvu que votre Foi soit la Lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheur. Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la Gloire et l'honneur de Jésus Christ. Combattez, enfants de lumière. Vous, petit nombre qui voyez, voici le temps des temps, la fin des fins ».

Et c'est pour ça que Jésus et Marie vous ont demandé de venir à cette retraite, pour entendre cela et pour comprendre qu'il faut maintenant confesser les péchés du monde entier et pas seulement les nôtres ; il faut sauver le monde entier et il faut demander pitié pour tous les péchés.

Et il faut le demander avec elle, par elle, en elle, c'est elle qui le demande à travers nous, jusqu'à la mort.

Amen.